
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MÉLANGES
D'ARCHÉOLOGIE,

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE,

RÉDIGÉS OU RECUEILLIS

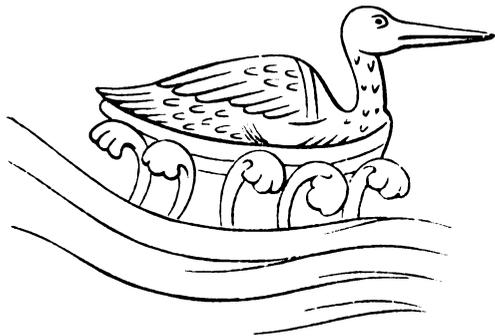
PAR LES AUTEURS DE LA MONOGRAPHIE DE LA CATHÉDRALE DE BOURGES

(CHARLES CAHIER ET ARTHUR MARTIN).

COLLECTION DE MÉMOIRES

sur l'Orfèvrerie ecclésiastique du moyen âge, etc. ;
sur les Miniatures et les anciens Ivoires sculptés de Bamberg, Ratisbonne, Munich, Paris, Londres, etc. ;
sur des étoffes byzantines, arabes, etc. ;
sur des Peintures et Bas-Reliefs mystérieux de l'époque carlovingienne, romane, etc.

Second Volume.



Fulica (miniature du British Museum.)



A PARIS.

CHEZ M^{me} V^e POUSSIELGUE-RUSAND, ÉDITEUR.

rue du Petit-Bourbon Saint-Sulpice, 3.

1851

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

LE PHYSIOLOGUS

OU

BESTIAIRE.

« Sit apud te honor antiquitati : sit ingentibus
factis, sit fabulis quoque. »

(Plin. *Epist.* VIII, 24.)

AVANT-PROPOS ¹.

L'opuscule qui sera l'objet des études suivantes n'aurait guère fixé mon attention si j'avais voulu prendre pour modèle plusieurs de ceux qui ont eu occasion de le rencontrer sur leurs pas jusqu'à ce jour. Les auteurs qui ont succédé aux Bénédictins dans la rédaction de notre *Histoire littéraire* ont été conduits plus d'une fois à en dire au moins quelques mots ², et toujours ils semblent avoir eu hâte d'en finir avec cette singulière production, que tant d'obscurité environne. On pourrait présumer que les premiers rédacteurs eussent été moins dédaigneux s'il leur avait été permis de poursuivre leur œuvre; du moins s'étaient-ils contentés d'ajourner la question ³, à propos d'un ouvrage qui pouvait les mettre sur la voie. Et comme ils promettaient une *critique* du *Bestiaire* attribué à Hugues de Saint-Victor, il semble que l'examen de ce livre les aurait pu conduire à des recherches sérieuses qui eussent rendu inutile le travail auquel seront consacrées ces pages. Toutefois il est permis de douter que leurs vues aient été bien méconnues en ceci par leurs successeurs, et que cette matière eût paru aux compilateurs primitifs mériter beaucoup d'étude. Déjà ceux-ci avaient été fort laconiques à l'occasion d'un petit poème tout semblable ⁴ publié sous le nom d'Hildebert, et qui avait certainement puisé à la source qu'il s'agit ici de faire connaître; mais dans une circonstance bien autrement faite pour exciter leur attention, deux de leurs doctes confrères ne s'étaient pas

¹ Durant l'absence de mon collaborateur, qui voyage dans l'intérêt de nos études communes, je publie cette introduction à un travail qui ne la suivra pas immédiatement. Il s'agissait de ne pas retarder la livraison actuelle; et d'ailleurs ce volume ne s'achèvera pas sans que le *Bestiaire* y trouve place. L'espièce d'enjambement produit par cette introduction quelque peu séparée de son texte sera du moins un commencement de réponse à l'empressement obligeant de plusieurs personnes qui, sachant que notre travail sur le *bestiaire* était depuis longtemps rédigé, ont pris la peine de s'informer soit auprès de notre éditeur, soit auprès de nous, si cet opuscule serait publié prochainement.

² *Hist. littéraire de la France*, t. XIII, 498, sv.; XVI, 220,

221, 422; XIX, 311. Legrand d'Aussy avait frayé cette facile route dans les *Notices... des mss.* (t. V, 275, svv.); et l'on dirait qu'après lui nul n'a cru pouvoir se permettre de songer à remettre en cause une affaire écartée par un juge si grave. *Cor Aristarchi!* dirait à bon droit un Rittershuys.

³ *Hist. littér.*, XII, 68 (Hugues de Saint-Victor).

⁴ *Hist. litt.*, XI, 373, sv. Un *Supplément* au tome XI, qui a été publié récemment avec la réimpression de l'ancien volume, avance bien peu la question (p. 22, sv.), et n'indique même pas les divers mss. latins que possède la Bibliothèque du Roi. Cela n'est donc satisfaisant ni comme bibliographie ni comme histoire littéraire. Je ne m'en plains pas autrement; car cette incurie excuserait en moi, au besoin, l'excès opposé.

montrés plus émus. Il s'agissait de compléter la publication des œuvres de S. Ambroise en réunissant les écrits qui avaient (à droit ou à tort) porté son nom, et le *Physiologus* est de ce nombre ; mais les éditeurs se contentent de l'indiquer ¹, et de dire qu'il a disparu depuis longtemps. Dom Malherbe (si je ne me trompe) s'était chargé de préparer une nouvelle édition de S. Ambroise, lorsque la Révolution de 1789 vint briser ce projet avec bien d'autres. Avait-il remarqué cette lacune, et cherché à la combler ? Il se pourrait bien que non, parce que les ouvrages faussement attribués à quelque saint Père ont généralement été assez mal vus par la critique un peu hautaine des Bénédictins de Saint-Maur, que préoccupait le soin de leurs principales publications ². D'ailleurs, qui sait jusqu'où avait pu être conduit le travail préparatoire de cette édition nouvelle ; mais, supposé que les recherches eussent été avancées, qui pourra dire ce qu'elles sont devenues ?

Il serait donc très possible, assez probable même, que plusieurs hommes capables déclarassent médiocrement fructueuses les heures employées à faire revivre un écrit si peu remarqué par des gens qui devaient s'y connaître ³ ; mais tous ne seront point si sévères sans doute. L'habile orientaliste Tychsen ⁴ et le savant cardinal Mai ⁵ n'ont pas cru devoir négliger des lambeaux de ce même livre, qui s'étaient trouvés sous leur main ; or ce n'étaient pourtant que des lambeaux ou rien (mais rien) n'est entier. Deux anciennes traductions tudesques, après avoir attiré l'attention de Lazius et de Michel Denis ⁶, ont été reproduites plusieurs fois depuis quelque vingt années par des compilateurs allemands, comme monuments primitifs de l'idiome germanique ; et même le patriotisme de M. G. Th Græsse ⁷ va jusqu'à lui faire présumer que le *Physiologus* pourrait bien avoir été primitivement rédigé en langue allemande. Il n'en est rien, selon toute apparence raisonnable ; et s'il ne s'agissait que d'amour-propre national, la France serait un peu plus fondée à s'attribuer le livre et l'auteur, puisqu'elle peut produire plusieurs manuscrits, latins il est vrai, mais antérieurs de plusieurs siècles, et dont deux (ceux de Berne) viennent probablement de Saint-Benoît-sur-Loire ⁸. Mais de pareilles querelles seraient une simple plaisanterie, car le texte original doit plutôt avoir été grec. Je

¹ Ambros., Opp., t. II, *Præfat.*, fol. a iij r°.

² C'était la maladie du temps, la critique d'alors étant surtout négative : au lieu de chercher à qui appartenait un ouvrage, on était tout heureux et tout aise de faire voir (plus ou moins clairement) qu'il n'était point de l'auteur dont il avait porté le nom dans des éditions précédentes. Mais de qui était-il ? ce n'était pas la question. On notait d'ignorance et de crédulité ses prédécesseurs ; assez joli résultat, dont on se tenait pour satisfait. Et le public d'applaudir ; car la critique (cette critique là, un peu expéditive) était à la mode. Or la mode, c'est tout dire, et particulièrement en France.

³ Quant à l'avis de Casimir Oudin (*Comment. de scriptt. eccl.*, t. II, p. 1107, sqq.), il peut bien compter comme étant de nulle valeur au moins dans le cas présent ; puisque le sé-

vère critique prétend reconnaître dans le *Bestiaire* attribué à Hugues de Saint-Victor des emprunts nombreux faits à S. Pierre Damien. C'était dire équivalement qu'il n'avait pas pris la peine de lire avec quelque attention les pièces du procès ; et il est un peu coutumier du fait. Défiiez-vous, disait le comte J. de Maistre, de la science des gens qui n'ont point de conscience.

⁴ Tychsen, *Physiologus syrus...*, Rostoch, 1795.

⁵ *Classico. auctor. e vatic. codd.* t. VII, 588, sqq.

⁶ Cf. H. Hoffmann, *Fundgruben für Gesch. deutsch. Sprache*, I, 17.

⁷ *Lehrbuch ein. Literargesch... d. Mittelalt.*, I A., II H., § 38 (p. 539).

⁸ L'un et l'autre ont appartenu à Bongars.

l'avais soupçonné dès l'abord, avant d'en rien connaître que le nom, puisque j'avais cru pouvoir le faire remonter jusqu'à Tatiens¹ ; et ce soupçon acquiert tous les jours plus de consistance à mes yeux.

Quoi qu'il en soit, quelle peut être l'utilité de cette exhumation tardive? Mais d'abord, — et ce n'est pas une consolation fort ambitieuse, — cela vaudra bien, par exemple, certaines *facties* (comme on les appelle) dont je n'ai, à vrai dire, jamais lu que les titres, — c'est bien assez — ; et qu'on a réimprimé de nos jours avec toute sorte de coquetteries typographiques, comme si une première publication faite il y a trois ou quatre siècles n'était pas déjà de trop peut-être. Tristes restes de la dissolution d'un moyen âge avorté au moment de mûrir ! Quelle si grande hardiesse y aura-t-il à fouiller vers les germes de quelques idées qui ont préoccupé ce moyen âge si complexe et si mystérieux, lorsqu'on pardonne à d'autres de se complaire aux débris de sa décomposition ? On exhume avec une sorte de respect certaines débauches du seizième ou du quinzième siècle ; et il faudrait des excuses pour avoir recueilli, même avec quelque superstition, les pieuses naïvetés du onzième siècle et du cinquième, si ce n'est même du deuxième ! Ne fût-il donc question que d'un opuscule ignoré, mais qui attesterait, sans autres conséquences, de communes préoccupations de l'esprit humain à une époque où nos connaissances historiques ne pénètrent pas encore très avant, il y aurait cependant de quoi ne pas encourir le reproche d'inutilité laborieuse. Car l'histoire même de de l'erreur est une vérité ; et c'est une noble propriété de l'esprit humain que la découverte du vrai, à quelque ordre qu'il appartienne, lui soit une jouissance qui paie bien des labeurs.

Ce n'est pourtant pas quelque chose de si purement spéculatif qui a déterminé cette recherche du *bestiaire*, dont voici les premiers résultats. Elle a été amenée presque inévitablement par la poursuite du langage que tenaient à nos pères quelques anciens monuments restés aujourd'hui sans voix ; enquête où c'est débonnairété peut-être, mais conscience, de ne vouloir admettre que les dépositions des vieux textes, lorsqu'il serait si expéditif de se borner au témoignage d'une imagination résolue et à l'expertise d'une sagacité plus ou moins tranchante². Quelques scènes d'une zoologie étrange, reproduites dans les vitraux par la peinture, ou par le ciseau du sculpteur sur les chapiteaux et les frises jusqu'au quatorzième siècle, auront sans doute attiré souvent et parfois découragé la curiosité des observateurs attentifs. L'obscurité de ces énigmes n'a point de quoi humilier ceux qu'elle arrête, puisque pour l'antiquité païenne elle-même, exploitée depuis longtemps par des scrutateurs infatigables, le sa-

¹ Monogr. de la cathédrale de Bourges, *Vitraux du treizième siècle*, n° 44, sv. (p. 77-82).

² Assurément on peut donner dans l'excès d'un côté comme de l'autre, et l'érudition a ses entraînements aussi bien que l'interprétation spontanée ; mais soit qu'il s'agisse de la valeur des résultats, soit que l'on pèse les facilités de l'étude, rien ne

saurait soustraire l'archéologie des temps chrétiens à des conditions de travail que l'archéologie profane subit et porte si résolument. C'est d'ailleurs pour notre genre de recherches précisément que le grave Baronius disait dans la préface de ses *Annales* : « Quod a recentiori auctore de rebus antiquis sine alicujus vetustioris auctoritate profertur, contemnitur. »

vant E. Q. Visconti, aussi modeste qu'habile, convient¹ que la signification des figures d'animaux dans les monuments est encore un point fort obscur. Mais s'il y a loyauté à convenir de ce que l'on ignore, l'honneur veut qu'on ne s'avoue pas vaincu avant d'avoir épuisé toutes ses ressources; or l'antiquité chrétienne pourrait bien recéler sur ce sujet certaines lumières qui ont été refusées ou dérobées jusqu'à présent à l'archéologie profane. Lors donc qu'interprétant les vitraux de Saint-Étienne de Bourges (en 1842), nous eûmes à interroger les anciens textes sur la signification de quelques-uns de ces symboles, nous trouvâmes les auteurs presque unanimes jusqu'aux temps d'Origène, à se réclamer d'un *Physiologus*² qui devait avoir le secret de la zoologie mystique, et qui nous échappait au terme de nos investigations. Ainsi la lueur s'évanouissait à l'instant où il semblait qu'elle dût nous faire atteindre l'objet de notre curiosité. Il fallut bien alors suspendre cette poursuite, mais ce ne fut pas sans entretenir le projet de revenir à loisir sur un travail dont la simple ébauche avait fixé l'attention de M. Hurter³. Quelque chose d'assez complet devait avoir existé au fond de tout cela; en sorte que, moyennant patience et recherches, il y avait chance d'arriver à un livre utile pour l'intelligence des monuments chrétiens. Vers le même temps avait paru à Londres un Bestiaire anglo-normand rimé; mais ce n'était là que l'œuvre du douzième siècle, et rien n'obligeait d'y voir autre chose qu'une expression individuelle sans portée peut-être, et conséquemment d'un intérêt fort restreint. Restait toujours à savoir ce qu'avait été le *Physiologus* allégué par les vieux textes. Si ce n'eût été cet accord des témoignages, on aurait pu croire que ce nom indiquait tout simplement, par une sorte de personnification, la science du naturaliste telle que l'antiquité l'avait transmise. On pourrait penser toutefois qu'il s'agit peut-être uniquement de quelque recueil de curiosités zoologiques, comme cette collection syriaque qu'a publiée G. Tychsen, d'après un manuscrit du Vatican. Mais lorsque Tatien⁴ nous annonce qu'il avait composé un traité sur les animaux, qui croira que ce génie impétueux et animé d'un ardent prosélytisme a pu s'astreindre à une simple compilation scientifique? En outre, dès la première fois que les papes prononcent solennellement l'exclusion de certains livres⁵, nous trouvons un *Physiologus* noté dans ce décret comme ouvrage des hérétiques; et l'orthodoxie n'avait sans doute rien à voir dans un écrit de pure zoologie, quelque bizarre ou fabuleuse que son auteur l'eût faite. Rédigé par un hérétique ou un athée, il n'importe; ce

¹ E. Q. Visconti, *Esposizione... d'un antico mosaico* (di Poggiomirteto), p. 8.

² Vitraux de Bourges, n° 44, 52, 53, 70-72 (p. 77-81, 96-102, 127-132). Cet accord des auteurs à citer le *Physiologus* dès le temps d'Origène n'a pas échappé à Tychsen. Cf. *Phys. syr.*, p. x.

³ Dans son *Geburt und Wiedergeburt*, l'historien d'Innocent III a pris la peine d'analyser un fragment de ces premières recherches tiré à part avec le titre: *Sur quelques points de Zoologie mystique*. Cet honneur tout à fait inat-

tendu me fut un encouragement à rechercher dès lors les moyens de compléter des aperçus qu'il avait fallu jeter à la hâte en continuant un ouvrage où ils étaient de simples accessoires.

⁴ Tatian. *Or. ad Græcos* (ed. W. Worth), n° 24, p. 57; et ap. Galland, cap. 15 (t. I, 650).

⁵ Concil. Rom., A. 496. Cf. Zaccaria, *Stor. polem. delle proibiz. de' libri*, p. 33-56. — Sedulii Opp. ed. Arevalo, p. 424, 438. — Mansi, *SS. Concil. supplem.*, t. 1, p. 374. — Bianchini, *Anastas. Vitt. roman. pontif.*, t. IV, lxvii.

traité ne pouvait éveiller la sollicitude de l'Église que par des manifestations d'athéisme ou d'hérésie. Comme d'ailleurs le décret dont il s'agit ne prononce guère que sur des ouvrages qui avaient passé pour édifiants, au point même d'être parfois regardés comme propres à une lecture publique dans les réunions des fidèles, il est évident que de la simple histoire naturelle n'y aurait pas obtenu la mention qu'on en fait.

Le *Physiologus* si mal noté par S. Gélase, et sans doute aussi celui de Tatien (car il semble bien que ce soit une seule et même chose), étaient donc très probablement un *bestiaire moralisé*; en sorte que les propriétés plus ou moins bizarres que l'on y attribuait aux êtres inférieurs n'y figuraient que pour amener des applications morales à la conduite de l'homme, en manière de ce que l'on a nommé depuis *les leçons de la nature*¹. Que ce livre renfermât, avec ces leçons de la nature, des erreurs ou des passages susceptibles d'interprétations hétérodoxes, ce sont deux choses tout à fait compatibles, ainsi que je l'ai fait voir ailleurs; mais il y aura lieu de revenir plus tard sur ce point, car tout ceci n'est qu'une entrée en matière, et pour cette fois il semble bon de se borner à faire connaître le texte tel qu'il a pu être établi. Plus tard, et même dans un autre volume, afin qu'il soit plus aisé d'avoir en même temps sous les yeux l'ancien opuscule et son commentaire, on trouvera des considérations qui pourraient ici entraver notre marche. De rapides observations sur l'origine des récits qui ont fourni le fonds du *Physiologus* seront seules admises aujourd'hui; et ces bases établies, il sera temps de montrer non plus les précédents du *Bestiaire*, mais son influence sur les âges postérieurs. La seule fusion des différentes sources qui concouraient à la rédaction du texte exigeait déjà bien assez de notes pour réunir sous les yeux du lecteur les matériaux d'une bonne critique, il a fallu ajourner presque tout le reste.

Trois manuscrits seront les principaux guides. Il en existe d'autres peut-être aussi importants, quoique non pas à Paris, ce semble; mais pour en profiter, il eût fallu des voyages et des lenteurs dont le résultat eût bien pu ne pas payer la peine. De même, bien que j'aie appelé à mon secours quelque texte imprimé, je n'ai guère tenu compte des ressources que pouvait offrir entre autres Barthélemy de Glanvil. L'agglomération des variantes n'est pas un labeur à quoi semblent devoir sourire beaucoup les lecteurs français; tel qu'est ce travail, je me tiens pour assuré d'y dépasser la patience de plusieurs, et c'était une chance qu'il importait de ne pas aggraver.

Un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles², que les auteurs du catalogue regardent comme appartenant aux dernières années du dixième siècle, a fourni un texte générale-

¹ Dans l'antiquité classique même nous voyons Élien se proposer souvent un but assez semblable.

² Il est coté 10074, mais relié avec les n° 10066-10075 et autres. J'en dois la connaissance à M. Stengel, qui permet à

peine que je prononce son nom, craignant sans doute qu'un mot de plus ne devienne un éloge de son obligeance et de la modestie avec laquelle il dissimule en quelque sorte ses sérieuses études sur le moyen âge.

ment bon, mais trop souvent tronqué. Deux autres, du cabinet de Bongars, actuellement à la bibliothèque de Berne, étaient fort bien indiqués par le catalogue de J. R. Sinner¹, et ils ont suppléé fréquemment aux lacunes du manuscrit de Bruxelles. Leur texte est le plus souvent fort maltraité et parfois presque inintelligible; mais ayant fait exécuter, à la fin de 1843, une copie signée par M. Alb. Jahn qui en garantissait la fidélité scrupuleuse, je m'y suis abandonné avec sécurité, comme appuyé sur une base solide². Aussi préférerais-je la leçon de cette copie à celle que donnent les extraits publiés par Sinner, lorsqu'elles différeront l'une de l'autre.

Les manuscrits de Berne sont bien moins deux exemplaires d'un seul texte que comme deux traductions, plus ou moins libres, d'un même original. Dans certains articles ils paraissent copier un modèle commun³, tandis que dans d'autres ils se ressemblent à peine⁴; et il est des sujets qui sont exposés fort longuement dans l'un, sans figurer en aucune façon dans l'autre⁵. Ainsi le plus complet a besoin de celui qu'on aurait pris volontiers au premier coup d'œil pour un abrégé. Mais lors même qu'ils semblent guidés par une seule pensée, on reconnaîtra qu'il n'était pas inutile de les faire marcher de front. Le plus étendu et le plus généralement conforme au manuscrit de Bruxelles est reporté par J. R. Sinner jusqu'au huitième siècle, ce qui est bien peut-être lui faire beaucoup d'honneur; mais je ne l'ai point vu, et je n'ai point caractère pour réformer les jugements des paléographes. Il est in-folio, et coté 233. Le second (in-4°, 318) est marqué comme appartenant au neuvième siècle; ainsi tous les trois seraient antérieurs aux manuscrits d'après lesquels on a publié les anciennes versions allemandes⁶. Voici les indications qui distingueront les manuscrits latins employés pour le collationnement; car un manuscrit latin du *British museum* (Harley., n° 4751, treizième siècle), qu'il faut cependant mentionner, n'a été mis à contribution que pour un certain nombre de miniatures qui seront imprimées çà et là dans notre texte⁷:

A. Manuscrit de Bruxelles, 10074.

B. — Berne, 233.

C. — Berne, 318.

D. Manuscrit de Paris: Bibliothèque du roi⁸, *mss. lat.*, 2780 (premières années du treizième siècle).

¹ Catalog. codd. mss. bibliothecæ bernensis, p. 128-136.

² Outre la garantie du nom de M. Jahn et de son témoignage positif (*accuratissime descripsit*), il était facile de reconnaître aux notes nombreuses qui accompagnaient chaque page de la copie que l'attention y avait été poussée jusqu'à ces minuties qu'un paléographe seul sait apprécier.

³ Tel est par exemple l'article du *Charadrius*.

⁴ Le *nycticorax* est de ce nombre.

⁵ Il suffit de citer d'une part l'article *cerobolim*, et de l'autre le *paradexion* ou le *lapis indicus*.

⁶ Cf. H. Hoffmann, *Fundgruben...* t. 1, 17.

⁷ La manière fière et large de l'artiste nous a paru mériter cet honneur, quoique ses dessins semblassent assez souvent simple affaire de fantaisie individuelle.

⁸ Les planches, comme le texte de ce travail, étant terminées bien avant la chute de Louis-Philippe, il eût fallu beaucoup de retouches pour l'unique avantage d'aboutir à un faux air de dates républicaines. Je m'en suis donc tenu (texte et planches) au *statu quo ante*. Ceci soit dit une fois pour toutes, et *Honny soit qui mal y pense*.

E. Manuscrit de Paris : Bibliothèque du roi, *supplément latin*, 292 bis (fin du treizième siècle).

J'ajoute sous la désignation F, le texte imprimé de Vincent de Beauvais (*speculum naturale*, Douai, 1624) auquel j'aurai recours çà et là, mais très sobrement : m'étant convaincu que son *Physiologus*, dont il ne cite d'ailleurs que des extraits, était déjà fort altéré par des compilateurs malencontreux.

Pour le texte français en prose :

P. servira quelquefois à marquer le manuscrit de l' Arsenal, qui sera bientôt signalé (p. 94, en note) avec plus de détail.

R. Manuscrit de la Bibliothèque du roi, *mss. franç.*, 7215³ (quatorzième siècle).

S. Manuscrit de la même collection, n° 7284³⁻³ (quinzième siècle).

Les dernières lettres de l'alphabet indiqueront les manuscrits de la Bibliothèque du roi, qui ont été consultés pour le Bestiaire français rimé; comme il suit :

V. *Mss. franç.*, 7268³ A³ (première moitié du treizième siècle).

X. *Fonds N.-D.*, 273 bis (A° MCLXVII°).

Y. *Fonds Saint-Germain, franç.*, 1985 (A° MCCCXXXVIII°).

Z. *Mss. franç.*, 7534; fol. *cclij*, v°, etc. (premières années du quatorzième siècle). Ce dernier est le seul (entre les quatre exemplaires cités du Bestiaire rimé) où chaque article soit accompagné de miniatures; et comme elles ont peu d'importance, la gravure n'en reproduira qu'un choix assez restreint. Les peintures de P. et celles d'un manuscrit de la Bibliothèque du roi (S. F., 632²⁵) qui n'a point servi pour le collationnement, ont seules paru dignes d'être données presque en totalité. Treize planches, sans compter les gravures sur bois, c'est un contingent bien passable.

Toutes les autres désignations par lettres capitales seront de simples abréviations faciles à traduire, et dont le sens sera donné quand l'occasion d'en faire usage se présentera (T. ms. de Tolède, etc.).

La ponctuation et la coupe des mots ne seront pas transportées scrupuleusement dans l'imprimé¹; mais l'orthographe a été assez exactement suivie; bien que, sans doute, l'habitude eût donné plus de fixité à un paléographe de profession. Ceux qui savent ce que c'est que la recension des manuscrits seront probablement les moins sévères; et pourquoi se mettrait-on en peine des autres juges? Comme du reste les gens du métier eux-mêmes ne sont point totalement d'accord entre eux aujourd'hui sur le degré d'asservissement auquel doit se ré-

¹ Nul ne regrettera sans doute de ne pas trouver exactement reproduites une foule de curiosités semblables à *inde utero nomio* (in Deuteronomio), *inquinaniamasunt* (...inquit, animalia sunt), *necor distui* (ne cordis tui), *quæ dicitur aspido. Testudo cæcus ergo. est magna habens. super corium*, etc. (...quæ dicitur aspido-testudo. Cetus ergo est magna, habens super corium); etc., etc. Voilà ce que je me suis permis de changer. Est-ce un grand délit?

duire un éditeur de vieux textes, le parti mitoyen a droit d'attendre de l'indulgence. A qui accorde que les Baluze et les Sirmond n'ont pas été des éditeurs absolument parfaits, on permettra de croire aussi que ce n'étaient pas non plus des apprentis dont toute la manière soit à changer de fond en comble. Que cela suffise. Il y aura certainement des hommes qui trouveront que je n'en ai point fait assez, et d'autres qui jugeront que j'en ai fait trop; je m'y attends et m'y résigne : de plus habiles n'ont pas eu le bonheur de contenter tout le monde.

Les *leçons* que je parais adopter, pour ne les avoir point rejetées dans les notes, forment une sorte de pastiche composé de phrases prises aux diverses sources où je puisais, mais déterminé bien plutôt par le désir de faciliter les indications de variantes que par le choix d'un texte préférablement à tout autre. Je dispose les pièces du procès comme je l'entends, mais le jugement demeure réservé à qui il appartiendra.

J'insère dans le texte latin l'indication des passages puisés dans l'Écriture sainte, et je souligne les paroles qui lui sont empruntées. Pour le français, je prends la liberté d'ajouter des accents, des trémas et des cédilles. Partout je ponctue comme le sens me paraissait l'exiger, et je substitue çà et là notre j (*i long*, ou *i consonne*) à l'i simple qui régnait seul. Tout cela, quelque peu que ce soit, ne laisse pas de former une sorte de glose, et il n'y en aura point d'autre¹. Cependant pour les mots du vieux langage français qui sont tombés en désuétude, ou dont l'acception a changé avec le temps, quelques indications de mots semblables, encore en usage dans les langues voisines de la nôtre, pourront aider à reconnaître le vrai sens. Ces rapprochements ne veulent point dire ni que le français se soit formé de l'italien, de l'espagnol, de l'allemand actuel, etc., ni que ces langues soient sorties de la nôtre; ces divers idiomes ont puisé jadis à des sources communes, et chacun d'eux ne s'explique complètement que par le recours à son origine ou aux dérivés qui la représentent. Quantité d'expressions, expliquées ou non par les lexiques, s'interprètent beaucoup mieux par cette voie, si je ne me trompe, que par toutes les définitions et circonlocutions des lexicographes ou des étymologistes (du moins de ceux que nous avons en France jusqu'à ce jour). Dans ces indications, ce qui sera désigné comme latin sera souvent de la basse latinité; on le devine aisément d'avance.

Le *PHYSIOLOGUS*, en dépit de la flétrissure que lui avait imprimée le décret de S. Gélase, se maintint, ou se releva plus tard avec quelque honneur, et ne commença peut-être à déchoir dans nos contrées que vers la fin du douzième siècle, quand l'insertion de ce décret dans la compilation de Gratien² répandit avec un caractère officiel la connaissance de cette réproba-

¹ Il eût été plus sévère d'exclure absolument les signes orthographiques modernes, dont l'emploi est pour le moins arbitraire dans un texte ancien. Mais tous ceux que cette publication peut intéresser sont-ils familiarisés avec notre vieil idiome? Je crois que non; et c'est pourquoi j'ai adopté non seulement bien des signes modernes, mais aussi plusieurs

moyens d'interprétation qui seraient inutiles pour des hommes habitués aux anciens monuments de notre langue.

² Dist. xv, c. *Sancta R. ecclesia*. C'est aussi avant cette époque que se rencontrent souvent dans les écrivains ecclésiastiques du moyen âge des emprunts faits aux livres apocryphes signalés par ce canon. A partir du treizième siècle ces

tion. C'est du reste précisément l'époque où nous voyons les données du Bestiaire perdre du terrain dans la sculpture des églises, et des remaniements de l'œuvre primitive chercher à la supplanter ou à modifier son enseignement. Jusque-là, frappé en vain par une sentence qui pouvait passer pour non promulguée, déjà même purgé peut-être de quelques-unes des doctrines dangereuses qui s'y étaient glissées dès l'origine¹, il obtint assez de crédit pour rencontrer des interprètes qui le firent passer de bonne heure dans les langues vulgaires. L'Allemagne devait nous précéder dans cette œuvre de popularisation, parceque ses diverses tribus, auxquelles leur idiome rendait le latin moins accessible, éprouvaient le besoin de parvenir aux connaissances répandues par le christianisme, sans avoir à passer par l'étude des langues. Aussi voyons-nous les dialectes germaniques se plier promptement à toutes sortes de formes sous l'influence de l'Église², lorsque les nations du midi n'étaient guère occupées encore qu'à percer et à rompre l'écorce latine pour s'en approprier les débris transformés. Nous trouvons des traductions allemandes du *Physiologus* dès le onzième siècle; et ces versions, en quelque sorte prématurées, doivent d'autant moins nous surprendre que c'est là précisément l'époque où la sculpture paraît s'être inspirée davantage du *Bestiaire*. Chez nous, la plus ancienne version du *Physiologus* qui soit connue est en vers, et a pour auteur Philippe de Thaun, trouvère normand des premières années du douzième siècle. Quelque cent ans plus tard, un autre trouvère normand, Guillaume, rimait de nouveau le *Bestiaire*; et presque au même moment un clerc picard³ le délayait en prose du Beauvoisis. Ces diverses élaborations ne sont pas seulement curieuses comme monuments du vieux langage, et cela seul leur donnerait bien le droit d'appeler l'attention tout aussi justement que mainte autre pauvreté plus ou moins ancienne; elles importent en outre à la connaissance du texte original, comme moyen de vérification. Toutes s'accordent sensiblement sur le fonds, et chacune d'elles a quelques parties qui lui sont propres; comme si jamais deux de ces auteurs n'eussent eu sous les yeux un même modèle. Quelque chose de pareil se voit dans les variétés que présentent les exemplaires latins comparés entre eux. Pour dégager ce qu'il y a de primitif en constatant ce qu'il y a d'universel, afin d'arriver plus tard à la publication du véritable texte grec, on ne saurait trop multiplier ces parallèles. Il convenait cependant d'être sobre dans cette première tentative, d'autant qu'une publication anglaise⁴ fort récente nous dispense de songer à Philippe de Thaun. Réduits à Guillaume le Normand et Pierre le... Picard

légendes équivoques sortent généralement de la littérature ecclésiastique sérieuse pour passer dans la littérature populaire, où elles sont accueillies avec faveur sur leur réputation précédente de monuments authentiques.

¹ Écartons ici le rapport qu'on pourrait chercher entre l'hétérodoxie du *Physiologus* et les doctrines suspectes de certains constructeurs d'églises; question très peu éclaircie, mais qui demande une place à part. Car il est impatientant de voir semblables hypothèses décidées en un trait de plume, ou en

des pages qui ne valent pas davantage. Du reste, que l'on affirme tout ce que l'on voudra, pourvu qu'on le prouve.

² Cf. Rud. v. Raumer, *D. Einwirkung d. Christenthums auf d. althochdeutsche Sprache*.

³ Il se donne le nom de *Pierre* dans les trois exemplaires que nous connaissons, et qui diffèrent l'un de l'autre en plusieurs points (mss. P, R et S).

⁴ Th. Wright, *Popular treatises on science, written during the middle age* (Lond. 1841), p. 74, svv.

(comme je le suppose), nous ne primerons ni par la littérature ni par l'antiquité; mais le Bestiaire en prose nous donnera lieu de remarquer une édition latine du *Physiologus* revu, corrigé et augmenté, qui appartient au douzième siècle et à la France.

Le travail de Pierre le Picard (on peut bien lui hasarder décidément ce nom), ayant plus d'étendue que les autres, servira comme de souche. C'était la rédaction à peu près la plus moderne¹ qui fût d'abord à ma disposition quand je débutais dans ces recherches en 1842, c'était par conséquent la moins bonne; mais comme plus ample et très complète en miniatures, elle offrait pour la disposition des articles en série continue un cadre quelconque auquel je me suis arrêté, n'empruntant que certaines variantes aux exemplaires du quatorzième siècle et du quinzième (Mss. R et S) que possède la Bibliothèque du roi, mais que je n'ai connus d'ailleurs qu'après avoir fait mon plan.

Pour rapprocher de chaque article ceux des Bestiaires antérieurs, il a fallu bouleverser l'ordre que ceux-ci avaient reçu dans les manuscrits; mais tous différaient entre eux sous ce rapport au moins par quelque endroit, et nul système ne pouvant être sans inconvénient, celui-là n'avait pas l'air d'être le pire. Aussi bien il y sera remédié jusqu'à un certain point, soit par les indications qui vont suivre, soit en conservant aux articles déplacés le numéro d'ordre qu'ils avaient (ou devaient avoir) auparavant.

Les lettres placées entre parenthèses près des titres, dans la publication du texte, renvoient aux miniatures reproduites par les planches gravées.

Commençons les tables des matières par la seule qui se trouvât toute faite dans le manuscrit; c'est celle de B. Elle y vient immédiatement après le titre général du livre, et les chiffres y sont généralement assez exacts, tandis qu'ils cessent de l'être en tête des articles :

I. De natura leonis tres dicit.	XIII. De herenacis (sic).	XXV. De perdice.
II. De aulops.	XIII. De bibes (sic).	XXVI. De mustella [et aspide].
III. De cerobolim lapides igniferi (sic).	XV. De vulpe.	XXVII. De asida structio (sic).
III (sic). De serra in mare.	XVI. De monocerus (ou monoceras).	XXVIII. De turture.
V. De caladrius.	XVII. De castur (sic).	XXVIII[1]. De cervo.
VI. De pellicano.	XVIII. De hiennaque (sic) bellua.	XXVIII (XXX). De salamandra.
VII. De nesticorace (sic).	XVIII. De hildris.	XX[XI]. De simia. Article presque entièrement effacé par la vétusté.
VIII. De aquila.	XX. De corcon.	XX[XI]. De carniun esu vel piscium.
VIII (sic). De fenex (sic).	XXI. De onagro.	Ce dernier article est devenu à peu près illisible.
X. De uppupa.	XXII. De folica.	
XI. De formice (sic) natura.	XXIII. De pantera.	
XII. De serenis et uno centauris (sic).	XXIII. De aspido-calone (sic).	

La table de A serait à peu près ceci, mais le manuscrit ne la donne pas :

¹ Supposons, ce qui n'est pas absolument certain, — mais je n'ai point à écrire un article d'histoire littéraire sur cet ouvrage et son auteur, — que le véritable texte de Pierre le Picard soit celui de l'Arsenal (*Belles-Lettres franç.*, n° 283, in-fol., fol. cciii-ccxxxvij; treizième siècle). Dans cette hypothèse les mss. R et S ne seraient qu'une réduction de l'ouvrage primitif; et il est plus facile de l'affirmer que de le bien établir. Qu'on prenne donc cela comme un *postulatum* qui ne prétend rien établir de définitif, mais dont le but est de résoudre un embarras pratique, afin de se porter en avant sans encombre; et avec toutes réserves pour ceux qui voudront débattre le cas litigieux.

- I. Leo.
- II. Aulalops.
- III. Lapidés igniferi.
- IV. Serra.
- V. Caladrius.
- VI. Pellicanus.
- VII. Nycticorax.
- VIII. Aquila.
- IX. Phœnix.
- X. Formica.
- XI. Sirenæ et onocentauri.
- XII. Vulpes.

Dans cet endroit, le ms. a été interpolé, ou réparé, au treizième siècle.

- XIII. Unicornis.
- XIV. Castor.
- XV. Hyæna.
- XVI. Dorcas.
- XVII. Onager. Cf. XXVI.
- XVIII. Ydris.
- XIX. Simia.
- XX. Perdix.
- XXI. Isida.
- XXII. Salamandra.
- XXIII. Turtur.
- XXIV. Columbæ.
- XXV. Epopus.
- XXVI. Onager. Cf. XVII.
- XXVII. Vipera.
- XXVIII. Serpens.

- XXIX. Herinatii.

Ici un fragment sur l'Ibis n'a pas été remarqué par le copiste qui le transcrivait.

- XXX. Arbor Perindex.
- XXXI. Eliphans.
- XXXII. Agaten.
- XXXIII. Adamas.
- XXXIV. Lapis indicus.
- XXXV. Herodius.
- XXXVI. Panthera.

Ce serait au total XXXVII, en comptant l'ibis; mais dans le fait XXXVI, si l'on tient compte du double emploi pour l'onagre (n° 17 et 26).

Table générale pour C. Déjà l'on remarquera une grande dissemblance entre les diverses séries, mais on en verra bien d'autres :

- I. Leo.
- II. Animalia æsaure (*sic*).
- III. Calatrius.
- IV. Pelicanus.
- V. Nocticorax.
- VI. Aquila.
- VII. Yppopus (*sic*).
- VIII. Vipera [et serpens].
- IX. Formica.
- X. Formiaca (*sic*).

- XI. Sirenæ et honocentaurus.
- XII. Yricius (*sic*).
- XIII. Vulpes.
- XIV. Panther (*ou* Pantherus).
- XV. Aspidohelune (*sic*).
- XVI. Unicornis.
- XVII. Cervus.
- XVIII. Salamandra.
- XIX. Arbor Peredexion.
- XX. Aulalops (*mais le copiste ne s'en*

est pas aperçu, à ce qu'il semble).

- XXI. Serra.
- XXII. Elifantus et mandragora.
- XXIII. Lapis acatus.
- XXIV. Lapis indicus.

Etc. Ce qui suit ne se trouve dans aucun autre bestiaire vraiment ancien que je connaisse. C'est Galli cantus et Caballus, compilation sans valeur.

D, également sans table, et souvent sans titres, donnerait le résultat suivant, dont la valeur est bien mince :

- I. Leo.
- II. Autula.
- III. Onocentaurus.
- IV. Vulpis.
- V. Rinoceron.
- VI. Monocheros.
- VII. Castor.
- VIII. Ydrus.
- IX. Crocodrillus (*sic*).
- X. Hyæna (*sous le titre : De pastore et ejus tugurio*).
- XI. Onager.
- XII. Simia.
- XIII. Caper (Dorcas). Cf. XXVII.
- XIV. Panthera.
- XV. Draco.
- XVI. Mustela.
- XVII. Cervus.

- XVIII. Elephans (*sic*).
- XIX. Herodius.
- XX. Locusta.
- XXI. Scorpion (*sic*).
- XXII. Culex.
- XXIII. Camelus.
- XXIV. Upupa.
- XXV. Vipera.
- XXVI. Lacerta.
- XXVII. Capra (Dorcon). Cf. XIII.
- XXVIII. Sirenæ.
- XXIX. Formica.
- XXX. Aquila.
- XXXI. Nicticorax.
- XXXII. Fulica.
- XXXIII. Perdix.
- XXXIV. Asida.
- XXXV. Phœnix.

- XXXVI. Pulli birundinis.
- XXXVII. Milvus.
- XXXVIII. Pulli corvorum.
- XXXIX. Aranea.
- XL. Septem virtutes (*ou* simplicitates) columbæ.

Là se termine le bestiaire dans ce ms. Bien qu'il ait pour titre : Liber Joannis Chrisostomi qui Physiologus appellatur, xl capitulorum, cet accord du titre et du nombre réel des chapitres n'est point concluant pour l'intégrité du livre. Outre qu'un feuillet (pour le moins) a été perdu, l'article de la colombe n'est ni du même copiste, ni de la même époque, ni du même genre de symbolisme.

Le manuscrit E suit une marche toute systématique : il place en tête les *bestiæ*, désignation

¹ Cette attribution du Bestiaire à S. Jean Chrysostome est répétée par un ms. français plus moderne, comme l'a fait observer M. Paulin Paris (*Mss. françois...*, t. VI, 395) dans une notice rapide où il ne prétendait sûrement pas trancher en

quelques mots la question épineuse de l'origine du bestiaire. Aussi lui demandons-nous la permission de ne pas accepter comme définitif tout ce qu'il en dit à cet endroit de son catalogue.

qui comprend à peu près les quadrupèdes ; puis viennent les oiseaux, et enfin les reptiles ou *vermes* (y compris les insectes dans le vieux sens le plus étendu) ; le tout sans s'interdire plusieurs dérogations au plan général. Ce qu'a de bon ce manuscrit, c'est, avec une certaine vérité dans les miniatures, qui annonce un peintre sérieux, quelques vestiges épars d'un bon texte. On en pourrait tirer des leçons fort plausibles, mais presque sans suite, et d'une autorité douteuse à cause de l'époque trop récente à laquelle il appartient ; et comme tout y semble complètement refondu soit pour l'ordre soit pour la rédaction, je n'en ai fait usage que de loin en loin. Outre qu'il n'est venu entre mes mains que quand mon texte était à peu près établi, il est visible que des éditeurs du dix-septième siècle en ont déjà fait quelque usage. D'ailleurs le texte latin ne m'est, après tout, qu'un acheminement et une sorte d'échafaudage provisoire pour arriver à l'original grec dont j'espère donner à la fin une reproduction passablement satisfaisante.

C'est aussi pour ce dernier motif qu'il ne sera pas question du *Physiologus* attribué à S. Épiphane, jusqu'à ce que le moment soit venu de l'apprécier exactement et en détail.

Le relevé des titres du Bestiaire rimé de Guillaume le Normand (Mss. V, X, Y, Z) n'aurait pas différé beaucoup, toutes variantes balancées, de celui qu'on va lire ; mais les anciens copistes ne paraissent pas s'en être mis en peine. Pour nous il a de l'importance, étant singulièrement conforme à la table du manuscrit B :

I. Léon.	XIII. Heriçon.	XXIV. Pantère.
II. Aptalops.	XIV. Ybex.	XXV. Cétus.
III. Dous pières qui ardent.	XV. Renart.	XXVI. Perdriz.
IV. Serre.	XVI. Unicorné.	XXVII. Belète et aspiz.
V. Kaladrius.	XVII. Bièvre.	XXVIII. Ostrice.
VI. Pellican.	XVIII. Yeine.	XXIX. Turtre.
VII. Nicticorace.	XIX. Ydrus.	XXX. Cerf.
VIII. Egle.	XX. Chèvre.	XXXI. Salomondre.
IX. Fénis.	XXI. Asne sauvage.	XXXII. Colons.
X. Hupe.	XXII. Syngé.	XXXIII. Paredexion.
XI. Formi.	XXIII. Fulica. <i>Mais Guillaume ne la</i>	XXXIV. Olifant.
XII. Sereine.	<i>nomme pas.</i>	XXXV. Diamanz.

Ce même ordre a été observé dans R, sauf une exception qui ne mérite pas d'être mentionnée ici. Mais S s'en écarte un peu plus ; voici la série des titres qu'on y suit :

I. Lyon.	XIII. Yvex.	XXV. Perdris.
II. Autula.	XIV. Unicorné.	XXVI. Moustoile et aspis.
III. Deux pierres précieuses (<i>sic</i>).	XV. Castoire.	XXVII. Assida.
IV. Serre.	XVI. Yenne.	XXVIII. Tourterelle.
V. Caladrius.	XVII. Goupix.	XXIX. Cerf.
VI. Pellican.	XVIII. Ydre.	XXX. Salemandre.
VII. Aigle.	XIX. Chèvre.	XXXI. Coulons.
VIII. Fenix.	XX. Asne sauvage.	XXXII. Dragon annemi des coulons.
IX. Huppe.	XXI. Singe.	XXXIII. Oliphant.
X. Formy.	XXII. Fulica.	Le hibou ne s'y trouve pas. peut-être par erreur du copiste.
XI. Serainne.	XXIII. Panthère.	
XII. Heriçon.	XXIV. Lacovie.	

Voici donc deux manuscrits postérieurs à celui de l'Arsenal, et qui en suivent assez exactement le texte, mais en retranchant tout ce qui ne correspondait pas aux anciens articles du Bestiaire. Faudrait-il conclure que l'œuvre primitive du prosateur picard était déjà interpolée considérablement dans le manuscrit du treizième siècle que nous avons transcrit ; ou bien les éditions (car ce ne sont pas de simples copies) R et S annoncent-elles un remaniement postérieur à la rédaction première, fait avec l'intention d'écarter tout ce qui ne se rattachait pas aux textes latins primitifs ? Je suppose que cette dernière hypothèse est la vraie.

On voit que la comparaison des diverses séries de matières peut conduire à des conclusions qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de ce livre si étudié jadis et si oublié depuis longtemps. C'est pourquoi il n'est pas inutile d'en compléter la liste par l'indication de la marche qu'adoptait précédemment Philippe de Thau dans son *Bestiaire* anglo-normand.

I. Léun.
 II. Monoscéros.
 III. Pantère.
 IV. Porcon (*Dorcon?*).
 V. Idrus.
 VI. Cerf.
 VII. Aptalon (*sic*).
 VIII. Furmie.
 IX. Honocentaurus.
 X. Castor.
 XI. Hyena.
 XII. Mustelète.
 XIII. Asida.
 XIV. Grylio (*Salamandre*).
 XV. Serena.

XVI. Éléfant.
 XVII. Aspis.
 XVIII. Serra.
 XIX. Hérizun.
 XX. Gulpis.
 XXI. Onager.
 XXII. Singe.
 XXIII. Cétus.
 XXIV. Perdix.
 XXV. Egle.
 XXVI. Caladrius.
 XXVII. Fénix.
 XXVIII. Pellicanus.
 XXIX. Colum.
 XXX. Turtre.

XXXI. Huppe.
 XXXII. Ibex.
 XXXIII. Fullica.
 XXXIV. Fresaie.
 XXXV. Turroboien.
 XXXVI. Adamas, etc.

A partir des deux derniers articles, ce n'est plus précisément le *bestiaire*, mais le *lapidaire*, comme les onze articles précédents étaient (ou à peu près) le *volucraire* ; car le trouvère normand avait l'esprit méthodique. Tant de gens se croient volontiers dévolue la tâche de réformateurs ! La maladie en est vieille, comme on voit.

Que si dès maintenant, avant de passer outre, on désirait se former une opinion sur les qualités distinctives des copistes qui ont fourni les matériaux de ces recherches, je dirai que, pour le texte français en prose, le manuscrit de l'Arsenal (Ms. P) semble préférable à celui de la Bibliothèque du Roi (Ms. R). Il est non seulement plus ancien, mais plus complet et comme tout d'une venue ; tandis que le second paraît (sauf meilleur avis) avoir été transcrit à la hâte, avec des réductions faites à dessein, et des lacunes où la précipitation se trahit plus d'une fois ; néanmoins des juges plus exercés ou moins prévenus décideront peut-être que P, malgré son antériorité, ne donne point la rédaction primitive ; et que plusieurs inutilités y accusent l'intercalation. Quoi qu'il en soit, son étendue, bien que souvent un peu pauvre, lui était un titre de préférence, et l'a fait passer ici en première ligne. Je n'aurai donc recours à R que pour faciliter l'intelligence du vieux français (on pourrait tout aussi bien dire *du picard*) déjà modifié soit par l'époque, soit par le lieu où s'exécutait cette copie plus récente ; ou pour corriger des erreurs et des omissions échappées à la plume de son prédécesseur. S est de la famille de R, mais plus soigneusement travaillé. Cependant tout y est beaucoup trop rajeuni pour pouvoir servir à des restitutions nombreuses.

Pour ce qui est du texte latin, les deux manuscrits de Berne (B et C) annoncent l'un et l'autre un copiste patient et attentif, mais de courte intelligence; une espèce *d'homme de peine* dévoué à sa tâche avec une obéissance véritablement aveugle. Au contraire la main à laquelle nous devons le manuscrit de Bruxelles (Ms. A) était dirigée par beaucoup plus de science, mais aussi par beaucoup moins de conscience. Son œuvre montre à la fois de l'entente et de l'étourderie; tant on y supprime facilement des lignes entières, pour peu qu'il se rencontre une occasion (si ce n'est un prétexte) d'abrèger.

D offre un travail réformé avec cette diffusion oiseuse dont le moyen âge possédait bien souvent le triste secret, et qui a surtout sa source dans le défaut de tact uni à l'érudition mal digérée. C'est un bestiaire plus long et plus maigre que l'ancien *physiologus*; une coquetterie de mauvais goût étouffe le sujet primitif sous des additions de pauvretés zoologiques puisées à la source classique de Solin, et l'assaisonne de malencontreuses étymologies empruntées aux compilateurs de S. Isidore.

E, comme on l'a vu (pages 95, sv.), remanie aussi, quoique d'une façon un peu moins maussade; et doit d'ailleurs avoir été mis à contribution pour l'impression du Bestiaire mélangé qui a grossi assez illégitimement les œuvres d'Hugues de Saint-Victor.

Quant au Bestiaire rimé de Guillaume, le texte y sera formé d'une combinaison arbitraire, si l'on veut, des manuscrits V et Y surtout. Les écrivains de ces deux copies ne ressemblent pas mal aux copistes des Bestiaires latins de Berne. On ne les calomnierait pas en affirmant que bien des fois ils ont transcrit sans comprendre. Mais cela même n'est-ce pas un titre à la confiance? En fait de transcription rien n'est plus à redouter qu'un copiste avantageux; et s'il y avait à opter entre la présomption et la simple ignorance, c'est bien le premier de ces défauts qu'il importe surtout d'écartier avec soin: l'autre n'est qu'un moindre mal. L'esprit borné tronque et défigure de bonne foi; mais quand l'incapacité s'avise d'être vaine il n'y a plus de limites et presque pas de remède à ses ravages; car il n'est sottise vraiment complète que la sottise savante. C'est alors qu'entièrement dépisté vous vous épouvez en conjectures infructueuses pour tâcher de comprendre ce que pouvait être la vraie route.

Il ne faudrait pas conclure de ceci que Z et X doivent être rangés parmi les productions de la pire sottise, ni même que les autres manuscrits encourent habituellement la qualification de simple ineptie. Cela veut dire, sans plus, que V et Y, malgré plusieurs preuves d'incapacité, présentent les éléments d'un assez bon texte. Leurs erreurs même sont de gens qui ne songent point à rectifier, mais qui se trompent sans chercher à pallier leur maladresse. Cependant Y est bien moins un exemplaire avec variantes qu'une sorte d'édition nouvelle où le langage est sensiblement modifié. Aussi me suis-je tenu à V le plus qu'il a été possible. X principalement est suspect d'une remise à neuf systématique: son auteur, plus réfléchi peut-être que les autres, n'est pourtant pas exempt d'étourderie; les retranchements affectés

y sont nombreux, et ses rectifications ne sont pas toujours préférables à ce qu'il prétend corriger. Z ne m'a communément servi que pour résoudre certaines difficultés où le secours des trois premiers ne suffisait point. L'idiome y est trop rajeuni, et tourne sensiblement au picard, qui n'était point le dialecte du trouvère. Toutefois, et sauf cette observation, on y reconnaît une bonne édition, mais transcrite par un copiste assez médiocre et quelque peu prétentieux.

Afin que le lecteur puisse juger par lui-même de ces diversités et du degré d'estime qu'elles méritent, les variantes seront indiquées avec quelque profusion dans les premiers articles; après quoi les notes, prenant peu à peu un cours moins confus, se réduiront de plus en plus au nécessaire ou à la stricte utilité.

En somme ce sera un espace de six à sept siècles qu'embrassent ces divers manuscrits, ce qui déjà peut montrer combien le Bestiaire avait été pris au sérieux par le moyen âge.

Au moment de remettre les pièces entre les mains du public, l'avocat de ces vieux auteurs, comme c'est l'usage, serait bien aise de prévenir les jugements trop sévères en déclarant qu'il se reconnaît tout le premier un peu téméraire dans son entreprise. N'étant ni Normand ni Picard, il n'a sur les dialectes provinciaux que de légères réminiscences comme celles qui peuvent naître de quelques moments de séjour dans les campagnes consacré à tout autre chose qu'à des observations philologiques. En ce point donc particulièrement un homme plus expérimenté eût fait mieux; cela est clair. Ce qui pourra servir d'excuse à mon intrusion, c'est que dans plusieurs de nos provinces les antiquaires négligent un peu trop l'idiome local et les études dont il contient le germe. L'incurie des tuteurs naturels provoque et absout l'intervention officieuse du voisin que nul titre ne recommandait.

Mais, à vrai dire, je n'ai abordé que par une sorte de nécessité, et uniquement autant que je le croyais indispensable, l'examen des anciennes formes de notre langue; le principal et véritable objet de cette publication est la recherche et la vérification du *Bestiaire* latin, afin de préparer la restitution du texte grec primitif. En attendant ce dernier complément, et dans l'état quelconque où ce travail se trouve conduit dès à présent, il semble que ses conséquences (sur quoi nous reviendrons plus tard) suffiront pour couvrir ses défauts.

Les observations relatives à l'histoire des êtres réels ou supposés que nos Bestiaires mettent en scène seront le plus souvent très courtes pour ne pas augmenter démesurément un opuscule déjà trop exposé par sa nature à être souvent fastidieux. Loin de croire que tout soit épuisé par ces rapides appendices, nous nous réservons au contraire le droit de reprendre avec plus d'étendue un bon nombre de ces sujets quand ils se représenteront isolés dans les monuments de l'art chrétien. Toutefois nous serions fort aise que, prévenant ces tâtonnements partiels, quelque savant naturaliste prît la peine de porter la lumière dans ce chaos de l'histoire naturelle apocryphe: sujet d'études assez rebutantes, mais dont les résultats ne se-

raient pas à dédaigner si on les traitait à fond avec une connaissance un peu large des sciences naturelles et de la philologie. Ceci ne veut point dire que j'ignore ou que je méconnaisse les travaux de M. Berger de Xivrey sur les *Traditions tératologiques*; mais le sujet qu'il s'était proposé n'est qu'une partie de ce que je voudrais voir fait en entier.

Janvier 1846.

CHARLES CAHIER.

P. S. (Août 1850.) Tandis que ces recherches attendaient paisiblement l'instant de voir le jour dans les *Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature* dont les matériaux se rassemblaient avec une lenteur inévitable, Madame Félicie d'Ayzac publia sur les *Bestiaires* dans la *Revue de l'Architecture* (t. VII, p. 66-79, 97-107, etc.), un travail où je puis bien dire que l'on reconnaît des études plus sérieuses que le symbolisme de l'art chrétien n'a coutume d'en obtenir aujourd'hui. Mais, comme on ne s'y propose ni absolument le même but que nous ni surtout la même marche, la première venue de ces publications ne ferme point la route à l'autre. C'est principalement dans une autre partie, jusqu'à présent ajournée, que nous aurons occasion de faire voir en quoi ces deux ouvrages diffèrent essentiellement. Dès à présent leur diversité se fera suffisamment sentir, car nous n'avons point prétendu rédiger un Bestiaire, mais chercher celui de l'antiquité chrétienne.

Le complément de l'opuscule que nous livrons aujourd'hui à l'impression eût exigé des voyages que les malheurs de l'Italie m'ont fait ajourner. Les Bibliothèques de cette contrée renferment, si je ne m'abuse, le texte grec que je pourchassais à travers les premières recherches que voici. Ce que j'ai pu trouver en ce genre dans nos collections de Paris, depuis la fin de cette première partie, où je m'étais renfermé à dessein dans les traductions latines et françaises, manque d'un certain caractère d'antiquité et de probité, pour ainsi dire ¹. Quant à la publication faite au seizième siècle par G. Ponce de Léon, sous le nom de S. Épiphane, il n'était pas possible de la prendre au sérieux. Je n'ai pas cru devoir en faire autre chose que la parcourir, jusqu'à l'établissement définitif du texte que je poursuis.

¹ Sept mss. grecs que j'ai pu transcrire depuis la rédaction de ce premier travail jusqu'à présent se partagent sensiblement en deux familles bien distinctes; mais celle qui m'im-
porterait le plus est à peu près celle que je réussis le moins à compléter. J'ai déjà lieu de croire que je serais plus heureux hors de France.

ÉTOFFES HISTORIÉES,

BYSANTINES ET AUTRES.

(PLANCHES IX-XVIII ET XXXII-XXXIV.)

Pour donner une idée bien exacte de ce que sont les tissus précieux représentés par nos planches IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII et XXXII-XXXIV, il serait bon d'avoir eu sous les yeux les originaux qui ont servi de modèles. Or, celui de nous qui les a dessinés dans divers trésors des églises d'Allemagne travaille encore actuellement à compléter cette collection parmi les débris qu'ont pu sauver les sanctuaires de Castille, d'Aragon, d'Andalousie et autres royaumes de la péninsule espagnole. La Germanie nous avait offert des produits incontestables de la fabrication byzantine; l'Espagne devait garder des restes de l'industrie arabe; c'étaient deux éléments qu'il importait de réunir pour faire pénétrer une lumière un peu vive dans un sujet où le moyen âge semblait ne nous avoir transmis que les expressions singulièrement obscures d'une admiration malaisée à traduire en estimations passablement précises. Nous trouvons bien en maint endroit la preuve de l'estime accordée jadis aux étoffes fabriquées ou vendues par les Grecs et les Arabes établis autour de la Méditerranée; dérivation assez évidente de l'industrie phénicienne, lydienne, persane, indienne¹ même si l'on

¹ Je n'ai à parler que des temps chrétiens, et même des siècles postérieurs à l'établissement des barbares. Tout commentaire sur Pline ou autre témoin du luxe de l'antiquité est donc en dehors de ces recherches, qui elles-mêmes, d'ailleurs, ne prétendent nullement épuiser la question.

Plusieurs noms attestent assez clairement l'origine asiatique de diverses étoffes plus ou moins riches. Le *damas*, comme la *levantine*, est bien peu de chose au prix des brocarts d'or et d'argent dont la fabrication est si ancienne dans la région du Liban; mais c'est une indication géographique assez claire, où il ne faut point tendre bien fort les engins étymologiques comme on trouvera peut-être que je le fais ailleurs. Le *sendal* (*sende*, etc.), qui pourrait bien être le taffetas, n'aurait-il pas été primitivement livré au commerce des caravanes ou des flottes par les peuples de l'Inde supérieure (*Sindh*)? L'*auriphrygium*, dont nous avons fait le mot *orfroi*, rappelle, de même que les *vestes attalicæ*, ces splendides draps d'or dont le secret semble avoir appartenu longtemps à l'Asie-Mineure. Serait-ce trop alambiquer que de voir dans le nom du satin une trace

des métiers de Saïd (Sidon, *seta*) et de la Phénicie, non moins célèbre pour ses riches étoffes que pour sa teinture? Les Arabes, si grands amateurs de vêtements de soie, que l'Alcoran promet le bonheur d'en porter à ceux qui trouveront place dans son paradis, furent longtemps les principaux fournisseurs du luxe européen. Aussi les inventaires des églises et des cours mentionnent-ils fréquemment les *draps d'Alexandrie* (*vela Alexandria*, ou *panni alexandrini*) et les *serica africana*. On a prétendu, d'après quelques textes qui ne sont pas sans appel, que le roi Roger avait introduit en Sicile la fabrication des tissus de soie; et pendant que les uns y voyaient une concurrence établie contre les manufactures byzantines ou asiatiques, tel autre a voulu *a priori* que la broderie ou le tissage, qui occupaient nombre de femmes fussent surtout un beau semblant, pour faire passer un harem du prince chrétien (O philosophie de l'histoire!). Si l'Espagne peut s'attribuer la propriété du *pannus de spanisco*, il resterait à prouver que ce ne fût pas une tapisserie de laine. Le fait est que, dans un dialogue entre le lin et la brebis (Ap. Ed. Du Ménil,

veut, etc. ; mais de là aux véritables appréciations d'un art qui a souffert tant de vicissitudes il y a loin. Si j'en juge par moi-même, qui n'entends pas bien distinctement la vingtième partie des noms inscrits à chaque pas sous mes yeux par les magasins de tissus plus ou moins à la mode, on serait très excusable de ne point savoir traduire cent expressions relatives à ce genre d'articles (comme on dit) qui reparaissent mainte et mainte fois chez les écrivains du moyen âge. Du reste, celui qu'arrêteraient ces difficultés des vieux textes, fût-il bien disposé à en être fort confus, aurait un beau refuge à son amour-propre dans l'hésitation où pareil langage jette des hommes comme Du Cange. C'est que tous les textes du monde n'expliquent pas clairement certaines choses où la plume la plus habile a besoin d'être secourue par le crayon et le pinceau. Mais, si je ne me trompe, on pourra désormais, grâce aux planches que voici, soit comprendre, soit percer d'un coup d'œil plus net certaines phrases des vieux chroniqueurs que de savants antiquaires, réduits aux seuls textes, avaient désespéré d'entendre, ou avaient interprétées un peu vaguement.

Quant à moi, qui aurais beaucoup à apprendre même sur les tissus du dix-neuvième siècle, et qui n'ai point vu ceux du temps passé dont il faudrait rendre compte ici, je me rappellerai que j'ai toute sorte de motifs pour être modeste en cette matière; aussi me réduirai-je à placer ici une pierre d'attente pour que d'une part l'ordre des planches ne soit point en désaccord avec celui des matières, et que de l'autre mon collaborateur puisse à son retour décrire en artiste et *de visu* l'aspect, la matière, l'espèce de travail, l'état de conservation et les souvenirs locaux qui compléteront passablement ce que l'on peut savoir de ces fragiles monuments parvenus jusqu'à nous à travers sept ou huit siècles. Toute ma tâche sera donc de chercher dans les exemples que réunit ce volume quelques glanures pour l'histoire générale des étoffes de luxe au moyen âge. Porter mes vues plus loin eût été méconnaître l'insuffisance de mes études sur cette matière, et devancer un travail grave dont on me dit que la publication se prépare.

De quelle contrée précisément revenaient les moines qui sous Justinien apportèrent à Constantinople la *graine* de vers à soie, et jusqu'à quel point les Grecs du sixième siècle avaient-ils besoin d'apprendre ce qu'était la soie? Ce n'est pas mon affaire de l'examiner aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est que de bonne heure nous voyons Bysance citée comme un grand entrepôt (si ce n'est un grand centre de fabrication) des riches étoffes de soie. On disait

Poésies latines antérieures au douzième siècle, p. 396),
l'animal réclame comme siens les tapis espagnols :

• Nil adeo sacri testatur gaudia festi
Quam sacra festivis clara domus titulis:
• Tunc pretiosa suis surgunt aulea figuris,
Ac in se raptis ora tenent animis;
Tunc operosa suis *hispana tapetia* villis
Hinc rubeas, virides inde ferunt species.

Tunc statio sacri, tunc ipsa sedilia cleri
Demulcent oculos munere tecta meo. »

Mais abandonnons ces détails aux savants qui, en ayant fait une étude spéciale, pourront peser le pour et le contre des diverses questions. Ce qui est certain, c'est qu'Alexandrie livrait au commerce des étoffes de lin et de soie aussi bien que des tapis. Les Musulmans d'Espagne pourraient bien aussi avoir réuni ces diverses fabrications.

jadis *articles de Byzance* (Byzantea¹, *serica constantinopolitana*) comme nous disons *articles de Lyon*; et les Byzantins paraissent avoir été assez jaloux de cette industrie, puisque Luitprand, dans le récit de son ambassade², nous montre les officiers de Nicéphore faisant estampiller certaines pièces d'étoffe qu'il avaient achetées, et confisquant les plus belles comme marchandises prohibées à l'exportation. Ces dernières étaient-elles du genre de celle qu'on appelait *impériale* (*Basilicia*, de *basilicio*, *ρηγικόν*, *pannus imperialis*, etc.)? De plus habiles que moi n'en sauraient rien dire qui fût bien certain. Il semble qu'il y ait eu des manufactures impériales quoique leur régime et leurs produits aient sûrement varié depuis Justinien, qui visait au monopole³, jusqu'au temps où les Latins apprirent à se passer des Grecs⁴. Mais, que ç'ait été ou non l'occasion de nommer le *basilicium*, je ne sais si jusqu'à présent on avait jamais signalé et surtout publié une signature de fabrique impériale, comme me paraît l'être évidemment l'inscription calquée par mon collaborateur (Pl. XI) sur le tissu qui enveloppe les ossements de Charlemagne dans sa châsse d'Aix-la-Chapelle⁵. Le *primicier de la chambre impériale*, pour parler comme le texte grec, correspond assez exactement à ce que nous appellerions grand-maitre (ou ministre) de la maison de l'empereur (ou maréchal du palais) et intendant de la liste civile; et à la manière dont le nom d'un tel fonctionnaire est indiqué il me paraît qu'on peut supposer ou une commande du souverain, ou une intendance attachée à la charge du primicier. Le gouverneur de Négrepont y figure sans doute parce que la fabrique appartenait à son gouvernement. Ce sont des données historiques qui se pourraient compléter par les noms de Michel et Pierre, si on pouvait constater la coïncidence de ces deux personnages à quelque point du douzième siècle ou antérieurement; car pour l'indiction 2^e, c'est une ressource chronologique bien faible.

Quoi qu'il en soit, la pièce qui nous procure ces renseignements quelconques (Pl. XI, A; IX et X) peut servir en outre à comprendre ce qu'étaient ces vêtements ecclésiastiques *historiés d'éléphants* qui sont décrits par Anastase dans sa *Biographie des Papes*⁶. Ailleurs nous rencontrons maintes fois des tissus historiés de griffons (*γρυπ:λέοντες*, *vestis de olovero cum gryphis*, etc.) à la manière de notre planche XIII, où ces animaux portent en outre sur leurs poi-

¹ Toutefois je crois me rappeler que ce mot désigne le plus souvent une teinture. On trouve à chaque page, chez Anastase-le-Bibliothécaire, de *blatthin* (ou *blatta*) *bysantina*, et quelquefois de *blatthin neapolitana*.

² Cf. Baron, *ad A.* 968, LXI-LXIV.

³ Cf. Procop. *Hist. arcan.*, ed. Alemann., p. 112.

⁴ Quant aux Arabes, il est remarquable que les détails donnés par Sanuto, dans ses *secreta fidelium crucis* (XIV^e siècle), sur le commerce des chrétiens avec l'Égypte, accordent assez peu de place aux tissus précieux. L'Europe s'était mise à se suffire sous ce rapport depuis les croisades.

⁵ Je transcris cette inscription en conservant l'orthographe

bysantine; je me contente de combler les lacunes des abréviations où il m'a fallu le coup d'œil si sûr du savant M. Hase, qui n'y a pas hésité un seul instant.

+ ΕΠΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΥ ΚΟΙΤΩΝΟΣ ΕΙΔΙΚΟΥ.

+ ΠΕΤΡΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΥΡΗΜΟΥ (sic). ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ Β.

Κοιτών (*cubiculum*) désignait le trésor particulier (*res privata*) de l'empereur. Cela se rencontre cent fois dans les textes bysantins.

⁶ Anast. *in Leon. III*: « In diaconia beati Georgii fecit vestem de fundato cum historia de elephantis. » Des paroles toutes semblables sont répétées par le même historien à quelques lignes de là.

trails des cartouches ornés de ces fausses lettres arabes que la célébrité des tissus sarrasins a fait répéter dans une foule d'ornements du moyen âge en manière de contrefaçon¹. Dans la même pièce (Pl. XIV) se voient les paons si souvent mentionnés par les énumérations de cadeaux faits à Rome ou à Constantinople (ταῶνες, *vestis habens pavones*, etc.); on trouve même des paons chevauchés par des hommes (*cortinam alexandrinam miræ pulchritudinis... habentem historiam pavonum portantium desuper homines*), car la fantaisie s'est donné carrière de tout temps parmi les détails de l'ornementation. Et, n'en déplaise aux habiles gens qui ont fait et font encore des recherches linnéennes sur la *Flore murale* (pourquoi pas *textoriale* aussi?), je suis très porté à croire que l'ornement (arabesques, fleurons, palmettes, etc.) puise surtout sa sève dans un monde un peu conventionnel, et que les élèves de Raphael en ce genre procèdent d'une poésie fort étrangère à celle de l'école flamande ou hollandaise. Aussi, malgré le trait des contours qui est généralement emprunté dans une certaine mesure aux formes naturelles par les dessinateurs de ces étoffes, on voit qu'ils prennent soin en quelque sorte d'échapper au monde quotidien par les couleurs; nous avons des cygnes ou des canards² verts ou bleus (Pl. XI et XII), et des éléphants jaunes à trompe verdâtre; comme Claudien nous peignait dans les broderies de son temps³ des cerfs rouges à cornes d'or. Ces bizarreries, si je ne me trompe, appartiennent à la nature même de l'art qui nous occupe en ce moment; c'est pourquoi elles ont dû s'y reproduire aux diverses époques qui l'ont cultivé avec une entente franche et spontanée. De là vient sans doute également ce nom de λευκολεόντες que l'on rencontre chez les écrivains grecs, et qui s'accorde si bien avec nos planches, où tout ce qu'il y a de lions (Pl. XVI et XVIII) est précisément de couleur blanche.

Je vois d'ici plus d'un lecteur fort scandalisé d'apercevoir dans l'église des éléphants, lions, aigles, griffons, licornes, faisans, canards, paons, etc.⁴, et se demandant ce que tous ces animaux avaient affaire avec le lieu saint; je réponds à cela que l'Église n'empêche personne de faire mieux, et que de longue main les papes adoucissaient ce qu'il peut y avoir de profane dans ces figures un peu séculières en les faisant accompagner de scènes bibliques brodées⁵ au moyen desquelles la forme emportait le fond. Mais ajoutons aussi que l'histoire ne nous fait point connaître qu'on s'en soit beaucoup scandalisé dans un temps où l'on prenait au sérieux

¹ Les miniatures même, jusqu'au seizième siècle, conservèrent cette façon de recommander un vêtement à l'attention du spectateur; singulier hommage rendu à la réputation des fabriques musulmanes. Je ne m'étendrai pas sur un tel sujet après que M. Adrien de Longperrier, dans la *Revue Archéologique* (11^e année, p. 696, svv., etc.), a expliqué deux ou trois fois cette singularité par quelques-unes de ces savantes notices dont il est trop avare.

² Ceci nous remet encore sur la trace des signalements donnés par Anastase-le-Bibliothécaire (*in Greg. IV*): « Vela... de olovero decem, habens unumquoque eorum anates. »

³ Claudian. *De laudib. Stilichonis*, II, 352, sq.

« Aurea purpureos tollentes cornua cervos
Aureus ipse ferit. »

Sur quoi les commentateurs disent des choses tout à fait divertissantes, dans leur préoccupation de critiques et de grammairiens; tandis qu'il s'agissait simplement de recourir au bon sens et d'avoir un peu de goût. Mais tombe-t-il aisément dans l'esprit d'un grammairien ou d'un humaniste qu'il y ait une critique supérieure à la pesée des mots?

⁴ Cf. Anastas., *passim*.

⁵ It. *Ibid.* *passim*.

ce texte du psalmiste ¹ : « La terre est au Seigneur, avec tout ce qui la remplit, etc. » et ces autres paroles de l'Écriture sainte encore ² : « Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur, louez-le et l'exaltez à jamais....., oiseaux du ciel, habitants de la mer, troupeaux, bêtes farouches, enfants des hommes, etc. » Si cela est changé, tant pis ; n'importe pour qui. Si toutefois l'on trouvait quelque chose de meilleur, tant mieux.

Cependant, poursuivons ce que nos planches peuvent nous donner de lumières sur quelques-unes des qualifications employées par le moyen âge grec ou latin. L'étoffe représentée par les planches XIII et XIV n'offrirait-elle pas un échantillon des *πρασινόρδινα*, dans son alliance assez heureuse du vert avec le rose ? Puisque j'ai risqué cette espèce de conjecture, me trouvera-t-on trop osé quand je proposerai les planches IX, X, XI A, et même XII, comme représentant assez bien l'union de couleurs exprimée par les mots bysantins *κοκκοπράσινον* et *πρασινοτριβύλλον*, entre lesquels on peut dire qu'il n'est guère question que de nuances (vert et écarlate, vert et pourpre foncé) ?

Sipeu que soit tout ceci, j'admire que dans mon ignorance des *Opera Minervæ* j'en sois venu jusqu'au point où me voilà ; et de peur d'énormités qui pourraient être au bout de ma plume, je supprime quelques aperçus au sujet des *auriphrygia* (*frixia*, etc.) que je serais tenté de reconnaître dans la planche XVI, où l'or s'allie aux perles. Demême j'aurais eu envie de proposer comme *impériale* l'étoffe des planches XXXII, XXXIII et XXXIV, parcequ'elle représente un empereur, et que ces dessins ont l'air de n'avoir pas été absolument rares au temps passé ³. Mais c'est principalement sur ce morceau curieux que mon collaborateur devra revenir, tout en complétant les minces aperçus que je fais passer ici par *interim*. Demeurons en là pour diminuer d'autant les chances d'erreur dans une matière si obscure.

CHARLES CAHIER.

¹ Ps. xxiii, 1.

² Dan., iii, 57-82.

³ Anastas. in Gregor, iv, c.c., « Velum oloverum.... habens historiam imperatoris. »

BESTIAIRES,

TEXTES. — PROSE FRANÇAISE (PICARDE).

(PLANCHES XIX-XXXI).

P (Arsenal, N^o 283, Fol. ccxlii). CHI COMENCHE LI LIVRES DES NATURES DES BESTES.

Chi commence (*sic*) li livres c'on apèle Bestiaire. Et por ce est il apelés ensi, qu'il parole ¹ des natures des bestes ; car totes les créatures que Dex cria en terre, cria il por home, et por prendre essanple et de foi² en eles et de créance. En cest livre translater de latin en romans mist grant³ travail et grant cure Pieres qui volentiers le fist par le commandement l'evesque Philipon Cuers⁴ qui service ne perist mie, car il est espece débonaires, eslaituaires⁵ de franchise et confors⁶ de guerredon. Et porce que rime se velt afaitier⁷ de mos⁸ concueillis⁹ hors de vérité, volt¹⁰ li evesques que cist livres fust fait sans rime tot selonc le latin que Fisiologes uns des bons clers d'Athènes¹¹ traita. Et¹² en tous sens les natures des bestes et des oiseaus à l'entendement des spiriteus coses.

1 (Fig. A, B). Si parole ci premièrement et commence du lion, par coi¹³ il est rois de totes les bestes. Si font bon à oïr et à entendre et à retenir les natures de li, dont li sens commence chi.¹⁴

¹ R. Parle.

² R. et S. *De créance* (éducation?) et de foi, en elles.

³ R. Lonc.

⁴ Philippe de Dreux, qui paraît être surnommé ici *Cuers* (cœur), peut-être à cause de son caractère belliqueux, était petit-fils de Louis-le-Gros, et fut évêque de Beauvais depuis l'année 1175 jusqu'en 1217: Le dialecte et l'époque probable de ce bestiaire français indiquaient tout d'abord qu'il fallait chercher au commencement du treizième siècle et en Picardie (ou à peu près) le protecteur du clerc Pierre; cela posé, les listes d'évêques ne laissaient guère de doutes sur le choix. Mais tandis que je trouvais mon personnage avec bien des tâtonnements, les recherches de M. Paulin Paris (*ms. français de la bibliothèque du Roi*, vi, 393) le conduisaient au même résultat d'une manière beaucoup plus concluante.

De ce que R. supprime la mention de l'évêque, on pourrait être porté à supposer que Pierre lui-même aurait retranché cette indication avec bien d'autres détails, en resserrant son travail pour Yolande, comtesse de Saint-Pol (Cf. P. Paris, *ms. fr.*, l. cit.; et t. I, 220). Mais S. ne maintient point cette suppression; on y lit... *L'evesque Phelippe ouquel servise ne perist mie*. Nous verrons quelque chose de pareil p. 111, note 6.

L'histoire ne nous représente point du tout Philippe de Dreux comme une *espece débonnaire*; mais il se peut que le valeureux prélat fût aussi bon pour les siens qu'il était redou-

table à ses ennemis. Ces diverses faces d'un même caractère, moins rare qu'on ne pense, ont été bien saisies par Walter-Scott entre autres, dans son *Claverhouse*. Du reste le ms. S dit tout simplement : *Il est espérance des débonnaires*.

⁵ Electuaire ?

⁶ S. consors.

⁷ Mots.

⁸ Former, composer, dresser. Ce mot a longtemps duré dans la fauconnerie.

⁹ S. *Conquestiés*.

¹⁰ S. *Voult l'evesque que ce livre... R. mist-il sans rime cest livre, selonc le latin du livre que*, etc.

¹¹ Peut-être le bestiaire passait-il depuis longtemps pour être l'ouvrage d'un auteur grec. De là à en faire l'œuvre d'un Athénien ou d'un élève des écoles d'Athènes, il n'y avait qu'un pas; et, cette distance une fois franchie, qu'y avait-il de mieux parmi les *bons clers d'Athènes* que S. Grégoire de Nazianze ou S. Basile, ou par analogie S. Jean Chrysostome ? Voyez la note suivante, et celle sur le ms. D dans l'avant-propos (ci-dessus, p. 95).

¹² S. *Et mist ens les natures des bestes*, etc — R. *Et Jehans Chrisostomus en choisi en les natures des bestes et des oisiaus. Si parole*, etc.

¹³ Parceque; ITAL. *perchè*. R. *por ce que*.

¹⁴ La suite du texte en prose française, p. 108.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

I. INCIPIT PHYSIOLOGUS DE NATURIS ANIMALIUM ET
BESTIARUM¹.DE LEONE REGE BESTIARUM².

Etenim³ Jacob, benedicens filium suum Judam⁴, ait (Gen. XLIX, 9) : *Catulus leonis Juda filius de germine, quis⁵ suscitabit⁶ eum?* Physiologus⁷ dicit tres naturas⁸ habere leonem⁹.

Prima natura ejus est¹⁰ ambulat in montibus; et si¹¹ contigerit ut quærat a venatoribus, venit ei odor venatoris¹², et de¹³ cauda sua cooperit postergum¹⁴ vestigia sua quocumque ierit, ut non secutus¹⁵ venator per¹⁶ vestigia ejus inveniatur cohibile¹⁷ ejus¹⁸ et capiat¹⁹ eum. Sic et Salvator nos-

¹ B. *Incipit liber fisiolo. To. expositus de natura animalium vel avium, seu bestiarum* (bestiarium?) Ce *To. expositus*, écrit en quatre lettres capitales chargées de petites lettres, pourrait bien avoir donné lieu aux titres réels ou prétendus qui ont fait passer l'auteur de ce traité pour être un Theobaldus episcopus, ou un Joannes Xpisostomus (Cf. Bestiaire franç. en prose, p. 106, note 12; et Otto, *Codd. biblioth. giessensis*, p. 62). Mais ceci appartient aux considérations qui doivent terminer la publication du *Physiologus*. Le ms D. ne nous sera d'aucun secours dans ce premier article, le texte y étant sensiblement retouché par un éditeur qui se souciait fort peu de nous conserver la rédaction primitive.

Je crois utile d'indiquer dès à présent que tous les emprunts faits par nous aux miniatures du ms A (de Bruxelles) sont renfermés dans les planches XXIII et XXIV : figures BV à CC.

² B. *De natura leonis.*

³ B. *Est enim.* La leçon *etenim* paraît justifier la version donnée par C. : *Est leo... Ideo*, etc.

⁴ B. omis.

⁵ B. *tres.*

⁶ B. *suscitavit.*

⁷ B. *Fisiolocus.*

⁸ B. *tres res naturales.*

⁹ A. *leoni.*

¹⁰ B. omis; *Primam* (primum?) *ambulat.*

¹¹ B. omis.

¹² B. *venatores.*

¹³ A. omis.

¹⁴ *Post tergum*; A. omis.

¹⁵ B. *secus.*

¹⁶ B. *post.*

¹⁷ A. *cu[bile].*

¹⁸ A. *ip[sius]*. Une autre main que celle du copiste, mais presque aussi ancienne, a écrit en surcharge *cubile ipsius*.

¹⁹ B. *capit.*

¹⁴. *EST LEO REGALIS omnium animalium et bestiarum.* Ideo et Jacob, benedicens Juda, dicebat : *Catulus leonis Juda filius meus*, et cetera. Physiologus narrat de leone quoniam tres naturas habet.

Prima autem natura leonis hæc est⁴⁵. Quum ambulat et iter facit in montes⁴⁶, venit ei⁴⁷ odor venantium; et de⁴⁸ cauda cooperit vestigia sua⁴⁹, ut non sequantur vestigia venatores et invenient cubile ejus et adprehendant eum⁵⁰. Sic et Salvator meus⁵¹, sensatus⁵² ut *leo vincens de tribu Juda* (Apoc. V, 5) *radix David*⁵³, missus a sempiterno⁵⁴ Patre, operuit⁵⁵ intelligibilia⁵⁶ vestigia sua, id est deitatem⁵⁷; cum angelis angelos, cum thronis thronos, cum potestatibus potestates; donec descendit in uterum genetricis Mariæ ut salvaret hoc quod erraverat genus humanum. *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joann., I, 14).

⁴⁴ Point de titre général.

⁴⁵ Un fragment de Bestiaire mêlé aux œuvres de S. Isidore, dans un ancien ms. de Tolède (Isid. Opp., ed. Arevalo, t. IV, p. 521), nous fournira quelques variantes. Je l'appellerai T. Il commence par : *Leo enim græce, latine vero rex dicitur. Tres naturas habet; id est (I?) quum ambulat*, etc. Cette royauté du lion, sur laquelle tous nos textes insistent, me paraît être l'origine de ce globe (impérial) que les enseignes continuent à placer sous la patte du noble animal. J'indiquerai cependant bientôt (ci-dessous, n° 8, *Tigre*) un récit qui peut avoir contribué à introduire ou à maintenir l'usage de ce globe.

⁴⁶ T. *iter facit per arenam, odor venantium.*

⁴⁷ T. omis.

⁴⁸ T. omis.

⁴⁹ T. *cauda sua operit vestigia, ut non possint eum venatores sequi. Ita et Salvator.*

⁵⁰ T. omis; voyez la note précédente.

⁵¹ T. *noster de tribu Juda, missus*, etc.

⁵² T. omis; voir la note 20, du texte latin, p. 109.

⁵³ T. omis; voyez la note 31.

⁵⁴ T. omis.

⁵⁵ T. *operit.*

⁵⁶ T. omis; voir la note 20, déjà indiquée.

⁵⁷ T... *deitatem, ut appareret omnibus dum cum Patre (cum Patre, dum descenderet?) descendens in uterum Virginis, ut salvaret quod perierat. Et Verbum*, etc.

Jacob, quant il bénéesqui Judam son fil, il dist ¹⁵ : *Judas mes fils est chaeus* ¹⁶ *del lion, qui le resuscitera?*

Physiologes dit que li lions a IIII ¹⁷ natures en soi. La première est que il hante volentiers ès mons; et s'il avient que venères le quière, il ensent ¹⁸ l'odor del veneor et cuevre de sa keue les traces derière son dos en quelconques lieu où il va, que li venères qui le sieut ne truisse par ses traces où il converse, et qu'il ne le praigne. Altresi est li Savères ¹⁹ nostre espe-ritels lions de la lignie Juda, rachine de Jessé, fils de David ²⁰, envoiés del souverain Père; covri as entendans les traces de sa déité. Et ce qu'il a ix ordres ès ciels, et il est tous ès ix ordres, et tot li ix ordre en lui. Il est angles avec les angles, archangles avec les arcan-gèles (*sic*), poestés avec les poestés. ²¹ Et quant il descendi en la Virge qu'il salvast le pechié del humain lignage, et il monta après ès ciels à son Père; li angles qui o els ²² estoient, disoient as angles qui montoient avec lui : ²³ *Qui est cis rois de gloire?* Il lor respondoient : *C'est li sires des vertus, meismes le roi de gloire.*

La seconde vertu ²⁴ del lion, est quant il se dort si œil ²⁵ veillent. Voirement sont overt si œil; si que ès cantiques tesmoigne li verais espous, qui dit ²⁶ : *Je dorm, mes [mes?] cuers veille.* Ce est estimologie ²⁷ : mi sires dormi en la crois, et la deités veilloit. Dont *ne dormi mie, ne ne dormira cil qui garde Israel* ²⁸. Ce est : il ne-laira remouvoir de foi ne dormir cels qui sont Deu véant.

La tierche vertu del lion ce est que quant la lionnesse enfante son lioncel ²⁹ ele le rent tot mort par la bouche ³⁰, c'est une pièche de char en forme de lionchel (*sic*); puis le garde èle III jors tot mors. Et al tiers jor vient li lions et si l'alaine, et demaine grant ruiement ³¹ sor lui; et tant li vait entor et ruit et alaine sor lui, que li met vie par son alener, et le resuscite que ³² par son alener que par la vois; et saut sus par le ruiement que li pères demain ³³, et le sieut. Et als li poissans Père resuscita de mort al tierc jor son saint fils nostre Segnor Jhu Crist. Dont Jacob dist ³⁴ : *Il dormi ensemment* ³⁵ *comme li lions et comme li chaels* ³⁶ *de lion.*

¹⁵ Gen. XLIX, 9.

¹⁶ S. *cheiaux*; LAT. *catellus, catulus*.

¹⁷ R, S. III.

¹⁸ R, S. *sent*.

¹⁹ Sauveur; ANGL. Saviour.

²⁰ Apoc. v, 5.

²¹ Puissances; LAT. *potestates*. ITAL. *podestà*,

²² O, od, ou : avec; on dit encore *do* en Normandie, avec ce même sens. S. *qui ès cieus estoient*.

²³ Ps. XXIII, 7-10.

²⁴ S. *nature*.

²⁵ S. *ses iex*.

²⁶ Cant. v, 2.

²⁷ R. *C'est estimologie*; comme qui dirait étymologie, mais avec une signification un peu détournée.

²⁸ Ps. CXX, 4. Pierre lisait peut-être *dormitavit*, au lieu de *dormitabit*.

²⁹ S. *son chael*. R. *son faon, elle l'a mort; et si le garde III jors. Au tiers jor*, etc.

³⁰ Ceci est un petit emprunt à l'histoire merveilleuse de la belette (que nous verrons plus tard, n° 13, *Mostoille*), pour embellir l'histoire du lion.

³¹ Bruit; ESP. *ruido*, ou LAT. *rudere* (braire).

³² Tant par son souffle que par son rugissement; à peu près comme nous disons encore : *qui d'un côté, qui de l'autre*.

³³ Démène; ITAL. *menar rumore*.

³⁴ Gen. XLIX, 9. — Num. XXIV, 9.

³⁵ Ainsi. Mot formé à la manière de *quasiment* qu'em- ploient encore les campagnards.

³⁶ R. *chiaux*. Voyez ci-dessus, note 16.

MSS. A, B.

ter spiritualis ²⁰ *leo de tribu Juda, radix Jesse, filius David* (Apoc. V, 5), missus a superno Patre, cooperuit intelligentibus vestigia deitatis ²¹ suæ : et est ²² factus cum angelis angelus ²³, cum archangelis ²⁴ archangelus ²⁵, cum thronis ²⁶ thronus ²⁷, cum potestatibus potestas; donec descenderet ²⁸ in uterum Virginis, et salvaret hunc (sic) qui erraverat ²⁹ humanum genus. Ex hoc ³⁰ ignorantes eum ascendentem ad Patrem, hi ³¹ qui ³² sursum erant angeli dicebant ³³ ad eos qui cum Domino ascendebant (Ps. XXIII, 8, sqq.) : *Quis est iste rex gloriæ? Responderunt illi: Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.*

Secunda natura leonis est ³⁴ quum dormierit oculi ejus vigilant, aperti enim sunt; sicut in canticis canticorum testatur sponsus dicens (Cant. V, 2) : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Etenim corporaliter ³⁵ Dominus meus obdormiens in cruce et sepultus, deitas ejus vigilabat. *Ecce [enim?] non dormitabit neque obdormiet ³⁶ qui custodit Israel* (Ps. CXX, 4).

Item ³⁷ tertia natura leonis est ³⁸ quum leæna

²⁰ B. *spiritalis. Spirituális, sensatus, intelligibilis, etc.*, qui reviendront à diverses reprises, correspondaient sans doute, dans l'original grec, à *νερός, νοητός, λογικός*, etc.; expressions souvent adoptées par les Pères grecs pour indiquer la notion que représente à peu près notre mot *mystique*.

²¹ A. *carnis*.

²² B. *hoc est*; A. omis.

²³ B. *angelos* (ἄγγελος?).

²⁴ B. *arcangelis*.

²⁵ B. *archangelos*.

²⁶ B. *tronos*.

²⁷ B. *thronos*.

²⁸ B. *discenderit*.

²⁹ B. *eruerat*.

³⁰ B. omis : *Et ignorantes*.

³¹ B. *hic*.

³² B. *quæ*.

³³ B. *dicebunt*.

³⁴ B. omis

³⁵ B. *porro aliter*.

³⁶ A. omis depuis *ecce* jusqu'à *Israel*.

³⁷ A. omis.

³⁸ B. omis.

MS. C.

Et ignorantes eum omnes ⁵⁸ descendentes (sic), dicebant : *Quis est iste rex gloriæ?*

Secunda natura leonis talis est. Quum ⁵⁹ dormierit, vigilat, oculi aperti ejus sunt. In canticis ⁶⁰ canticorum testatur ⁶¹, et dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat. Non enim dormiet ⁶² neque dormitavit (sic) qui custodit Israhel.*

Tertia natura leonis talis est ⁶³. Quum leæna ⁶⁴ genuerit catulum suum, mortuum eum generat ⁶⁵; et custodit filium lea (sic) ⁶⁶ donec veniat pater ejus tertia die, et sufflaverit ⁶⁷ in faciem ejus ⁶⁸, et suscitavit eum. Sic et ⁶⁹ omnipotens Pater omnium, ⁷⁰ suscitavit tertia die *Primogenitum ⁷¹ omnis creaturæ* (Coloss. I, 15). Bene Jacob dixit : *Catulus lea (sic) ⁷².*

⁵⁸ T. *Et hoc ignorantes homines (omnes?), dum descenderet de caelo et ascenderet, dicebant, etc.*

⁵⁹ T. *Secunda natura : Dum dormierit, oculi ejus vigilant; aperti enim sunt.*

⁶⁰ T. *cantica. D, qui a ici canticis, dit plusieurs fois ailleurs in cantica.*

⁶¹ T. *de eo dicitur : Ego.*

⁶² T. *dormit, neque obdormitat.* Cette application est bien vague pour être l'œuvre de la première main; les mss. A. et B. ont un sens bien plus plein et plus net. Voici comme s'exprime D., mais il ne faut pas oublier qu'il porte les traces incontestables d'un remaniement général : « ... Quum dormit, « oculi ejus vigilant. Quod bene dicitur de Christo in canticis « canticorum : *Ego dormio et cor meum vigilat. Dormivit « enim caro in cruce moriendo, deitas vero vigilabat cuncta « regendo. Unde psalmista : Ecce non dormitabit, etc. »*

⁶³ T. *Tertia : quum genuerit.*

⁶⁴ T. omis.

⁶⁵ C. omis. J'ai emprunté au ms. de Tolède ce verbe sans lequel la phrase était incomplète dans le ms. de Berne.

⁶⁶ T. *et leæna filium custodit donec.*

⁶⁷ T. *insufflat.*

⁶⁸ T. ... *ejus, cum ingenti rugitu, et suscitavit.*

⁶⁹ T. omis.

⁷⁰ T. omis.

⁷¹ T. *unigenitum suum. Unde per Jacob dicitur : Catulus leonis Juda.*

⁷² Là s'arrête le texte de ce premier article dans le ms. C. Nous verrons bien d'autres désaccords entre les manuscrits, qui semblent tantôt marcher de concert, à peu de choses près, tantôt traduire chacun de leur côté un texte primitif tout différent de l'autre. Cela doit remonter à des variétés fort anciennes dans la rédaction du texte grec.

Lion en grieu est rois en latin ³⁷. Li lions a III manières ³⁸ en soi. Li frons et la keue demostre lor corages. Lor vertus est el pis ³⁹; lo fermeté, el chief. Il s'espoient ⁴⁰ d'espiés des veneors; et si crièment ⁴¹ mult le cri des caretes, et moult plus crièment fu ⁴². Et jasoit ce que li lions est rois ⁴³ de tous autres bestes, et que tous le crièment, ne quedent ⁴⁴ si crient il le blanc coc ⁴⁵.

Et quant il avient que li lions mangue sa proie et s'il avient que home passe d'en coste lui qui le regarde, — por ce que figure d'ome porte alsì com une seignorie, de tant com il est fais à la figure et à la semblance del seignor des seignors, — si convient que li lions resoigne son vis et son regard. Et por ce qu'il a naturel et hardement, si a honte d'avoir paor; si cort sus à l'ome, si tost comè il le regarde. Et cent fois poroît passer li hom en coste le lions, ne se moveroit por que ⁴⁶ li hom nel regardast ançois.

Li hom ⁴⁷ si a une partie de la nature al lion. Car il ne se corechera ⁴⁸, s'il n'est bléciés ou s'il n'a vergoigne. Par assi ⁴⁹ dels essamples si est démontré sa miséricorde. Il espargne les povres et laisse aller en pais les menus; ne nul home n'ocist s'il n'a très grant fain. Ceste exemple de miséricorde doivent avoir en els li halt home, qui doivent espargner les povres ⁵⁰.

³⁷ Cette singulière interprétation paraît avoir pour cause une décomposition bizarre du mot grec βασιλεύς, Βασι-λέως.

³⁸ S. *natures*. Voir le second alinéa de la note 45.

³⁹ Poitrine. Un trouvère du moyen âge, parlant de S. Jean l'Évangéliste, l'appelle le disciple

« Qui dormist el pis Jhesu. »

⁴⁰ S'épouvantent (ESP. espanto) des épieux.

⁴¹ S. *et doutent moult le cry des roes des charettes*. Il faut songer que quand les essieux sont en bois, les roues des chariots font entendre une étrange musique. Ceux-là seuls s'en forment une juste idée qui ont eu la mésaventure de rencontrer dans la Biscaye, par exemple, des convois de charrettes nombreuses dont le cri lamentable se fait entendre au loin, et sert du moins, dit-on, d'avis à ceux qui risqueraient de s'engager tête à tête avec le convoi dans un passage resserré.

⁴² Les Picards ne se sont point dessais de cette forme du mot feu, qui se prononce fou dans les Alpes valaisannes.

⁴³ S. *que le lion soit crému* (craint), *si crient le*, etc.

⁴⁴ Et néanmoins.

⁴⁵ S. *ours*, évidemment par distraction ou sot esprit de réforme; car les enseignes du coq hardi (outre la planche xxvi) montreraient seules que l'histoire du lion épouventé par le coq jouissait jadis d'une grande popularité. Quoi qu'il en soit, l'ours blanc dans un manuscrit français du moyen âge semble un indice curieux des relations avec les pays septentrionaux.

Tout ce qui suit, jusqu'à *Li hom si a une partie*, etc., est omis dans R et S. mais D peut servir à trouver la source où sont puisées quelques-unes des différences qui séparent les bestiaires français et les anciens textes latins. Voici quelques citations qui en donneront une idée. « Leo enim græce, latine rex interpretatur..... Animos eorum frons et cauda indicat; vi us eorum in pectore constat, firmitas in capite. Venabulis septi a venatoribus terrentur, rotarum stre-

pitus timent, et magis ignem; et quum ad nullius paveant occursum, feruntur album gallum valde timere... Captivos homines sibi obvios repedare permittit; et non nisi magna fame interimat. Ad cujus exemplum rationales homines respicere debent, etc. » Cf. Pseudo-Hug. a S. Victore, t. II, p. 418. Mais cette crainte des épieux ne reçoit aucune application dans la moralité, ce qui la rend tout d'abord suspecte d'obscureption. Philippe de Thaun donne un sens moral à toutes les additions renfermées dans ces retouches du bestiaire latin, mais ce n'est qu'en rompant l'unité du symbolisme; car le lion, qui avait commencé par représenter Jésus-Christ, y finit par signifier Satan. Cela n'est pas d'un premier jet.

⁴⁶ Pourvu que; ITAL. purchè.

⁴⁷ S. *La hobie* (sic?) *si a une partie de la nature au lion*.

⁴⁸ Courroucera.

⁴⁹ S. *Par assidues exemples est démontré*.

⁵⁰ J'avais songé à présenter de front les divers textes du Bestiaire qui composent cette publication; mais pour les imprimer tous en regard il eût fallu avoir recours à des artifices de typographie qui auraient compliqué singulièrement l'exécution. J'ai pris (excepté seulement dans ce premier article) le parti de faire marcher constamment à la suite l'une de l'autre les différentes versions d'un même article. Ce sera donc toujours désormais d'abord la prose française (ms. de l' Arsenal), puis la prose latine, et enfin le Bestiaire rimé du trouvère normand; chacun avec sa série continue de notes. Après quoi chaque article sera clos et séparé du suivant par les observations relatives au fonds zoologique commun à tous les textes. Malgré ce changement à la disposition primitive, il est certaines phrases obscures que je n'interpréterai point, parceque le recours aux autres textes du même article suffira pour lever la difficulté sans qu'il soit besoin d'autre commentaire.

MSS. A, B.

peperit catulum, generat eum mortuum; et custodit eum tribus diebus³⁹, donec veniens pater ejus die tertia insuflat⁴⁰ in faciem ejus et vivificat eum. Sic omnipotens Pater Dominum nostrum Iesum Christum filium suum tertia die suscitavit⁴¹ a mortuis; dicente Iacob (Gen. XLIX): *Dormivit⁴² tamquam leo, et sicut catulus leonis; quis⁴³ suscitavit (sic) eum?*

³⁹ B. *diebus tres.*⁴⁰ B. *et insufflet.*⁴¹ B. *suscitavit eum.*⁴² B. *dormitavit.*⁴³ B. *qui.*

N. B. *Je ne m'occupe guère, actuellement, de mettre en évidence les vestiges de gnosticisme qui se peuvent reconnaître çà et là dans le Bestiaire. Ce sera l'un des objets que je me propose de traiter quand je croirai être arrivé au texte grec primitif dont je suis en quête à travers tous ces échos qu'il a suscités durant le moyen âge.*

BESTIAIRE RIMÉ (NORMAND).

I.

Qui ben comence, et ben define¹;
Ceo est vérité seue² et fine,
En totes ovrainnes³ en doit
Estre loez⁴, qui que il soit.
Livre de bone comensaille⁵
Qui avra bone définaille,
Et bon dit et bone matire
Velt GUILLIAME⁶ en romanz dire;
De bon latin à⁷ il le troeve
Ceste overainne⁸ fu fête noeve⁹
El tens que Phelippe tint France:
El tens de la grant mésestance,
Qu'Engletère fut entredite¹⁰

Si qu'il n'i aveit messe dite,
Ne cors mis en terre sacrée.
De l'entredit ne li agrée
Que à ceste feiz¹¹ plus en die¹²;
Pur ceo que dreiture mendie
Et léalté est povre et basse.
Tote ceste cose trespasse
Guilliamme qui forment¹³ se doelt¹⁴,
Qu'il n'oze dire ceo qu'il volt
De la tricherie qui cort
En l'une et en l'autre cort¹⁵;
Mès il à plus dire se prent¹⁶,
Car en cest livre nus aprent
Natures de bestes et mors¹⁷,
Non de totes, mès des plösurs;

¹ Finit.² X. *saine*; Z. *c'est vérité seure.*³ Y. *ovraingnes*; Z. *ouvrages.*⁴ Loué.⁵ Y et Z. *commençaille.*⁶ Le clerc Guillaume, de Normandie, a eu soin de se faire connaître dans ce prologue; mais le ms. X. omet les quinze vers qui dataient le poème, et ne conserve que l'indication de la patrie de l'auteur. Cette suppression doit avoir été faite à dessein, peut-être par quelque plagiaire, puisque l'on a même pris soin de changer le vers où Guillaume se nommait. On en a fait:*Veut un clerc en romanz escrire.*⁷ Où. L'u représente fréquemment (et peut-être toujours) dans le ms. V le son qu'aujourd'hui nous écrivons ou.⁸ Z. *ouvrage*. Overainne se prononçait sans doute *ovrainne*, et peut-être n'est-ce qu'une faute du copiste.⁹ X. *nove* et *trove*; Y. *nueve*; Z. *treuve*, etc.¹⁰ Cet interdit, lancé sur l'Angleterre tandis que Philippe-Auguste régnait en France, nous donne à peu près l'an 1210, date qui est

rappelée encore par notre trouvère dans l'article de la tourterelle. Ainsi les deux bestiaires français (prose et vers) se rédigeaient presque simultanément dans le français de deux provinces qui se touchent.

¹¹ Z. *fois*; Y. *foiz.*¹² Guillaume, le trouvère normand, ne dit point du tout, n'en déplaie à Legrand d'Aussy (*Notices... des mss.*, t. v, 275, sv.) copié par M. Daunou (*Hist. litt. de la France*, xvi, 220), 'que l'interdit ne ly agrée; mais qu'il ne lui agrée pas d'en parler cette fois, aussi bien en parlera-t-il ailleurs. Quant aux deux cours, pourrait-on affirmer qu'il ne s'agit pas de la cour de France au lieu de la cour romaine? Mais contre Rome on n'y regarde pas de si près.¹³ Beaucoup, fortement.¹⁴ Z. *deut*, et *veut*; Y. *duet* et *voit*.¹⁵ C'est après ce vers que le ms. X reprend son texte, interrompu depuis la ligne où était nommé Philippe-Auguste.¹⁶ Comme nous disons: « Se prit à rire. »¹⁷ Z. *mours* (mœurs): peut-être V devait-il avoir *murs*, ou *plösors* (plusieurs).

Où mult avra moralité,
 Et bon pas de devinité ¹⁸
 Où l'en ¹⁹ porra essample prendre;
 Rimés ert par consonancie ²⁰.
 Li CLERS fu nez DE NORMANDIE
 Qui auctor est de cest romanz,
 Ore oez que dit li Normanz.

Quant Deu primes le monde fist,
 Et homes et bestes i mist;
 A trestotes ces créatures
 Enposa diverses natures,
 Et de totes, ceo est la some,
 Dona la seignorie à l'home.
 A home dona tel franchise
 Qu'il solt ²¹ conoistre la devise ²²
 Que estoit entre ben et mal,
 Entre trichéur ²³ et léal,
 Entre parais ²⁴ et enfer.
 Mès por le péché Lucifern
 Qui fu angles et puis malfez ²⁵,
 Fu home honiz et gabbez ²⁶;
 Et chaciez en fu en désert
 Dunt nuls qui Dampuedeur ne sert
 N'istra jammès pur tot le monde :
 Ains chet en abisme porfonde ²⁷
 Dunt nul ne retournera ja.

De dire comme ²⁸ Adam pécha
 Et coment il fu eisillez ²⁹
 Et del seint parais chaciez,
 Et coment sa lignée crut,
 Et qui nasqui et qui morut,
 Et coment de ses eirs ³⁰ avint;
 Et coment li déluge ³¹ vint,
 Comment l'arche fu compassée,
 Et quel gent ³² out dedens salvée;

Comben Noé après vesqui,
 Et coment Abraham nasqui,
 Et Isaac et Ismael;
 Cum ³³ d'Isaac vint Israel
 Et son jumel ³⁴ frère Esaü;
 Coment Joseph fu puis vendu,
 Coment ³⁵ il servi Pharaon
 Quand il fut hors de la prison;
 Cum Israel fu en servage
 En Egypte mult long estage ³⁶,
 Comment Moïse l'en getta
 Qui ³⁷ tant sovent od ³⁸ Deu parla,
 Qui fist l'arche et le tabernacle,
 Et pur qui Deu fist tant miracle ³⁹
 Et à qui il dona la lei;
 Cum li Jueu ⁴⁰ de male fei,
 Qui si ⁴¹ sunt mescreant encor ⁴²,
 Aürèrent ⁴³ le véel d'or;
 Coment après Moïses ⁴⁴ vint
 Josué qui lur gent meintint,
 Et coment Gédéon le fist
 Quant la gent Madian occist;
 Come le greu ⁴⁵ vendrent après
 Qui jugèrent le pople en grès ⁴⁶
 Desque ⁴⁷ Saül le premier rei;
 Come cil fu de grant desrei ⁴⁸
 Vers Davi ⁴⁹ qui prodome fu;
 Come Golie ⁵⁰ fu vaincu;
 Cum Salomon le temple fist,
 Que près de quarante ans i mist;
 Come après lui ⁵¹ vint Roboan,
 Et come Danz ⁵² Jeroboan
 Fu ⁵³ de dis lignées reis;
 Coment dunt changèrent les leis :
 Coment fu le temple Boal ⁵⁴,

¹⁸ Bons traits de théologie; ANGL. divinity.

¹⁹ On.

²⁰ V. *consonance*, en dépit du rythme.

²¹ X. *sout*; Y. *sot*.

²² La différence.

²³ X. *tricheor*. ANGL. *treacherous*.

²⁴ Paradis; ESP. *paraiso*.

²⁵ Y. *maufez*; *malefidus*?

²⁶ Berné, attrapé; ITAL. *gabbato*.

²⁷ X et Y. *parfonde*.

²⁸ V et Y. *comment*.

²⁹ X et Y. *essiliez*.

³⁰ Y. *oir*, hoirs; ANGL. *heir*.

³¹ Y. *deluives*.

³² V. *quels gens*; Y. *ques genz*.

³³ V. *Et cum*.

³⁴ V. *novel*.

³⁵ V. *cum*; Y. *com*.

³⁶ ANGL. et FRANÇ. *stage*. Y. *aaje*. Ce vers devient, dans X. :
Longuement en terre sauvage.

³⁷ V. *que*.

³⁸ Avec. Voir page 108, note 22.

³⁹ X. *Por qui Dez fist tant bel miracle*.

⁴⁰ Juifs. X. *Jeve*; Y. *Juis*.

⁴¹ V et Y. *omis*.

⁴² V. *en quer*; X. *entor*.

⁴³ Y. *Aorèrent*; X. *Et aourant*. Véel se retrouve dans *véler*.

⁴⁴ V et Y. *Moïses après*; X. *Et comment dunques après*.

⁴⁵ Serait-ce le *graff* des Allemands (*grau*)? X. *Li juge*; Y. *le gen*,
 ou *geu*.

⁴⁶ A l'amiable?

⁴⁷ *Dusque*? X. et Y. *Jusqu'à*. LAT. *ad usque* (*usque ad*).

⁴⁸ Désarroï?

⁴⁹ X. *David*; Y. *Davit*. On prononce encore Davi dans la Suisse
 romande.

⁵⁰ V. *Galie*; X. *Golias*.

⁵¹ V. *omis*; Y. *Et comme après vint*.

⁵² X. *Don*; comme qui dirait *Dom* (*el senor*).

⁵³ X. *Fu donc des dis lignées* (*tribus*).

⁵⁴ Y. *Boval*; X. *Baal*.

Et ⁵⁵ coment comença le mal
 Que al tens de tant ⁵⁶ reis dura ;
 Coment li poples meserra ⁵⁷,
 Cum il fu ⁵⁸ en cheitveison
 En Babiloinne, en la prison ;
 Coment Jérusalem fu faite,
 A ⁵⁹ coment fu après refaite ;
 Come li bon Machabé vindrent
 Qui la gardèrent et meintindrent ;
 Come èle fu après mainmise ⁶⁰,
 Et ⁶¹ fu puis à Rome soumise ;
 Et coment Deus ⁶² li duz, li piz ⁶³,
 Out dunt pité de ses amis :
 Coment il vint de ciel en terre ⁶⁴
 Pur sa seintisme oelle ⁶⁵ querre ;
 Coment il nasqui de Marie,
 Coment et par quel tricherie
 Furent occis les innocent
 Plus de quarante mil et cent ;
 Coment Jhu Crist préécha ⁶⁶
 Qui la novèle lei dona,
 Come il fu puis en croiz pénez
 Et des espines coronez ;
 Come il fu el sépulcre mis,
 Et com ⁶⁷ pormist à ses amis
 Qu'al terz jor leveroit de mort ;
 Coment la nef vint dunt à port ⁶⁸
 Que tant ot esté en torment,
 Ce dire ⁶⁹ vus trestut coment
 Seinte Eglise ⁷⁰ crut et flori :

Coment seint Pol se converti ;
 Coment li apostre le firent ⁷¹,
 Et li martir qui tant soffrirent,
 Ce me serreit fort à retraire ⁷².
 Mès vus orrez del Bestiaire
 Si com vus ai en covenant ⁷³,
 Si comenceral maintenant ⁷⁴.

Dreiz est que primes vus diom
 De la nature al ⁷⁵ LÉON.
 Léons est une beste fère ⁷⁶
 Et hardie de grant manière :
 Treis natures ad ⁷⁷principals
 Le léons que si est vassals ⁷⁸,
 Chescone ⁷⁹ vus sera ben dite.

La primère est que il habite
 En grant montaines ⁸⁰ par nature,
 Quant ceo avent ⁸¹ par aventure
 Que chacez est de veneor,
 De son espié ad grant pour ⁸²
 Si tant est que à lui atainne ⁸³.
 De mult loin sent en la montaine
 L'odur del veneor qui le ⁸⁴ chace ;
 Dont covre od sa cue sa trace,
 Qu'il ne sache esmer ⁸⁵ ne atendre
 Les convers à il volt remandre ⁸⁶.

De l'autre nature est merveillé,
 Car quant il dort é ⁸⁷ si oil veille :
 En dormant ad les oils overz,
 Clers et luisanz et ben apers ⁸⁸.
 La tierce nature ⁸⁹ ensement ⁹⁰

⁵⁵ V. omis ; X. *Coment donc*.
⁵⁶ X. *cent* ; Y. *trois rois*.
⁵⁷ X. *miser* ; Y. *mésara*.
⁵⁸ *Coment furent* ; Y. *Comme furent*.
⁵⁹ V. *Come èle fu puis après*.
⁶⁰ Saccagée ; ITAL. *manomessa*.
⁶¹ V, X, Y. omis ; *Come èle fu*, etc.
⁶² X. *Dex li doux*.
⁶³ Miséricordieux ; LAT. *pius*.
⁶⁴ V et Y. *Coment il vint dunt en terre*.
⁶⁵ Je suppose qu'il devrait y avoir *centisme* (centième ouaille),
 par allusion à la parabole du bon Pasteur.
⁶⁶ V. *précha* ; Y. *prescha*.
⁶⁷ V. *Come*.
⁶⁸ Ceci peut être une sorte d'expression proverbiale, ou une allu-
 sion au vaisseau de l'Eglise (barque de Pierre).
⁶⁹ Y. *Or vous dirai. Tretous* s'emploie encore dans les cam-
 pagnes pour dire : *tous sans exception*.
⁷⁰ X et Y. *iglise* ; ESP. *iglesia*.
⁷¹ V et Y ont omis ce vers. Z l'omet également, mais le remplace
 par un autre qui comble la lacune des rimes :
Et li martir, etc. . .
Qui por Dieu pener se laissirent.
⁷² Nous atteignons donc enfin le bout de cette prétermission qui

passé, à vrai dire, la permission. Mais je n'ai pas voulu couper au
 vif dès le prologue. Que la responsabilité soit toute pour le trouvère.
⁷³ Conformément à nos conventions (comme le *covenant* d'Écosse).
⁷⁴ V. *demaintenant*. ITAL. *immanentente*.
⁷⁵ X. *de lion*.
⁷⁶ X, V et Y, *fière et manière*.
⁷⁷ X, Y, etc. *a*.
⁷⁸ Puissant, comme qui dirait : *si grant baron* ; à la manière des
ricos hombres d'Aragon.
⁷⁹ X. *chascune*.
⁸⁰ Peut-être cette *n* doublée était-elle une manière d'écrire l'*n*
 moullée. Les autres ms. portent *montaignes*.
⁸¹ X et Y. *avient*.
⁸² X. *poor* ; Y. *paour* ; Z. *paor*.
⁸³ X et Y. *ataigne et montaigne*. Je le fais observer une seconde
 fois pour toutes.
⁸⁴ Vener ? X et Y, *qui chace*.
⁸⁵ Y. *esmer* (conjecturer, estimer) ; X. *trover, n'ataindre*.
⁸⁶ X et Y. *remandre*.
⁸⁷ X. *Quer quant il dort li oil li veille*.
⁸⁸ X. *Et clers et luisanz et aperz*.
⁸⁹ V. *L'autre nature est*.
⁹⁰ Y. *ausiment*. De même que l'on dit encore *quasiment*, on
 aura dit *ainsiment* et *aussiment*.

Merveillose est ⁹¹ estrangement,
 Et merveillos ensample ⁹² done.
 Car ⁹³ quant la femelle foonne ⁹⁴
 Li foons chet sur terre mort;
 De vie n'avra jà confort
 Desque li pères al tierz jor
 Le sueffle et lecche ⁹⁵ par amor.
 En tel manière le respire ⁹⁶,
 Ne porrait aver altre mire ⁹⁷;
 En tèle guise vent à vie.

Ore entendez que signefie ⁹⁸,
 Signefiance i ad mult clère.
 Quant Deu, notre souverain père,
 Qui est esperital léon,
 Vint pur nostre salvation
 Ici ⁹⁹ en terre par sa grâce,
 Si sagement covri sa trace
 Que unc ne soit ¹⁰⁰ le veneur ¹⁰¹
 Que ceo fu ¹⁰² nostre salveor;
 Et nature s'esmerveilla ¹⁰³
 Coment il vint entre nus çà.
 Del veneor devez entendre
 Celui qui fait homme mesprendre,
 Et qui l'enchace pour occire;
 C'est li malfez qui mal désire.
 Quant cist léons fut en croiz mis
 Par les Gleus ¹⁰⁴ ses ennemis ¹⁰⁵
 Qui le jugèrent od grant tort ¹⁰⁶,
 L'humanité i soffri mort
 Quant l'esperit del cors rendi :
 En la seinte croiz s'endormi,
 Si que la déité veilla.
 Autrement ne l'entendez jà

Si vus volez resurdre à vie;
 Car la déité ne pout ¹⁰⁷ mie
 Estre baillée ¹⁰⁸ ne sentue ¹⁰⁹,
 Ne escopie ¹¹⁰, ne batue.
 L'humanité pot l'em ¹¹¹ blécier
 Sans la déité empeirer ¹¹²
 Sil (*cil?*) vus mustretera ¹¹³ par semblance ¹¹⁴
 Que n'en devez avoir dotance ¹¹⁵;
 Trenchez un arbre halt et grant.
 Quant li soleils serra ralant ¹¹⁶;
 En l'oschée ¹¹⁷ del primer colpel ¹¹⁸
 Verrez le rai del soleil bel
 Et cum plus creisez ¹¹⁹ l'osche avant,
 Et li soleil par tut s'espant.
 Vus ne poez ¹²⁰ le rei ¹²¹ férir,
 Blescer, ne prendre, ne tenir;
 Trestut l'arbre poez trencher
 Sains ¹²² le soleil point enpeirer.
 Altresi fu de Ihu Crist :
 L'humanité qu'il pur nus prist,
 Que pur l'amor de nus vesti,
 Peine et travail et mort senti;
 La déité ne senti rien.
 Issi crééz, si ferez ben.
 Quant Deu fu miz el monument,
 Treiz jorz i fu tant solement;
 Et al terz jor le respira
 Li Pères, qu'il ¹²³ resuscita;
 Altresi come ¹²⁴ li léon
 Respire son petit foon.
 Ore avom ¹²⁵ del léon dit
 La vérité solunc l'escrit.
 Li léons fait mult grant noblesce,

⁹¹ V. *merveilleuse*, et *estrangement*.

⁹² Y. *essemple*; X. *essanple*.

⁹³ Car est ordinairement remplacé dans X. par *quer* (*quare* au lieu de *quia*).

⁹⁴ Y. *faonne*, met bas des petits (faons).

⁹⁵ X et Y. *soufle* et *lèche*.

⁹⁶ La suite (entre les renvois 123 et 125) montrera que ce verbe est employé avec le sens transitif d'*inspirare*.

⁹⁷ Médecin.

⁹⁸ X et Y. *senefie*.

⁹⁹ X. *Çà jus* (ici-bas); ITAL. *qua giuso*.

¹⁰⁰ X. *sout* (sut); Y. *sot*.

¹⁰¹ Si cette leçon est bonne, quoique X et Y portent *veneor*, il fallait que l'*o* accentué (comme dans *salveor*) approchât du son *ou*. Cela se rencontre encore dans quelques provinces d'Italie; et quant au mot qui nous gêne ici pour la rime, le *saviour* des Anglais appuierait cette supposition.

¹⁰² Y. *fut*; X. *fust* nostre *Sauveor*.

¹⁰³ X et Y. *se merveilla*.

¹⁰⁴ Y. *Juis*; X. *Jevies*, ANGL. *Jewish*.

¹⁰⁵ X et Y. *ancmis*.

¹⁰⁶ Injustice, par opposition à *droit*.

¹⁰⁷ X. *puet*; Y. *peut*.

¹⁰⁸ X. *ballie*; Y. *balie*. Menée à volonté; ITAL. *balia*.

¹⁰⁹ Le ms. X reverse l'ordre des deux rimes, mettant *batue* au premier vers.

¹¹⁰ Conspuée; ESP. *eseupir*.

¹¹¹ Y. *peut l'en* (l'on peut); X. *puet en*.

¹¹² X. *empeirier*; Y. *empirer* (détériorer).

¹¹³ X. *Si vos mosterrai*; Y. *Se (ce?) vous mostrera*.

¹¹⁴ Y. *sanblance*; comparaison, exemple.

¹¹⁵ Doute.

¹¹⁶ Rayonnant.

¹¹⁷ Entaille; X. *oche*; Y. *ouche*.

¹¹⁸ Coup; ITAL. *colpo*, ESP. *golpe*.

¹¹⁹ Aggrandirez, accroîtrez. X. *creissiez*.

¹²⁰ Y. *povez*.

¹²¹ Y. *rai*, rayon. Nous ne le disons plus que pour une roue.

¹²² X. *sanz*; ITAL. *senza*, et *sanza*.

¹²³ X. *qui le resuscita*.

¹²⁴ Y. *comment*.

¹²⁵ Y. *Or vous avons dou lion dit*.

Car nul cheitiff ¹²⁶ home ne blesce
 Si il l'encontre en mi sa vele ;
 Ne jà, se grant feim ne l'espreie ¹²⁷,
 A nul home mal ne ferat
 Se devant corocié ¹²⁸ ne l'ad.
 Li léon qui est si hardiz
 Porte tote sa force el piz ¹²⁹;

Quant atains est de veneor,
 De son espié ¹³⁰ a grant poor ¹³¹.
 Escrousemenz ¹³² des roes crient ;
 Si merveille ¹³³ dunt ceo li vent ¹³⁴
 Que de blanc cok grant pour a,
 Jà, qu'il poisse ¹³⁵, ne l'attendra.

¹²⁶ Y. *chéti*, comme en Poitou.

¹²⁷ X. *aspreie* ; ITAL. *aspreggiare*, inasprire.

¹²⁸ V. *corecié*. Ce vers termine l'article du lion dans X. Le retranchement des huit autres est d'autant plus excusable que, outre les redites, tout cela est de nul effet pour la moralité.

¹²⁹ La poitrine. Cf. p. 110, note 39.

¹³⁰ Z. *espiel*, épieu.

¹³¹ Y et Z. *paor*.

¹³² Y. et Z. *Escrouissement* ; il craint le bruit des roues (le cri des essieux) ; ITAL. *scrocio*.

¹³³ Z. *m'esmervel* ; ITAL. *mi maraviglio*.

¹³⁴ Y et Z. *vient*.

¹³⁵ Y et Z. *puisse* ; pourvu qu'il le puisse.

OBSERVATIONS.

Élien, à lui seul, nous montrerait comme admises déjà dans l'histoire naturelle gréco-romaine presque toutes les propriétés attribués au lion par *le Physiologus*, et même par les additions qu'y font nos traducteurs français. Si l'on y joint Pline, rien n'y manquera ; et les auteurs classiques demeureront seuls responsables des contes que notre écrivain ecclésiastique a cru pouvoir accepter de confiance comme bases de ses leçons morales ou de son symbolisme.

Je ne prétends pas revenir sur ce que j'ai dit en expliquant les *Vitraux de Bourges* (N^{os} 44, 45 ; p. 77 82) ; il pourra suffire de renvoyer aux passages d'Élien et de Pline où sont exposées ces propriétés fabuleuses qui formaient une auréole au roi des animaux, avant que les observateurs modernes se permissent de le découronner.

1^{re} nature : *Æl.*, *de nat. animal.* lib. IX, 30. Cf. VI, 1 ; XIII, 14 ; XVII, 26. Les mouvements brusques de la queue du lion et la sagacité que l'on prêtait à cet animal paraissent s'être confondus dans une seule narration avec sa course bondissante, pour concourir à une sorte de stratagème dont on lui faisait honneur.

2^e nature : *Æl.* V, 39. Cf. Leemans, ad Horapoll. I, 19 (p. 220).

3^e nature : *Plin.*, VIII, 17.

Les autres singularités se retrouveront presque toutes dans Solin (*Polyhist.*, cap. 27), et dans Élien, IV, 34 ; V, 39 ; III, 31 ; VI, 22 ; XII, 7 ; VII, 6 ; etc. Cf. Oppian. *Cyneget.*, lib. IV, v. 111, sqq. — *Plin.*, VIII, 16 (al. 17)—21.

De tout cela les naturalistes modernes ne nous ont à peu près rien laissé qui pût consoler les amateurs du merveilleux, et conserver au lion quelques débris des prestiges de son antique royauté.

Serait-il trop hardi de rechercher l'origine du coq blanc redouté par le lion dans le *coq de l'aube* dont le chant (c'est à dire l'heure qui signale son chant) fait rebrousser chemin aux bêtes farouches vers leurs tanières ? « Facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ

(Ps. ciii, 20). » — « Præco diei jam sonat,.... Hoc omnis erronum cohors viam nocendidese-rit... Gallo canente spes redit, etc. » C'est un aperçu, sans plus, sur lequel je ne veux pas insister aujourd'hui. Cf. 1 Petr. v, 8. — Du Méril, *Poésies populaires latines du moyen âge*, p. 13. — Etc.

2 (Fig. C).

CESTE BESTE A NON ANTULA.

Une beste est qui est appelée Antula. Ceste beste si est si crueuse ¹ que nus ne l'ose aprocher. Elle a II cornes sanblans à sooires ², dont ele trence les plus grans arbres de la forest où ele converse, et abat. Quant ce avient que cèle beste a soif, ele vient à une aighe qui a à non Euftrate, et boit iluec joste le fleu ³. C'est I lius qui est apelés en grieu héricine ⁴; cis lius est plains de menues vergèles ⁵ et solties ⁶ et deliés. La beste commence iluec à joer de ses cornes; et en son joer s'enlacent les verges en ses cornes tant durement que ele ne s'en poet restordre ⁷. Et lors gète I cri si haut que li venères l'ot, qui la gaitie ⁸ et espie; et tantost comme li venères ot le cri, il i acort a grant haste et si l'ocit.

Tot altresi se tue ⁹ li hom qui est estudiés as délis del monde, et qui n'aime estre sages et caeste (*en caesté?*), et vivre esperitelment.

Hom eschive toi del deable, car tu as les II cornes : ce sont II entendements que tu as de bien et de mal, qui sénéfient les II testamens, le viès loi et la novele, par coi ¹⁰ trancher et colper les plantes des menues vergèles. Ce sont tot li vice corporel : avostre ¹¹ fornications, avarice, ivrèce, envie, orgoels, homicide, détracions, luxure et tot altre manière de pechié. Dont s'esjoiront li angle de toi, et totes les Vertus del ciel. Par ce te dois tu ben garder de cest pechié, que par le dit ¹² de luxure ne soies enlaciés, que li deables ne t'ochie. C'est li vé- nères qui tos jors te gaitte por engingnier ; *li vins et les femes départent home de Dieu* ¹³.

¹ S. tant cruelle que nul veneur ne l'ose aproucher.

² S. a une serre (scie); LAT. serra.

³ R. flueve. Jouxte (comme on disait) le fleuve.

⁴ R. evenchine; dans les mss. grecs, ἐβρίνη, τάρη, τάρη etc. Mais on le donne comme indication d'un arbrisseau, et non pas d'un lieu, comme dans A, B, et M.

⁵ S. vergettes soutis.

⁶ Déliés; LAT. subtilis. R. soutis.

⁷ R. Ne s'en puet destordre; S. estordre.

⁸ Guette; ITAL. guata.

⁹ S. Tout autresy, toy, home de Dieu, qui estudies à estre saige et (en?) chastetés, à vivre esperitelment, eschève-toy (esquive-toi) du diable.

¹⁰ S.... de la viez Loy et de la nouvelle, pour quoy on puet... Amiens avait naguère une rue de la vièserie, c'est à dire des vieux habits, de la friperie.

¹¹ R. avoutire, adultère.

¹² R et S. Délit, plaisir; esp. deleite. Il est bien d'autres mots, ici et ailleurs, que je pourrais absolument expliquer, mais pour lesquels je me fie au lecteur intelligent. Je n'ai point prétendu faire une édition *cum commentario perpetuo*; et quiconque sera doué d'un honnête instinct philologique verra s'évanouir après quelques pages les embarras où il était arrêté d'abord. A tout autre, je ne sais vraiment que dire.

¹³ Eccli. xix, 2.

MSS. A, B.

MS. C.

II. DE AUTALOPS ¹.

Item ² est aliud ³ animal qui dicitur autalops ⁴, acerrimum nimis ⁵, ita ut nec venator ei ⁶ possit adpropinquare. Habet autem ⁷ longa cornua serræ figuram habentia, ita ut possit etiam arbores reserere ⁸ altas et magnas, et ad terram deponere. Quum autem ⁹ sitierit, venit ad magnum Eufraten fluvium ¹⁰, et bibit. Est autem ¹¹ ibi frutex ¹² qui dicitur græce ¹³ hericine ¹⁴, habens ¹⁵ virgulta, subtilia et ¹⁶ proluxa. Veniens autem, incipit ¹⁷ ludere cornu ¹⁸ ad hericinam (*sic*); et dum ludit, obligat cornua sua ¹⁹ in virgultis ejus. Quum autem diu pugnans ²⁰ liberare se ²¹ non possit ²²,

¹ A. point de titre; D. *autula*; Maï (*Classic. auctor.*, t. VII, p. 591; je l'indiquerai par M), *autolops*.

² B. et D. omis.

³ B. omis; D. *Est animal quoddam, Autula nomine, nimis acerrimum.*

⁴ B. omis; D. *Est animal acerrimum.*

⁵ A. omis.

⁶ B. *ut venatore possit*; D. *nec ei venator possit accedere*; M. *nec venatores ei.*

⁷ D. *enim magna cornua et alta; quando autem fugit per silvas persequutus a venatore, incidit et secut silvam cornibus; atque cava robora deponit ad terram. Quumque sitim patitur, venit ad flumen Euphraten, et bibit.* Voilà des phrases où l'on reconnaît l'homme qui se met assez à l'aise avec son modèle.

⁸ B. *secure*; M. *secare*.

⁹ B. *et cum*.

¹⁰ B. *fluvium Eufraten*.

¹¹ D. *Est quoque frutex ibi, nomine hericina; M. Et est.*

¹² B. *frutex*.

¹³ B. *grege*.

¹⁴ B. *hericine*, M. *hericina*.

¹⁵ B. *habet autem*.

¹⁶ B et M. *atque*.

¹⁷ D. *... autem ad hereticinam, ludit ibi; atque obligat cornua sua virgultis ejus.*

¹⁸ B. *cornis suis*; M. *cornibus suis*.

¹⁹ A. omis.

²⁰ D. *luctans, se virgultis non potest expedire, exclamat magna voce.*

²¹ A. *se liberare*.

²² B. *posset*.

XVIII ⁴¹. Figura (*sic*) habentes; ita ut arbores magnos secant, et ad terra deponant. Quum enim ⁴² sitierint, venit fluvium ⁴³. Sunt enim tenuis hulici ramos; et quum ludendo transcendeverit (*sic*), obligatur cornibus et tenetur ad ramos hulicis ⁴⁴ tamquam si irritietur (*sic*); et clamat vociferans, volens fugere. Et dum audierit eum venator, venit et occidit eum.

Et tu, homo, serva duo Testamenta, novum et veteræ (*sic*), quæ tibi pro salutē animæ datæ sunt ⁴⁵: hoc est avaritia, luxuria, et omni pompas sæculi, et eis incipias ⁴⁶ obligari.

⁴¹ Article tronqué, sans titre et sans tête.

⁴² Le texte grec avait sans doute γάρ, qu'un traducteur timide aura prétendu rendre exactement par *enim*; comme il est arrivé plus d'une fois pour d'autres auteurs, même dans des versions imprimées. La phrase suivante reproduit le même cas.

⁴³ Ici nouvelle lacune, sans que le copiste la signale d'aucune façon; pas plus qu'à la fin de l'article précédent ou au commencement de celui-ci.

⁴⁴ Malgré les mots *ulex*, *frutex* et *virgulta*, la miniature du ms. de Bruxelles (que nous n'avons point gravée) représente un grand arbre dans les branches duquel se trouvent prises les cornes de l'autalops. Du reste, la forme des cornes est la même que dans les miniatures de l'Arsenal (fig. C); mais l'animal est tué d'un coup de lance dans la poitrine.

⁴⁵ Autre lacune encore.

⁴⁶ Il est assez clair que le texte original devait faire usage ici du verbe ἀρχομαι, si fréquemment employé de cette façon dans le grec de l'Écriture sainte.

Vincent de Beauvois (*specul. naturale*), dont il faut tenir compte dans la recherche de notre texte primitif, cite fréquemment un livre *De naturis rerum* qui paraît représenter sensiblement le vrai *Physiologus*, quoique dès lors bien modifié. Ainsi pour l'*Autalops* (lib. XIX, 3; Douai, p. 1385): « Aptalon (*sic*) est animal accerrimum, ita ut venator ei non possit appropinquare. Habet autem longa cornua serræ figuram habentia, ita ut possit etiam arbores magnas et altas secare et ad terram deponere. Quumque sitit, venit ad flumen Euphratem, et bibit. Est autem frutex qui Græce dicitur hericin (*sic*), habens virgulta subtilia et proluxa; ad quæ ludens auditur, et a venatore occiditur. » Mais ce liber *De naturis rerum*, comme le *Physiologus* cité aussi dans la même compilation (Ibid., cap. 24, 28, etc.; p. 1386, 1398, etc.), doit s'être trouvé bien mêlé dès cette époque. Notre vieux Bestiaire primitif avait perdu son caractère ancien, et s'en allait par lambeaux garnir des recueils où il perdait surtout les applications morales qui avaient été son principal objet dans l'origine.

tunc ²³ exclamat voce magna. Audiens autem ²⁴
venator vocem ejus, venit ²⁵ et occidit eum.

Sic et tu homo Dei ²⁶, qui studes sobrius esse
et castus, et ²⁷ spiritualiter ²⁸ vivere, cujus duo
cornua sunt ²⁹ duo Testamenta, per quas (*sic*) po-
teris ³⁰ resecare et exciderè abs te omnia vitia cor-
poralia : hoc est adulterium, fornicationem, ava-
ritiam, invidiam, superbiam, detractionem, ebrie-
tatem ³¹, luxuriam ³², et omnem lubricam hujus
sæculi pompam ³³. Tunc congaudent tibi angeli ³⁴
et omnes virtutes cœlorum ³⁵. Cave ergo, homo
Dei, ab ebrietate ³⁶; ne oblikeris luxuria ³⁷ et vo-
luntate ³⁸, et interficiaris a diabolo. *Vinum* ³⁹ enim
et mulieres apostatare faciunt homines a Deo
(ECCLI. XIX, 2) ⁴⁰.

²³ B, D, M. omis.

²⁴ M. tunc audiens.

²⁵ D. accurit.

²⁶ A. omis. D prend une tout autre voie dans l'application morale de cette histoire : *Hoc animal significat viros habentes magna cornua bonorum operum, sive scientiam duorum Testamentorum; qui quamdiu in his studuerint, non solum modica, sed et grandia vitia resecant. Si vero inde reversi ad illecebras et voluptates, hujus seculi vitæ attenderint, gula quoque atque carnali delectationi inservierint; non solum virtutem bonorum operum, cornibus obligati hereticinæ, sed etiam præmia perdunt habenda.* Pour inventer, on pouvait rencontrer mieux.

²⁷ B. omis.

²⁸ B. spiritualiter.

²⁹ B. cui dua sunt cornua.

³⁰ B. ... testamenta quem potes.

³¹ B. ebrietatem (*sic*).

³² B. luxuriam; A. omis.

³³ B. omne ludibrium... pompam.

³⁴ B. omis.

³⁵ B. cœlorum virtutes.

³⁶ B. ... Dei, ebrietatem.

³⁷ B. luxuria.

³⁸ Voluptate? B. voluntati.

³⁹ B. unum.

⁴⁰ Il peut être bon de faire observer que, comme dans D, notre animal est appelé *autula* (ou *attula*) par l'auteur du bizarre poème *De nummo* (Ap. Otto, *Codd. gissens.*, p. 183), quoique les manuscrits grecs du Bestiaire consultés par moi ne donnent rien qui approche de ce nom. M. Otto a été réduit à dire : « *Non novi hoc animal;* » et je ne suis pas beaucoup plus avancé que lui, malgré mes textes avec leurs miniatures.

BESTIAIRE RIMÉ.

II. APTOLOPS ¹.

Ore ² vus dirrai d'altre beste
Qui ad II. cornes en la teste
Si trenchantes come alemèle ³;
Icesteste beste est si isnèle ⁴
Que nul veneor ne l'ataint
Si cèle d'aler ne se faint ⁵.
Et si vus poet ⁶ ben aficher
Que od ses cornes poet ⁷ trencher
Un arbre gros et parcréu ⁸;
Ceo est esprové é ⁹ séu.
Aptalops ¹⁰ ceste beste ad non,
Si habite en la région
U cort le fluvie ¹¹ Eufratès.
Quant seif ¹² la prent, si cort adès ¹³
A cel fluvie ¹⁴, et del ewe ¹⁵ belt ¹⁶
Quant béu ad, si va tut dreit
Iloc ¹⁷ près à un boissenel ¹⁸
Si espès come un roncerel ¹⁹.
Là sunt les raimes ²⁰ si menuz,
Si espès, si bel et si druz
U ²¹ la beste se vait frotant.
Iloc ²² s'envoise ²³ et gieue tant

¹ X. *De atalos*; mais dans la suite cette orthographe ne se maintient pas.

² Y. *Or vous dirai*.

³ *Lame* (lamelle?). *Alemèle* se dit encore en Lorraine, et les Anglais ont conservé *trenchant*.

⁴ Rapide; ALLEM. *schnell*; ITAL. *snello*.

⁵ Je ne sais ce que cela veut dire.

⁶ Y. *Vous puis bien*; X. *vos os bien afichier*; on peut (ou je puis) vous assurer. *Affirmer* et *assurer* ne reposent pas sur une notion différente de celle qu'exprime *afficher* (fixer). L'usage seul a déterminé les fortunes diverses de ces expressions primitivement parties d'un point commun.

⁷ X. *pust*; Y. *puit*.

⁸ Dans toute sa crue. Nous avons laissé perdre plusieurs mots formés ainsi à la manière du *pervelim* des latins, entre autres.

⁹ X et Y. *et*.

¹⁰ X. *Apthalos*.

¹¹ Y. *flueve*; X. *fleuve*.

¹² X. *sei*; Y. *soi*.

¹³ De même que *sans cesse*, ce mot a signifié à la fois immédiatement (ITAL. *adesso*) et toujours.

¹⁴ Fluvie? X. *flouve*; Y. *fluie*.

¹⁵ Peut-être aurais-je dû transcrire de *l'euve*. X. *ève*; Y. *aigues*. Nous avons encore *évier* et *aiguière*, *Aiguebelle*, etc.

¹⁶ Y. *boit* et *drott*.

¹⁷ X. *ilec*; Y. *illuc*.

¹⁸ X. *buissonnei*; Y. *boissonoi* et *ronceroi*.

¹⁹ Un fourré de ronces, comme *saussaie*, *oseraie*, *rouvroi*, etc.

²⁰ X. *rainsel*; Y. *ramel*. Trois mots différents, d'une même famille; de là, *rinseau* (*rainseau*), *ramée*, et *ramer des pois*. En Lorraine les haricots s'appellent fèves de raimes.

²¹ X. et Y. *où*.

Od ses corns à val et à mont ²⁴,
 Que tot envelopés ²⁵ i sunt;
 Quant ²⁶ ses cornes sunt atachées
 Es vergètes qui sunt dolgées ²⁷,
 Et èle est prise al runcerei
 Cum un peisson ²⁸ en tunc rei,
 Dunt ²⁹ sache ³⁰ et tire à grand poer ³¹
 Quant ses cornes ne pot ³² aver.
 Mult c'esforce ³³, ne ren ne valt ³⁴,
 Dunt se coroce et crie halt ³⁵
 Que l'em le pot ³⁶ de loinz oïr.
 Dunt vent li venères ³⁷ d'air ³⁸;
 Qui la trove iloc enserrée ³⁹;
 Si la firt ⁴⁰ de lance u d'espée,
 U d'autre arme ⁴¹; si l'oscist ⁴².
 Car ele ⁴³ ne pot grant ne petit
 De iloc fuir, ne sei ⁴⁴ défendre;
 Là li covent ⁴⁵ la vie rendre.

Seignors, ceste beste par fei ⁴⁶
 Done grant ensàmple ⁴⁷ de sei;
 Iceste ⁴⁸ beste signefie
 Plosors homes ⁴⁹ qui sunt en vie,
 Qui ont IL cornes finement

— C'est l'un et l'autre testament; —
 Qui l'ont apris et recordé ⁵⁰,
 Et l'un à l'autre concordé
 Si qu'il en sèvent toz ⁵¹ les pas ⁵².
 Qu'il n'augent ⁵³ al boisson juer ⁵⁴
 Et lor cornes enveloper ⁵⁵!
 Et quel boisson porrait ceo estre,
 Fors cest malvais ⁵⁶ monde terrestre?
 Qui est malvais ⁵⁷ et deceivant,
 U tant se juent li auquant ⁵⁸
 Que i sont pris et acrochiez.
 Li venères, ben le sachiez ⁵⁹
 Est cil que le fol home sache ⁶⁰
 Tant qu'il l'ataint en cèle place
 Suz ⁶¹ le boisson, et là l'oscist ⁶²
 Sanz défen ⁶³ et sanz contredit;
 Car Deu l'en soffre ⁶⁴ la baillie.
 Pur ceo ⁶⁵ falt cil mult grant folie
 Qui tant se délite et solace ⁶⁶
 El monde ⁶⁷, et qui tant ⁶⁸ s'i enlance
 Qu'il ne pot ses cornes retraire.
 Si me vent ⁶⁹ mult ⁷⁰ à grant contraire
 Des clers, qui les dous ⁷¹ cornes unt ⁷²,

²² Y. *Illuc*; X. *là*.

²³ Se met en bonne humeur. Y. *s'anvoise et jue*; X. *s'enveise et jeu*; ITAL. *invogliarsi*; ANGL. *inveigle*?

²⁴ Nous n'avons conservé que les locutions techniques *en amont* et *en aval*.

²⁵ ITAL. *viluppo*, etc. X. *envelépi*; Y. *envelopées*.

²⁶ Y. *Cant*.

²⁷ Menues (déliées); *déliètes*, dit Philippe de Thaun. Y. *dougiés*; X. *deugiés*; ESP. *delgado*.

²⁸ X. *comme peson*; Y. *com li poisons est ou maroi*.

²⁹ Y. *don*; X. *Donc*. On a déjà pu remarquer que le sens du *tunc* latin est beaucoup plus sensible dans ce mot à l'époque de Guillaume.

³⁰ Le *sacar* espagnol ne répond plus à toutes les acceptions de cet ancien verbe, qui avait quelque chose du latin *agitare* (*feras*, etc.). Les Anglais, avec leur *shake*, le comprendront mieux que nous aujourd'hui. C'était à la fois secouer, lancer, remuer pour faire sortir, etc.

³¹ X. *Poeir et avoir*; Y. *poir, avoir*.

³² X et Y. *puet*.

³³ Y. *se force*; X. *s'esforce*. Les copistes français du moyen âge, surtout à cette époque, confondent fréquemment l's et le c; je n'y ferai même pas grande attention en transcrivant.

³⁴ X. *Rien ne li vaut*.

³⁵ X et Y. *haut et vaut*.

³⁶ X. *L'en la puet*; Y. *l'on la puit*.

³⁷ X. *veneor*; Y. *veneres*.

³⁸ De toute sa force, avec feu; ANGL. *airs*.

³⁹ Enfermée, retenue.

⁴⁰ X et Y. *firt*. Il ne nous reste que *sans coup férir*.

⁴¹ X. *autre glaive*.

⁴² X et Y. *ocit*.

⁴³ X. *Quer el ne puet*; Y. *qu'ete ne puit*.

⁴⁴ Y. *soi defendre*.

⁴⁵ X. *covient*; Y. *convient*.

⁴⁶ Y. *foi*, et *soi*.

⁴⁷ X et Y. *Essanple*.

⁴⁸ Y. *Et ceste*.

⁴⁹ V et Y. *genz*; X et Y. *plusors*.

⁵⁰ Garde en mémoire.

⁵¹ X et Y. *louz*; Z. *tot le pas*.

⁵² Passages; ITAL. *passo*.

⁵³ X. *n'aillent*.

⁵⁴ X. *joer*. *Boisson* exprime bien mieux un petit bois, un bouquet d'arbrisseaux, que ne fait la forme moderne *buisson*.

⁵⁵ X et Y. *Enveloper*.

⁵⁶ Y. *malvais*; X. *malvés*.

⁵⁷ X. *Qui si est faus*.

⁵⁸ ITAL. *alquanti*. Y. *auquens genz*; X. *tant se déduient la gent*.

⁵⁹ X. remplace ce vers par un autre qui continue la phrase précédente :

Par les vices (runces?) de lor péchiez.

⁶⁰ X. *chace*; Z. *cace*.

⁶¹ X. *soz*; Y. *sos*.

⁶² X et Y. *ocit*.

⁶³ X. *deffense*; Y. *déffense*.

⁶⁴ X. *Dez l'en done*; Y. *Diez li seufre la balie*.

⁶⁵ X. *Por ce fet cil*; Y. *Pour ce fait il*.

⁶⁶ Se délecte. ITAL. *sollazzo*; LAT. *solatium*.

⁶⁷ Y. *au monde*; X. *el munde*. Ce vers, qui manquait dans V, est pris de Z.

⁶⁸ X et Y. *trop*.

⁶⁹ X et Z. *vient*; Y. *torne*.

⁷⁰ X. *à mult grant*.

⁷¹ X. *deus*; Y. *II*. Dans V les nombres sont parfois en toutes lettres, parfois en chiffres romains.

⁷² X et Y. *ont*.

Qui tot à costume ⁷³ le funt :
 Al boisson vènent ⁷⁴ tote jor,
 Et ben véient ⁷⁵ le venéor
 Qui les enchace ⁷⁶ pur oscire ;
 Mès tot adès ⁷⁷ à sei les ⁷⁸ tire
 La veine gloire ⁷⁹ et les délit ⁸⁰
 Decest monde qui les oscist,
 Et qui les plus sages encombre ⁸¹
 Tant fet ⁸² bel estre dessuz ⁸³ l'ombre
 Del boisson ù tant se délitent,
 Que trop volontiers ⁸⁴ i habitent.
 Là les tènent ⁸⁵ les bels mangiers ⁸⁶,
 Les bons beviers ⁸⁷ suefs et chiers,
 Les bèles femmes ⁸⁸, les bons ⁸⁹ dras,
 Les palefreiz ⁹⁰ amblans et graz ⁹¹;
 L'or et l'argent, la grant pécune ⁹²
 Qui ⁹³ tant fet mal à qui ⁹⁴ l'aïne ;
 Tant demorent suz le boisson ⁹⁵,
 Que li venères al laron ⁹⁶

⁷³ X et Y. *costume*.

⁷⁴ X. *jeuent*.

⁷⁵ Y. *voient*.

⁷⁶ X. *enchauce* ; Y. *enchante*.

⁷⁷ Z. *adiés*.

⁷⁸ Y et Z. *à soi le tire*.

⁷⁹ V. *glorie*.

⁸⁰ Plaisirs.

⁸¹ Retient, embarrasse ; ITAL. *ingombrare*.

⁸² Y. *fait* ; X. *tant a bel*.

⁸³ X. *desoz* ; Y. *desos*.

⁸⁴ Y. *voluntiers*.

⁸⁵ X. *tiennent*.

⁸⁶ Y. *menger* ; X. *boens mengiers*.

⁸⁷ X. ITAL. *bevere boens beivres* ; Y. *Li bon boire que il ont chier*.

⁸⁸ X et Y. *fames*.

⁸⁹ X. *beaus*.

⁹⁰ Z. *Li palefroix* ; Y. *les palefrois*.

⁹¹ X. *soés et cras* ; Y. *et blans et gras* ; Z. *et biel et cras*.

⁹² X et V. *pécunie*, sans que la rime correspondante soit changée.

⁹³ X et Y. *Qui*.

⁹⁴ X. *Qui fet mal à cil qui*.

Vent sur els ⁹⁷, et là les acore ⁹⁸
 Od son glaive ; plus ne demore.
 Ha ! pur Deu ⁹⁹, hom, porpense toi ¹⁰⁰
 Qui en Deu ¹⁰¹ as créance et foi.
 Fui homicide, fui luxure,
 Renie orgoill ¹⁰², guerpis usure,
 Laissez avoistre ¹⁰³, fui yvesce,
 Et envie qui l'alme ¹⁰⁴ blesce.
 Si tes corns ne pos désaerdre ¹⁰⁵
 La vie t'en convendra perdre,
 Non pas del ¹⁰⁶ cors tant solement,
 Mès ¹⁰⁷ cèle de l'alme ¹⁰⁸ ensemment.
 Ne semblez ¹⁰⁹ pas la beste mue
 Qui del boisson ne se remue
 Devant qu'èle i est entreprise ¹¹⁰ ;
 Si ceste ensample as ben aprise
 Et solunc ceo volez ovrer ¹¹¹,
 Dunt ben i porras recovrer ¹¹².

⁹⁵ X. *soz cel buisson* ; Y. *soz le buisson*.

⁹⁶ X. *venéor li laron* ; Y. *veneres au laron*.

⁹⁷ X. *sur eus* ; Y. *sus elx*.

⁹⁸ Eventre. Je n'ose rapprocher cela d'*accouer le cerf*.

⁹⁹ Y. *Pour Dieu* ; X. *Por Deu*.

¹⁰⁰ Y. *pourpense toi* ; X. *home garde toi*.

¹⁰¹ X. *qu'en Deu aies... fei*.

¹⁰² X. *Renie orguel* ; Y. *Regnoie orguel*.

¹⁰³ X. *Lesse avoutère* ; Y. *Laise avoutire*.

¹⁰⁴ X. *âme* ; Y. *arme*.

¹⁰⁵ Y. *Se tes cornes ne puis désaerdre* ; X. *Tes cornes t'estouet désaerdre*. Nous reviendrons ailleurs sur le sens précis d'*aerdre*, que la Picardie a maintenu.

¹⁰⁶ Y. *Dou cors* ; X. *Non pas le cors... mes le cors et l'ame*.

¹⁰⁷ Y. *mais*.

¹⁰⁸ Y. *L'arme*.

¹⁰⁹ Y. *sanblez* ; X. *semble*.

¹¹⁰ Embarrassée, arrêtée.

¹¹¹ Y. *Et selon ce vuilles ovrer*.

X. *Et tu la veuz bien retenir*,

Mult t'en porra bien avenir.

¹¹² Y. *Grant bien... retrouver*.

OBSERVATIONS.

Tychsen, qui travaillait sur des fragments du *Physiologus* (*Physiolog. Syrus*, p. 4,36-42), et M. Berger de Xivrey, dans ses *Traditions tératologiques* (p. 299-302), ont reconnu la difficulté d'accorder ce récit avec l'histoire naturelle positive. S'il faut remonter à un fait réel aussi peu éloigné que possible des données de notre vieil auteur, il semble que la présence de l'élan dans les régions de l'Euphrate à une époque reculée est une supposition un peu trop gratuite ; tandis que le daim, avec son bois aplati, garni de nombreux andouillers, et terminé par une large empauvre dentelée sur ses bords, satisfait passablement à ce que l'on peut

attendre de vrai dans le fond de cette narration. On a très bien fait observer que pour trouver un fondement à cette idée d'arbres sciés au moyen des cornes il fallait supposer un animal du genre de ceux qui *refont leur tête* chaque année, et qui *touchent au bois*, comme l'on dit, pour frotter leurs dagues et les dépouiller de la peau qui les recouvre encore lorsqu'elles sont entièrement formées et solidifiées. Cependant, si l'on voulait suivre les manuscrits de plus près, et accorder même quelque confiance aux miniatures, qui pourraient bien avoir eu un point de départ authentique, les antilopes ne répondraient pas mal aux exigences du problème. Les anneaux de leurs cornes n'auraient pas été comparés fort improprement à une scie; et quelqu'un de ces agiles animaux retenu par la tête dans les broussailles aura prêté un thème suffisant à l'imagination orientale, qui n'est pas exigeante. En ce cas, l'*urus* du texte grec attribué à S. Epiphane ne serait peut-être pas mal traduit par *bubale*; car, pour l'*aurochs*, il ne semble pas qu'il y ait moyen d'y songer.

3 (Fig. D).

CESTE BESTE EST NOMÉE SERRE ¹.

Une beste qui a èles et vole, et èle converse en mer; si est nomée serre. Ele est merveilleusement grans de cors et d'èles. Quant èle voit la nef a tot son voile drécié, ele se liève à èles estendues ², et se lance parmi la mer et commence à nagier contre la nef ainsi que s'ele estri-vast por passer plus isnèlement que la nef. Et si estrive ³ en tel manière à la nef, por s'isnèleté esprover; et cort en coste la nef a estrif à èles tendues, ben (?) XL liewes ⁴ ou C à une alé-née. Mais quant alaine li faut ⁵, si ahonte d'estre vencue; si ne reçoit ormie ⁶ d'estre vencue petit et petit por faire son pooir, savoir s'ele pooit la nef estaindre. Mais sitost com èle voit que recroire ⁷ le covient par le grant travail et par les grans ondes; et èle voit que la nef le trèspasse ne tant ne quant ⁸, si met jus ⁹ les èles et les trait à lui. Et lors se laisse tot aler à I fois ¹⁰ dusal ¹¹ font de la mer, et ele laisse la nef en la mer el parfont ¹² en son liu; et les ondes reportent la beste al lieu où ele fu prinses (*primes?*).

¹ S. De la serre. Cet article est fort abrégé dans R et S.

² S. Elle liève ses elles, et commence à nager encontre...

³ S'élanç; ESP. estribar, estribo: mot qui a fini par exprimer à la fois élan, appui, rivalité, reprise animée dans un chant, etc.

⁴ R. XXX estages (stadia) ou XL; S. de XXX estages ou de XL.

⁵ Lui manque; ESP., faltar.

⁶ Je ne réussis pas à m'expliquer cette phrase, qui manque dans R et S.

⁷ Se démentir, se désister; ITAL. ricredersi.

⁸ Quoi qu'elle fasse.

⁹ Bas; ITAL. giuso, giù.

¹⁰ Tout d'un coup.

¹¹ Jusqu'au fond. Cf. p. 112, note 47.

¹² S. Ele recroit pour le grand travail, et trait à soy, ses èles; et les ondes de la mer l'emportent et la plangent en la parfondesse en son lieu. La mer porte...

La mer porte la samblance de cest siècle ; la nef porte l'exemple des justes qui sans nul péril de foi passèrent parmi les torments et les tempestes del monde, et venquirent les mortels ondes : c'est les contraires poestés del siècle où nos somes. La serre qui volt nagier contre la nef, sénéfie cels qui comencent à manoir¹³ en bones oeuvres, et en après sont vencu de plusors vices : c'est de covoitise, d'orgoil, de luxure, et de plusors autres vices qui les plongent en enfer ; si comme les ondes de la mer traient la serre al fons. *Et cil qui permaint en bon commencement de si la fin, èrent sauf*¹⁴.

Itèle est la sañblance de la beste qui poissons de mer est¹⁵ semblant, et beste criée el monde.

¹³ S. *Mouvoir*.

¹⁴ Matth., xxiv, 13. S. *Ceux qui permaintent... jusques à la fin, seront sauf*.

¹⁵ R et S changent cette phrase sans arriver à une forme plus claire.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

IV. DE SERRA¹ IN MARE.

Est bellua² in mare, quæ dicitur serra, pennas³ habens inmanes⁴. Hæc quum viderit navem in pelago⁵ velificantem⁶, elevat⁷ pennas suas super aquam⁸ et contendit velificare⁹ contra navem¹⁰. Ubi vero¹¹ currerit¹² contendendum¹³

¹ A. *bellua*. Point de *serra* dans D.

² B. *belua*.

³ M. (p. 595) *Serra belua est marina, pinnas, etc.* Le bestiaire français en prose adopte *pennas* pour le texte, et *pinnas* pour la miniature (voyez aussi pl. xxv, fig. CD); mais plusieurs peintures donnent réellement des ailes à cet animal fantastique. Le peintre du ms. de Bruxelles fait plus encore : prenant sans doute *inmanis* pour équivalent d'*in manibus*, il a représenté une sorte de sirène (pl. xxiv, fig. BZ) dont les bras et les mains sont garnis d'un appareil d'ailes.

⁴ B. *inmanis*.

⁵ B. *in pelago navem*.

⁶ B. *vide sicantem*.

⁷ B. *evelat*.

⁸ B. *omis... suas, et contendit*; F. *pennas, et contendit*.

⁹ B. *velifacere*.

¹⁰ B. *cum navem*; F et M. *cum nave*.

¹¹ A. *omis, depuis ubi jusqu'à stadiis*.

¹² M. *cucurrerit*; F. *concurrerit stadiis...*

¹³ M. *contendendo*.

XIX. DE NATURA PISCIS MAXIMO (sic) QUI DICITUR SERRA.

Hæc (sic) piscis longas habet valde alas. Si viderit navigantes naves in mare, emittatur velit tenere³⁹, et exaltat alas, et continet navigantes. Si autem currerit (sic) stadia XXX vel XL, laborat et collegit alas suas, et fluctus eum referunt in locum ubi prius fuerit.

Mare mundus est; navis sancta Ecclesia, in quibus (sic) sunt populi Dei. Hic autem pisces (sic) diabolus est, qui *transfigurat se in angelo* (sic) lucis (II Cor. XI, 14), ut incautas animas facilius possit decipere⁴⁰.

³⁹ Enittitur velificare.

⁴⁰ Vincent de Beauvais (*Spec. nat.*, XVII, 27; p. 1313), qui cette fois cite le *Physiologus*, donne un texte tout semblable aux mss. A et B; mais un peu abrégé et, comme toujours, sans moralité. Je m'en suis servi quelquefois dans les notes sous la désignation F, comme l'annonçait la préface des bestiaires (ci-dessus, p. 91); et je le ferai encore çà et là dans la suite de ce travail.

contra navem stadiis XXX aut XL¹⁴; laborem non sustinens¹⁵, deficit¹⁶; et deponens pennas suas¹⁷, ad se adtrahit eas. Undæ¹⁸ vero maris¹⁹ jam lassam reportant²⁰ eam ad pristinum locum suum, in profundum mare²¹.

Ergo hæc bellua figuram hujus sæculi gerit²². Navis²³ vero justorum habet exemplum, qui sine ullq²⁴ periculo vel naufragio fidei transierunt per medias hujus mundi procillas ac tempestates; et²⁵ mortiferas vicerunt undas, id est hujus sæculi contrarias potestates. Serre vero, id est bellua illa²⁶ quæ²⁷ non valuit velificare²⁸ cum navi²⁹, figuram gerit eorum³⁰ qui in initio³¹ quidem cœperunt in operibus bonis³² consistere; postea vero³³ non permanentes in eis, victi sunt cupiditate, superbia, ebrietate³⁴ luxuria³⁵, ac diversis vitiorum generibus quæ³⁶ illos, tamquam fluctuantis³⁷ maris³⁸ undæ, mergunt usque ad inferos. *Qui vero perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth., XXIV, 13).

¹⁴ A. et M. stadiis triginta vel quadraginta.

¹⁵ B. sustenens.

¹⁶ B. ale fecit.

¹⁷ B. omis: deponens ad se, etc.

¹⁸ B. unde.

¹⁹ B. mares; A. omis.

²⁰ B. reputant.

²¹ M et F. omis: ... locum suum (F. in) profundum.

²² B. ergo seculi hujus figura (sic) gerit.

²³ B. naves.

²⁴ A. omis.

²⁵ A. omis depuis et jusqu'à potestates.

²⁶ B. qui.

²⁷ A. omis.

²⁸ B. vellificari.

²⁹ B. navibus.

³⁰ A. illorum.

³¹ B. qui initiis.

³² B. omis: ... in operibus postea non, etc.

³³ B. omis.

³⁴ B. ebrietates.

³⁵ B. luxoria.

³⁶ B. qui.

³⁷ B. fluctuantes.

³⁸ B. omis.

BESTIAIRE RIMÉ.

IV. Une beste qui ad non SERRE;
Si n'abite mie¹ en terre,
Mès en cèle grant mer habite.
Ceste beste nest pas petite,
Ainz est durement corporue;
Granz èles² ad la beste mue.
Quant èle voit en cèle mer
Les nefs³ et les dormons⁴ sigler⁵,
En ses èles⁶ recolt⁷ le vent,
Vers la nef⁸ sigle doremment⁹.
Le vent la porte suz les undes
Qui sont salées et parfondes;
Issi vait¹⁰ longement siglant
Qu'èle n'i¹¹ poet sigler avant.
Dunt chet¹² aval et se recroit¹³,
E¹⁴ la mer la sorbist et beit,
Et la traist¹⁵ aval al parfond.
Li notunère¹⁶ qui par vond (sic)
Ne la quèrent¹⁷ jà encontre,
Car c'est un grant peril de mer;
Si¹⁸ fait souvent la nef périr
A qui el poet ben avenir¹⁹.
Iceste beste, sans dotance,
Porte mult grant signefiance:
La mer, qui est grande et parfonde,
Signefie cest présent monde²⁰
Qui mult est malveis et amer,
Et périlos²¹ si cum la mer.
Cil qui par la²² mer siglant vont,

¹ X. nient.

² Y. Ales.

³ X et Y. nes.

⁴ X. dromonz; Y. dromons. Grandes barques, LAT. drómo.

⁵ Cingler; ALLEM. segeln; ANGL. sail.

⁶ Y. Ales.

⁷ X. requent; Y. reçoit.

⁸ Y. né.

⁹ X et Y. durement: fortement.

¹⁰ X. Vet longuement; Y. va siglant longuement.

¹¹ X. ne puet; Y. ne puit.

¹² X et Y. Chiel.

¹³ Y. Recroit, et boit.

¹⁴ X et Y. et.

¹⁵ X. tret; Y. treit. De là l'expression traire une vache.

¹⁶ X. les notonniers; X. li maronier; X et Y qui par mer vont.

¹⁷ Ne désirent pas...; ESP. no quieren.

¹⁸ V. et.

¹⁹ Y. cant ele i puit bien. Avenir, pour atteindre, rappelle notre mot parisien aveindre.

²⁰ X. monde, et parfunde.

²¹ Y. périllos; X. périlos comme.

²² Y. par tot mer; V. par mer, vers faux.

Signefient les bons que i sunt ²³,
 Qui vont par cest monde najant ²⁴,
 Et lur ²⁵ nef à dreit conduiant
 Por les undes, par les tormens ²⁶,
 Contre les périls ²⁷ et les vens;
 Ceo est à dire et entendre ²⁸:
 Ceo sunt li bon que entreprendre
 Nes puet cil, ne faire neyer ²⁹,
 Qui nes sine des guerréier ³⁰.
 Parmi cest monde vont siglant
 Li prodome ³¹, et lur nef menant
 Si dreit que li fel ³² adverser ³³
 Ne les poet fère périller.
 La beste dunt je vus ai dit,
 Qui par la ³⁴ mer sigle petit ³⁵

Puis retrait ³⁶ et chet al parfond,
 Signefie plusors que i sont ³⁷,
 Qui commencent à ben ovrer,
 A Deu servir et amer;
 Et quant ils vènent as périls ³⁸
 Des grants aises et des déllis,
 Des covetises qui grant sunt,
 Que ³⁹ les traient el val parfont.
 Dunt retraient ⁴⁰ de dreit nager;
 A dunt les estut ⁴¹ périller
 Et chair ⁴² en adversitez,
 Es péchez, ès ⁴³ iniquitez
 Qui les traient ès fons aval
 Dedenz la ⁴⁴ méson infernal.

²³ X et Y. *qui*.

²⁴ X. *noant*; ITAL. *nuotare*.

²⁵ X. *lez nés*; Y. *Lor nef a droit*

²⁶ Tourmentes. esp. *tormenta*, *tormentoso*.

²⁷ X. *périz*; Y. *péris*.

²⁸ X. *C'est à dire et à entendre*. De toute façon il fallait que l'e muet final persistât ou s'élidât à volonté dans la rencontre d'une voyelle qui commençait le mot suivant.

²⁹ Ce *vers*, qui manque dans V, est restitué d'après Z. *Nes et des*, dans ce vers et dans le suivant, doivent être une contraction pour *ne les et de les*. X et Y s'en passent : *qui ne fine de*, etc.

³⁰ Y. *gueroier*, et *noier*.

³¹ X. *Prudom*; X. *Li boen prodome*, et *najant*.

³² Ancien primitif de *félon*; ITAL. *fello*, ANGL. *fell*.

³³ X. *Aversier*, et *périllier*; Y. *avresier*. LAT. *adversarius*.

³⁴ V. *omis*.

³⁵ X. *un petit*, un peu.

³⁶ *Recreit* ?

³⁷ *Qu'i sont* ? X. *qui sunt*; Y. *qui i sunt*.

³⁸ X et Y. *ès périz*. La rime correspondante ne changeant pas, sans doute que *périls* et *périz* se prononçaient l'un et l'autre de la même manière.

³⁹ Y. *qui les treient*; X. *qui les plusors rencier font*.

⁴⁰ X. *don recroit*; Y. *dun recroit*.

⁴¹ X. *Estuet*; Y. *covient*.

⁴² X. *chaer*; esp. *caer*. Y. *chérir*.

⁴³ V. *et ès iniquitez*.

⁴⁴ V. *En la méson*; Y. *en la maison*. Vers faux de part et d'autre.

OBSERVATIONS.

Avant de rechercher ce qui a pu donner lieu aux inventions dont se trouve embellie l'histoire de la Serra, il importerait d'accorder les narrateurs entre eux. L'animal a-t-il des ailes ou des nageoires? Sa course rapide, ou son vol, a-t-il pour but de nuire au vaisseau qu'il poursuit; ou n'est-ce qu'une simple émulation? Poursuit-il même le navire, ou bien se dresse-t-il pour lui intercepter le vent par l'interposition d'ailes immenses qu'il déploierait derrière les navigateurs? Dans l'incertitude où nous laissent les variations des divers textes, nous aurons une excuse à notre hésitation. L'ancienne réputation de l'*échénéis* ou *remora*, qui passait pour arrêter invinciblement les vaisseaux dans leur course, aura pu avoir quelque influence sur le rédacteur de cet article; mais si ce n'était l'immensité des ailes ou nageoires dont la bête a été gratifiée, on serait fondé à penser que le spectacle des poissons volants ou des nautilus à la suite d'un vaisseau aura fait naître cette histoire. A la vue de cette espèce de vol ou de cette navigation, brusquement rompus dans leur cours par une submersion subite, on a pu croire à une jalousie que l'impuissance tournait tout d'un coup en dépit et en découragement.

Que si l'on voulait y voir un énorme poisson, et un *grant péril de mer*, comme paraît l'indiquer le *Physiologus syrus* (Cf. Tychsen. *l. cit.*, p. 172-177.—Bochart, *Hierozoic*. P. II. l. VI.

cap. XV, 9, 10; ed. Lugd. t. II, p. 864), le requin, qui suit volontiers les navires, satisfèrait assez bien à cette hypothèse. Néanmoins le nom de *serra*, qui semble indiquer le *xiphias* ou la *scie*, nous ramènerait peut-être aux poissons volants sans trop de détour. Car le museau pointu du *pégase dragon*, par exemple, et de ses congénères, ou les piquants du dactyloptère, remarqués déjà par Élien (II, 50), ont bien pu suggérer l'idée de les comparer à l'espadon ou à quelque squalé, pour peu que les voyageurs ne fussent point doués d'une certaine finesse d'observation, ou que les premières relations se soient altérées avec le temps.

Une autre histoire d'un dragon qui, pour se rafraîchir, va humer l'air dont les voiles sont enflées (ap. Berger de Xivrey, *l. cit.* p. 444), paraît être née de celle-ci; vu surtout la réputation qu'avait jadis le dragon d'être sans cesse en proie à une soif ardente. Or, qu'un poisson volant s'abattant sur le pont d'un vaisseau ait pu être pris pour un dragon, je n'en veux d'autre preuve que le nom seul (tout moderne qu'il est) du *pégase-dragon*, poisson qui précisément vit dans l'Océan indien; et je tiens l'auteur primitif du bestiaire pour un asiatique.

4 (Fig. E).

DE II PIÈRES QUI RENDENT FU¹.

Deus pieres sont qui rendent fu², en I mont d'Oriant³, qui en grieu sont apelées turobolein⁴. Li une est malle⁵ et li autre femèle. Quant ces II pieres sont à la fois l'une loing de l'autre, il ne rendent point de flambe; et quant la femèle est par aventure aprocié au malle, lor nature si est tels que erraument⁶ rendent fu si grant qu'il samble que totes les coses ardent en cel mont.

A ceste exemple, vos home fils de Deu, qui en ceste vie estes, prendés gardes, si vous des-seurés⁷ loing des femes; que par lor aprocemens n'espraigne⁸ à la fois en vos li doubles⁹ fus, et qu'il ne déguast¹⁰ les biens que Dex a mis en vos. Car il est un angle deable qui tos¹¹ jors guerroit les justes; non tant solement les sains homes, mais les femes chastes. En la fin Sanson et Joseph furent andui¹² tempté par feme: li uns venqui, et li autres fu vencus. Eve et Susanne furent temptées: l'une venqui, et l'autre fu vencue. Por ce devons garder nos corages¹³, et amonester les devins commandemens; car l'amor des femes, par coi li péchiés com-mença dès le commencement, dès Adam de ci aore¹⁴, [rend] les cuers des homes inobédient.

¹ R. *pierrez ardans*; S. *pierres précieuses*.

² R et S. *feu*.

³ R, S. *orient*.

⁴ R. *terreboten*; S. *turoboten* (c'est à dire *πυροβολοι λίθοι*, probablement, comme semble l'indiquer le texte latin).

⁵ R. *malle*; S. *maule*.

⁶ Immédiatement. Ce mot s'écrit parfois *erramment*, *errant*, *esranment*.

⁷ On dit encore en Lorraine: *esporre*, *esperner* ou *esper-nir* (à lumer) le feu. Cf. p. 127, note 20.

⁸ Séparer. Peut-être aurait-il fallu écrire *désevrer*; comme nous disons *sevrer* un enfant (le séparer du sein).

⁹ S. *le feu de péchié, et que il ne déjaste*.

¹⁰ Dévaste, gâte.

¹¹ R. *de deable*.

¹² Tous deux; ITAL. *ambedue*, *amendue*. S. *furent tentés*.

¹³ Cœurs; ESP. *corage* (*corazón*).

¹⁴ R. *De ci que ore, fait desver et esboulir les cuers*, etc. S. *jusques ahui mès*. Je pense que *desver* se rattache aux mots populaires *endévé* (endiablé?) et *faire endéver*. ANGL. *devil*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

III. DE LAPIDIBUS IGNIFERIS ¹.

Sunt in quodam monte Orientis ² lapides igniferi qui ³ græce ⁴ dicuntur TERROBULI ⁵, masculus et femina. Isti, quamdiu ⁶ longe sunt ab invicem, ignis in eis non accenditur; quum autem casu ⁷ adpropinquaverit femina masculo, statim ignis accenditur in eis, ita ut ardeant ⁸ omnia quæ sunt circa illum montem.

Unde et vos, homines ⁹ Dei, qui istam vitam geritis ¹⁰, separate vos longe ¹¹ a feminis ¹²; ne dum ¹³ adpropinquaveritis ¹⁴ ad ¹⁵ invicem, accenda-

tur ignis ille genuinus ¹⁶ in vobis, et consumat ¹⁷ bona quæ Christus contulit vobis ¹⁸. Sunt enim angeli satanæ qui semper impugnant justos ¹⁹: non solum viros ²⁰ sanctos, sed et ²¹ feminas castas ²². Denique Samson et Joseph ambo per mulieres ²³ temptati sunt; unus vicit, alter victus est. Eva ²⁴ et Susanna temptatæ sunt; sed Eva ²⁵ consentiens lapsa est, Susanna vero lege (*sic*) custodiendo vicit. Igitur divinis præceptis muniendi sunt omnes erga feminas: quia ²⁶ illarum peccatum ab initio cæpit, — id est ab ²⁷ Adam, — [et?] usque nunc ²⁸ filiis ²⁹ inobedientiæ ³⁰ debacchabatur ³¹.

¹ B. *De cerobolim* (et dans la table, *ceroboljm*) lapides igniferi. Cet article manque entièrement dans C, D et M. J'aurai donc recours au texte quelconque qui se trouve parmi les compilations de ce genre réunies sous le nom d'Hugues de Saint-Victor (Opp. t. II. p. 425), avec le titre de *Bestiis*. Il sera désigné par H, ici et plus tard.

² B et H. *Sunt lapides igniferi in quodam monte Orientis* (B. *montes Orientes*).

³ B. *Quæ*; H. *quos Græci vocant chirobolos, id est manipulos, dicunturque masculus, etc.*

⁴ B. *Greci*.

⁵ B. *Terebolim*; F. *thereboleni*.

⁶ B. *Quando*; H. *in istis, quando ab invicem separantur, ignis non, etc.*

⁷ H. *Quum autem ad invicem casu aliquo adpropinquaverint, statim in eis tantus ignis accenditur. A. quum autem caro feminae adpropinquaverit masculo.*

⁸ H. *Omnia ardeant quæ circa illos sunt.*

⁹ B. *Homini*.

¹⁰ B. *Geretis*; H. *qui vitam geritis monasticam.*

¹¹ A. *omis*.

¹² H. *Mulieribus, quoniam si illis adpropinquaveritis, statim noxius ignis accendetur in vobis.*

¹³ B. *Nec quum.*

¹⁴ B. *Adpropinquaretis.*

¹⁵ B. *Ab*.

¹⁶ B. *Geminus*.

¹⁷ B. *Consumet*; H. *Consumetur omne bonum quod Christus Dominus vobis contulit.*

¹⁸ B. *In vobis.*

¹⁹ H. *Viros sanctos, sed et feminas castas.*

²⁰ A. *omis*.

²¹ B. *Etiam castas feminas.*

²² Cet ange de Satan est sans doute ce qu'on a voulu représenter dans cette espèce d'ange entièrement nu que la miniature de Bruxelles (Pl. xxiv, fig. BY) place près du moine. — Le texte attribué à Hugues de Saint-Victor continue en ces termes: *Memores enim esse debetis bellorum quæ peregerunt sancti viri, sicut Samson et Joseph. Ambo siquidem tentati sunt per mulieres; sed alter vicit, etc.*

²³ B. *Mulierem.*

²⁴ H. *Eva quoque et Susanna tentatæ sunt; altera victa est, altera vicit. Ideo nolite securi esse, nec confidere in solita castitate; sed munite corda præceptis divinis, ut vos non deterreat fallax amor mulierum quarum peccatum ab initio, — id est ab Adam, — usque nunc in filios inobedientiæ debacchatur.*

²⁵ B. *omis*: ... *sunt; hæc vicit, aliter (sic) victus (sic) est. Custodiendum igitur cor, et divinis præceptis omnimodes (sic) monendum (muniendum?) ergo (sic) etc.*

²⁶ B. *Quarum peccatum.*

²⁷ A. *Omni*.

²⁸ A. *Omni*.

²⁹ B. *Filius*.

³⁰ A. *Obedientiæ.*

³¹ B. *Debaccabatur; debacchatur.*

BESTIAIRE RIMÉ.

III. Notre matire ¹ est mult ² estrange
 Car sovent se deverse ³ et change,
 Et ne purquant ⁴ si est tot une;
 Car les ensanples ⁵ qu'èle aïne
 Sont totes pur l'amendement
 D'ome ⁶ qui erre solement.
 En orient là sus amont ⁷
 A DOUS ⁸ PIÈRES sur un halt mont,
 Qui mult sunt d'estrange nature,
 Car il portent feu et ardure.
 Si sunt come madle ⁹ et femèle,
 Et n'oistes unques novèle
 Plus merveilleuse, ne plus veire ¹⁰
 Que ¹¹ li livres nus fait acreire.
 Quant li pières sunt loin à loin,
 Feu n'en istroit ¹² pur nul besoin;
 Mès si ¹³ par aventure avient
 Que l'une près de l'autre vient,
 Si esprèsent ¹⁴ et feu en ist
 Que ambedous ¹⁵ les pierres bruist ¹⁶;
 Et tant ¹⁷ creit le feus et engraigne ¹⁸
 Qu'il esprent tote la montainne,
 Et quant que ad ¹⁹ de chescone part
 De la montainne, esprent ²⁰ et art.
 Ici deivent ensample prendre
 Cil qui a Deu se volent rendre
 Et qui mangeient ²¹ en bõnne vie :

Fuir ²² deivent la conpainnie ²³
 De femmes ²⁴ ententivement ²⁵,
 Et lor carnal ²⁶ aprestement;
 Que cèle flambe ²⁷ et cèle ardor
 Que vent ²⁸ de la charnèle amor
 N'arde ²⁹ les bens ³⁰ que en els sunt,
 Que Deus qui est sires del mond ³¹
 Ad en els ³² par sa grâce mis.
 Car en poi d'ure ³³ sunt malmis
 Les bens à cèle flambe cort
 Que des ³⁴ choses femèles sort.
 Por vérité saver ³⁵ devom
 Que tuz jors ad l'angle félon ³⁶
 Son aguait ³⁷ pur faire pécher
 Le chaste hom et le dreiturier ³⁸;
 Del ³⁹ chaste femme ensemment.
 Eve ⁴⁰ de le comencement
 Pécha par inobédience;
 De cest pécié remest semance ⁴¹
 Que ⁴² tuz jorz crest et multiplie ⁴³,
 Car dèbles ⁴⁴ pas ne se oblie.
 Par la flambe d'itel pecché ⁴⁵
 Ad meint home esté enginné ⁴⁶
 Joseph ⁴⁷ fu tempté ⁴⁸ et Samson,
 L'un fu vencu [et] l'autre ⁴⁹ non ;
 L'un fu vencu, l'autre venqui,
 Unques ⁵⁰ la flambe ne l corompi.

¹ Y. *matière*; V. *nature*.

² Y. *mont*.

³ X et Y. *diverse* : se diversifie.

⁴ V. *ne porquant*; Y. *non pour quant* : ce nonobstant.

⁵ X. *essanples*; Y. *exanples*.

⁶ Y. *home qui herre*.

⁷ Ce vers, omis dans V, est sans aucune variante dans les trois autres exemplaires.

⁸ X. *deus*; Y et Z. II. Guillaume ne donne point de nom à ces pierres.

⁹ X. *malle*; Y. *malc*.

¹⁰ X et Y. *Voire*, et *acroire*.

¹¹ X. *quer le livre nos fet*.

¹² X. *istreit por nul besoing*, et *loing*; Y. *n'en itroit feux pour*, etc.

¹³ Y. *mais se*; X. *et quant*.

¹⁴ Y. *enprèsent et sex en it*.

¹⁵ X. *qui andui les pierres*; V. *qui andex les pierres*; Z. *que ambe II*.

¹⁶ Y. *bruit*; Z. *brist*; brûle. ITAL. (dial.) *brusar*; FRANÇ. *braise*.

¹⁷ Z. *Tant esprent li fus*.

¹⁸ X. *Engreigne*. Nous aurons ailleurs *graignor* et *graindre*.

¹⁹ X. *quant qu'à*. Les copistes de cette époque se passent souvent de l'apostrophe, lors même que le rythme indique la suppression d'une voyelle.

²⁰ Y. *éprent*. Il ne nous reste plus guère qu'*épris*, et encore n'a-t-il plus qu'un sens figuré.

²¹ *Manoient*? X. *maignent*; Y. *mainnent*.

²² Le rythme indiquerait que l'on prononçait *fuir*; X. *fdir* (foir?).

²³ X et Y. *compaignie*.

²⁴ X et Y. *fames*.

²⁵ X. *enterignement*.

²⁶ X. *charnel approchement*; Y. *charnel aprosmement*.

²⁷ Y. *flame*.

²⁸ X et Y. *qui vient*.

²⁹ X. *n'ardent*.

³⁰ X et Y. *biens qui en eus* (Y. *ex*) *sont*.

³¹ X et Y. *mont*.

³² X. *eus*; Y. *ex*.

³³ X. *d'ore ... maumis*; Y. *En pou d'ore*; ITAL. *in poco d'ora*.

³⁴ X et Y. *de chose femèle*.

³⁵ X. *savoir devon*; Y. *savoir devons*.

³⁶ X. *Angre*; Y. *angel*. V. *félon*, au lieu de *félon*.

³⁷ V. *Agait*; X. *aguét*.

³⁸ Y. *droiturier*.

³⁹ *De la ?* X et Y. *et la*.

⁴⁰ Z. *et vées le commencement piéça par inobédience*.

⁴¹ X. *remaint*, etc; Y. *somence*. Ce vers, omis dans V, a été rétabli d'après Z.

⁴² X, Y, Z. *qui toz* (Z. *tos*) *jors*.

⁴³ X. *creist et mouteplie*; Z. *croist*; Y et Z. *monteplie*.

⁴⁴ X. *Quer déable... s'oublie*; Y. *diabes... s'oblie*; Z. *car li diabes ne s'oblie*.

⁴⁵ X. *de cest péchié*; Y. *flame de cel péché*.

⁴⁶ Y. *a mains hom... engigniez*; X. *a... enginné*.

⁴⁷ Y. *Josep*; ITAL. *Giuseppe*.

⁴⁸ Y. *tentez... Sanson*.

⁴⁹ X. *li un fu vaincu, l'autre*; Y. *li uns fu vaincu, li autres*.

⁵⁰ X. *Onc... corruppi*; Y et Z. *ainc la flame*, etc.

OBSERVATIONS.

Élien parle de pierres qui prennent feu au contact de l'eau ou de certaines huiles, et le recueil de récits merveilleux attribué à Aristote (éd. Beckmann, p. 84, 257, 367) contient plusieurs curiosités semblables. Quant au sexe de divers minéraux, il en est question dans Pline (*Nat. Hist.*, XXXVI, 39); mais j'ignore si quelque ancien auteur a mentionné cette inflammation spontanée de deux pierres quand on les rapproche. Le nom que donne le Bestiaire latin (*cerebolim*) à cet intéressant minéral peut conduire à des conjectures assez plausibles. Ce semble être une altération de *κεραυνόβολις* (bolide, *Pierre de foudre*, ou *météorique*; aérolithe); et si Tatien n'est pas étranger à la composition du *Physiologus*, sa patrie avait dû l'initier aux merveilleux récits et à la haute estime que les Parthes faisaient du *ceraunium* et des *bétyles* (Cf. Plin. XXXVII, 51, 52, 48, 49; XXXVI, 29). Serait-ce trop se hasarder que de vouloir reconnaître là un témoignage altéré des feux météoriques qui accompagnent fréquemment la chute des bolides? De là seront nées aisément les belles opinions que l'on s'était formées sur l'origine des feux de l'escarboucle et sur les vertus magiques de divers *ceraunia* (Cf. Plin., *l. cit.*, — Salm. *in Solin.*, 1689; p. 196, sq.; 168, etc.); car cette espèce paraît avoir eu des limites assez mal déterminées. Je soupçonne même que l'*aétite*¹, avec ses précieuses vertus (Cf. Plin., X, 4; XXX, 44.—Tychsen, *l. cit.*, p. 107-109. — Salmas. *in Solin.*, p. 502-504; 505, sq.; 168, 177), y avait trouvé place d'après plusieurs savants grecs et latins, pour la plus grande gloire du *ceraunium*.

Mais ne s'agit-il pas aussi peut-être de la *pyrite*, qui fit très longtemps la fonction du *silex pyromaque* des modernes, détrôné lui-même de nos jours par les fulminates artificiels (les allumettes chimiques, par exemple)? Le fait est que les étincelles données par le fer sulfuré au choc de l'acier ou d'un autre minéral dur (Cf. Plin. XXXIV, 30; al. 19; XXXVII, 73) pouvaient prêter à des interprétations comme celles de notre *Physiologus*. On serait même passablement autorisé par la miniature de Bruxelles (Pl. XXIV, fig. BY) à prétendre qu'il s'agit précisément d'une pyrite frappée par le briquet; cependant je suis très porté à croire que l'espèce d'anneau placé là dans la main droite du moine doit être interprété autrement; chose qui n'est pas d'une importance urgente.

Tout cela était déjà fort obscur dès le temps de Vincent de Beauvais, puisque ce compilateur nous en donne au moins deux versions: l'une à propos de l'aétite (*Specul. nat.*, VIII, 23; p. 505); et l'autre à l'article de l'*andradamas* (*ibid.* VIII, 28; p. 507), sous le nom de *theroboleni*.

¹ Nous aurons occasion d'en parler dans la suite de ces recherches. Le *Speculum naturale* dit (VIII, 22; p. 504) quelque chose de semblable au sujet du *gagates*, d'après le livre *De naturis rerum*.

5 (Fig. F).

D'UN OISEL QUI EST APPELÉ CALADRES.

Uns oiseaus est qui est apelés caladres¹. De cest oisel est escrit en un des livres Moysi², qui est apelé Deutronomus,³ que on n'en doit mangier. Physiologes dist de cest oisel qu'il est tos blans⁴ et si a II cornes droites com de chièvre⁵ et nule noireté n'a en lui. Et se uns hom eust les ex⁶ coraus ne raeillans,⁷ li caladres est de tel nature que il gariroit les ex par vertu de Deu qu'il a en lui; et en sa cuisse, s'on li touchast, tèle vertu a la quisse del caladre. Et si a encore I autre vertu en lui, et si est trovés ès roiax porpris: s'aucuns est en enfermeté, par la caladre est coneus s'il mora⁸ ou s'il vivra. Se l'enfermetés del home est à mort, sitost com li caladres le voit, il oste⁹ ses ex del malade; dont est coneu qu'il mora¹⁰. Et se l'enfermetés n'appartient à mort, li caladre esgarde l'enferme sor la face; et tótes les enfermetés de lui aüne en soi par nature de lui meisme. Et puis vole en l'air vers le soleil, et art totes les enfermetés de lui et espart. Ensi est sanés li malades.

Cis caladres porte la samblance de nostre Segnor Jhesu Crist, qui tous est blans et nule noireté n'a en lui; si comme il meismes tesmoigne en l'Ewangile, qui dist¹¹: *A moi vient li princes de cest monde, et si ne trova en moi nul mal*. Cil qui ne fist onques pécié, ne en qui bouche nule voisdie¹² ne fu trové, vint de ses sains ciels de (à?) l'enferm pople des Juis. Il torna¹³ d'els sa face pour la mescreance, et torna ses ex à nos Gens, et osta totes nos enfermetés et nos péchiés quant il fu levé en crois; et quant *il monta ès ciels*, qu'*il mena notre chaitiveté*¹⁴, et si nos *dona dons*. Car *icil qui le créirent*¹⁵, *ne le rechurent mie*; dont il dist en

¹ S. *caladrius*.

² Comme nous avons vu *Judam*, p. 108. S: *de Moyse*.

³ R. *Deutronomius*; S. *Deuteronoine*.

⁴ S. *tout blanc et qu'il n'a nulle taiche noire. La graisse du caludrion sauve le mal des iex, et l'oysel est trovés en royaux pourpris*.

⁵ Ce qui est renfermé ici entre les renvois 4 et 5 se trouvait écrit en surcharge, mais par une main contemporaine, et me paraît être une interpolation; d'autant plus que le ms. R. n'a pas un mot de cette addition. Peut-être aurait-on droit de soupçonner une retouche analogue dans la miniature (fig. F), où les cornes de l'oiseau semblent formées par un trait de plume postérieur qui indiquerait une retouche faite après coup.

⁶ Yeux. On a pu remarquer déjà que les finales *ex* et *ax* doivent avoir exprimé dans le français de cette époque nos sons *eu* et *au*; du moins elles ont été fréquemment remplacées par cette nouvelle orthographe dans le langage moderne: comme pour les mots *Dieu* (Diex, Dex), *mieux* (miex), etc. Voyez au bestiaire rimé, p. 132, note 1. L'*x* remplissait une fonction semblable dans les anciens mots *beax*,

corbeax, *oiseax*, où nous n'avons fait qu'introduire l'*u*.

Quant à *coraus*, j'imagine que cela veut dire rouge, (corallin), roux, injecté de sang, etc.

⁷ Au lieu de cette phrase, R. porte: *La cuisse del caladre sane le ruil (la rouille?) de icux. Icest est trovés en remis (éloigné?) liu. S'aucuns*, etc. Sur le malentendu qui paraît avoir amené le mot *cuisse*, Cf. p. 130, note 12.

⁸ S. *morra*.

⁹ R. *torne*.

¹⁰ S. *morra*.

¹¹ Joann., xiv, 30.

¹² Trahison, fausseté; LAT. *versutia*? R. *'boufoie* (querelle?). — Apoc., xiv, 5: *In ore eorum non est inventum mendacium*.

¹³ S. *trestorna*.

¹⁴ Captivité. Pour traduire le texte latin il faudrait ajouter: *en chaitivaison*, ou quelque chose de semblable; mais je ne trouve ce complément nulle part.

¹⁵ B. porterait à supposer qu'il faut lire: *icil qui ne le créirent mie*.

l'Evangile ¹⁶ : *Tos cels qui le rechurent donra-il poesté d'estre fil de Deu : à cels voirement qui creoient en son non sans mesdire de lui* ¹⁷.

¹⁶ Joann., I, 11, 12.

¹⁷ Ces quatre derniers mots sont omis dans R et S.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

V. DE CALADRIUS ¹.

Item ² est volatile ³ qui ⁴ dicitur caladrius. De ⁵ hoc scriptum est (Deuteron., XIV, 18) in Deuteronomio ⁶ : *Caladrium* ⁷ non manducabis ⁸. Physiologus ⁹ dicit de hoc ¹⁰ quia totus albus est, nullam ¹¹ partem habens nigram; cujus interior fimus ¹² curat ¹³ caliginem oçulorum. Istud in atriis ¹⁴ regum ¹⁵ invenitur. Si quis autem est in ægritudine ¹⁶ constitutus, ex hoc caladrii cognoscitur si vivat aut ¹⁷ moriatur. Si ergo est infirmitas hominis ad mortem, mox ut viderit infirmum avertit faciem suam ab eo caladrius, et omnes cognoscunt quia moriturus est. Si autem infirmitas ejus pertinuerit ¹⁸ ad vitam ¹⁹, intendit in ²⁰ faciem ejus ²¹ caladrius et assumit ²²

¹ Cet animal ne paraît point dans D; A, sans titre.

² B. omis.

³ B. volatill.

⁴ B. quæ.

⁵ B. omis.

⁶ A. Deuteronomium.

⁷ B. omis.

⁸ B. Manducandum. Dans les extraits que renferme la collection du cardinal Mal, cet article commence ainsi: *Caladrius, avis quæ in Deuteronomio præcipitur non manducari.*

⁹ B. Fisiolocus.

¹⁰ A. eo.

¹¹ B. nulla.

¹² B. interius femus. De là sera née la leçon *femur*.

¹³ B. currat.

¹⁴ B. studi natrius; M. in vasis.

¹⁵ B. regnum.

¹⁶ B. egretudine.

¹⁷ B. ut.

¹⁸ B. non pertinet.

¹⁹ B. mortem.

²⁰ B. omis.

²¹ A. omis.

²² B. adsumet.

III. DE NATURA VOLATILE (sic) QUÆ DICITUR CALATRIUS,

Sicut in Deuteronomio scriptum est ⁶⁵. Physiologus narrat de ipso quoniam totus albus est, nullam partem habens nigram. Interiora ejus infirma ⁶⁶ curant quorum oculi caligant ⁶⁷. In atriis ⁶⁸ regum invenitur; et si quis infirmus est, ex ⁶⁹ eo calatrius ⁷⁰ cognoscitur si vivat aut moriatur. Et ⁷¹ si est infirmitas ⁷² hominis ⁷³ ad mortem, avertit faciem suam calatrius ⁷⁴, et omnes cognoscunt quia morietur. Si autem infirmitas hominis est ⁷⁵ ad vitam, aspicit calatrius hunc eum, et infirmus calatrio ⁷⁶; et absorbet ⁷⁷ infirmitatem hominis ⁷⁸, et aspergit eam, et salvabitur his (sic) qui infirmatur ⁷⁹.

⁶⁵ Le fragment du ms. de Tolède (Isid. Opp., t. IV, 522), déjà cité, nous guidera encore dans cet article, mais pour la dernière fois. Il entre ainsi en matière sans nul titre: *Caladrius natura sua totus albus nascitur, nullam habens nigredinem; et in Deuteronomio de eo scriptum est; et interiora ejus, etc.*

⁶⁶ *Infirmitas?*

⁶⁷ C. semble défier ici toute interprétation: ... *ejus foe... ma* (illisible; *fœmora?*) *tam curam puram oculi quorum caliginant oculi.*

⁶⁸ C. *etiam tres* (et in atriis).

⁶⁹ T. *ab*.

⁷⁰ T. omis.

⁷¹ T. omis.

⁷² C. omis.

⁷³ T. omis.

⁷⁴ T. omis.

⁷⁵ T. *si ad vitam*.

⁷⁶ T. *aspicit ad infirmum, et infirmus ad illum. Et cum (tum?) volat sursum contra radios solis.*

⁷⁷ T. *comburit*.

⁷⁸ T. omis.

⁷⁹ T. *et spargit, et infirmus salvabitur; personam Christi gerens qui totus est niveus et mundus, nullam habens nigredinem.*

A, B.

omnem ægritudinem ²³ hominis ²⁴ intra ²⁵ se; et volat in aera contra ²⁶ solem ²⁷, et comburit²⁸ infirmitatem ²⁹ ejus, et dispergit eam; et erit ³⁰ salvus infirmus.

Caladrius igitur personam accipit ³¹ Salvatoris nostri: totus est candidus Dominus noster, nullam habens ³² nigredinem ³³, sicut ipse testatus ³⁴ est (Joann., XIV, 30) quoniam *venit princeps hujus mundi, et in me non invenit quicquam; quia* ³⁵ *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I Petr., II, 22). Veniens autem Dominus ³⁶ de excelsis cœlis ³⁷ suis ad infimum ³⁸ populum Israel, avertit faciem suam ab eis ³⁹ propter incredulitatem illorum ⁴⁰; et ⁴¹ convertit se ad nos Gentes, tollens infirmitates nostras; et peccata nostra portans (Ps. LIII, 4), exaltatus est in lignum ⁴² crucis. *Ascendens enim* ⁴³ *in altum* ⁴⁴, *captivam duxit captivitatem, dedit dona in* ⁴⁵ *hominibus* (Eph. IV, 8).

²³ B. omnes egritudines.

²⁴ B. omis.

²⁵ B. infra.

²⁶ B. omis.

²⁷ B. solus.

²⁸ B. comburet.

²⁹ B. infirmitates.

³⁰ A. ejus.

³¹ B. accepit.

³² B. habet.

³³ B. egritudinem.

³⁴ B. de se cestatus (sic). On sait qu'à diverses époques du moyen âge, le c et le t se ressemblent au point de se confondre très aisément.

³⁵ B. quippe qui.

³⁶ B. omis.

³⁷ A. omis:... de excelsis, avertit faciem, etc.

³⁸ Les bestiaires français montrent que nos traducteurs avaient lu *infirmum*.

³⁹ A. a Iudæis.

⁴⁰ B. eorum.

⁴¹ B. omis.

⁴² B. ligno.

⁴³ A. omis.

⁴⁴ B. alto.

⁴⁵ A. omis.

C.

Hæc calatrius simul bona persona ⁸⁰ accepit Salvatoris; totus enim albus est Dominus noster, non habens neque unam ⁸¹ nigritudinem. Dixit enim quoniam *princeps hujus mundi venit* ⁸². Veniens enim de sanctorum cœlorum à Iudæis deitatem (sic). Veniens autem ad Gentes, tollens a nobis infirmitates et languores portavit; exaltatus est super lignum crucis; *ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit* ⁸³ *dona hominibus*.

Bène ergo Physiologus arguit de calatrio. Sed dic[es?] mihi quoniam calatrius immundus est; sed adferet (*adfers autem?*) eum in persona Christi. — Et serpens immundus est; Iohannes dicit quia ⁸⁴ *sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*. Prudentior est; duplicia enim creatura, et laudabilia et vituperabilia ⁸⁵.

⁸⁰ [Avis quidem immunda, sed] *simul bona, personam?* etc.

⁸¹ Version diaphane, qui accuse le grec *μυρδὲ-μία, οὐδὲ-μία*.

⁸² Phrase supprimée dans T... *nigredinem; desursum a Patre veniens, et sui eum non receperunt. Et a Iudæis avertit faciem suam; Gentes autem sua deitate aspexit tollens infirmitatem peccatorum. Et languores nostros ipse portavit ut exaltaretur super lignum; ascendens, etc.*

⁸³ T. omis:... *captivitatem. Sed dicit: Caladrius immundus est ad escam, quomodo potest portare figuram Christi?*

⁸⁴ T. *audi Ioannem evangelistam: Sicut exaltavit, etc.*

⁸⁵ Au lieu de cette phrase, qui ne s'expliquerait pas sans sa confrontation avec A et B., voici comme T. termine:... *Filium hominis. Nam et filii Israel quando aspiciabant æneum serpentem, sani efficiebantur*. Le ms. de Bruxelles, qui ne cite pas ce texte du Pentateuque, a néanmoins le serpent du désert parmi les miniatures (fig. CA) qui accompagnent la calandre; mais nous ne l'avons pas reproduit.

Vincent de Beauvais (*Spec. nat.*, XVI, 44; p. 1183) au rait pu nous être utile pour cet article s'il n'avait deux textes sur le *charadrius*, et tous deux sensiblement arrangés soit par le compilateur, soit par ceux qu'il copiait.

In sua venit, et sui eum non ⁴⁶ *receperunt; quot-*
quot ⁴⁷ *autem receperunt eum* ⁴⁸, *dedit eis potes-*
tatem filios ⁴⁹ *Dei fieri, his qui credunt in eum*
(Joann., I, 11, sq.).

Sed forsitan dicis quia caladrius secundum Legem immundus est. Certum est; nam ⁵⁰ et serpens inmundus est, et Johannis (*sic*) testatur ⁵¹ de eo dicens ⁵² quoniam *sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, sic exaltari* ⁵³ *oportet filium hominis* (Joann., III, 14). Et alibi (Gen., III, 1) *prudenter* dictus ⁵⁴ est *omnium bestiarum*. Similiter etiam et leo et aquila inmundi sunt (Levit., XI), sed ille ⁵⁵ ferarum rex est, et ⁵⁶ illa volatilium. Secundum regnum ergo ⁵⁷ Christo adsimilata sunt, secundum rapacitatem vero diabolo. Et alia multa sunt in creaturis ⁵⁸ habentia ⁵⁹ duplicem intellectum; alia quidam ⁶⁰ laudabilia, alia vero ⁶¹ vituperabilia; et deferentia ⁶² inter se atque discreta, ⁶³ sive moribus sive naturis ⁶⁴.

⁴⁶ B. omis: ... *hominibus. Etenim qui non crediderunt, non*, etc. C'est ce texte, ou peu s'en fallait, que Pierre le Picard avait sous les yeux.

⁴⁷ B. *quotquod*.

⁴⁸ B. omis.

⁴⁹ B. *Filius*.

⁵⁰ A. omis: ... *inmundus est, et Iohannis*, etc. Dans le ms. de Bruxelles, un mot répété à quelque distance de son premier emploi a souvent occasionné l'omission d'une ou deux lignes intermédiaires.

⁵¹ A. omis.

⁵² A. *dicit*.

⁵³ B. *exaltare*.

⁵⁴ B. *datu*s.

⁵⁵ B. *illi*.

⁵⁶ A. omis.

⁵⁷ A. *et tam* (etiam?).

⁵⁸ B. *creata*.

⁵⁹ B. *habeat*.

⁶⁰ *Quidem?*

⁶¹ A. *Quidem*.

⁶² A. *differentiam habent*.

⁶³ A. *discretionem*.

⁶⁴ B. *natures*.

BESTIAIRE RIMÉ.

V. KALADRIUS est un oisels ¹
Sor tuz altres corteis et bels,
Altresi blancs cume la neifs ².
Mult parest ³ cist oisels corteis.
Alcone ⁴ foiz le trove l'em ⁵
El pais de Jerusalem.

Quant uns hom est en maladie
Que l'em despeire ⁶ de sa vie,
Dunt est cist oisels apotez.
Si cil deit estre confortez ⁷
Et repasser ⁸ de cel malage,
L'oisel li torne le visage
Et trait à sei l'enfermeté;
Et s'il ne deit aver sancté ⁹,
L'oisel s'entorne ¹⁰ d'autre part;
Jà ne fera vers lui regart.

Ore est réson que je vus die
Que cest blanc oisel signifie,
Il signifie sanz error
Ihu Crist nostre salveor
Qui unques neires plumes ¹¹ n'out,
Ainz fu tut blanc, si cum li plout ¹².
En lui n'out unques nereté ¹³;
Il mêmes ¹⁴, qui est vérité,
Dit en l'evangelle ¹⁵ de sei ¹⁶:
Li princes, dit-il, *vint à mei*
De cest mond, mès ren n'y trova
De tot iceo que il quida ¹⁷;
C'est à dire ren qui son ¹⁸ fust,

¹ X. *oiseax*, et *beaus*; Y. *uns osiaus*, et *beax*.

² ITAL. *neve*; ESP. *nieve*. X. *neis*; Y. *nois* et *cortois*.]

³ V et Y. *est*.

⁴ X et Y. *aucune*.

⁵ X et Y. *l'en*; mais la rime correspondante est la même partout.

⁶ Y. *despère*, *désespère*.

⁷ Guéri, soulagé.

⁸ Revenir, relever.

⁹ X. *santé*.

¹⁰ X. *se torne*; Y. *s'antorne*.

¹¹ X. *pennes*; Y. *noire plume*.

¹² Si je comprends bien cette fin de vers, elle ne doit point signifier grand'chose; mais elle fournit une rime.

¹³ X. *ne out*.... *nereté*; ITAL. *nero*. Nous disons encore *négre*, quoique *noir* ait prévalu sur *neir*.

¹⁴ Y. *mêmes*.

¹⁵ Nous trouverons plus d'une fois cette finale (*glorie*, *pécunie*) n'ayant pas dans le vers plus de valeur qu'un *e* muet. X et Y, *l'évangile*.

¹⁶ Y. *soi*, et *moi*.

¹⁷ X et Y. *cuida*. *Outrecuidance* a seul survécu à sa parenté; ITAL. *tracotanza*; LAT. *cogitare*.

¹⁸ X. *soen*; Y. *sien*.

U péché chalenger ¹⁹ péust.
 Si s'en tint mult à enginné :
 Car Deu ne fist unques péché,
 N'en lui ne fut unques troveie ²⁰
 Nul tricherie proveie.
 Icest verais Kaladrius
 Est nostre Salveor Jhésus
 Qui vint ²¹ de sa grant majesté
 Pur esgarder ²² l'enfermeté
 Des Gieus que il ot tant amez,
 Et garniz ²³ et amonestez,
 Tantes fois péus ²⁴ et gariz,
 Tant honorés ²⁵ et tant chériz ;
 Et quant il vit que ils moreient ²⁶
 En la non-fei ²⁷ à ils esteient,
 Vit leur malice et lor ordescence ²⁸,
 Et lor malquer ²⁹ et lor péresce ³⁰,

De lor esgart torna sa face ³¹.
 Par sa benigne ³² seinte grace
 Se torna donques ³³ vers nos Genz ³⁴
 Qui estoions laz et dolenz.
 Sans fei et sanz enseignement ³⁵,
 En grant misere ³⁶ et en torment ;
 Nos enfermetez visita,
 Nos péchez en son cors porta
 El seint fust de sa croiz veraie ;
 Dunt li déables mult s'esmaie ³⁷,
 Issi ³⁸ faire le convenit :
 Aussi cum Moïses aveit
 Halcié ³⁹ la serpent el désert,
 Ausi ⁴⁰ convenait en apert
 Le fiz de femme ⁴¹ être enhalcié ⁴²,
 Et en la seinte croiz drécié ⁴³.

¹⁹ Imputer, revendiquer, calomnier, chicaner ; ANGL. challenge ;
 LAT. calumniari.

²⁰ X et Y. *trové* et *prové*.

²¹ V. *que unques vint de grant*.

²² *Esgart* signifie quelquefois consultation (judiciaire ou médicale), examen ; et, par suite seulement, *décision péremptoire, conclusion*.

²³ Entretien, soigné ; ANGL. garnish.

²⁴ Nourris, repus.

²⁵ X. *ennorez* ; Y. *honorez*.

²⁶ Y. *moroié* et *estoié*.

²⁷ Y. *nonfoi* (infidelitas) ; comme ailleurs *nonsachant* (insipiens), *nouchalant*. Cf. ci-dessous, note 29.

²⁸ Souillures, impureté ; il nous reste encore *ordure, ordurier*,
 ITAL. *lordo, lordura (luridus?)* X et Y. *durée* et *perée*.

²⁹ Y. *malguer* ; comme ailleurs, *maufé*, etc. ; X. *lor mauvais cuers*.

³⁰ Paresse ; ESP. *pereza*.

³¹ X. *adonques lor torna*.

³² X. *sa seintime* (sanctissima) *douce grace*.

³³ V. *dunt*.

³⁴ Nations païennes, les Gentils (*Gentes, ἔθνη*, dans le style de la Bible), *ethnici*.

³⁵ X. *ensignement* ; Y. *ensoignement*.

³⁶ X. *misere*.

³⁷ Se déconcerte, se pâme ; ESP. *desmayar*.

³⁸ Y. *Ensi* ; V. *et issi*.

³⁹ X. *drécié le serpent* ; Y. *hauciez le serpent ou désert*.

⁴⁰ Y. *ansi convenoit*.

⁴¹ X et Y. *fame* ; quoique l'Évangile et les Bestiaires latins disent *filium hominis*.

⁴² Elevé, exhaussé ; ITAL. *inalzare*.

⁴³ V. *halcié* ; Y. *hauciez*. FRANÇ. *hausser*.

OBSERVATIONS.

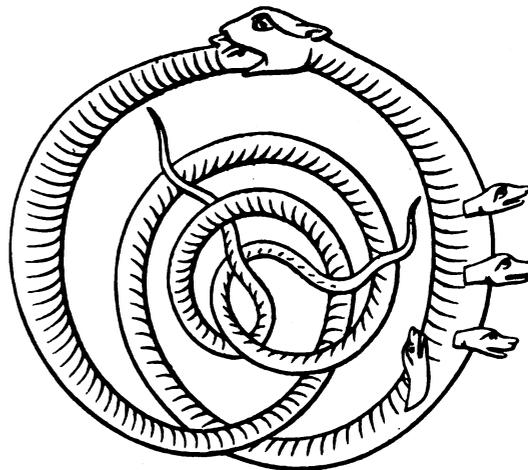
La calandre (on la trouve appelée *calandria*) nous a suffisamment occupés dans le texte des vitraux de Bourges (n° 71, p. 128-130), à propos d'une verrière de Saint-Jean de Lyon. Contentons-nous de renvoyer à Élien (XIII, 17), et aux considérations par lesquelles Tychsen voudrait établir (*libr. cit.*, p. 88-94) que cet oiseau doit être le cacatoès blanc ; bien que rien n'autorise à mettre sur le compte de ce dernier les vertus médicinales attribuées au *charadrius*, sauf le soulagement quelconque que la vue d'un objet blanc aura été censée procurer à des yeux affectés par la jaunisse. Car la jaunisse seule, et c'était bien assez, était la vraie maladie qui avait primitivement pour spécifique la calandre. Plus tard on a fait de ce précieux oiseau un véritable *catholicon* :

« Vires acquirit eundo. »

6 (Fig. G).

CESTE BESTE A A NON WIVRE ¹.

Une beste est qui est apelée wivre. Phisiologes dit qu'èle est de tel nature qu'èle ne naist onques devant ce qu'èle a tué son père et sa mère. Car la femèle conchoit par sa bouche la teste del ² malle; en tel manière que li malles li boute sa teste en la goule, et en deme[n]tiers ³ que il se délite en sa goule; la femèle li trence tote la teste as dens, et l'engloute; et de ce conchoit, et li malles demore mors. Et quant che vient après, et la wivre doit enfanter; si enfante par le costé, et ensi le covient crever et morir.



De ce dist Phisiologes que envieus muert en tel manière comme la wivre. Et dit en tel manière que quant li envieus hom a envie de son proisme ⁴, et il en parole à autrui, et enorte⁵ les biens les ricèces de son proisme, tant que cis en est tos plains d'envie par l'enortement que cil li a dit. Si a conchut par la bouche, si comme li wivre. Cil qui à l'autre ce enorte, il est père à le wivre, cist est mors d'envie; et li autres qui a concheu par sa bouce, mora de che qu'il a concheu, si comme la femèle. Car qui envie a, ele ne puet morir se cist ne muert avant qui le porte. Por ce muèrent tot envieus si comme la wivre.

¹ Guivre, vipère : J'aurais peut-être mieux transcrit en cards ont laissé subsister ce mot du treizième siècle. mettant *wivre*. Cet article manque dans R.

² Il se pourrait que le texte eût ici une lacune.

³ Pendant que. ESP. mientras; ITAL. mentre. Les Pi-

⁴ Son prochain; ITAL. prossimo; ESP. proximo.

⁵ Exhorte, dit le lexique de Barbazan; mais le contexte n'indiquerait-il pas ici exalter, vanter, etc. ?

BESTIAIRE LATIN,

MSS. C, A.

VIII. DE NATURA VIPERÆ ¹.

Bene ² dixit Johannes ad pharisæos (Matth., III, 7; Luc. III, 7) : *Generatio viperarum, quis vobis*

dixit fugere a ventura ira ? Physiologus monet de vipera quoniam faciem habet hominis ³ viri masculus ⁴, femina autem ⁵ mulieris usque ad umbilicum; ab ⁶ umbilico autem usque ad candam, cor-

¹ A. DE VIPERA. Rien sur ce sujet dans B.

² A. *Dominus ait in Evangelio* (Matth., XII, 34; XXIII, 33) *Generatio viperarum. Vipera faciem (sic) habet*, etc. M. (p. 595) commence ainsi : *Vipera genus est serpentis venenosa. Physiologus autem de vipera dicit quoniam a capite usque ad pectus, masculus est; a*

pectore usque ad umbilicum, femina est; ab umbilico, etc.

³ C. omis. Aucune miniature, tout étrange qu'elle soit, ne répond à ces données merveilleuses du texte latin.

⁴ C. omis.

⁵ C. omis.

⁶ C. *et usque, etc.*

codrilli ⁷ habet figuram. Vadum ⁸ autem ⁹ feminae non habent ¹⁰ in sinu ¹¹ suo, sed ut ¹² foramen acus habent ¹³. Et si ¹⁴ masculus fiat ¹⁵ cum femina, effundit semen in os ¹⁶ feminae. Et si ebiberit ¹⁷ semen ejus ¹⁸ femina ¹⁹, praecidit ²⁰ veneria ²¹ necessaria masculi; et moritur ²² masculus statim ²³. Quum autem ²⁴ creverint filii ejus in utero matris suae ²⁵, non habens illa senum unde pariat, filii adaperiunt latus matris suae ²⁶; et sic foris ²⁷ exeunt patrueli et matrueli ²⁸.

Bene ²⁹ ergo similavit Iohannes viperæ pharisæos; quoniam ³⁰ sicut hæc generatio occidit patrem et matrem ³¹, sic pharisæi ³² occiderunt intellegissimos (sic. Cf. p. 109, note 20) parentes prophetas et Salvatorem nostrum Iesum Christum, et matrem ³³ terrestrem Hierusalem. Quomodo ergo ³⁴ fugient *ab ira ventura* ³⁵? Pater autem noster Iesus Christus ³⁶, et mater Ecclesia ³⁷ vivunt in æternum ³⁸; ipsi autem peccatores ³⁹ mortui sunt.

⁷ C. *corcodrillo*; M. *crocodrili*.

⁸ A. *mulier non habet in se senum* (sic), *sed*.

⁹ C. omis.

¹⁰ C. *habet*.

¹¹ C. *in sexu*, *sed*.

¹² A. *sicut*; M. *et*.

¹³ A. omis; C. *habet*.

¹⁴ M. omis; A. *si autem*.

¹⁵ M. *voluerit cognoscere feminam*, *effundit*. L'expression employée par A et C, a l'avantage de faire reconnaître le verbe grec *σύν-ειμι*, qui était sans doute dans le texte primitif.

¹⁶ C. *hos*.

¹⁷ C. *bibit*; M. *et dum sorbuerit femina*, *praecidit*.

¹⁸ C. omis.

¹⁹ A. omis.

²⁰ C. *praecedit*.

²¹ C et M. omis.

²² A. omis: ... *masculi*. *Quum autem*.

²³ M. omis.

²⁴ C. omis; M. *Dum autem*.

²⁵ M. omis: ... *creverint in utero matris filii*, *comedunt ventrem matris*, *et sic exiunt*, *etc.*

²⁶ C et M. omis.

²⁷ C. omis; A. *et exeuntes occidunt patrem et matrem*.

²⁸ M. *exeunt*. *Patrolæ ergo sunt et matrolæ*. On devinera sans peine les mots grecs *πατραλώας* et *μητραλώας*, dont l'étrangeté dans leur costume latin aura désorienté le copiste du ms. C.

²⁹ A. *similabitur ergo Salvator noster pharisæos*, *sicut*, *etc.*

³⁰ A. omis.

³¹ C. *sicut occidit vipera patrem aut* (sic) *matrem*.

³² A. *sic et hic populus sine Deo est*, *patrem Iesum Christum*, *etc.*

³³ C. *et Ecclesiam*. *Quomodo*, *etc.*

³⁴ A. omis.

³⁵ C. *fugiant futuram iram*. *Et quidem pater et mater vivunt*.

³⁶ C. omis.

³⁷ C. omis.

³⁸ C. *in sæcula*.

³⁹ C. omis.

Malgré l'air d'antiquité qu'a cet article, je ne le trouve point dans mes bestiaires rimés; et il est assez remarquable que, même dans la prose française, le symbolisme soit changé: comme si la rédaction primitive eût été perdue.

OBSERVATIONS.

Quoique Élien (I, 24) et Pline (X, 82), après bien d'autres (Cf. Leemans, *in Horapoll.*, p. 351, sq.), répètent les détails du parricide des vipères, l'antiquité avait commencé à s'en déprendre avant que les observateurs modernes renversassent tout cet échafaudage tragique; si bien qu'Élien lui-même (XV, 16), revenant sur ses pas, demande pardon à Hérodote de ce qu'il ose écarter son témoignage en cette matière. Mais les amateurs du merveilleux ne tinrent nul compte des rétractations, et continuèrent longtemps à suivre le *Père de l'Histoire*. Du reste, si la vipère proprement dite est réhabilitée en cela par les naturalistes, rien ne nous garantit que chez quelque autre serpent asiatique la femelle ne traite point son mâle

aussi traîtreusement que le fait chez nous l'araignée. Tychsen fait remarquer (*l. cit.*, p. 50-54) que nous ne sommes pas encore en état de traduire bien sûrement tous les noms de reptiles que renferme la Bible; et quant à la singulière idée des vieux Bestiaires latin, qui veulent que la vipère ressemble à l'homme par la partie supérieure du corps, il se rejette sur le naja ou serpent à lunettes, en qui, de l'aveu de Lacépède, *plusieurs ont cru voir une ressemblance grossière avec les traits de l'homme*. De cette sorte, une bonne partie de notre conte reposerait sur des fondements tolérables. Mais, pour le reste, on n'y peut guère voir jusqu'à présent qu'une contre-vérité; car les vipéreaux sont parfois mangés par leur mère, au lieu de lui donner eux-mêmes la mort. (Cf. Lacépède, *Hist. nat. des serpents*, vipère commune.)

7 (Fig. H).

D'UN OISEL QUE ON APELE PELLICAN¹.

David dit en une seaume² premier³ : *Je sui samblables⁴ al pellican*. Physiologes dist del pellican qu'il aime moult ses oiselès; et quant il sont né et creu, il s'esbanoient⁵ en lor ni contre lor père, et le fièrent de lor eles en ventelant⁶ ensi com il li vont entor; et tant le fièrent qu'il le blèchent ès ex. Et lors⁷ les refiert li pères et les ocit. Et la mère est de tel nature que èle vient al ni al tierc jor, et s'acoste sor ses oiselès mors, et èle oevre⁸ son costé de son bec, et en espant son sanc sur ses oiselès; et ensi les resucite de mort. Car li oiselet par nature rechoivent le sanc sitost comme il saut⁹ de la mère, et le boivent. Tot autresi dit nostre sire Jhesu Crist par Ysaïe le prophète¹⁰ : *J'ou criai fils et norri, et il me despistrent¹¹*. Voirement li verais crière¹² de totes créatures, quant nos n'estions mie nos fist que nos fuissions; et nos le ferons en la face. Car nos servons à toute créature qu'il fist, ne mie al créator. Por ce monta nostre sire Jhesu Crist en la crois, et sofrit (*s'offrit?*) à ovrir son saint costé, dont sans et aighe issi por nostre salu en vie perdurable; l'aighe est la grâce de baptesme, li sans est li calisses del novel testament que nostre sires rechut en ses mains et bënëi grâces rendans; et nos donna¹³ en rémission de nos péciés.

¹ R. *Du pellican*; S. *Du pelican*.

² R. *en la saintisme* (très saint) *siaume première*. Peut-être devrait-on lire *centisme . . . première* (101). S. ou *centisme siaume du sautier*.

³ Ps. CI, 7.

⁴ S. *samblans*.

⁵ S'ébattent.

⁶ ITAL. *sventolando*? ANGL. *wanton*?

⁷ R. *Et li pères iriez refiert eus et les ocist*.

⁸ S. *et se fiert de son bec en son costé, si qu'il espant le sanc...*

⁹ De *Saillir*, sauter; ITAL. *salire* (*errumpere*).

¹⁰ Isai. I, 2.

¹¹ R. *despirent*. LAT. *despicere*; ITAL. *dispetto*.

¹² Créateur, comme qui dirait *créateur*; à la manière de *Salvère*. Ce qui était beaucoup plus français.

¹³ Le ms. de l'Arsenal omet *donna en*. S : *et le nous donna*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

VI. DE PELLICANO¹.

Dicit David in psalmo C° I° : *simile* (sic) *factus sum pellicano solitudinis*. Physiologus² dicit de pellicano quoniam amorem³ filiorum nimis. Quum⁴ autem genuerit natos⁵, et cœperint⁶ crescere, percutiunt parentes suos in faciem⁷. Parentes autem repercutientes⁸ eos, occidunt filios suos. Tertia vero⁹ die, mater¹⁰ eorum percutiens costam suam aperit¹¹ latus suum, et incumbit¹² super pullos suos, et effundit sanguinem suum¹³ super corpora mortuorum filiorum; et sic sanguine suo suscitatur¹⁴ eos a mortuis.

Ita et¹⁵ Dominus noster Iesus Christus per

¹ A, point de titre; mais le ms. a été coupé en cet endroit. D, point de pélican; ce qui doit être l'effet d'un retranchement opéré dans le ms. avant qu'il fût relié; car il manque au moins un feuillet avant l'article intitulé *De Herodio*.

² B. *Fisiolocus*.

³ Outre que le texte du ms. C peut servir à comprendre ce qu'il y a de singulier dans celui-ci en cet endroit, voici le début de l'article *Pelicanus* dans la compilation publiée par le cardinal Mai (p. 594) : *Physiologus dicit quoniam amator filiorum nimis est*.

⁴ M. *si*.

⁵ B. *natus*.

⁶ M. *et modicum creverint*.

⁷ M. *percutiunt se in faciem parentum*.

⁸ B. *percutiunt*. J'ai suivi pour ce mot le ms. A, où une coupure a mutilé les premières phrases. Voici tout ce qu'il en reste : *Pellicanus est nimis. Quum autem genuerit rint crescere, per Parentes autem reper. . . entes eos*, etc. Jusqu'à cet endroit, où le ms. de Bruxelles me rend un moyen de vérification, j'avais eu recours à la collection du cardinal Mai, qui suit évidemment ici le même texte que le ms. C. Pour le reste de l'article, je n'en ferai plus usage que dans la colonne voisine.

⁹ A. *omis*.

¹⁰ B. *pater*.

¹¹ B. *aperiens*.

¹² B. *incubuit*.

¹³ A. *omis*.

¹⁴ B. *suscitans*.

¹⁵ A. *omis*.

IL

MS. C.

IV. DE NATURA ANIMALIUM ET NOCTICORACOS²⁹.

Bene David dicit (Ps. CI, 7) : *Factus sum sicut pelicanus in deserto, et sicut nocticoracus in domicilio* (sic). Physiologus narrat de pellicano quoniam amator est filiorum nimis, si autem genuerit natos et creverint, percucient (sic) in faciem parentum.

Parentes autem colaphizant³⁰ eos³¹ et occidunt eos³². Deinde misericordia³³ ducti³⁴ parentes, tribus³⁵ diebus lugent³⁶ filios suos quos occiderunt; et³⁷ tertia die venit eorum pater, et³⁸ erumpit³⁹ latus suum; et⁴⁰ sanguis ejus stillat⁴¹, supra⁴² mortua corpora pullorum; et de⁴³ ipso sanguine suscitatur⁴⁴ illos de mortuis.

Ita et Dominus noster per Esaiam dicit : *Filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt*. Fabricator noster genuit nos, et percussimus eum. Quomodo percussimus eum? Servivimus creaturæ plus⁴⁵ quam Creatori. Veniens autem in altitudinem crucis Salvator noster, aperiens et exterrans (sic) suum latus, et stillavit sanguinem in salutem [et] vitam æternam. Sanguinem, propter quod dicit (Luc. XXII, 17, etc.) : *Accipiens calicem benedixit*; aquam autem, propter baptismum penitentiae. Bene physiologus arguit de pellicano.

²⁹ Ce titre, tout altéré qu'il est, et la citation complète du Psalmiste annoncent que l'on avait prétendu réunir sous un seul *chef* les deux animaux dont parle David dans le septième verset du psaume CI.

³⁰ C. *colofaciant*.

³¹ C. *omis*.

³² M. *omis*.

³³ C. *misericiordiam*.

³⁴ C. *omis*.

³⁵ M. *duobus*.

³⁶ C. *lugentes*.

³⁷ C. *omis*.

³⁸ M. *omis*.

³⁹ M. *corripit*. J'aime autant *erumpit*, qui représente sans doute le verbe *αποσχίζω* ou *ἀπορήσω*.

⁴⁰ M. *sic*.

⁴¹ M. *adspargitur*. Peut-être était-ce *ῥέξι-ομαι*.

⁴² M. *super*.

⁴³ M. *ex*.

⁴⁴ M. *calefacti mortui suscitantur*.

⁴⁵ Le mot grec rendu par *plus* et par *potius* était sans doute *μᾶλλον*.

18

MSS. A, B.

Esaïam prophetam (Is. I. 2) dicit ¹⁶ : *Filios genui et exaltavi, ipsi vero* ¹⁷ *me* ¹⁸ *spreverunt* ¹⁹. Genuit igitur nos ²⁰ auctor et conditor totius creaturæ omnipotens Deus; et quum non essemus, fecit ut essemus. Nos vero ²¹ servivimus creaturæ potius quam Creatori. Idcirco autem ²² ascendit Dominus noster Iesus Christus in altitudinem ²³ crucis, et ²⁴ percusso latere ejus exiit sanguis et aqua in salutem nostram et vitam æternam. Aqua igitur est baptismi gratia ²⁵; sanguis vero ejus, calix novi testamenti et ²⁶ æterni ²⁷, quod accipiens dedit nobis potum in remissionem et vitam æternam ²⁸.

N. B. Ni le tigre ni la grue (dont les articles suivent celui-ci) n'ont trouvé place dans les manuscrits latins que je consulte, pas plus que dans les Bestiaires rimés.

¹⁶ B. dicit prophetam.

¹⁷ B. autem.

¹⁸ B. omis.

¹⁹ B. speraverunt.

²⁰ B. omis.

²¹ B. vero non (sic) in conspectu ejus servivimus, etc.

²² B. omis.

²³ ὑψος. Les Pères grecs emploient parfois la simple expression εἰς ὑψος, sans même y joindre le nom de la croix.

²⁴ A. omis.

²⁵ B. baptimi gratia.

²⁶ B. omis.

²⁷ B. æterne testamenti.

²⁸ Le ms. A ajoute in sæcula sæculorum.

BESTIAIRE RIMÉ.

VI. Del PELLICAN ¹ vus devom dire
U mult a reson ² et matire;
N'orrès ³ mès plus bèle à un an ⁴.
Dampne-Deu ⁵ dist del pellican
Par le voche ⁶ le bon Davi,
Que de grace fu repleni,
Que il s'ert fet a li semblable.

Pellican est oisel mirable ⁷;
Si habite en la région
D'un fluvie qui Nilus ad non,
El rivage de Nil habite;
Et ceo me dit l'estoire ⁸ escrite
Qu'il en i ad de dous ⁹ manères;
Cil qui habitent en rivières ¹⁰
Ne manjuent se poisson non;
Cil qui ne manjuent poisson
Habitent en la désertine,
Et ne manjuent fors vermine.

Del pellican est grant merveille,
Que ¹¹ unques nule mère oeille ¹²
N'ama tant son petit ainel ¹³
Com il fit son petit oisel.
Quant ses pusinès ¹⁴ ad esclos ¹⁵;
En els norir et char et os
Met tote sa peine et sa cure;
Mès mult fet male noriture ¹⁶.
Car quant il sunt créuz et granz
Et alques ¹⁷ sages ¹⁸ et poissans ¹⁹.
S'il bèkent ²⁰ lur pères ²¹ ès vis,

¹ X et Y. pelican.

² Y. raison.

³ Y. n'orrez mais. X. n'orrez plus bèle mès.

⁴ X et Y. O an.

⁵ Dominus Deus.

⁶ Voix? ITAL. Voce. Y. bouche; X. boche, qui se dit encore en Lorraine.

⁷ La trace de cet ancien mot nous est demeurée dans *Montmirail*.

⁸ V. l'estorie.

⁹ Y. II. manières,

¹⁰ X et Y. ès rivières.

¹¹ X. quer onques.... oelle, et merveille.

¹² Brebis; FRANÇ. ouaille; ESP. oveja.

¹³ Ainel? X et Y. aignel.

¹⁴ X. poucinez.

¹⁵ Ce verbe avait alors le sens transitif, comme le latin *excludere*.

¹⁶ On s'aperçoit bien que ce mot a la signification d'élevee, comme nous disons *l'éleve des bestiaux*.

¹⁷ Quelque peu; ESP. algo.

¹⁸ Comme qui dirait *éduqués*.

¹⁹ X. puissans; forts

²⁰ X. si béchent lor pères.

²¹ Nous dirions aujourd'hui *leurs parents* (ESP. sus padres), mais *lur* ou *lor* était sans doute invariable alors, comme l'est encore *loro* en italien. Cf. ci-dessous, note 26.

Et tant lor sunt feuls ²² et eschis ²³
 Que lor père de fin ²⁴ coroz ²⁵
 Les oscient ²⁶ et tuent toz.
 Al tierz jor vent lor père à els,
 Si le comuet ²⁷ pitels ²⁸ et duels ;
 Tant les aime d'amor parfite,
 Que dont vent ²⁹, et si les visite.
 Od son bek perce son costé
 Tant qu'il en a del sanc osté ;
 Del sanc qui de iloc ist fors
 Ramaine il la vie as cors ³⁰
 De ces pucins ³¹, n'en dotez mie,
 Et en tel sens les vivifie.
 Seignors entendez que ce monte ³² ;
 Jà entendriez vus un conte
 D'Artur ³³, de Charle ³⁴ ou de Ogier ;
 Cil ³⁵ a à beivre et à mangier ³⁶
 A l'alme ³⁷ de chescon féel ³⁸
 Qui volt aver ³⁹ de Deu conseil ⁴⁰.
 Deus est li verrai pellican
 Qui pur nus traist peine et ahan ;
 Oez que dit la prophécie
 Par li bon prophète Isate :
J'engendrai, fait Dampnedeu, filz ;
Quant les eus créuz et norriz,
Ils me despistrent et haïrent,
 Et mes comandemenz desfient.
 Certes, seignors, c'est vérité ;
 C'est la verraie auctorité ⁴¹.
 Nus sumes ces filz, ces pignons ⁴²
 Que ⁴³, come malveis et félons,
 Nostre Seigneur el vis férimes
 Quant nus par devant li ⁴⁴ servimes

A sa créature maint jor,
 Et neient ⁴⁵ à lui créator.
 Plénèremment le reméames ⁴⁶
 Quant pières et fut ⁴⁷ aïrames ;
 Pour ceo à nus se corocāt,
 Si nus guerpit et nus chaçat
 En la main ⁴⁸ al cruel félon.
 Por nos péchez morz estéom ⁴⁹
 Quant al Père pité ⁵⁰ en prist ;
 Nostre Salveor Jhu Crist,
 Son cher fiz, envoia en terre
 Pur faire pès ⁵¹ de nostre guerre.
 Deu devint hom pur nos péchez,
 Circoncis fu et baptisez ;
 Et pur nostre salvacion
 Soffrit il ⁵² mort et passion.
 Prendre se lessa et tenir,
 Lier, bender ⁵³, et escopir ⁵⁴,
 Et en la sente croiz péner,
 Et des espines coroner,
 Et clous ficher ès ⁵⁵ pez et mains.
 Li Salvères, de pité pleins,
 Se lessa férir el costé.
 Ceo savom ben pur vérité,
 Que sanc et ewe ⁵⁶ en issi ;
 Par cel sanc nus sumes gari.
 Cel seint sanc nus rechata ⁵⁷ vie
 Et nus osta de la baillie
 Al félon qui ad non Sathan.
 Deus qui est verrai pellican,
 Nus rameint ⁵⁸ en ceste manière
 Come la gent qu'il ot mult chère.

²² X et Y. *fel*. Cf. p. 124, note 32.

²³ Grossiers (mal appris). ITAL. *schivo*.

²⁴ Cet adjectif marquait, et marque encore en plusieurs provinces, un haut degré dans l'expression qu'il accompagne : *le fin fond, le fin premier, fin bien, un coquin fini*; comme on dit *fin or*. ANGL. *fine*.

²⁵ X. *corrcz*; Y. *corros*.

²⁶ Ce pluriel indique de nouveau qu'il s'agit des parents, et non du père seul.

²⁷ Y. *commuit pité à eaz*.

²⁸ X. *pitié a d'eus*.

²⁹ X. *donc vient*.

³⁰ X et Z. *et* (Y. *es*) *cors*.

³¹ X. *poucins*; Y et Z. *pocins*. L'ancienne orthographe était bien plus conforme à l'origine que témoigne l'italien *pulcino*.

³² X. *ore oez que ce monte* (à quoi ceci conduit). ITAL. *montar* (*gloria*, etc.); niente *monterebbe*.

³³ Y. *Artus*.

³⁴ X. *challe*; Y, ou de *Karte*, ou d'*Ogier*.

³⁵ X et Y. *ci a*.

³⁶ Cette locution, un peu détournée pourtant, subsiste encore dans le langage familier.

³⁷ ITAL. et esp. *alma*; X. *âme*.

³⁸ Fidèle; esp. *fiel*; ITAL. *fedele*.

³⁹ X. *aveir*; Y. *avoir*.

⁴⁰ La rime correspondante ferait penser que *conseil se* prononçait comme on le fait encore dans la Flandre française (*solel pour soleil*.)

⁴¹ Citation, comme on disait *auteurs auctoriaux* (écrivains dont les textes ont force décisive).

⁴² X. *ses pijons*, poussins.

⁴³ X et Y. *qui*.

⁴⁴ X et Y. *lui*.

⁴⁵ Y. *naient* (néant).

⁴⁶ Délaissables? X. *reniames*; Y. *renoiames*.

⁴⁷ *Fust* (bois)? X. *fuz* (feu)?

⁴⁸ X. *main au couvert*.

⁴⁹ Les paysans des environs de Paris disent encore *j'étiomes*. X et Y. *estion*.

⁵⁰ Y. *pitié*. *Piteux* rappelle l'ancienne forme.

⁵¹ Y. *pais*.

⁵² X. *soffri torment*.

⁵³ *Bander* (voiler) les yeux; ITAL. *bendar*.

⁵⁴ *Conspuere*; esp. *escupir*.

⁵⁵ X et Y. *cloufichier* (Y. *cloficher*) et *piez et mains*. Ainsi *clavis figere* s'était fondu en un seul verbe français.

⁵⁶ X. *ève*; FRANÇ. *évier*. Y. *aigue*; esp. *agua*. Cf. p. 118, note 15.

⁵⁷ X. *rachatu*; Y. *racheta*.

⁵⁸ Répara. V. *raent*; LAT. *redemit*.

OBSERVATIONS.

Le pélican, à cause d'une fausse application qu'on en a faite souvent depuis deux siècles surtout ¹, est l'animal auquel nous avons accordé le plus de place dans l'explication des *Vitraux de Bourges* (n^{os} 52, 53; p. 96-102); et je ne puis d'ailleurs porter entièrement à la charge des auteurs classiques l'histoire fabuleuse de cet oiseau. Il a hérité, chez les écrivains ecclésiastiques, de quelques-unes des merveilles dont le vautour avait été doté par les anciens. J'en avais dit un mot dans l'occasion que je viens de rappeler; mais je l'ai trouvé depuis beaucoup mieux exposé par M. Leemans dans ses notes sur Horapollon (p. 278, 171, 179, sq.). S'il ne s'agissait que du pélican proprement dit, remplissant de poissons le sac de peau qui agrandit son bec, les apportant à ses petits, et mourant plutôt de faim que de se nourrir avant de les avoir repus, l'histoire naturelle répondrait seule de tout; mais, comme on voit, il s'agit d'un oiseau qui verserait son sang pour rendre la vie à ses enfants après qu'ils ont mérité sa colère. Là, l'observation ne se porte plus pour garant; il n'était point de figure qui se prêtât bien à la réalité donnée par l'Évangile.

¹ Je dois dire pourtant qu'à Rome, dans la basilique moderne de Saint-Pierre, on s'est parfaitement conformé au vieux symbolisme quand on a placé le pélican au dessus du siège qu'occupe le grand pénitencier.

8 (Fig. I).

TIGRE ¹.

Une beste est qui est apelée tigre, c'est une manière de serpent ². Cete beste est de tel nature qu'èle est si fière et si cruels que nus hom vivans ne l'ose abiter ³. Et quant il avient que ceste beste a faons, et li veneor ont espié où il sont, si li emblent ⁴ en tel manière com vos orés chi dire. Li veneor prennent mireoirs et les portent avoec els quant il vont enbler le faons de le tigre. Lors le gaitent tant qu'il le voient aler déduire, et que il n'es[t] pas sor sa fosse à ses faons; et dont li emblent hors de sa fosse. Et li vénéor prennent lor mireors, et les metent en la voie si comme il s'en vont. Et la tigre si est de tel nature que ne sera ja tant corcié se ele voit I mireor que il ne li covient ses ex aerdre ⁵. Lors quide que ce soient si faon qu'èle i voit ens; et conjoit s'ymage par grant déduit, et quide chertai[n]ment avoir son faon trouvé. Et se délite tant à regarder la beauté de sa bone taille, que èle en oblit à cachier ⁶ cels

¹ Cet article manque dans R et S.

² L'écrivain et le miniaturer ne sont point d'accord en ceci.

³ J'ignore s'il faut substituer quelque autre mot à celui-là.

⁴ Enlèvent, dérobent; LAT. involare (voler), que l'on a écrit parfois *imbolare*.

⁵ Si je comprends bien cette phrase, le mot *aerdre* s'y écarterait un peu du sens que lui donnent aujourd'hui les Picards; et signifierait : fixer, arrêter fortement. Cf. p. 120, note 105. Cette déviation, du reste, n'a rien de très étrange.

⁶ Chercher, poursuivre; ITAL. caccia, procacciare.

qui ses faons li ont emblé. Et s'areste iluec tote coie alsi come s'ele fut prise ; et en itel manière enportent li veneor les faons.

De ce dist Physiologe : Prendons nos garde que nos ne somes tels com la tigre. Et Amon⁷ li prophès dit que cist siècles est exemple de la forest où les tigres conversent, et rueve⁸ à cas-cun de nos qu'il soit ententieux⁹ de garder son faon : c'est s'âme. Car li veneor nos gaitent et espient, et ont adès¹⁰ lor mireors prest se il peusent notre faon enbler. Les mireors sont les grands viandes, les grans déduis del monde que nos désirons, de robes, de cevals, de bèles femes, de tos autres péciés ; si comme li venère a portrait en son mireor que il gete l'ome en devant. Par ce se doit cascun hon tenir el service de son créator ; quar dont¹¹ n'a anemis pooir [fors?] sor l'âme del home, c'est li faons qu'il covoit à embler.

⁷ Amos, III, 4.

⁸ Prie, conjure ; ESP. ruego.

⁹ Attentif, soigneux. LAT. intentus.

¹⁰ Constamment, toujours. L'orthographe *adiès*, qui se

rencontre dans quelques auteurs, donnerait lieu de songer au latin *in dies* (*ad dies*), qui ne serait qu'une autre forme de notre expression *toujours*. Cf. p. 118, note 13.

¹¹ Alors ; LAT. tunc.

OBSERVATIONS.

Bien que les additions faites au Bestiaire primitif aient assez peu de portée, il pourra n'être pas inutile de chercher à quoi peuvent se rattacher certaines bizarreries qu'elles renferment. Si le copiste n'a point trahi l'auteur en classant le tigre parmi les serpents, ce serait le seul serpent non pas à ailes, mais à quatre pieds, dont nos miniatures offriraient l'exemple. Cette addition des ailes doit donc avoir une autre cause ; et s'expliquerait mieux par l'expression dont se sert le livre *de Bestiis* attribué à Hugues de Saint-Victor (p. 433) en exposant pourquoi cet animal, comme le grand fleuve de la Perse, a reçu un nom qui rappelle le vol d'une flèche : *Tigris vocata est propter volucram fugam* : éclaircissement philologique qui aura entraîné un *quiproquo* zoologique. Du reste cela n'est pas de pire invention que l'hippopotame qualifié de serpent par un des auteurs qu'a publiés M. Berger (*Trad. tératol.*, p. 456, 459), ou la vipère transformée en bipède par nos miniateurs.

Les miroirs jetés au devant de la tigresse sont des globes de verre, d'après le même auteur (*De bestiis*) comme d'après Albert-le-Grand (ap. Berger de Xivrey, *l. cit.*, p. 525) ; et S. Ambroise (*in Hexaem.*, VI, 21, ed. BB. t. I, 120, sq.), peut-être même Claudien (*De rapt. Proserp.*, III, 268) étaient sans doute leurs autorités. Les lions que l'on voit représentés posant la griffe sur une sphère se sont apparemment enrichis de cet emblème aux dépens du tigre ; car les curiosités d'histoire naturelle ont fréquemment été transportées d'un animal à l'autre. Une fois dévolu au lion, ce globe peut avoir passé ensuite pour un de ses insignes royaux, de même que dans le manuscrit E le miniateur a décoré son lion de la couronne ; mais bien des

attributs, dans la zoologie populaire, et particulièrement dans les enseignes, ne sont probablement que des vestiges du crédit dont jouissait le Bestiaire chez nos ancêtres. J'en donnerai plus tard d'autres exemples, qui ne s'expliquent guère si l'on ne remonte à cette source.

9 (Fig. K).

DE LA GRUE¹.

Uns oiseaus est qui est apelés grue, si a moult de porvéance² en soi. Physiologes nos dit que là où auques³ en a ensamble, il i a tos dis une qui les autres gaitte, et veille tot adès quant les autres dorment; et si font la gaitte cascune à son tor. Et cèle qui gaitte, por ce que èle ne vieut pas dormir, si prent petites pierètes en ses piés; porce que èle ne se poet fermement ester, ne que se poet fermement endormir.

De ce nos dist Physiologes que la grue qui les autres gaitte est porvéance, que on (*qui?*) doit garder tous les autres vertus de l'âme; et li pié sont les volentés. Car alsì com on va par les piés, alsì va l'âme par la volenté, d'une pensée en autre; et li hom d'un bienfait en autre. Dont met la grue la pière en ses piés porce qu'èle ne puist fermement ester et porce que èle ne s'endorme, quand la porvéance tient si corte là volenté que li autres sens ne fient⁴ mie tant qu'il soient décheu. Qui ensi se voldrait gaittier contre les engiens del deable, comme la grue se porvoit et gaitte c'on ne le prent⁵. Ja crestiens n'eust garde des engiens al deable, et tu hom qui as entendement que Dex t'a doné de bien et de mal, tu te dois miels⁶ par droit porveir que la grue. Car Dex a totes les coses faites qui en terre sont, por toi servir; et puis-que totes les a fais por toi servir, dont est ben droit que tu le serves. Et garde de dormir, c'est à dire que tu ne l'oblies par péchié que tu fais; et que tu soies adès veillant en bien fais. Adont aras-tu les pieres si com la grue en ses piés, qui ne le laise dormir; car bienfais veille adès sans fin.

¹ Article omis dans R et S.

² Prudence, prévision; LAT. providere.

³ Plusieurs, quelques-unes; ESP. algo; LAT. aliqui.

⁴ Je ne me rends pas bien compte du sens précis de cette

phrase. Mais il est clair que tout ce symbolisme alambiqué remonte à peine au XII^e siècle.

⁵ Qu'on ne le prenne.

⁶ Mieux.

OBSERVATIONS.

La timidité des grues, qui ne se laissent presque point approcher par le chasseur, leur avait valu une réputation de vigilance à laquelle force embellissements sont venus faire cortège

dès le temps d'Aristote (*Hist. anim.*, IX, 10) ; et à mesure que les compilateurs ont pris la place des naturalistes, on a plutôt augmenté que réduit le nombre de ces belles choses. Les pierres, soit avalées, soit portées entre leurs doigts, leur servaient, disait-on, de lest ou comme de sonde pour diriger et soutenir leur vol (Cf. Plin., X, 30, al. 23 et 33.—Leemans, *in Horap.*, p. 379) ; et même ces pierres étaient devenues des pierres de touche. Le soin avec lequel cet oiseau est aux aguets pour se rendre inaccessible est à peu près tout ce qu'il en reste depuis que l'observation a voulu voir par ses yeux ; et d'ailleurs tous les écrivains de l'antiquité qui ont parlé d'histoire naturelle ne doivent pas être rendus responsables de ces contes. Antigone de Caryste (40, al. 46 ; ap. Westermann, *Paradoxogr.*, p. 72), par exemple, est beaucoup plus modéré. La singulière attitude des échassiers, qui se reposent sur une seule jambe, aura bien pu faire penser que l'autre patte se repliait uniquement pour soutenir quelque chose à distance de terre ; et l'on a imaginé que c'était une espèce de moniteur tenu en réserve pour prévenir les surprises du sommeil. Cf. Bochart, *Hierozoic.*, P. II, libr. I, cap. II (t. II, p. 68-80).

10 (Fig. L).

D'UNE BÊTE QUE ON APÈLE WOUTRE ¹.

Une beste est que on apèle woutre. Ele est de tel nature que quant èle voit I home nu, si en a mult très grant paor ; et èle le fuit quan qu'ele puet san se soi aseurer de nient. Et se èle le voit vestu, si li cort sus ; ne ne le prise noient ² ; ains fait tote sa volonté de lui.

Cis exemples conferme beq con doit comparer l'ome nu à celui qui n'aime mie les terriens biens del monde ; et le vestu à celui qui les aime. Li hom qui est vestu de covoitise et de luxure, et d'envie et des autres mal vices del siècle, la woutre l'asaut, ce est deables ; et ne le prise rien, si l'estrange et ocist en ses péciés dont il est vestu. Et l'ome qu'èle voit sans covoitise et nus d'envie, et nus de mal visces, la woutre a grant paor de lui et le fuit quan qu'èle puet ; car Dex ne velt pas qu'èle ait pooir en lui. En tos lieux de livre ³ Dex ses sert des deables et de lor poirs.

¹ La troisième nature prêtée au serpent par l'auteur quelconque du troisième livre *De Bestiis* attribué à Hugues de Saint-Victor (cap. 53 ; Opp. t. II, p. 445, sq.) et par le manuscrit A, pourrait faire croire que *woutre* est ici pour *wivre*. Si telle est l'origine, il semble que le miniaturer n'en a rien soupçonné ; car rien ne ressemble moins à un serpent que l'animal tracé en tête de cet article dans le Bestiaire de

l'Arsenal. Raban Maur (*De universo*, libr. VIII, cap. 2 ; Opp. t. I, p. 135) parle à peu près comme le livre *De Bestiis*. Les bestiaires rimés, assez fidèles au texte latin, n'ont rien de cela. Rien ne rappelle cet article dans R ni dans S.

² Rien, néant ; de même que ci-dessus *nient*. ITAL. niente.

³ Il faut sans doute lire : ... *délivre Dex ses sers* (serviteurs), etc.

BESTIAIRE LATIN.

MS. A.

XXVIII. DE SERPENTE ¹.

Tertia ejus (*serpentis*) natura ² est : si ³ viderit hominem nudum, timet eum ⁴, si autem ⁵ viderit eum vestitum, exilit ⁶ in eum.

Sic et nos spiritualiter intellegamus ⁷ quoniam ⁸ primus homo ⁹ noster ¹⁰ Adam quamdiu fuit nudus in paradyso ¹¹, non prævaluit serpens exilire ¹² in eum, Sed quando ¹³ tonicis ¹⁴ indutus est, hoc ¹⁵ est mortalitatem ¹⁶ corporis ¹⁷ tunc exilivit ¹⁸ in eum

¹ Ceci n'est qu'un fragment de l'article du serpent, mais je le détache pour suivre la marche du Bestiaire de l'Arsenal. B et C n'ont rien sur ce sujet.

² H (p. 445). *Natura ejus*; D. *natura Draconis* (quoique le titre soit *De Viperis*).

³ H. *quod si*.

⁴ D. *timens fugit eum*.

⁵ H et E. *et si viderit*.

⁶ H et E. *insilit*; D. *insilit super eum*.

⁷ H et E. *intelligamus*; D. *prudenter intelligamus*.

⁸ H. *quod*.

⁹ H. *omis* :... *primus Adam*.

¹⁰ H et E. *omis*.

¹¹ H. *in Paradiso, quamdiu fuit nudus, non, etc.*

¹² H. *omis*; E. *in eum insilire*.

¹³ H et E. *postquam*.

¹⁴ H et E. *tunica est indutus*.

¹⁵ H. et E. *id est*.

¹⁶ A et E. *mortalitate*.

¹⁷ Après ce mot, le soi-disant Hugues de Saint-Victor (ou du Fouilloy), si ce n'est son éditeur, se sera aperçu qu'il transcrivait un livre médiocrement orthodoxe. Il a voulu en décharger sa conscience par cette addition qui pouvait passer pour un correctif : *vel consensu per quem sequuta est mors nostra et ipsius*; *tunc, etc.* Pierre le Picard suivait, ce semble, un texte entièrement remanié; ou bien il aura lui-même corrigé les assertions de son original. Dans l'une des vieilles

serpens ¹⁹. Si ergo ²⁰ habes ²¹ vestem mortalem, hoc ²² est veterem hominem, et vis audire ²³ *inveterate dierum malorum* (Dan. XIII, 52), exiliet ²⁴ in te serpens. Si autem expolies (*sic*) te indumento principum et potestatum ²⁵ sæculi rectorum ²⁶, et spiritus nequitiae in caelestibus, sicut Apostolus dicit; tunc non potest ²⁷ in te exilire serpens ²⁸.

Je n'ai point trouvé d'hirondelle dans les rimes normandes, ni dans les manuscrits latins qui me servent ici à rechercher les sources du Bestiaire français.

versions allemandes publiées par M. Henri Hoffmann (*Fundgruben für Geschichte deutsch. Spr.*, t. 1; p. 21); on s'est arrêté brusquement à *in eum*, sans chercher à pallier la suppression. Mais l'autre manuscrit (p. 29) peut bien avoir omis ces lignes par pure inadvertance; car il retranche également la première phrase de l'article suivant, de manière à rendre intelligible la quatrième nature du serpent. D ne dépasse point la première phrase du second alinéa; en sorte qu'on ne voit pas s'il a prétendu donner une leçon morale.

¹⁸ H. *exiluit*.

¹⁹ A. *omis*.

²⁰ E. *autem habes in te mortalem vestem, id est*.

²¹ H. *o homo, habes, etc* (comme E).

²² H et E. *id est*.

²³ H et E. *et inveteratus es* (E. *omis*) *dierum*. Le texte A rappelle l'hellénisme ἀνοείω pour *vocari, dici*.

²⁴ E. *exilit*.

²⁵ H et E. *principatum* (E. *potestatum*) *hujus sæculi et* (E. *omis*) *tenebrarum; tunc, etc., etc.* Cette leçon, combinée avec celle d'A, montre que l'auteur primitif transcrivait probablement presque tout le passage de S. Paul. (Eph., vi, 12) : Πρὸς τὰς ἀρχάς, .. τὰς ἐξουσίας, .. τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ αἰῶνος τοῦ αὐτοῦ, πρὸς τὰ πνευματικά τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἰπουρανίοις : citation qu'affectionnaient les gnostiques.

²⁶ H et E. *omis*; voyez note précédente.

²⁷ H et E. *poterit exilire in te*.

²⁸ H et E. ajoutent : *in est diabolus*.

OBSERVATIONS.

Rien n'annonce que le prosateur picard ait pensé traiter d'un serpent, bien que les Bestiaires latins s'accordent sur ce point bizarre. Quoi qu'il en soit, si tout n'est pas fiction dans leur récit, je ne sais du moins comment dégager ce qu'il pourrait y avoir de réel sous ce fonds.

Tychsen (*l. cit.*, p. 57, 58) a montré que les peuples asiatiques conservent des traces de cette assertion ; mais l'Asie n'est point la région des sciences positives (comme on dit), et l'expérience y est souvent écartée par l'imagination et la poésie.

11 (Fig. M).

LA NATURE DE L'ARONDE ¹.

Une manière d'oisèles qui sont apelé arondes. Nos dist physiologes lor nature, si nos fait à entendre que èle quiert sa pasture tot en volant ; et si est très isnèle qu'èle n'a garde de nul oisel de proie que il le prenge. Et si a encore I autre nature en soi, que en quel lieu où èle onques fait son ni, èle le plaque de terre ; et fait joindre et serer si qu'il est fort tenant. Et lors i pont ses oes et kewé tant qu'ele en a arondeax. Et s'il avenist que nus les arondeax pre-sist, et crevast à cascun les ex ; et maintenant ² les remesist el ni arière, et en laissast la mère covenir, ³ tant qu'il peussent voler ; l'aronde set tant de sens de sa nature, qu'èle avroit fait ses arondeax veir tot clèrement. Mais nus ne set comment èle le fait, ne par coi ; mais il ont les ex tot cler véant quant il sont si dru ⁴, que il poent voler et sièvent lor mère et lor père.

Tu hom, pren exemple que tu est l'aronde. Ta pasture que tu quiers en volant, c'est qu'il ne te chaut ⁵ comment mais que tu aies ta volonté de ton cors et les délis del monde. Li ni, c'est les lieux ou t'arme ⁶ a deservie à manoir. Li fait que tu fais, soient bon ou mal, ce sont li oest (*oes?*) que tu keuves. Li arondel qui a crevé les ex, c'est li ame de ton cors par le péchié que tu as fait. Cist qui li a l'oeil crevé, ce sont diable, qui ja ne le fera reveir s'il puet. Ce que l'aronde porchase la medichine à son arondel, qu'il puet veoir et voler quant il est dru ; c'est à dire que nos guerpisons nos max, et en alons à confesse : dont verra nostre âme la joie de paradis, et porons voler en parfaite joie, se nos definons en bones oevres et en repentement de nos péchiés et en penanche ⁷. Ce est la medicine de l'âme à qui li deables a l'œil crevé.

¹ Article omis dans R et S. Le vieux nom de l'hirondelle s'est conservé dans l'expression *queue d'aronde*, qui fera mieux comprendre *arondeaux* (comme vipéreau et louveteau).

² De suite. L'ancienne signification de ce mot correspondait à nos expressions : *sans désespérer, immédiatement, incessamment*. ITAL. *immanentente*.

³ Faire à sa convenance ?

⁴ Forts, robustes. Les nourrices disent *un enfant dru*.

⁵ Il ne t'importe ; ITAL. *non ti cale* ; FRANÇ. *nonchalance* (insouciance), il ne (ou peu) m'en chaut.

⁶ Ton âme ; ITAL. *anima, alma*.

⁷ Pénitence ; ANGL. *penance*.

OBSERVATIONS.

Il y a peu à rectifier dans l'enseignement de notre naturaliste sur un oiseau si facile à étudier. On a remarqué depuis longtemps (Cf. Aristot., *Hist. anim.*, II, 17 ; VI, 5. — Antigon.

Caryst., 72; p. 80. — Plin. XXV, 50. — Ælian. III, 25) que les petits de l'hirondelle se tiraient fort bien de plusieurs expériences assez cruelles faites sur leurs yeux. Mais il n'est pas constant qu'il faille faire honneur de cette guérison à leur mère et à la vertu d'une médication dont elle posséderait le secret. Il paraît beaucoup plus simple de recourir à une explication déjà proposée par Aristote : savoir que, sortant de l'œuf sans avoir encore l'organe de la vue formé, ces oisillons retrouvent avec le temps leurs yeux que les expérimentateurs n'avaient réellement pas entamés au vif, puisque le développement ne s'en fait qu'à la longue.

12 (Fig. N).

LA NATURE DEL VOLTOIR¹.

Phisiologes nos dist chi la nature d'un oisel qui est apelé voltoir, qui par costume sieut les os² les tornois por ce que il mangue les caroignes. Si set tant par nature de lui meisme que il i avra homes ocis. Car il en mangue volontiers les ex, et puis en trait tote la chervele par les ex; et sovent mangue la car del home, car il est moult ort³ oisel. Et si a une nature en soi, que il sent bien une caroigne III journées de loing, ne ja cis oiseax ne gostera de nète cose ne de bone cose; tels est sa nature.

Cis oiseax est exemple de diable. Li rice home qui déroben à la povre gent et enforcent le lor par plait et par autre mal art qui de covoitise lor vient, ce est exemple de cels qui vont en tornoi et en ost, et déroben li un l'autre et s'entrocient. Dont est li oiseaus tot près qui les mangue quant li tornois ou l'ost se depart; c'est à dire quant il sont de cest mortel siècle trespasé, que deables emporte l'âme en enfer. Et là est dévorée et mangié par le fait que li cors prennoit et roiboit⁴ contre raison et droiture.

¹ Le voltoir (vautour, ITAL. avoltojo) reparaitra encore au n° 68 de ce même bestiaire, miniature BQ. Cet article (n° 12) manque dans R et S.

² Ost, et...? les armées, etc. ITAL. oste.

³ Malpropre. Cf. p. 133, note 28.

⁴ Dérobait; ITAL. rubare; ALLEM. raub.

OBSERVATIONS.

Les singularités sans nombre attribuées au vautour par les anciens (Cf. Leemans, *in Horap.* p. 171-187. — Querc. *in Georg. Pisid.* De mundi opificio, v. 1087-91; et V. 1136-53. — Tychsen, *l. cit.*, 106-110) sont réduites ici à bien peu de chose; mais il se trouve que ce peu n'est pas encore sans quelque exagération, tant il est difficile de se borner à la simple vérité. Ce malheureux oiseau, après avoir été presque en vénération dans l'antiquité (Cf. Ælian., X, 22; II, 46; I, 45; etc.; Plin., *passim*), a été maltraité outre mesure par les modernes. Non

contents de lui enlever ce prestige d'emprunt dont il avait été entouré par une science enfant, mais naïve et pleine d'amour pour les œuvres de Dieu, nous n'avons plus voulu voir en lui qu'un objet rebutant et digne du dernier mépris. C'est pousser la critique jusqu'à mériter ses censures, en corrigeant un excès par un autre.

13 (Fig. O).

D'UNE BESTE QUI EST APELÉE ASPIS ¹.



Physiologes nos dit d'une beste qui est apelée aspis, et ce est I serpens, qui garde le baume ²; si n'ose nus aprochier l'arbre dont li baume dégoute, tant com il veille.

Et Amon ³ li prophètes dist de la mostoille ⁴ que la loi commande ⁵ que on n'en mangue mie

¹ R. *De la mostoile*, sans autre titre; mais sous le seul nom de l'aspic ou de la belette, divers bestiaires réunissent ces deux animaux. La miniature de la page 148 associe la mustoile au basilic. Cf. ci-dessous, article 34.

² Nulle mention de l'arbre à baume dans les mss. R et S, où d'ailleurs le texte de cet article est sensiblement réduit et modifié. Le baumier si bien défendu reparait à une époque fort postérieure, dans la bizarre lettre du prestre Jehan qu'a réimprimée M. F. Denis (*Le Monde enchanté*, p. 200). Cf. *Moyen âge et renaissance*, superstitions, fol. VII; chapitre que je ne prétends point du tout louer, d'ailleurs.

Selon Albert-le-Grand (*De animalib.*, xxv; Opp. t. vi., 665), qui du reste n'y engage pas sa responsabilité, l'importance que l'on mettait à la capture de l'aspic aurait eu une autre cause: il s'agissait d'une pierre précieuse cachée dans la tête

de cet animal. Mais cette propriété confondait l'aspic avec la vouivre, l'hyène, et le crapaud même, dont on a raconté la même chose. C'est une branche de l'histoire des bézoards, aujourd'hui un peu déchu de leur ancienne réputation.

Nous retrouverons plus bas (article 59^e) cette prétendue garde faite par un dragon auprès de l'arbre à baume.

³ Amos. P mettrait volontiers sur le compte de ce prophète force assertions du bestiaire. Mais, pour cet endroit en particulier, il n'est pas aisé de lui trouver même un prétexte. Aussi les mss. R et S disent tout simplement: *De la mostoile comande la lois c'on n'en menjuce*. La forme de ce dernier mot est encore à peu près celle du subjonctif en picard: *que je m'envoiche* (que je m'en aille).

⁴ Belette; LAT. *mustela*; en Lorraine *mostodje*.

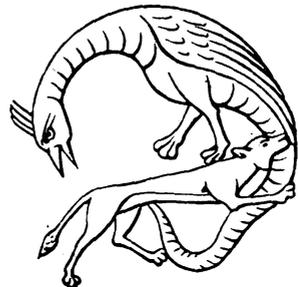
⁵ Levit. xi, 29.

de sa char, car moult est orde beste. Si nos fait chi à entendre sa nature que èle a en soi, et dit que èle rechoit semence de malle⁶ par la bouce⁷ et quant ce vient que èle doit faonner, si s'en delivre⁸ par l'oreille. Et se ce fust cose que⁹ on trovast sa fosse, èle remuerois (*sic*) son lieu¹⁰ et enporterroit ses faons aillors. Et se on li presist ses faons, et tuast, èle est tant sage¹¹ de sa nature que èle le sussiteroit se èle eust son faon.

Autre tel¹² si sont li feel¹³ en Dieu, qui volentiers rechoivent la semenche de la parole Deu. Mais s'il devièment puis inobédient, et il entrelaisent¹⁴ ce qu'il ont oï de Deu, cil ne samblent mie la mostoile, mais le serpent dît qui est apelé aspis.

Cis serpens garde l'arbre dont li baumes dégoute; ne ja nus hom n'iert¹⁵ tant hardis qui en ose prendre tant qu'il veille. Et quant on vielt¹⁶ aler à l'arbre por du baume avoir, si covient il que on l'endorme anchois¹⁷ que on i ose adeser¹⁸. Et li veneor portent estrumens¹⁹ avoec els, de mainte manière, et les font soner²⁰ por lui endormir; et tantôt qu'ii ot le son, se il ne li plait ben, il a tant de sens de sa nature meisme que il estoupe²¹ l'une de ses oreilles del bout de sa keue, et l'autre frote tant à la tere que il l'a emplie tote de boe²². Et quant il est ensi asordis, si n'a garde que on l'endorme; car il ne puet oir la vois de l'encanteor qui le velt endormir.

D'itel nature sont li rice home qui l'oreille mètent as desirs, et l'autre estopent de lor péchiés. Li serpent qui est apelés aspis, il estoupe seulement ses oreilles; mais li riche omme cloent lor ex²³ par les terrienes covoitises et par les rapines: si qu'il n'ont oreille dont il voelent oir les commandemens de Dieu, ne oeil dont il les puisent regarder vers le ciel et penser à celui qui tos nos done bonté et justice. Mais cil qui ore ne le voelent oir, l'oront²⁴ au grant jor de juise²⁵ quant il dira: *Vous, maleoit²⁶, desevrés vous²⁷ de moi; et alés el pardurable fu²⁸ ki est apareillés²⁹ as déables et as angles³⁰.*



⁶ S. maale.

⁷ R. bouche.

⁸ R et S. èle le rent.

⁹ S'il arrivait que... Un analogue de cette locution entortillée existe encore dans la bizarre conjonction italienne *conciossia* (ou *fosse*) *cosachè*.

¹⁰ Elle changerait de place; LAT. *movere locum*.

Cette nature de la belette n'est point mentionnée dans les mss. R et S.

¹¹ Habile, savante; ESP. *sabio*, *sabiduria*.

¹² L'italien *altretanto* est un idiotisme du même genre.

¹³ Fidel, féal. Cf. p. 139, note 38. S. *Ainsi sont li feal de Dieu*.

¹⁴ Négligent, perdent de vue; ITAL. *tralasciano*.

¹⁵ N'est, ou ne sera; ESP. *eres*, etc.

¹⁶ Veut.

¹⁷ *Ainçois*, etc., avant; ITAL. *anzi che*; ESP. *antes*.

¹⁸ Approcher, atteindre; LAT. *adhærere*, ou *adesse*?

¹⁹ Instruments, ITAL. *stromenti*. L'ancienne forme du treizième siècle s'est conservée, si je ne me trompe, dans les dialectes wallons.

²⁰ Tei est encore aujourd'hui, à peu près le sens de l'italien *suonare*. De même pour *tantost* (sitôt); ITAL. *tanto tosto*.

²¹ Boucher, obstruer; LAT. *stuppa*; en Lorraine: *stopè*.

²² R. *il met son chief à terre, et joint l'une oreille à la terre, et l'autre estoupe de sa coe; qu'il n'oie la vois de l'enchanteor. Itel et de tèle nature, etc.*

²³ R. *ieux*.

²⁴ R. *l'orront*, entendront.

²⁵ Jugement; ESP. *juicio* (*judicium*), *juez* (*judex*).

²⁶ Maudits; ITAL. *maledetto*. Math., xxv, 41.

²⁷ Séparez-vous, éloignez-vous; d'où *sevrer*. Cf. p. 125, note 8.

²⁸ R. *feu*. Cf. p. 110, note 42.

²⁹ Préparé; ITAL. *aparechciato*.

³⁰ R. *as lor angles*; S. *au dyable et à sés anglez* (*sic*).

BESTIAIRE LATIN.

MS. B.

XXVI. DE MUSTELA ¹.

Præcipit Lex (Levit. XI, 29) non debere manducare mustelam, quia inmundum animal est. Fisiolocus dicitur ² quoniam mustela semen masculi per ore ³ accepit, et sic in uterum habeat ⁴; tempore pariendi per aures generat.

Sic sunt aliquanti infidelium ⁵: libenter quidem accipiunt verbi divini ⁶ semen; sed, inobedientes effecti, prætermittunt et dissimulant ⁷ quæ audierunt. Isti ⁸ tales non solum mustelæ comparantur, sed etiam aspidi ⁹ surdæ quæ ¹⁰ obdurant (*sic*) aures suas.

¹ Comme les bestiaires français, qui associent la belette et l'aspic sous l'unique titre *aspis*, B (au moins dans la table) semble ne donner à l'article de ces deux animaux que le titre *mustela*. Cette bizarrerie apparente a été conservée dans le livre *De bestiis* (H, p. 424).

² N'ayant qu'un seul texte complet, je ne pourrai souvent indiquer aucune variante dans cet article. Il est, du reste, des corrections que tout le monde devinera sans que j'aie besoin de les signaler. D, tout en maintenant la moralité, se permet de faire ses réserves quant aux propriétés attribuées à la *mustoile* par ses prédécesseurs: « Falso autem opinantur qui dicunt mustelam ore concipere, aure effundere partum. » H, qui ressemble beaucoup à D, ne pousse pas si loin la hardiesse; il se contente d'écrire *dicunt*.

³ Des équivoques comme *aurem* et *orem* (pour *os*) auront pu occasionner les différentes versions également merveilleuses qui couraient sur l'enfantement de la *mustoile*. H ne se permet pas de prononcer entre les divers récits; mais Guillaume prend délibérément parti dans la question, sans alléguer nul motif.

⁴ Ἐν γαστρὶ ἔχου.

⁵ H. *nonnulli fidelium*. Pierre le Picard suivait un texte conforme à celui-là.

⁶ H. *divini verbi*. D, qui prend un tour fort différent, ne peut servir à aucune vérification.

⁷ B. *desimulant*.

⁸ B. *Iste*.

⁹ B. *aspidis*.

¹⁰ H. *et obturanti aures suas ut non audiat vocem incantantis* (Ps. LVII, 5). D omet l'aspic entièrement.

¹¹ B. *Fisiolocus*; M. (p. 591). *Aspides, serpentes vene-*

DE ASPIDE.

Physiologus ¹¹ dicit quoniam ¹² aspidis ¹³ hanc habent naturam ut si quando advenerit Marsus ¹⁴ ad speluncam ubi habitat ¹⁵ aspides, et precuntatis ¹⁶ omnibus carminibus ut exeant ¹⁷ de cavernis suis; ille (*illæ*) vero ¹⁸, ne audiant vocem incantantis, ponunt capita sua ¹⁹ in terris ²⁰. Et unam quidem ²¹ aurem suam premit ²² in terram ²³, alia ²⁴ vero aurem ²⁵ suam ²⁶ de cauda sua ²⁷ obturat ²⁸.

Tales sunt istius mundi homines divites qui [unam qui]dem ²⁹ aurem suam ³⁰ depremunt (*sic*) terrenis desideriis; alii ³¹ vero, posterioribus peccatis suis peccata nova ³² semper addentes ³³, obdurant ³⁴ corda. Et ita fit ut non audiant incantan-

nosæ quarum naturam Physiologus exposuit dicens, si tamen credendum est: Aspides hanc habent, etc.

¹² H. *quod*.

¹³ H. *aspis hanc habet*.

¹⁴ H. *aliquis homo*.

¹⁵ M. *sunt*; H. *habitat aspis*.

¹⁶ M. *præcantaverit*; H. *incantavit eam*.

¹⁷ H. *exeat*.

¹⁸ H. *illa ne audiat, etc.*

¹⁹ H. *ponit caput suum*.

²⁰ H et M. *ad terram*.

²¹ H. *omis*.

²² H. *premit*; M. *premunt*.

²³ M. *in terra*.

²⁴ M. *aliam*; H. *alteram*.

²⁵ H. *omis*: *aurem cauda*.

²⁶ H et M. *omis*.

²⁷ B. *omis*.

²⁸ M. *obturant*. La compilation recueillie par le cardinal Maï ajoute: « Unde et David: *sicut aspides surdæ et obdurantes* (sic) *aures suas, quæ non exaudiunt voces incantantium* (version qui ne suit point les Lxx). Bene ergo « de aspidibus physiologus. » Ici je cesse de pouvoir recourir à M. qui jamais n'a l'application symbolique.

²⁹ H. *unam aurem deprimunt in terrenis, etc.*

³⁰ H. *omis*.

³¹ Malgré l'accord de H et de B, il y a lieu de penser que ce devrait être *aliam... obturant... indurantes corda*.

³² B. *omis*.

³³ B. *addidentes*.

³⁴ B. *obturant*.

tes ³⁵ vocem, hoc ³⁶ est prædicatores ³⁷. Et hoc prædicatores et divinas scripturas audire videntur (sic) obtulerunt (nolunt), audient in die iudicii dicentem (Matth., XXV, 41) : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum qui (quem) præparavit Pater meus* ³⁸ *diabolus (diabolo) et angelis ejus.*

Trison, corbeau, harpie, rossignol, espech, paon et alerion sont choses inconnues aux vieux manuscrits latins. Cependant je donnerai un article quelconque du corbeau, puisé à des sources moins reculéés.

³⁵ H. *vocem incantantis.*

³⁶ H. *id.*

³⁷ H. *prædicantis verbum Dei.* Là finit toute ressemblance entre mon manuscrit et l'article du traité *De bestiis.*

³⁸ Nous aurons souvent l'occasion de remarquer que les vieux

bestiaires latins s'écartent presque toujours de la Vulgate, et parfois même du texte grec des LXX tel que nous l'avons. Il semblerait que l'ancienne version italique fût généralement leur guide, ce qui serait déjà un indice de date bien élevé pour nos traductions occidentales du Physiologus.

BESTIAIRE RIMÉ.

XXVII. De la BELETTE est grant merveille :
Car èle enfante par l'oreille ¹,
Et parmi la boche receit
La semence par quoi ² conceit.
Del madle quant èle i ³ approche
Prent la semence par ⁴ la boche ⁵,
Que dedenz son ventre norrist,
Et parmi l'oreille s'en ist.
Ceste beste petite ⁶ mue ⁷
Porte ses faons ⁸, et remue
Soventes feiz de liu en liu;
Ne tent mie une place en feu ⁹.
Les serpenz et les soriz het ¹⁰,

De là les chace où èle ¹¹ les scet.
Sont fols cil qui vont afermant
Que èle receit et espant ¹²
La semence parmi l'oïe,
Seurement ceo ne lui ail mie ¹³.
Ceste beste sunt paragiez ¹⁴
Plosors ¹⁵ qui sont encoragez ¹⁶
De ben over ¹⁷, de Deu servir;
De la parole Deu oïr
Sont corius ¹⁸, mult i entendent,
En lor corage ¹⁹ à Deu se rendent,
Et comencent ben à over ²⁰,
A Deu servir et ²¹ amer ;

¹ Guillaume se charge là, et quatorze vers plus bas, de trancher un différent de fort vieille date; mais erreur pour erreur, autant valait opter pour celle qui conservait plus d'accord entre le récit et la leçon morale; et c'est ce qu'il n'a pas fait.

² Ce vers, emprunté à X, était hypermètre ou presque illisible dans les autres; sauf dans Z qui dit : *La semence dont le conçoit.*

³ Y. *omis*; X. *l'approche.*

⁴ V. *parmi.*

⁵ Les manuscrits que j'ai examinés donnent tous cette répétition, quoique ce soit beaucoup de deux affirmations pour un conte. Mais l'auteur voulait sans doute insister sur la forme à laquelle il apportait le poids de son avis.

⁶ X. *petite beste.*

⁷ Muette. Cet adjectif, qui chez un grand auteur serait qualifié d'*é-pithète prise de la nature des choses*, sera peut-être chez notre trouvère regardé comme une cheville. « *Habent sua fata libelli.* »

⁸ V. *chaiens*; Z. *caiaus*. Ce mot n'existe plus que dans la langue de l'horticulture, avec une acception quelque peu figurée (*caïeu*). Cela, jusqu'à meilleur avis. Cf. p. 108, notes 16 et 36.

⁹ On dirait que c'est l'expression : *n'avoir ni feu ni lieu*. Quant à la propriété que ces vers attribuent à la belette, sans sortir des bestiaires, nous la retrouvons dans D (très conforme à H en ceci) : « *Hæc, ingenio subdola, in domo ubi habitat, quum catulos genuerit,*

« *mutata sede de loco ad locum eos transfert et collocat (H. mutataque sede locat).* »

¹⁰ La haine de la belette contre le serpent (ou le basilic) est mentionnée par plusieurs auteurs. Cf. Hug. (?), *De best.*, libr. III, cap. 41 (t. II, p. 444). — Berger, *Tradit. tératolog.*, p. 540-542. — Isidor. *Etymolog.*, lib. XII, cap. 4. (t. IV, 64, sq.). — etc. Je pense qu'on a confondu le serpent avec le crocodile, et la belette avec l'ichneumon. Mais nous reviendrons là-dessus ailleurs (article 42).

¹¹ X et Z. où *les set*. Autre *nature* exposée par H et D dans les mêmes termes : « *Serpentes etiam ac mures persequitur.* » Mais ni cette propriété ni la précédente ne sont d'aucun emploi pour le symbolisme.

¹² Répand.

¹³ Y et Z. *seurement (Z. séurement) ce n'i a mie.* Ce vers et les trois précédents manquent dans X.

¹⁴ V. *Aporagez.*

¹⁵ V. *encoragez.*

¹⁶ X et Y. *plusors* : Z. *une gent k'est encouragié.*

¹⁷ V. *ovrir.*

¹⁸ Y. *curicx*; X. *curious.*

¹⁹ Cœur. Cf. p. 125, note 13; sauf le respect dû au comte J. de Maistre.

²⁰ V. *ovrir.*

²¹ X. *à aner*; Y. *et bien Deu*; Z. *et à Diu.*

Et en petit d'ore recréient ²²
 Et ce que il aiment mescreient ²³.
 Et ne sont mie obédiens,
 A faire ces ²⁴ comandemens
 Sicum orent ainz ²⁵ promis.
 Al serpent qui ad non aspiz ²⁶
 Ke sont comparés tels i a ;
 Si vus dirrai quel costume a
 Cèle serpent dunt jo vus di,
 Ne purquant ²⁷ unques ne la vi,
 Mais ceo est vérité provée.
 Quant èle crient estre enchantée
 Por l'enchanteur qu'èle craint ²⁸,
 L'une de ses oreilles prent ²⁹
 A la terre mult durement ³⁰
 Et od sa coue finement
 Estope l'autre oreille ci (si ?)
 Que de li ³¹ ne pot ³² estre oï
 L'enchanteur en nul guise.
 De tel manière est sa cointise ³³.
 D'autre tèle manière sont
 Les riches homes de cest mond.
 Sont tot encombrez et chargez
 De richesses et de pecchez ;
 Quant il oent de Deu parler,
 L'oreille n'i poent torner.
 Par richesses sunt asordez
 Et par covetise assorbez
 Qu'il n'oent ne ne veient gote ³⁴ ;
 Tos jorz tènent malvaie rote.
 L'evangelie pour veir affiche :
Plus grève chose est un hon riche
En la glorie del ciel entrer,
Que faire un chanail trespasser
Par le chaas ³⁵ d'une agoillette
 Que seit estroit et petitette.
 Maldite seit cèle richesse

Que l'alme mène à tel destresce
 De la peine qui tot dis dure,
 En la forneise et en l'ardure
 De la puor qui tot jorz art.
 Richesses sunt de male part,
 Car à grant travail sont conquises
 Et à grant pouir ³⁶ sunt porsises,
 Et a grant dolor sunt guerpies
 Et donées et départies ³⁷.
 Pur ceo fist ben jadis un sage
 Que mult aveit tot son éage ³⁸
 A sa richesse entenduz,
 Tant que la memorie ot perduz
 De Deu servir et honorer ;
 Un jor se prist à porpenser ,
 Esgarez ³⁹ fu que il fereit :
 Si à ses faucheors irreit
 U à ses vignes, u à ses blez.
 Durement estoit esgarez
 De ses péceries qui moreient,
 De ses nefes qui par mer coreient ;
 De ses molins iert en porpens
 Qui n'avoient ewe tot tens.
 Dunt li venoient messenger
 Que là porreit tant agaaïner ⁴⁰ ;
 Altre messenger reveïent
 Qui altres novèles diseient,
 Que ja tant ⁴¹ perdu aveit
 Que nul le nombre ne savoit.
 Là ù il ert en tel destresce,
 Garda ⁴² amont, et les oils dresce
 Vers Deu qui tot le mond forma ;
 Et de sa richesse mult ⁴³ pensa
 Que li avoit fait oblïer
 Ceo qu'il déüst le ⁴⁴ plus amer ;
 Et tant i ⁴⁵ avoit mis son quer ⁴⁶
 Que il ne peut à nul feur ⁴⁷

²² En peu de tempsse démentent ; ITAL. ricredersi. Cf. p. 121, note 6 ; et p. 127, note 33.

²³ ITAL. miscredente ; FRANÇ. mécréant. Ce vers et le précédent manquent dans Y et V.

²⁴ Y. ses ; Z. les.

²⁵ Y. avant ; Z. si com ils orent ; X. si cum il li orent.

²⁶ La rime montre bien ici que l'aspic appartient à l'article de la belette et fait partie d'un même ensemble.

²⁷ Néanmoins, malgré tout cela ; ITAL. per tanto.

²⁸ V. greut ; X et Z. crient.

²⁹ Attache, presse fortement ? LAT. premere.

³⁰ V. dorement. ITAL. duramente.

³¹ X. d'èle.

³² X et Y. puet.

³³ Ruse ; nous retrouverons l'adjectif cointe, d'où le nom propre *Lecointe*. V et Y. covetise.

³⁴ Y. goute ; et cependant rote demeure à la rime. On dit encore en Lorraine *je ne vous (vois) gote*.

³⁵ Petit trou ; X. la chasse d'une agoillette ; Z. par le casse.

³⁶ Y. paor.

³⁷ Le trouvère traduit évidemment cette phrase rapportée par Pierre de Blois dans un de ses sermons ; « Opes... cum labore acquiruntur, cum timore possidentur, nunquam sine dolore amittuntur. »

³⁸ X. aage ; Y. aige, et saige.

³⁹ Préoccupé, absorbé dans une considération profonde ?—Indécis?

⁴⁰ Z. guaigner ; ITAL. guadagnare. Y. guaigner.

⁴¹ X. que del suen tant perdu.

⁴² Y. regarda (regarde ?) ; X et Z. regarde.

⁴³ X. omis.

⁴⁴ V. omis ; X. ce que il déüt plus.

⁴⁵ V. omis ; X. y aveit.

⁴⁶ Si la seconde rime ne doit pas réellement être *fuor*, comme dans X, Y et Z, il fallait que la prononciation effaçât la disparité de ces deux finales.

⁴⁷ Compte, en nulle façon.

Devoluper ⁴⁸ sei ne départir ⁴⁹,
 Ne honoréement issir.
 Dunt se purpensa mult estroit
 Que tot ensemble guerpiroit
 Ses péceries et son trésor ;
 Vendi tot, si acata ⁵⁰ or.
 Quant ⁵¹ il (*qu'il?*) ot en or ajusta,
 En une masse l'asembla
 Com I moele de molin.
 Quant il ot tot vendu enfin,
 Que ren n'i ot remis (*remés?*) à vendre
 Dont l'em péust un denier ⁵² prendre ⁵³,
 Tos ses dras vendi à devise ⁵⁴
 Forz ses braies et sa chemise,
 Que plus à vendre ne lessa ⁵⁵ ;
 Son or devant sei roela ⁵⁶
 Quant il ot trestot assemblé.
 Dunt l'ad ⁵⁷ issi atorné
 Que un chaène ⁵⁸ le teneit,
 Unc ne fina desqu'il veneit
 Sor une roche lez la mer.
 Lors comença le ⁵⁹ floz à monter ;
 Quant la mer fu rasez ⁶⁰ et pleins
 Dunt enpeint ⁶¹, ad pez et od mains,
 Son or ès greinnors ⁶² parfondesces.
 Si ad dit pois : Alez richescas
 A mil[le?] et cinc cens ⁶³ déables ;
 Ne serez od mei mès manables,
 Car vus me quidates néier ;
 Mès jo vus néierai primer.
 Maldite seit la vostre escost ⁶⁴ !
 Qui en vus od son quer repost,
 Ne poet bone vie ⁶⁵ tenir,

N'à la halte joie venir ⁶⁶.
 Seignors, pur Deu l'omnipotent
 Ne semblez mie le ⁶⁷ serpent
 Qui les oreilles clot et serre
 Od sa coue ⁶⁸ contre la terre,
 Qu'èle n'oie l'enchanteor.
 Quant la parole al Salveor
 Orrez, ne vus estopez mie
 Ne la véue ne l'oie.
 Aspiz crient mult l'enchantement.
 De son lignage i ad grantment.
 Dispas ⁶⁹ en est, la felonesce,
 Que mult est male et traieresce :
 Si tost com [un] home, aura morz,
 D'angoisse de sei ⁷⁰ moert li corz.
 Un altre i ad, prialis ⁷¹,
 Que est de là lignée ⁷² aspis ;
 Qui en dormant la gent oscit
 Sicum li bestiaire dist.
 La réine Cleopatra
 Qui tant cremeit de mort le pas ⁷³,
 En mit od sei une poissant ⁷⁴ ;
 Si morut si ⁷⁵ cum en dormant.
 Altre en i ad qui mult est fère ⁷⁶
 Et de pélirose ⁷⁷ manière.
 Cumme dreit sanc ⁷⁸ est sa color ;
 Si point de si fère vigor
 L'ome ot la femme, et ⁷⁹ tant le grève
 Que chescone veine li crève.
 Si seigne tant cum seigner poet,
 Après le sanc morir l'estoet ⁸⁰.
 Encore i a un[e] plus male
 Qui mult a venin en sa male ;

⁴⁸ X. *desveloper*, ne départir.

⁴⁹ Y. *partir*.

⁵⁰ X et Y. *achata*.

⁵¹ X. *quant il out*, en or chanja.

⁵² X. *denier*.

⁵³ V. *repandre*.

⁵⁴ A tête reposée, de parti pris? ANGL. *devise*.

⁵⁵ Y. *n'i laissa*.

⁵⁶ X. *roola* ; ITAL. *rotolare*.

⁵⁷ *Dunques l'ad?* X. *quer il l'out*.

⁵⁸ Y. *une chaîne* ; X. *une chaène*. ESP. *cadena*.

⁵⁹ X. *omis*.

⁶⁰ Quant il couvrit ses bords ; FRANÇ. *rasade* ; car je ne crois pas qu'il s'agisse de l'allemand *rasen*. Ce n'est point une tempête, mais le flux. X. *quant il fu tot haucié*.

⁶¹ Y. *enpait* ; LAT. *impingere*, ITAL. *spingere*.

⁶² Y. *grignors* ; X. *plus granz*. Cette dernière transformation aidera ceux qui n'auraient pas reconnu le latin *grandior* dans *greignor*. Cf. p. 127, note 18.

⁶³ Z. à V. C. (500) *dyables* ; X. *sexante déables*.

⁶⁴ X et Z. *le vostre acost* ; Y. *la vostre apost*. Votre approche ?

⁶⁵ Y. *voie* ; X. *veie* ; LAT. *via*.

⁶⁶ X. *haute joie venir* ; Y. *ne an la haute joie venir*.

⁶⁷ Assez ordinairement le serpent est féminin dans les vers de Guillaume, comme en italien et dans nos dialectes du midi ; mais ici tous les manuscrits sont d'accord.

⁶⁸ Y. *coe* ; X. *de sa coue et de la terre*.

⁶⁹ Διψάζ. J'accorderai quelques mots tout à l'heure (note 82), aux divers serpents indiqués dans ce hors-d'œuvre.

⁷⁰ Soif ; ITAL. *sete*, ESP. *sed*.

⁷¹ LAT. *pristis* (πριστη)?

⁷² V et Y. *del lignage*.

⁷³ Passage.

⁷⁴ Y. *poignant* ; X. *pongnant* ; LAT. *pungens* ; FRANÇ. *poindre*, *poignard* ; ITAL. *pugnere*, *pugnale* ;

⁷⁵ X. *tot cum* ; V. *aussi cum* ; Y. *si morist ainsi comment en dorment*, vers énormément faux.

⁷⁶ LAT. *ferus* ; X et Y. *fière*. Il s'agit de l'hémorroïde.

⁷⁷ ESP. *peligrosa* ; X. *périllose*.

⁷⁸ Absolument (exactement) comme du sang. De là l'expression populaire *tout dreit*, pour dire : très juste, à point.

⁷⁹ V. *omis*.

⁸⁰ X. *l'estuet*. Il lui faut (il est réduit à) mourir. Les six vers suivants ne sont pas dans X.

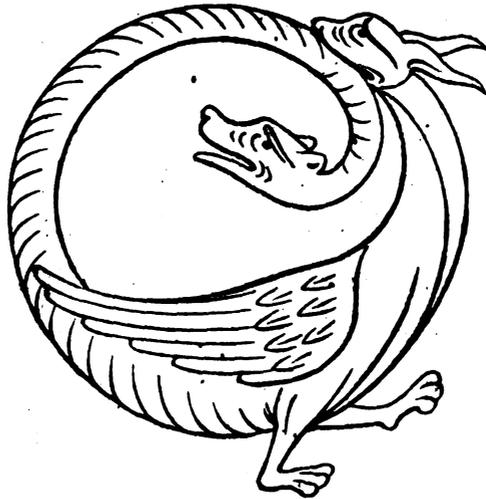
Ceo qu'èle point ja ne garist,
 Car le cors meintenah⁸¹ porrist,
 Et chet tot en puldre et en cendre ;
 L'alme li convent tant tost rendre ⁸².

Guillaume-le-Normand, ne parle ni de trison, ni de corbeau, ni de harpie, ni de rossignol, ni d'espech, ni de paon, ni d'alérion ; et je fais remarquer une dernière fois pour toutes, que le Bestiaire rimé est généralement assez conforme à mes anciens manuscrits latins.

⁸¹ Y et Z maintenant ; aussitôt, immédiatement. Il s'agit du *tabificus seps*.

⁸² Tous ces détails d'érudition hors de propos sur les diverses sortes de serpent ne doivent pas être portés entièrement à la charge du trouvère normand. C'est tout simplement un emprunt fait par quelque compilateur à S. Isidore (*Etymolog. lib. XII, cap. IV, n° 12-17* ; *Opp. t. IV, p. 65, sq.*), qui énumère les *natures* de l'*aspis*, du *dipsas*, de l'*hypnalis*, de l'*hæmorrhôis*, du *prester* et du *seps*. Cf. Pseudo-Hug., *De bestiis. lib. II, cap. 30* (*Opp. t. II, p. 430*).

J'ai fait graver à la fin de cet article un spécimen des espèces merveilleuses dont le genre *serpent* avait été enrichi par les compilateurs et les artistes, à la suite des noms et descriptions données par les classiques (Solin, Plinè, Lucain, etc. Cf. *Codd. giessens., l. cit. v. 266, sqq. ; p. 173, sq.*). Celui-ci est l'*amphivena* (sic, c'est à dire *amphisbæna*) ; et j'en aurais pu donner bien d'autres si j'eusse cru que cela fût de quelque utilité. Mais pour ne pas laisser tout à fait sur l'appétit ceux qui auraient le goût de ces belles choses, je transcrirai du moins l'article *De l'aspide* dans le *Tresor* de Brunetto Latini (*Bibl. Royale, mss. fr., n° 7068, fol. 43 v°*) : « *Aspide est une manière de venimeus serpent qui ochist homme de ses dents ; ja soit ce qu'ils sont de plusieurs manières, et cascuns a une propriété de mal faire. Car chis ki est apielés aspide (dipsas) fait mourir de soif l'omme*



qui elle mort (sic) ; et l'autre qui a non prialis (*hypnalis*), fait tant dormir que il muert ; et l'autre qui est apiélé enioroit (*hæmorrhôis*), ti fait fondre tout son sanc jusqu'à la mort. Chieus qui a non preste (*prester*), vait tous jors bouche ouverte ; et quant il estraint nului a ses dens, il enste tant qu'il devie, et maintenant pourist si malement que c'est diable.

« Et sacés que aspide porte en sa teste la luisant et précieuse pière que l'en claimé clarboucle (*escarboucle*) ; et quant li enchantères qui viut oster la pière, dist ses paroles, maintenant que la fière beste s'en aperchoit, fiche l'une de ses oreilles dedens terre, et l'autre estoupe elle de sa keue en tèle manière qu'èle n'ot les paroles conjurans. »

On voit qu'il était quasi de rigueur d'accepter les conséquences du mot générique *ἀσπίς*, en complétant l'article *aspic* par une énumération de divers serpents curieux.

OBSERVATIONS.

La belette transportant ses petits suspendus entre ses mâchoirès, à la manière du chat, aura sans doute obtenu ainsi son antique réputation d'enfanter par la bouche ; bien que la miniature du ms. *suppl. fr. 632^{as}* représente les petits de la belette sortant par ses oreilles (Cf. *supra*, p. 150, note 1), conformément à la *leçon* de Guillaume. Le reste peut bien n'être venu qu'à la suite de ce premier embellissement d'un fait réel ; et les assertions n'ont pas manqué aux contes qui étaient venus le grossir comme par alluvion. (Cf. *Plin. Nat. Hist., X, 85 ; al. 65. — Bochart, Hierozoic, P. I, libr. III, cap. 35 ; t. I, p. 1033-1035. — Saumaise, in Solin, p. 325. — Leemans, in Horapoll., p. 333, sq., et 395. — Tychsen, l. cit., 73-75. — Antigon. Caryst., 21, p. 67 : γαλεός.) Car la belette fut mise sur le pied de prêter et d'emprunter à tout ce qui lui ressemblait par la forme extérieure ou par le nom : lézard, chien-de-mer, ichneumon (*ἰχνημόν*), fouine, furet, martre, putois, loutre, etc. Doté donc à l'envi par les compilateurs, ce petit quadrupède s'est bientôt trouvé en mesure de prêter au lion même ; comme je l'ai fait remarquer ailleurs. (*Supra*, p. 108, note 30. — *Vitraux de Bourges, n° 44* ;*

p. 79, note 7; et pag. 80, note 2.) Pline y peut avoir donné lieu (*Nat. Hist.*, VIII, 17) en comparant les lionceaux nouveaux nés aux petits de la belette. Quoi qu'il en soit, grandie à ce point, la belette a passé pour faire la guerre non seulement aux couleuvres, mais même au basilic (Cf. *supra*, p. 148); comme si on eût craint de ne point lui attribuer assez de merveilles.

Quant à l'aspic, ou au reptile quelconque caché dans cet article sous le nom générique ἀσπίς, qui est la ressource ordinaire des LXX, son histoire rappelle du moins un fait au sujet duquel l'antiquité n'a qu'une voix : c'est le pouvoir de certains peuples (Pssylles, Marses ou Thessaliens, etc.) sur des reptiles redoutés par tous les autres hommes. Jonglerie ou incantation réelle, il n'importe; cette espèce de science s'est transmise jusqu'à nos jours en plus d'une contrée (Cf. Champollion-Figeac, *l'Égypte ancienne*, p. 20, 21. — Lacépède, *serpents*, naja. — Roulin, sur les *curanderos* d'Amérique, dans la *Revue des Deux-Mondes*; octobre 1833), et les témoignages des auteurs classiques sont presque sans nombre à ce sujet. Le docte Bochart (*Hierozoic.*, P. II, libr. III. c. 6; t. II, p. 385-394) en a réuni une foule qui pourrait contenter l'amateur le plus curieux; après de tels hommes on ne peut guère que glaner. Je me bornerai donc à indiquer Beckmann (*In Aristot. lib. de Mirab. auscult.*, p. 334, sqq.), les notes de M. Westermann sur les *Paradoxographes* grecs (Antigon. Caryst., 16; p. 65. — Apollon., 11; p. 107), les commentateurs de Pline (*Nat. Hist.*, XI, 30, al. 25; VII, 2; etc.), et un mot de Strabon (lib. XVII; ed. Casaub. 1620, p. 814. — Cf. Plin. VII, 38; XXVIII, 6. al. 3) qui n'est pas éloigné de croire que les Tentyrites possèdent quelque charme semblable contre les crocodiles. Aussi ai-je vu une gravure allemande du dix-huitième siècle, ou du dix-septième, qui représentait je ne sais plus quel saint évêque égyptien à cheval sur un crocodile; et, si j'ai bien compris l'intention de l'artiste, cela indiquait tout simplement que le saint homme était de Denderah (le pays des *philocrocodiles*).

De l'arbre à baume, je ne sais que dire; et franchement je n'y ai pas mis grand'peine, parceque les béstiaires vraiment anciens ne lui ont accordé aucune mention. Mais il ne sera pas tout à fait oiseux de rapporter une autre forme populaire de ce récit, laquelle ne repose à vrai dire que sur la parole de Brantôme (*Mestres-de-camp catholiques*; Œuvres, éd. Monmerqué, t. IV, 326), et encore en un de ses endroits les plus gascons : « Les bonnes gens et bonnes vieilles femmes de notre pays sont encore en cette badine opinion que pourquoy les gens d'aujourd'huy ne sont si gens de bien que le temps passé, disent-ils, parce qu'ils ne sont baptisez d'un si bon et si saint cresseme que du temps que les Bourdeilles l'alloient querir par delà Jérusalem, et l'alloient prendre dans l'oreille d'un dragon qu'il falloit qu'ils tuassent de leurs mains; et puis en tiroient de ladite oreille, de la substance dont on faisoit le cresseme; et le sanctifioit-on dans Jérusalem par les saints prélats qui y estoient; puis le rapportoient à leurs pays, et en fournissoient les églises. » Voilà qui s'élève dans le merveilleux jusqu'au burles-

que, tout en reflétant une lueur bien reconnaissable du conte primitif; mais c'est le cas, ce me semble, de conclure avec le même auteur en un autre lieu (ibid. p. 335) : « Je m'en rapporte à ce qui en est, il ne sera pas damné qui le croira ou décroira. »

Je ne garantis pas plus la forme que le fond des enseignements zoologiques donnés par nos manuscrits. Toutefois, malgré les ailes données à l'aspic par le manuscrit P, il est utile de faire observer que le bois gravé donné en tête de cet article (p. 147) peint cet animal d'une façon passablement conforme à la miniature de cet autre manuscrit du *British Museum* dont nous avons parlé précédemment (t. I, pl. XLV, fig. F; sous les pieds des juges iniques).

14 (Fig. P).

D'UNE BESTELETTE QUI EST APELÉ TRISNON ¹.

Une petite bestelète qui est apelée trisnon, Physiologes nos dist que sa nature est tèle qu'il aime tant le canter qu'il en pert son mangier; et qu'il s'entrobli² tot en chantant, et s'en laise aporcachier³, et muert tot en chantant.

Par le trisnon prendons exemple del juste home qui adès est en benfaits ⁴ et en pénanche; et met totes les choses del monde et tos délis del cors en obli, et pense por la joie pardurable, et est adès en orison ⁵, et muert tot en orrant ⁶: c'est à dire qui ensi muert qu'il muert tot en cantant, alsî comme li trisnon.

¹ Grillon, probablement, ou cigale. Ni R ni S ne disent rien de cet animal.

² Il s'oublie entre temps, comme dirait encore un wallon.

³ Pourchasser, poursuivre, atteindre; ITAL. *procacciare*.

⁴ Bonnes œuvres.

⁵ Prière, oraison.

⁶ Priant; LAT. *orando*. On connaît le mot attribué à S. Louis au sujet des Anjorant (*Ange orrant*).

OBSERVATIONS.

Ce mot *trisnon*, ou *crisnon*, que je ne connais pas, me paraît être le nom du grillon, que l'on aura investi des propriétés attribuées à la cigale, inconnue dans nos climats. On sait que l'espèce de chant dont la cigale est douée lui avait valu de nombreuses mentions honorables chez les anciens. Cf. Leemans, *in Horapoll.*, p. 347, sq. — Plin. XXXIV, 19, 9. — Etc.

15 (Fig. Q).

DE LA NATURE DEL CORBEL¹.

Uns oïseax est qui est apelés corbel. Physiologes nos dist que sa nature est tele que tant que si corbellot sont sans plume, et porce qu'il ne sont noir et qu'il nel resambent mie, ja ne les gardera ne paistera²; ains ne vivent se de rosée non³, dusca dont⁴ qu'il sont vestu de plume qu'il resambent lor père. Et si sont encore d'une autre nature : se il truevent I home mort, la première cöse qu'il en mangue ce sont li oeil. Et par iluec en trait la cervèle; et com plus en trueve, miels en trait.

De ce dist Phisiologe, c'est li essamples de nos meisme. Quant Dex fist l'homme, il le fist et forma à sa samblance; dont devons avoir de ses plumes et li resambler de plumes; ou⁵ il ne nos conoistra nient plus, ne ne fera nient devant ce qu'il nos en verra vestu : c'est à dire que nos soions vestu d'aumônes, de humilité, de pitié, de pacience et de soffrance encontre⁶ nostre proisme. Dont nos conistra Dex por ses fils par ces plumes, si comme li corbaus fait ses corbellès quant il les voit en plumes et li resambler.

Li corbaus qui trait les ex del omne qu'il trueve mort, c'est à entendre li bon pechières qui s'anme⁷ a trovée morte par les ex de son cors, par la covoitise des teriens biens; et puis regarde o les ex de son cuer et o les ex de l'ame, la grant merchî de nostre Segnor; et vait à confession et fait vraie penance, et despit⁸ tous les délis del monde. Cis trait les ex de le morte anme, et le fait revivre et veir les biens que Dex pramet à ses amis : c'est la vie permanable et joie pardurable. Physiologes dit que confession et pénance trait les ex de covoitise tat fors del cieff, alsî ben com li corbaus fait al mort home.

¹ Rien sur le corbeau dans R et S.

² Nourrira; FRANÇ. paitre, pâture, etc.

³ Si non (si ce n'est) de rosée.

⁴ Jusqu'à tant... LAT. usque dum.

⁵ Ou bien, simon.

⁶ Envers, à l'égard du prochain.

⁷ Son âme; on trouve tantôt *anme*, tantôt *arme*, etc.

⁸ Méprise, LAT. despicit.

BESTIAIRE LATIN,

MS. D.

XXXVIII. DE PULLIS CORVORUM¹.

Pulli corvorum ex quo nascuntur, usque ad duodecim dies, a parentibus suis non pascuntur; quia non

cognoscunt esse filios suos. Sed interim clamant ad Dominum et invocant eum. Et inde dicit psalmista (Ps. CXLVI, 9) : *Et pullis corvorum invocantibus eum*. Postquam vero figurati, patrem matremque

¹ J'emprunte cet article au seul manuscrit D, pour faire entrevoir les sources où Pierre le Picard (si ce n'est un autre avant

lui) aura puisé ses articles additionnels lorsqu'il se proposa, sans doute, d'embellir et de compléter le *Physiologus* primitif.

similant, tunc demum pascuntur à parentibus. quam similaverimus patrem et matrem, sanctæ
 Ita et nos, homines, pro peccatis desperare non Ecclesiæ, non permittet nos fame perire; sed pas-
 debemus; sed semper sperare (*en marge* : clamare) cèt pane et esca spiritali abundanter in vitam æter-
 ad Domimum, qui plenus est misericordia. Et post- nam. Amen (*sic*).

OBSERVATIONS.

Je ne suis pas de force à rien ajouter aux recherches du savant Bochart (*Hierozoic. P. II, libr. II, c. 11; p. 205-208*) sur cette prétendue nature du corbeau. On y verra que les Orientaux surtout ont affectionné ce conte, et qu'il peut bien avoir été naturalisé chez les nations occidentales par les rabbins. Car tout ce que les auteurs classiques ont de plus semblable à cette fable est l'assertion de Pline (*Nat. Hist., X, 15*), qui prétend que le corbeau chasse ses petits de leur nid pour les obliger à se pourvoir eux-mêmes de nourriture. Mais Vincent de Beauvais (*Specul. natur. XVI, 61*) est entièrement de l'avis du Bestiaire picard. Cela s'était élevé jusqu'à une certaine autorité ecclésiastique, après ce qu'en avaient dit Cassiodore (*in Ps. CXLVI; ed. Garet, t. II, 494*) et S. Grégoire le Grand (*Moral. in Job, libr. XXX; ed. Galliccioli, t. III, 238, sq.*); quoique ce ne fût chez ces docteurs ni le même symbolisme ni absolument le même exposé.

16 (Fig. R).

DELE ARPIE, SA NATURE¹.

Unne beste est qui est apelée arpie. Phisiologes nos dit qu'èle a samblant a home, et chevels; et si² [a cors de lion et èles de serpent et coe de ceval; si] est une des plus cruels bestes qui soit. Si est de tel nature qu'èle ocit le premier home qu'èle encontre devant lui. Et après s'en vait maintenant sor I aighe, si se mire ens. Si voit iluec qu'èle a mort³ son samblant, et èle en demaine⁴ moult grant dolor; et à totes les fois qu'èle se voit et mire, renovele sa dolor.

Ceste arpie senefie l'ame qui a mort son semblant; car Jhésu Cris fu mors por nos péchiés.

¹ Une main que je crois postérieure d'un siècle a écrit près de la miniature : « A el cors de lion, et elles (*ailles?*) de serpent, et coue de cheval. » Pour la tête, le texte et la peinture donnent de concert à leur harpie une face passablement humaine. Quant aux ailes de serpent, nos miniateurs n'en sont jamais avarés.

Point de harpie dans les manuscrits R et S.

² Tout ce qui est ici compris entre les deux crochets a été écrit en surcharge, mais à la même époque que le texte.

³ Tué; locution que la langue italienne a conservée.

⁴ On a déjà vu (p. 108, note 33) cet emploi du même verbe, qui correspond à l'italien *menar gran rymore*.

qui prist nostre sanblance. De ce doit avoir li ame grant doel. Si comme la torterelle qui a perdu son compaignon ; si èle vient el lieu où il fu mort, et èle en trueve plumes ou alcun signe, si en demaine moult grant doel. Ensi doit faire li ame qui a perdu son compaignon Jhésu Crist : ele doit faire sicom une damoisele fist, fille de roi, qui remest⁵ ; si li tolirent si anemi son iretage⁶. Li fils d'un roi en ot pitié, si prist la damoisele, si l'espousa, si se combati por lui⁷ ; ensi reconquis son iretage, et puis fu mors⁸ en bataille por lui. La damoisele prist les armés al cevalier qui por lui estoit mors ; si les gardoit⁹ cascun jor, et cascun jor ploroit sor ces armes, et menoit grant doel. La fille le roi qui remest orfène et perdi son iretage, ce fu li ame Adam qui fu moult haus hom quant il fu en paradis ; mais il perdi son iretage quant il fu fors mis et jetés, par son pechiet. Li fils Deu ot pitié de l'âme, car ele estoit desevrée de lui et de son iretage ; si descendi et si l'espousa. Le jor que il fu nés, furent faites les espousailles quant il acompaigna¹⁰ sa déité à nostré humanité, XXXII ans¹¹ se combati por nos ; al daérain¹² en combatant morut il por nos en la crois. Et nos devons faire alsì come la damoisele : tos jors devons avoir sa mort en ramenbrance, et regarder ses armes (c'est sa crois et sa lance, et les claus et sa corone, et tos les estrumens de sa passion) ; et plorer cascun jor de ce que nostre dous amis fu mort por nos en la bataille.

⁵ Resta... ; LAT. remansit ; ANGL. remain. Le copiste aura probablement oublié le mot *orfène* (orfeline), qui compléterait le sens du verbe, et que nous retrouverons bientôt ailleurs.

⁶ Héritage, ITAL. retaggio.

⁷ Elle. *Lui* invariable, ne nous est resté que pour le datif. (J'en demande pardon à qui croirait le français privé de cas.)

⁸ Tué ; nous venons de rencontrer, il n'y a qu'un instant, cette locution que la langue française a laissé tomber en désuétude.

⁹ Regarder, ITAL. guardare ; comme plus haut (page précédente) *mirer*, ITAL. et ESP. mirar ; FRANÇ. point de mire, miroir, etc.

¹⁰ Associa, unit.

¹¹ L'auteur suppose, je pense, que notre Seigneur est mort âgé de trente-trois ans ; sur quoi les écrivains de cette époque ne sont pas tous d'accord.

¹² A la fin ; mot à mot *au dernier* (ad ultimam), en dernier lieu. On écrivait aussi *darrain*.

OBSERVATIONS.

Ce que notre prosateur raconte de sa harpie semble emprunté à une propriété dont le crocodile était gratifié au moyen âge. On disait tantôt qu'il imitait les lamentations d'un homme, pour attirer les voyageurs dont il voulait faire sa proie ; tantôt que pour dévorer ses victimes il lui fallait détremper leur chair de ses larmes. Les humanistes de la Renaissance ont souvent pris cette pauvreté comme une occasion à leurs jeux d'esprit, et les *larmes de crocodile* ont été exploitées par maint faiseur d'emblèmes. Je n'aperçois pas que cette invention puisse remonter bien haut ; à moins qu'on n'y veuille voir une altération de ce que dit Élien (XII, 15) lorsqu'il attribue au crocodile cette ruse de répandre l'eau à pleine bouche là où il prévoit que les grands animaux, peut-être même les hommes, doivent passer ; afin que, quand ils tombent ou chancellent sur le sol ainsi rendu glissant, il puisse s'élaner de sa cachette vers eux à coup sûr. Cf. Nicol. Brand, *Crocodilus lacrymans*, Jena, 1733 ; cap. I, § 4. sq.

Vincent de Beauvais, dans son *speculum naturale* (XVI, 94; p. 1211, sq.) transcrit un auteur qui semblerait avoir dirigé Pierre le Picard dans plusieurs de ses détails scientifiques. Voici ce texte : « *Ex libro de natura (alias, naturis) rerum. Harpya est avis in solitudine juxta mare ionicum, fame rabida, fere semper insatiabilis. Ungues habet aduncos,..... faciem tamen habet hominis, sed in se nihil humanæ virtutis... Primum hominem quem in deserto viderit, occidere fertur; et jam inde quum fortuito aquas invenerit, faciemque suam in eis contemplata fuerit, mox sui similem hominem occidisse se perspiciens, immodice tristatur : et hoc aliquando usque ad mortem, plangitque occisum omni tempore vitæ suæ.* » A ce compte, ce serait quasi la harpie classique, qui dans *l'Énéide* en effet ne se montre méchante qu'à demi.

17 (Fig. S).

LA NATURE DEL LOUSEGNOL ¹.

Uns oiselès qui est petis, si est apelés lousegnols. Phisioiges nos dist que il se tient volentiers en beax forès et en beaus gardins, et cante tote nuit; et contre ² le jor se renvoisit ³ et chante plus haut. Et quant il voit le soleil levé, si s'efforce de chanter, et demaine si grant joie de li meisme et de son chant qui tant li plaist, que por I poi que il ne ⁴ se déront ⁵ tot en chantant.

Cis oiseles est exemple de la sainte âme qui en la nuit de ceste vie atent nostre Segnor le vrai soleil de justice. Et quant èle sent qu'il est venus en son cuer par grasse (*grâce*), si a grant joie; si qu'èle ne le puet de[l] tot dire, ne del tot ⁶ taire. Ceste joie a à non jubilation, que bouce ne le puet dire ne del tot taire ⁷.

¹ Le texte semble avoir eu d'abord *rousegnol*, mais l'r a été changée postérieurement. Nous avons du reste l'une et l'autre lettre dans les formes latine, espagnole, et française moderne. *tuscinia* (*lusciniola*), *ruisenor*, *rossignol*. Les Italiens, au contraire, n'ont ni l'une ni l'autre dans leur *usignolo*, qui a supplanté *rusignuolo*.

Les manuscrits R et S ne font nulle mention de cet oiseau.

² A l'approche (à la rencontre?) du jour.

³ Renforce son chant, se remet en voix.

⁴ Peu s'en faut qu'il...; comme l'italien *poco meno*. Mais

une certaine manie de précision sévère et de clarté un peu froide nous a fait sacrifier de ces idiotismes qui avaient du jet et de la sève gauloise. Ce n'est pas que celui-ci m'inspire de très vifs regrets, mais d'autres méritaient un meilleur sort.

⁵ Crève, LAT. *disrumpere*.

⁶ Tout à fait, entièrement; ITAL. *del tutto*. *Du tout* est réservé aujourd'hui aux expressions négatives.

⁷ Les quatre derniers mots peuvent bien être venus se placer ici par une distraction du copiste, qui a tra répété la fin de l'avant-dernière phrase.

OBSERVATIONS.

Notre auteur est si modéré ici dans ses assertions, qu'il y aurait sévérité à vouloir les restreindre pour les réduire à une exactitude parfaite. Il n'est personne d'ailleurs qui ne puisse en appeler à ses propres observations sur ce chanteur de nos bois.

18 (Fig. T).

D'UN OISEL QUI EST APELÉ ESPESCH ¹.

Uns oiseaus qui est apelé espesch ; Physiologes dist qu'il est de tel nature que quant il trueve I arbre cruésé et à petite entrée, il fait son ni par dedens le cruésé ². Et alcunes gens sont qui sa nature voelent esprover ; si estopent le pertuis de une cheville que il i fièrent ³ ens à grant force. Et quant il avient al arbre, et il troeve l'entrée en tel manière estopée si fort que sa force n'i poroit soffire, si vaint la force par engien et par I sens qu'il set de sa nature. Car il conoist de sa nature I herbe qui-a pooir de desfermer ⁴ totes les choses qui sont fermées de fer et de fust ⁵, et de liens que on puise lier. Il s'en va et le quiert tant que il l'a trovée ; lors s'en revient, et la porte en son bec, et le touche à la cheville. Et tantost com èle i est touchié, la ceville saut fors et troeve l'entrée tote délivre ⁶ ; et puet tot aaisiément aler à son ni.

C'est exemple de nos meismes. Li hom qui est en bones oeuvres, il fait son ni por manoir en la parfaite joie de nostre Segnor. Cil qui sa vertu voelent esprover, et estoper l'entrée de son ni, ce sont diables qui ses benefaits li quide tolier par ses mal engiens et par son art. Et quant diables l'a mis hors de bone oeuvre, dont est l'entrée estoupée du ni où li ame doit reposer. Et quant li om se regart des ex de l'arme, et voit que l'entrée estopée li est ; lors li enseignent les ex de l'arme l'erbe par coi l'entrée de son ni trouvera tote délivre. Et ceste erbe si est à entendre parole de prestre en confession : que si tost que li hom muet la langhe por ses péchiés dire à prestre en confession, la cheville saut fors qui fut ferue por estoper le ni de l'ame ; et li fait delivre voie por l'ame aler à son ni. C'est à entendre que vraie confession et bone repentance conduist l'ame del home en la parfaite joie nostre Segnor Jhésu Crist, qui est perdurable et permanable sans fin.

¹ Pic varié, épeiche ; ALLEM. specht ; ANGL. speckt. Rien sur cet oiseau dans R ni dans S.

² Le creux.

³ Enfoncent, frappent ; LAT. ferire ; comme plus bas, *feruc.*

⁴ Ouvrir ; comme le latin *recludere*, ITAL. *schiodere*.

⁵ Bois ; LAT. fustis. Nous n'avons plus guère que les dérivés *futaie*, *futaile*.

⁶ Libre, ouverte ; l'ancien sens ne s'est conservé que dans *délivrer*, *délivrance*. Je n'ai pas cru devoir accentuer la dernière lettre, comme si c'eût été *délivrée*.

OBSERVATIONS.

Selon Élien (I, 45), ce n'est pas seulement d'une cheville que l'épeiche (ou le pic-vert, qui n'est pas précisément l'épeiche) sait venir à bout au moyen de son herbe ; il peut même, toujours par ce moyen, faire éclater une pierre qui fermerait l'entrée de son nid. Pierre le Picard est donc bien loin d'avoir enchéri sur les autorités classiques ; il faut même, si l'on veut être juste, lui savoir gré d'une réserve qui l'approche d'autant plus de la vérité qu'elle l'é-

loigne davantage des maîtres anciens (Cf. Plin. X, 20; al. 18). Élien raconte même de la huppe (III, 26 : *επεψ*) un fait assez semblable.

Vincent de Beauvais (*specul. natur.* XVI, 132; p. 1229) répète presque la même histoire, mais avec des expressions un peu vagues, d'après le *Liber de naturis* (ou *de natura*) *rerum*.

• *Picus martius est avis parva, aduncos unguis habens, et arbores rostro penetrans. Quumque supinus corticem arboris percutit, subesse pabulum intelligit. Pullos in arboribus cavis educat; in quas quum sagittam vel aliud tale quis miserit, picus admota quadam herba statim ejicit, quantalibet vi ingestum sit.* •

19 (Fig. U).

LA NATURE DEL PAON.

Uns oiseax est qui est apelés paon. Phisiologes nos dist qu'il est de tel nature que quant il dort par nuit, et il s'esveille soudainement, qu'il crie; por ce qu'il quide avoir sa beauté perdue.

Si senefie l'âme qui en la nuit de cest monde doit tos tans ¹ crémir ² qu'èle ne perde les biens et la grasse que Dex li a donée. Si doit crier à grant destroit ³ en lermes ⁴ et en trisons, quant èle sent aucune oscurté de pechié en soi; et doit soi meisme conoistre, et en chercher a bone foi totes ses défautes ⁵.

Et Amon li prophète nos dit del paon que c'est uns oiseaus qui grant porvéance a en lui; et Phisiologes dit que li hom qui n'a porvéance en soi est moult povre cose, et valt autre tant ⁶ mains, come li paons enlaidist de sa keue perdre. Car keue de paon senefie porvéance, por ce que keue, de tant ⁷ qu'èle est par derière, senefie ce qui est à avenir. Et por che senefie la keue de paon porvéance; ne autre cose n'apèle on porvéance que de prendre garde ce qui est à avenir.

Et si est confermé par une des natures del lion qui, quant on le cace ⁸ por prendre, et il doit fuir, il cuevre les traces de ses piés del train de sa keue; por ce que on nel sache où suir ⁹. Als fait sages hom qui a porvéance, quant il li covient aucune cose [*mucer?*] dont on le blasmeroit s'on le savoit. Il se porvoit si al faire que on nel saura ja; si que sa porvéance cuevre

¹ En tout temps. Rien sur le paon dans R et S.

² Craindre. Cf. *supra*, p. 110, note 43.

³ Effort, peine, empressement. Les Italiens donnent un sens presque semblable à leur mot *strette*.

⁴ Larmes.

⁵ Fautes, défauts.

⁶ D'autant moins, ITAL. *altretanto*.

⁷ D'autant.

⁸ Chasse, ITAL. *caccia*; ESP. *cazar*.

⁹ Suivre. Cf. *supra*, p. 108.

les traces de ses piés : c'est à entendre que on se gart del cop ¹⁰ avant que on le voit venir et que on sace que il venra, que on le puist guenchi^r ¹¹ par porvéance. Car I home de povre sens poroit bien eskiever ¹² le cop que il verroit devant lui.

Amon li prophètes nos dist que tot dis¹³ quant li hom pèche, anemi li plaie ¹⁴ s'anme et le fiert et blèce malement. Tu hom, qui es fors et délivres ¹⁵, or te porvoi qu'ele ait mire à ses plaies garir ains qu'èle soit morte ; c'est à entendre confession et pénance en ta vie, et vraie repentance devant que li cop de la mort vient à toi. Car se tu es ataint à la fin en péchié, dont ne t'as tu pas porveu, dont t'a li cop de la mort ochis. Ce sont diables, et ont t'arme traie ¹⁶ et morte à tos jors vivre en mort sans fin. Por che doit li hom penser et soi porveir, que s'anme n'ait garde del cop de la mort ; et soi tenir en la cremor ¹⁷ de nostre Segnor. Qui crient son maistre, il l'aime.

¹⁰ Coup, ITAL. colpo.

¹¹ Eviter, détourner?

¹² Esquiver, ITAL. schivare.

¹³ Toujours.

¹⁴ Blesse, LAT. plagare.

¹⁵ Libre, délié? en santé, dispos. Cf. p. 160, note 6.

¹⁶ J'ignore s'il faut lire *traie* (trahie), ou *traie* (entraînée, blessée, frappée) ; FRANÇ. trait, traire.

¹⁷ Crainte. Nous avons plus haut *cremir*, et à une ligne d'ici nous trouverons *crient*.

OBSERVATIONS.

Tout en cherchant à nous montrer le paon comme un modèle utile, le compilateur n'a pas réussi à lui faire jouer un rôle fort honorable. Il le peint en vérité si niais (j'ai presque dit : si niaisement), que les manuscrits de la Bibliothèque du Roi (R et S) ont fort bien fait de l'omettre, et qu'il me tarde à moi-même d'atteindre un autre article, quelque affection qu'un éditeur puisse nourrir pour l'ouvrage qu'il exhume.

20 (Fig. V).

LI ALERIONS ¹.

Uns oiseaus est, si est apelés alerions. Physiologes dist que li alerions a moult grant segnorie sor tous les oiseaus del monde, et sa colors est semblant a fu. Et ses èles sont alsì tranchants comme un rasoirs ; et il est petis I pou, et il est plus grant d'un aigle ² ; ne en tot le

¹ Point d'Alerion dans les manuscrits R et S.

² Grammaticalement, cette façon de construire une proposition comparative serait aujourd'hui un italicisme. Zoologiquement, si le copiste n'a pas fait quelque erreur, comment

accorder son langage avec le nom d'*aiglette* que l'on donnait à l'alérion, et avec la miniature qui a évidemment voulu peindre un oiseau plus petit que l'aigle ? Mais, encore une fois, j'accorde peu d'importance à ces rallonges du Bestiaire primitif.

monde n'en a que une seule paire. Et quant li paire a vescu LX ans; lors font II oes; et lors les keuvent par LX nuis et par LX jors. Et quant li LX jor sont passé, s'escloent et sont II pochins. Et quant li père et la mère les voient, erraument s'entornent fuiant plus tost qu'il onques poent voler. Et li autre oisel de la contrée s'accompaignent avoec els, et les convoient⁵ trosqu'à⁴ la mer. Et li alerion volent en la mer, et se plongent dedens, et si se noient iluec. Et tuit li autre oisel s'en retornent erraument à l'aire et as pochins. Si les gardent et norissent tresc'a dont qu'il sont dru et qu'il poent ben voler. Lor s'en départent li autre oisel, et ensi se norissent li alerion.

C'est exemple del rice terrien home qui tot son parage⁵ a sormonté de richoise⁶, et est li chies (*chief?*) de tot son parage en cest siècle; et les passe tous, qu'il n'a nul per par ses grans richoises que il a conquis en tolte⁷ et en roberie et en autre desraison⁸; ne li chaut comment, mais qu'il ait⁹. Quant ce vient vers sa fin, si pont II oes; c'est la mort qui prent le cors, et la mort (*li déables?*) qui prent l'âme. Quant la mort vient, s'escloent si ja II pochins; c'est li caitive¹⁰ âme que diable enportent, et la caroigne de cors que li ver manguent. Lors viennent si ami et si parent estraigne¹¹, si le convoient. Là il se plonge en merre, et noie: c'est à entendre el fons d'infer, ains qu'il soit covert de terre.

Cist n'ot son pareil el sicle¹² en son parage, nient plus que li alerions.

Les trencans èles del alerion, ce sont li fait de mal hom. Coment que li avoires soit porcachies, chi l'estuet¹³ laisier¹⁴; et autres l'aura, et autres l'ot devant celui. Par male covoitise est mainte âme confondue et damnée. En tos lius sont li trop plus blamé que loé; ne nule cose ne valt tant come mesure et raison, et ce maine l'ome à bone fin.

⁵ Accompagnent, escortent; FRANÇ. convoi.

⁴ Jusqu'à. Nous avons déjà rencontré les autres formes *dusc'a*, ou *dusqu'à*, et *tresqu'à*.

⁶ Tous ses égaux, ANGL. peerage.

⁷ Richesse.

⁸ *Maltôte* appartenait probablement à cette famille de mots aujourd'hui effacée de notre langue. LAT. tollere (auférer), ITAL. tolto. Il s'agit sans doute de rapine, vol de vive force.

⁹ Tort; cette expression rappelle *la rason de la sinrazon*, etc., du grand satirique espagnol.

⁹ Peu lui importe comment, pourvu qu'il s'enrichisse.

¹⁰ Misérable, méchante. L'italien *cattivo*, notre *chétif*, et le poitevin *cheti*, montrent que l'idée de prison (*captivus*) a conduit à celles de misère et de culpabilité; de même que le *reus* des latins a été pris tantôt dans le sens de *prévenu*, tantôt dans celui de *condamné* ou convaincu (coupable).

¹¹ Etrangers, LAT. extranei, ITAL. straneo.

¹² Dans le siècle, le monde; ESP. siglo.

¹³ Il convient, il faut.

¹⁴ Laisser, abandonner; ITAL. lasciar.

OBSERVATIONS.

Voici un conte dont je ne sache pas que les naturalistes de l'antiquité puissent être sérieusement rendus responsables. Il semble que quelque moderne leur ait envié l'invention de leur phénix, et qu'il se soit proposé d'en faire une contre-épreuve à sa façon. L'alérion des hérauldistes est-il antérieur à cette belle histoire? ou bien, une fois cet oiseau introduit dans le bla-

son, a-t-on prétendu lui composer une généalogie et des mœurs qui ne le cédassent à nul autre? Je pencherais vers la seconde hypothèse, quoique je n'aie nul droit de décider entre l'une et l'autre; n'ayant guère retrouvé les alérions avec quelque détail que dans la prétendue *lettre du prestre Jehan* reproduite récemment par M. Ferdinand Denis (*Le monde enchanté*, p. 188), où notre oiseau est nommé *yllerion*. Là se rencontre encore l'*oiseau appelé tigre*, dont nous avons hasardé l'explication précédemment. Mais cette *lettre du prestre Jehan* ayant sans contredit puisé aux mêmes sources que nos compilations des douzième et treizième siècle, il faut convenir qu'un tel document avance très peu la question. Que des hommes de plus de science et de plus de loisir que nous en fassent, s'ils le veulent, l'objet d'un travail spécial; nous leur en cédon l'honneur, sans précisément le mépriser. Car l'histoire de ces bizarreries est inséparable de la véritable histoire littéraire. Cependant, s'il était permis de hasarder un simple aperçu, je dirais que les *aiglettes* ont pu tirer à elles un démembrement de l'histoire fabuleuse des aigles. Et comme les traits classiques, pour ainsi dire, de ce dernier ne pouvaient être transférés à un autre oiseau sans faire crier au larcin, on se sera rejeté sur les traditions rabbiniques qui n'avaient point été exploitées. Ainsi la mort de l'aigle dans la mer (D. Kimchi, etc., ap. Bochart, *l. cit.* P. II, libr. II, cap. 1; p. 167) et les aiglons recueillis par l'orfraie, lorsque leur père les chasse du nid (Aristot. *Hist. animal.* IX, 34; VI, 6), sont des débris dont se sera formé le partage de l'alérion. Toutefois, comme il faut savoir tenir compte d'un élément qui ne laisse pas d'expliquer bien des choses humaines, la niaiserie ou l'étourderie, indiquons en outre une description du phénix par Claudien (*De laudibus Stilichonis*, lib. II. v. 414, sqq.) qui, mal copiée ou mal comprise, a pu devenir l'une des sources de l'historiette sur les alérions.

21 (Fig. X).

LI AIGLE.

David dist el setisme¹ seconde siaume² : *Ta jovante³ ert renouvelée si con⁴ cèle del aigle.*
 Phisiologes dist que li aigles est de tel nature que quant il envielliot⁵, si sont pesant ses èles⁶,
 et bruille⁷ le rail⁸ de ses ex par le rai del soleil. Après descent en une fontaine et plonge soi

¹ S. D. Dist ou sautier, en la centisme seconde...

² S. CII, 5. R ou setisme (centisme?) siaume secont.

³ R. jovanee.

⁴ De même que, ITAL. siccome.

⁵ Devient vieux, ITAL. invecchia.

⁶ S. ses èles sont pesans, et ses iex obscurs, etc. Adonc quiert une fontaine et vole dessus en hault vers le soleil; illec art ses elles, etc.

⁷ Brûle.

⁸ R. le rail. Cf. supra, p. 129, note 7.

ens par III fois. Erraument sont ses èles renouvelés, et si œil sont tot cler; et il est tous renouvelés mieus que devant.

Pren garde, tu hom quel que tu soies, juis ou paiens, qui vestus es du viés⁹ testament, e¹⁰ que li oeil del cuer sont plain de roill¹¹; et quier esprituel fontaine de Deu, qui dit¹²: *Qui n'est regnés¹³ d'aighe et Saint Esperit, il ne puet entrer el règne des ciels.* Qui baptisiés ert el non del Père et del Fil et del Saint Esperit, il lèvera les ex du cuer à Dieu qui est vrai soleil de justice; il ert renouvelés comme li aigles, et verra altresi cler.

Quant li aigles est en haut en l'air, il voit les poissons en mer en l'aighe. Quant il regardeel soleil, il ne flencist¹⁴ mie ses ex par la force del rai. Il keuve (*keuwe?*) ses oes de regarder¹⁵ sor le ni: quant la feme a pons ses oes en son ni, sor I arbre èle s'envole; et li aigles vole sor I autre arbre; et regarde sor le ni XL jors tot en junant¹⁶. Et al cief¹⁷ de XL jors escoent li oef, et sont pocins; et lors quiert sa proie. Et quant ses aigleaux sont I poi dru, si les met contre le soleil pendans à ses ongles. Cils que il voit tenir lor ex contre le soleil, il les garde dignement comme les siens; et cels qui flancissent¹⁸ les ex, jete¹⁹ et renie.

Altresitient Dex cels à siens qui ben le croient, et de cels n'a cure qui ne le voelent croire ne copoistré; car il ne les tient mie à vrais fils.

⁹ Vieux. Cf. *supra*, p. 116, note 10.

¹⁰ S. *et*.

¹¹ R. *ruil*; S. *roil*.

¹² Joann. III, 3.

¹³ S. *régénérés*.

¹⁴ R. et S. *fléchist*; P, plus bas, *flancir*.

¹⁵ En regardant, par le regard. Les manuscrits R et S ne

disent pas un mot de cette merveilleuse propriété des yeux de l'aigle; et j'ignore où l'on aura puisé cet intéressant récit, que d'autres prêtent à l'autruche, etc.

¹⁶ Jeûnant.

¹⁷ Au bout de..., ITAL. in capo a...

¹⁸ R et S. *fléchissent*. Cf. *supra*, note 14.

¹⁹ R. *giete fors*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

VII. DE AQUILA¹.

VI. DE NATURA VOLATILE AQUILÆ²⁴.

Dicit David in centesimo² secundo psalmo: *Renovabitur sicut³ aquilæ,⁴ juvenus tua.* Physiolo-

David dicit (Ps. CII, 5): *Renovabitur sicut aquilæ juvenus tua.* Physiologus dixit de aquila

¹ A. point de titre.

² A. *psalmo centesimo secundo*; D. *Dicit ergo David in psalmo C° 1°*. C'est, du reste, selon la Vulgate, Ps. CII, 5; et selon les LXX, le Ps. CIII.

³ D. *ut aquilæ*, comme la Vulgate. Je ne cite point H, qui, remanié ici entièrement par l'auteur du traité *De Bestiis*, ne peut servir de rien pour le collationnement.

⁴ B. *Aquila*.

²⁴ M (p. 589) ne peut prêter ici aucune aide, l'article de l'aigle ne s'y composant que de ces deux lignes: « *Aquila avis magna et regalis, de qua David dicit: Renovabitur sicut aquila juvenus tua.* »

²⁵ Serait-ce ἀποδοκιμάζω (*rejicio, repello*)? Simple conjecture, que je laisse dans l'état où je l'avais établie avant de trouver de nouveaux manuscrits; autrement il me faudrait aussi faire intervenir un manuscrit éthiopien.

MSS. A, B.

gus⁵ dicit de aquila talem habere naturam : Quum senuerit, gravantur⁶ alæ ipsius⁷, et obducunt caliginem oculi ejus. Tunc quærit fontem aquæ, et contra⁸ eum fontem evolat in altum usque ad aerem⁹ solis; et ibi incendit¹⁰ alas suas, simul¹¹ et caliginem oculorum exurit¹² de radio solis. Tum¹³ demum descendens in¹⁴ fontem, trina vice se mergit; et statim renovatur tota, et¹⁵ in alarum vigore et oculorum splendore, multo¹⁶ melius renovatur.

Ergo et tu homo, sive Iudæus, sive gentilis, qui vestitum habes vetere (sic) et caligant¹⁷ oculi cordis tui, quære spiritualement¹⁸ fontem Domini, qui dixit (Joann. III, 3) : *Nisi quis renatus fuerit ex¹⁹ aqua et Spiritu sancto, non potest intrare²⁰ in regnum caelorum²¹*. Nisi²² ergo baptizatus fuerit²³ in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, et sustuleris cordis tui oculis (oculos) ad Dominum qui est sol justitiæ tuæ; tunc renovabitur sicut aquilæ juvenus tuæ (sic).

⁵ B. Fisiolocus; D. Physiologus dicit aquilam talem naturam habere ut quando senuerit.

⁶ B et D. graventur.

⁷ B. ejus; D. ejus, et oculi ipsius obducuntur caligine. Tunc vero quærit fontem aquæ vivæ, et contra fontem evolat.

⁸ La fonction singulière que reçoit fréquemment dans ces manuscrits le mot *contra* s'expliquerait si l'on y substituait *παρά*, qui signifie tantôt *prope*, tantôt *contra*, à peu près comme le français *contre*.

⁹ B. aeram; E. aerem; D. ignem solis; ibique incendit.

¹⁰ B. incendit.

¹¹ B. omis.

¹² B. conburit; D. emendat : *surgens autem de radio solis, demum descendit in fontem; tribus vicibus se mergit, statimque renovata est. Ergo tu, o homo Dei, judæus sive gentilis, qui vestitum (E. vestimentum) habes vetus, et,*

¹³ A. tunc.

MS. C.

quoniam si senuerit, gravabuntur alæ ejus, et caliginant oculi ipsius. Quid ergo facit? Quærit fontem aqua (sic) munda, et volat in aera solis; extendit alas, et descendit in fontem aquæ. Baptizatur per ter, et ascendit reprobans²⁵ caliginem oculorum; et renovabitur, et novus fit.

Sic autem et tu veterem (sic) indumentum habens, et caliginant tibi oculi; quære spirituale (sic) fonte, Dei verbum, qui dixit (Jerem. II, 13) : *Me dereliquerunt fontem vivam (sic) aquæ*. Et volans in altitudinem solis justitiæ Jesus Christus (sic). Et ipse exuet (exue?) te veterem (sic) indumentum diaboli; et baptizare in sempiternum fontem, in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti. Hoc ergo David dicit : *Renovabitur sicut aquila juvenus tua*.

¹⁴ B. ad.

¹⁵ B. omis :... *tota. Ita et Salvator vitiorum (salvatur a vitio?) et oculorum*.

¹⁶ B. multum.

¹⁷ B. caliginantur; D. caligantur oculi tui cordis secundum sensum spiritualem Domini qui, etc.

¹⁸ B. spiritalem.

¹⁹ A.... *fuerit denuo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, non, etc.*

²⁰ B et D. introire.

²¹ A et D. *Dei*; A continue ainsi : *Eleva mentis oculos ad Deum qui est fons justitiæ, et tunc renovabitur in te sicut aquila juvenus tua*.

²² D. *Si ergo baptizatus fueris, tunc renovabitur... tua*. Suit une addition empruntée par le compilateur à divers écrivains ecclésiastiques.

²³ Le contexte montre que ce doit être *fueris*.

²⁵ Voir au recto de ce même feuillet, 2^e colonne.

BESTIAIRE RIMÉ.

VIII. LI ÈGLES¹ est reis des oisels²,
 Quant volt si devenir novels³,
 Por mult merveilleuse nature
 Une fontaine clère et pure
 U l'ewe seït vive⁴ et boillant⁵,
 Quant soleil⁶ est plus cler raïant,
 Cerche⁷ li ègles quant est vielz⁸
 Et mult ad oscuri⁹ les iels,
 Et chescone èle grève et veine¹⁰.
 En l'air desuz cèle fontainne,
 Comence mult halt à monter
 Contre le soleil qui raie cler.
 Quant là suz vent en la cholor,
 Ses ieulz afiche en la luor¹¹
 Del soleil, et tant i' esgarde
 Qu'avis¹² li est que trestot arde.
 Illoc en cèle ardor esprent
 Ses ieuls, ses èles ensement;
 Puis descent jus en la fontainne¹³
 U lewe est plus vive et plus saine;
 Si se¹⁴ plonge et bainne treiz fois;
 Tant que il est, ben le sachoz¹⁵,
 Tot freiz et tot renoveléz,
 De sa viellesce tot sanez.
 Tant ad li ègles clère veue :
 S'il iert si halt cum une nue
 La sus¹⁶ en cel air roant¹⁷,
 Si vòit il le peïsson noant
 Soz li en fluvie u en mer;
 Dunt descent por li encombrer,
 A li se joint¹⁸, et tant estrive
 Que par force le trait à rive.
 Une altre manère ad estrange :
 Qui feroit de ses oes eschange

Et en son ni altres méist,
 Si qu'il nel seust ne ne véist,
 Quant li pucin seraient grant
 Anceis¹⁹ qu'il fuissent ben volant,
 Les portereit la sus en l'eir
 Contre le rai, contre l'escleir²⁰
 Del soleil quant miels²¹ raéreit ;
 Celui qui ben esgardereit
 Le rai del soleil sans cillier²²,
 Ameroit-il et tendroit cher ;
 A celui qui n'avroit vigur
 D'esgarder contre la luur,
 Come avoltre²³ le guerpiroit,
 Jà plus ne s'en entremetroit²⁴.
 L'ègle qui si se renovèle,
 Nus done ensample bone et bèle ;
 Car altresi devoit ovrer
 Home qui volt renoveler
 Son viel vestement ancien,
 Soit gieu²⁵ u soit crestien.
 Quant li oil de son quer²⁶ serroient
 Si aumbré qu'il ne porreient
 Véoir la²⁷ sauveté certaine,
 Dunt devoit querre la fontainne
 Que est espèritable et vive :
 C'est le baptesme qui avive
 Trestuz cels que il seïntefie²⁸.
 De céo trei-je²⁹ en garantie
 L'évangeliè u je troef³⁰ escrit,
 Que cil qui d'ève et d'Espèrit
 Ne serreit einz³¹ seïntefiez
 Qu'il en fust renez et purgés,
 Ne porroit en nule guise estre
 Qu'il entrast el règne célestre.

¹ X et Y. aigles.² X. de oiseaus ; Y. rois des oisiaz.³ X. Quant veuz est, si devient nouveaus ; Y. Cant viez est, si devient noviaz.⁴ Y. l'aigue soit clère ; X. où l'ève seït clère et bollant.⁵ Non pas bouillante, sans doute, mais réchauffée ; comme on disait Saint-Martin-le-bouillant, pour la Saint-Martin d'été.⁶ V et Y que (Y. cant) li solcil.⁷ ITAL. cercare ; ANGL. search.⁸ X. veuz et euz ; Y. viez et oelz.⁹ Y. oscureiz.¹⁰ X et Y. griève et vaine ; appesantie et sans force.¹¹ X et Y. luor.¹² Il lui semble, il s'aperçoit ; V et Y que vis.¹³ X. fonteine.¹⁴ V. s'i plonge ; Y. se plonge ; X. plunge.¹⁵ X. sachiez ; et feiz.¹⁶ Z. Lassus et ens en l'air vloant (volant ?).¹⁷ Serait-ce un analogue de l'italien *rovente*, par allusion à la sphère du feu ?¹⁸ On dit encore *rejoindre* et même *joindre*, pour *atteindre*. Quant à *estrive*, Cf. *supra*, p. 121, note 3.¹⁹ X. ainçois ; ESP. antes ; ITAL. anzi.²⁰ Les Italiens diraient *chiarore*.²¹ X. meuz ; Y. bien.²² Y. ciller ; X. clinier.²³ Adulterin. Cf. p. 120, note 103.²⁴ V. entremetroit ; X. en d'entor lui le jèteroit.²⁵ Y. Juif, soit.²⁶ X et Y. cuer.²⁷ V et Y. omis ; X. si aumbrez qu'il ne verroient

Voie ne vérité certaine.

²⁸ Y. cui il seïntefie²⁹ V. traige ; X. trai je.³⁰ X et Y. je truis.³¹ V et Z. si seïntefiez.

Qui en ceste fontaine clère,
Est baptisez el non del Père,
Del Fiz et del seint Espérlt,
Séurement sans contredit
Porra véer et esgarder
Li verai soleil qui raie cler :

C'est Jhu Crist, li dus, li piz.
Qui en lui ad son regard miz,
En l'esgarder se renovèle
Altresi cum fait li oisèle
En l'autre soleil que cist fist ³²
Qui toz les élémenez ³³ assist.

³² X et Z. *cit.*

³³ Y. *alemanz*, ce qui passe la mesure d'une simple variante.

OBSERVATIONS.

L'un des traits dont se compose ce tableau de l'aigle nous a occupé ailleurs (*Vitraux de Bourges*, n° 70; p. 127, sv.). Mais le *roi des oiseaux* a été partagé largement chez les naturalistes d'autrefois, en sorte que son apanage est comme inépuisable; d'autant qu'on lui associait assez généralement le vautour (Cf. Tychsen, *l. cit.*, 83-88, 106-110. — Leemans, *in Horap.*, p. 342, sq.; 348, sq.; 380, sq.; 178, 403, 64, 302-304; etc. — Pseudo-Aristot., *De mirab. auscult.* c. 61, al. 60; ed. Beckmann, p. 127-130), et que les diverses espèces d'aigles jouissaient en commun de toute prérogative une fois accordée à l'une d'entre elles. En outre, pour ne pas demeurer en reste avec l'antiquité, les compilateurs du moyen âge ont plus d'une fois amplifié les données déjà très hardies qu'elle leur avait transmises. Ainsi la vue perçante du *roi des airs* s'est étendue jusqu'à la vertu de couvrir ses œufs du regard: énormité dont je ne crois pas qu'aucun écrivain classique se soit rendu coupable. Son œil fixe aux feux du soleil, et l'épreuve qu'il fait de ses aiglons par ce moyen (*Aristot. Hist. anim.*, IX, 34. — Antig. Caryst., 46; p. 74. — *Æl.* II, 26. — *Plin.* X, 3), puis ce que l'observation la plus simple peut apprendre sur sa mue et l'accroissement de son bec qu'il aiguise parfois sur la pierre; tout cela, combiné avec les récits des orientaux (ap. Bochart, *Hierozoic.* P, II, libr. II, cap. I; p. 167, 168), a conduit aux derniers compléments la légende de l'aigle telle que nous la trouvons dans nos Bestiaires.

Ce sujet a été traité, mais d'une manière bien maigre, par Erdm. Walter dans une dissertation académique (*Aquilae naturae sacris litteris*, etc., Lipsiæ, 1747). Du reste il n'est pas rare que ces dissertations des vieilles universités allemandes trompent très fort l'attente de ceux qu'aurait affriandés un titre curieux. J'engage donc ceux qui pourraient s'y laisser prendre à ne pas s'y fier plus que de raison.

Si c'était le lieu de montrer l'emploi qui a été fait de l'aigle dans la littérature et les arts des siècles chrétiens, les exemples ne manqueraient pas; mais cette première partie a surtout pour objet l'exposition de la doctrine fondamentale qui a servi de base à toutes les applications. Le reste trouvera place plus tard.



22 (Fig. Y).

LE CAUVE SORRIS ¹.

David dit el setisme ² seaume : *Je sui comme li nicticorax*. Physiologes dist que li nicticorax aime moult les ténèbres plus que le jor ; a à samblance, et voirs est que il ne velt onques voler par jor.

Del nicticorax a li poples des Juis la samblance, que il déboutèrent ³ nostre Segnor quant il vint por els sauver. Lors distrent li Juis ⁴ : *Nos n'avons nul roi fors César : cestui, ne savons nos qui il est* ; et por ce amèrent il plus ténèbres que le jor ⁵. Dont s'entorna nostre Sires à nos Gens, et nos enlumina qu'estions *en ténèbres ; et en la région de mort nos*

fu née lumière ⁷. De ce dist li Salvère par le prophète ⁸ : *Li pueple que je ne connui mie, me servi*. C'est à entendre nos, Gens. Del pople des Juis qui miels amèrent les ténèbres que la lumière, de ce dist nostre Sire en une seaume ⁹ : *Mi fil estrange ont menti à moi, mi fil estrange sont avieus* ¹⁰. Car il s'ostèrent de lor droite soute ¹¹ ; et por ce héent ¹² la veue, si comme le nicticorax le jor ¹³. C'est à entendre que lui ne créirent pas que Dex s'aombra ¹⁴ en la sainte Virge pucèle, Nostre Dame sainte Marie sa beneoite mère ; et ne le voldrent conoistre par l'oscurté de lor mescréance. Et por ce amèrent il l'oscurté, quant il ne créirent clèrement la poissance de Nostre Segnor ; et por ce resambent Jui le nicticorax : il het lumière del jor, et aime ténèbres. Et tot li oisel l'ont en despit, et tot crestiens ont Jui en despit ¹⁵.



¹ R. propriété du nicticorax. Cet article n'existe pas dans S. La miniature Y se prononce pour la chauve-souris, comme le texte en prose française ; mais il s'agit du hibou réellement, ou de la chouette. Le latin et les rimes normandes sont en cela d'accord avec les monuments, comme nous le ferons voir dans la suite. Mais pour ne pas trop laisser languir ceux qu'impatiserait l'attente de quelque application, il peut être opportun de citer dès aujourd'hui ce texte d'un vieux chant latin du moyen âge, (ap. Ed. Du Ménil, *Poésies latines antér. au douzième siècle*, p. 191) :

« Christus a noctuis datur supplicio. »

L'éditeur n'explique point cette singularité, mais le *Physiologus* donne le mot de l'énigme ; et le poète latin montre clairement, par sa brièveté même, combien les données du Bestiaire étaient jadis familières au peuple. Car qui aurait pu, sans cela, trouver quelque signification à ce vers devenu si étrange pour les lecteurs d'aujourd'hui ?

IL

² R. en ceste meime seaume. Ps. cii, 7. Cf. p. 136, note 2.

³ Ecartèrent, repoussèrent.

⁴ Joann. xix, 15.

⁵ Joann. ix, 29.

⁶ R. que la lumière.

⁷ Matth. iv, 16. — Isai. ix, 2.

⁸ Ps. xvii, 45.

Ps. xvii, 46.

¹⁰ R. envielli.

¹¹ R. sente : voie, sentier ; esp. senta ; en Lorraine, sôte.

¹² Haissent.

¹³ R. comme li nicticorax fait le jor. Là se termine l'article du manuscrit R.

¹⁴ Cette expression fait peut-être allusion au texte de S. Luc (i, 35) : « *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*, » où le verbe aurait été lu à la forme passive.

¹⁵ Mépris.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

VII. DE NECTICORACE¹.

David² dicit (Ps. CI, 7) in psalmo : *Factus sum sicut nycticorax³ in domicilio*. Nycticorax⁴ imundum⁵ est (Deuteron. XIV, 17), et tenebras amat⁶ magis quam lucem.

Hic⁷ figuram gerit⁸ populo (sic) Iudæorum;

¹D. *nicticorace*; A. point de titre. La forme *necticorax*, maintenue par B, celle de *serene*, et autres que nous rencontrerons dans les articles suivants, pourraient bien être dues à une négligence orthographique assez fréquente chez les Grecs de la décadence; et qui consiste à échanger les équivalents phoniques les uns pour les autres : *νυκτικώραξ* pour *νυκτικώραξ*, *σπην* ou *σπην* pour *σειρην*; *ἥποψ* (peut-être, puis *ὑποψ*, d'où *hypopus*) pour *ἔποψ*; *φοίνξ*, ou *φίνξ* pour *φοίνξ*; *ἔρις* pour *ἔρις*, *ισαίς* pour *ἡσαίς*, etc. Je connais tel helléniste qui ne croit pas qu'on ait suffisamment tenu compte des effets de cette permutation; et qui pense que, rigoureusement appréciée, elle conduirait à une réduction sensible des mots enregistrés par les lexicographes sous diverses formes, dont plusieurs pourraient bien n'être qu'abusives. Quant à moi, tout ce que j'en réclame en ce moment, c'est une conjecture de plus pour l'origine grecque du Bestiaire.

²B. *In eodem psalmo David dicit*. Dans A, B, C, le *nycticorax* suit immédiatement le pélican, et ces deux oiseaux sont nommés dans un verset du psaume ci. Un motif tout semblable pouvait avoir fait rapprocher les sirènes, le centaure et le hérisson, qui se suivent en effet dans B et C, comme dans le Bestiaire rimé de Guillaume-le-Normand (ainsi que dans Isaïe, xii, 22). Quant au manuscrit de Bruxelles (A), un feuillet rapporté à l'endroit où devait être le hérisson ne permet plus de savoir quel ordre on y avait observé primitivement. D, qui place le *nycticorax* à la suite de l'aigle, comme Pierre le Picard, commence par *In precedentipsalmo, centesimo scilicet, dicit David : Factus sum*, etc. Il avait indiqué précédemment le renouvellement de l'aigle (Ps. cii, 5) comme mentionné par le psaume ci. Donc, à moins de supposer une série d'inexactitudes entraînées par une première erreur, il faudrait admettre que l'auteur comptait les psaumes autrement que la Vulgate et les Lxx. Suivait-il une des divisions marquées dans les textes hébreux?

³B. *necticorax*; D. *nicticorax*.

⁴Comme à la note précédente.

⁵A. *in domum*; D. *immunda avis est, et magis tenebras amat quam*.

⁶B. omis.

⁷A. *His* (is); D. *ergo convenienter significat Judæos, qui*.

⁸A. omis.

MS. C.

V. DE NOCTICORACIS (sic).

Dixit Physiologus²⁶: volatile est diligens noctem magis quam diem.

Dominus noster Iesus Christus dilexit nos qui in tenebris sedebamus et umbræ (sic) mortis; populus (sic) Gentium supra populum Iudæorum quia (qui?) tunc adoptionem et Patrum permissionem (promissionem) habuerunt; propter ea et Salvator dicit (Luc XII, 32): *Nolite timere pusillus grex hoc unum (enim? regnum?) in eo (meo? tuo?) conplacuit Deo*.

Sed dic²⁷ mihi quoniam *nycticorax imundus est secundum Legem*. Ideo²⁸ Apostolus dicit (II Cor. V, 21) de Salvatore: *Non cognovit peccatum, peccatum non fecit²⁹; et humiliavit se ut nos exaltaret* (II Cor. XI, 7?). Bene ergo Physiologus narrat de *nycticoracis*.

²⁶ Les extraits du *Physiologus* recueillis par le cardinal Maï n'ont rien sur le *nycticorax*; mais on pourrait absolument recourir à l'opuscule de ce nom qui a été si cavalièrement publié par Ponce de Léon, sous le nom de S. Épiphane (Epiph. Opp., ed. Petau, t. II, p. 216). Le manuscrit C semble cette fois n'en être qu'une mauvaise traduction. Mais les mss. grecs offrent aussi des différences de texte très marquées.

²⁷ *Dices*, ou *dicis*.

²⁸ Le grec avait probablement *καὶ μὴν* ou *καὶ τοι*, qui indiquent tantôt opposition, tantôt conséquence; et le traducteur a fait choix, naturellement, de la signification qui convenait le moins.

²⁹ Au lieu de *eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit; ut nos efficeremur justitia Dei in ipso*.

Ne fût-ce que pour utiliser le pied de cette colonne, je hasarde un spécimen du *Nycticorax* de Philippe de Thaun. On y verra que le trouvère prétendait parler non pas anglo-normand, mais bel et bien français; et que le langage de notre Guillaume est déjà fort modernisé au prix de celui-là :

« Fresaie le apelum
En franceise raisun.
.....
Fresaie signifie
Judeus en ceste vie :
Que quant li Creaturs
Les volt mettre à luurs
.....
Nel l' voldrent recueillir
Ne ses cumanz oir. Etc.»

A, B.

qui ⁹ adveniente Domino et ¹⁰ Salvatore nostro ad salvandos eos, reppulerunt eum a se ¹¹ dicentes (Ioann. XIX, 15) : *Nos regem non habemus nisi Casarem, hunc autem quis e[s]t* ¹² nescimus (Ioann. IX, 29). Et ideo plus dilexerunt tenebras quam lucem. Tunc Dominus convertit se ad nos Gentes, et inluminavit nos *sedentes in tenebris et regionem* ¹³ *umbræ mortis* (Is. IX, 2), *lux magna* ¹⁴ *orta* ¹⁵ *est nobis*. De hoc populo Salvator per ¹⁶

A, B.

prophetam dicit ¹⁷ (Ps. XVII, 45) : *Populus quem non cognovi servivit mihi, obauditu* ¹⁸ *auris obedi-vit mihi*; et alibi (Os. II, 24; Rom. IX, 25; etc.) : *Vocabo non plebem meam, plebem meam* ¹⁹; et non *dilectam* ²⁰, *dilectam* ²¹ : De illo ²² populo Iudæorum qui *amaverunt magis tenebras quam lucem* (Ioann. III, 19), dicit Dominus in psalmo (Ps. XVII, 46) : (*Filii alieni mentiti sunt mihi* ²³, *filii alieni inveterati sunt, et* ²⁴ *claudicaverunt a semitis tuis* ²⁵).

⁹ B. quem.¹⁰ A et D. omis; D. *Ihu xpo, a se repulerunt presentiam ejus, dicentes : Non habemus regem nisi.*¹¹ B. omis :... eum, dicentes.¹² A. *quiscit*; D... *autem nescimus quis sit. Ideoque plus dilexere tenebras quam lucem. Et propterea dignatus est Dominus ad Gentes se convertere; et illuminavit sedentes, etc.*¹³ A et D. *in regione.*¹⁴ D. omis.¹⁵ B. *horta.*¹⁶ B. omis.¹⁷ D. *ait.*¹⁸ B et D. omis :... *mihi; et alibi.*¹⁹ B. omet la répétition de ces deux derniers mots.²⁰ B. *delectam.*²¹ B. omis.²² A et D. omis; D. *econtra de populo Judæorum dictum est : Filii alieni.*²³ D. omis :... *mihi et claudicaverunt.*²⁴ A. *etc* (sic). Tout le reste est omis.²⁵ D. *suis.*

BESTIAIRE RIMÉ.

VII. Or vus dirrai del NICTICORACE ¹,
Un oisel de malveise estrace,
Fréseie ² ad non en dreiz romanx.
Cest oisel est orz ³ et puanz,
De jor ne de soleil ⁴ n'ad cure;
Toz jorz est lèle sa nature.
Noit ⁵ et ténèbres aime adès,
Ben est semblant qu'il est malveis.
En cest oisel sunt figuré
Li fols ⁶ Gieu maléuré
Qui ne voldrent [à ?] Deu entendre ⁷

Quant il vint ça ⁸ pur nus raendre ⁹.
De Deu, qui est verrai soleil ¹⁰,
Ne voleient ¹¹ creire le conseil;
Ainz le refusèrent par tut ¹²,
Encontre ¹³ lui furent debut ¹⁴,
Et tut plenièrment ¹⁵ diseient
Que nul rei for César n'aveient ¹⁶.
Dont se mustra ¹⁷ Deus a nos Genz
Qui estéoms laz ¹⁸ et dolenz
En ténébrose ¹⁹ région.
En l'ombre de mort séion ²⁰

¹ X. *vos diron del nicorace*; Y. *vous dirai de nitichorace.*² Y. *fresaie a.*³ Y. *ors*; malpropre. Cf. p. 133, note 26.⁴ X. *solel.*⁵ X et Y, *nuit.*⁶ X. *fams jève*; Y. *faux juif*. En Lorraine, *Joëi.*⁷ X. *ne voudrent Deu aourer*

. . . . ça pour nos sauver.

Z. *qui ne voient Deu esgarder, etc.* comme X.⁸ V et Y. omis.⁹ Racheter, LAT. [redimere; d'où *raention, raenchon, raençon*, et enfin *rançon* (redemptio). Cf. p. 139, note 58.¹⁰ X. *verai solel, et conseil.*¹¹ Y. *vorent*; X. *voudrent.*¹² Z. *partout* (ITAL. del tutto), et *debout.*¹³ V et Z. *et encontre.*¹⁴ Cette expression me paraît être l'équivalent de l'italien *contrastare* pris dans sa notion primitive; et de notre *vent debout.*¹⁵ X. *planiement.*¹⁶ Y. *n'avoient et disoient.*¹⁷ X. *se monstra Dex.*¹⁸ Misérable, ITAL. *lasso*; FRANÇ. *hé-las!*¹⁹ Y. *ténébrouse.*²⁰ LAT. *sedebamus* (stabamus) Cf. Is. ix, 2. Ce mot devait se

Quant la lumière nus nasqui
 Qui de la seinte Vergne ²¹ issi ²².
 Adunt fumes enluminez ;
 Dunt fu li termes afinéz ²³
 De la peine, de la dolor ²⁴
 Que ²⁵ nus aveit tenu meint jor.
 Devant ceo esteom nus triste ²⁶ ;
 De nus dist Deu par le psalmistre
 Davi ²⁷ qui tant fu ben de lui :
 Li poples ²⁸ que je ne connui ²⁹,

Feit ³⁰ Notre Sire, me servi,
 Et en oiance m'obéi ;
 Et fiz ³¹ estranges me mentirent,
 Et clochèrent ³² et enveillirent.
 Pur ceo enveillirent et clochèrent
 Que comandemenz il lessèrent ³³.
 Li Gieu sunt en oscurité,
 Ne voient pas la vérité ;
 Les ténèbres amèrent plus
 Que le verai ³⁴ soleil là sus.

prononcer en trois syllabes, puisque ce vers est sans variantes.

²¹ ITAL. vergine. X et Y. *virge* On verra ailleurs *virgne* ; ESP. *virgen* ; ANGL. *virgin* ; FRANÇ. *Lavergne*.

²² X. *essi* ; LAT. *exiit* ; ITAL. *uscire*, *escire*.

²³ Conduit à sa fin.

²⁴ X et Y. *dolor*.

²⁵ X et Y. *qui*.

²⁶ X et Y. *triste*, et *psalmiste* (Y. *salmiste*).

²⁷ X et Y. *David*... *bien*.

²⁸ X. *Le pueples* ; ESP. *pueblo*, ANGL. *people*. Y. *le puple*.

²⁹ X. *quenui*.

³⁰ X. *fet* ; Y. *fait* (dit).

³¹ Y. *fiz*. X, *Et cil qui pas ne me servirent*,
Clochèrent, et si enveillirent.

Mais cette variante s'écarte un peu trop du texte qu'il s'agissait de traduire.

³² LAT. *claudicaverunt* Nous n'avons plus guère, au sens propre, que *à cloche-pied* (*pede claudo*) ; et ce calembour d'enfants, qui fait entrer les boiteux dans l'église par le *clocher*. Mais enfin ce sont des restes qui ont leur valeur philologique.

³³ X. *lessèrent* ; Y. *laissèrent*.

³⁴ V. *veir* (*veir* ?).

OBSERVATIONS.

Quoi qu'en dise le prosateur picard, il s'agit non pas de la chauve-souris, mais de la chouette, du *Duc* ou du hibou. Ainsi le versificateur normand a bien mieux choisi en employant le mot *fresaie*, qui est encore dans quelques provinces le synonyme d'*effraie* ; les monuments figurés lui donnent raison, comme nous le montrerons ailleurs.

Quant à dire que la chouette, ou même notre chauve-souris, fuient le grand jour, c'est ce qui est parfaitement à l'abri de la critique et très facile à vérifier. Toute observation de notre part à ce sujet serait donc en pure perte (Cf. Tychsen, *l. cit.*, p. 114-116).

23 (Fig. Z).

LA SERAINE¹.

Ysayes dist ² : *La seraine et li diable*³ *manront en Babiloine ; et li hérichons et li haneton*⁴ *mandront en lor maisons et habiteront*. III manières ⁵ de seraine sont, dont les II sont moitié

¹ Sirène.

² Isai. XIII, 22.

³ R. *deables* ; S. *le diable*. La Vulgate dit : *struthiones et pilosi...*, *ulula...* et *sirenes*.

⁴ R. *honocentors* ; S. *onocentors*. On voit bien qu'il ne s'agit pas du tout de hannetons.

⁵ Le ms. R. n'établit nulle distinction de forme ou d'instruments entre les sirènes.

feme ⁶ moitié poisson ; et l'autre moitié feme moitié oiseax. Et chantent totes III, les unes en buisines ⁷ et les autres en herpes ⁸, et les autres en droite vois ⁹.

Et li honocentons, c'on apèle sacraire ¹⁰, est dis porce que il est moitié home et moitié asne¹¹. De cels, dist Ysaies : Li home portent sa semblance, qui ont doubles cors et doubles paroles ; c'est quant il dient bien devant, et mal derrière.

Physiologes dist que la seraine port ¹² samblance de feme de si ¹³ al nonbril, et la partie d'aval est oisel ¹⁴. La seraine a si dous chant qu'èle déchoit ¹⁵ cels qui nagent en mer ; et est lor mélodie tant plaisant à oïr, que nus ne les ot, tant soit loing¹⁶, qu'il ne li conviegne venir. Et la seraine les fait si oblier quant èle les i a atrait, que il s'endorment ; et quant il sont endormi, èles les asaillent et ocient en traïson que il ne s'en prennent garde.

Ensi est de cels qui sont ès richoises ¹⁷ de cest siècle, et ès délis endormis, qui ¹⁸ lor aversaire ocient : ce sont li diable. Les seraines senefient les femes qui atraient les homes par lor blandissemens ¹⁹ et par lor déchèvemens ²⁰ à els, de lor paroles ; que èles les maintent à poverté et à mort. Les èles de la seraine, ce est l'amor²¹ de la feme qui tost va et vient.

⁶ R. *fame*, mais *feme* est encore la forme picarde de *femme*.

⁷ Trompe ou trompette ; LAT. *buccina* ; ESP. *hocina*.

⁸ Harpes.

⁹ Simple chant, rien que la voix.

¹⁰ R. *Li honocentors c'on apèle la sagetaire*. S. *Li onocentors, que on appelle sajetaire, est diz pour ce qu'il est*.

¹¹ S. *cheval*.

¹² R. *porte*.

¹³ S. *de ci au nonbril*.

¹⁴ R. *d'oisel*.

¹⁵ R. *Déçoit*.

¹⁶ Quelque éloigné qu'il soit.

¹⁷ R. *richèces*.

¹⁸ R et S. *que*.

¹⁹ *Caresses*, LAT. *blandimenta*.

²⁰ *Tromperies* ; FRANÇ. *décevoir*.

²¹ R. *la mors* ; S. *l'amour*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

XII. DE SERENE¹ ET UNOCENTURIS².

Esaias ³ propheta dicit (Is. XIII, 22) : *Serenæ* ⁴ et *damonia saltabunt* ⁵ in *Babylone* ⁶, et *herena-*

¹ A. *syrenis*.

² A. *onocentauris*. D, qui consacre à chacun de ces objets un article fort éloigné de l'autre, a pour titre dans le second *De sirene*, et dans le premier *De onocentauro*.

³ A. *Isaias* ; D. *Ita dicit Ysaïas : sirenæ et damonia saltabunt in domibus eorum. Sirenarum figuram Physiologus ita disseruit.*

⁴ A. *Syrene*.

⁵ B. *subbacta*.

⁶ A. *habitatione*.

MS. C.

XI. DE NATURA SERENÆ ET HONOCENTAR⁹⁴.

Esaias propheta sic dixit quoniam *serenæ et honotaurus* (sic) et *iricii* (sic) *ibi saltabunt*. Physiologus sic dixit quia *serenas* dicit esse mortiferas ; et in mare clamitant vobis (*vocibus*) diversis, ut navigantes dum audierint seducantur. A capite usque ad umbilicum hominis figuram habet, et deorsum usque ad caudam volatile est.

⁹⁴ Nul moyen jusqu'à présent de bien collationner ce texte. La compilation publiée par cardinal Mai n'a point de sirènes ni d'onocentaures.

A, B.

cū⁷ et unocentauri⁸ habitabunt in domibus eorum. Uniuscujusque naturam⁹ Physiologus¹⁰ deseruit¹¹. Syrenæ¹², inquit¹³, animalia sunt mortifera¹⁴, quæ a capite usque ad umbilicum figuram hominis¹⁵ habent; extremas¹⁶ vero partes¹⁷ usque ad pedes, volatiles¹⁸ habent¹⁹ figuram. Et²⁰ musicum²¹ quoddam ac²² dulcissimum²³ melodiæ²⁴ carmen canentia²⁵; ita ut, per suavitatem vocis, auditus hominum²⁶ a²⁷ longe navigantium²⁸ mulceant²⁹ et ad³⁰ se trahant, ac nimia suavitatis modulatione³¹ perlectant³² aures, ac sensus³³ eorum delectantes³⁴ in somno³⁵ vertant. Tum demum³⁶ quum viderint³⁷ eos in³⁸ gravi somno³⁹ sopitos⁴⁰, invadunt eos⁴¹ et dilaniant carnes⁴² eorum; ac sic persuasione⁴³ vocis, ignaros⁴⁴ et incautos⁴⁵ homines decipiunt et mortificant⁴⁶. Sic⁴⁷ igitur⁴⁸ decipiuntur⁴⁹ qui in⁵⁰ delitiis⁵¹ et pompis, et teatribus⁵² ac⁵³ voluptatibus⁵⁴ delectantur⁵⁵, id est⁵⁶ comediis⁵⁷ et⁵⁸ tragediis (sic) ac⁵⁹ diversis

⁷ A. herinatii.⁸ A. honocentauri.⁹ B. natura.¹⁰ B. fisiolocus.¹¹ B. deseruit.¹² B. serone; D. sirenæ.¹³ B. inquit.¹⁴ A. mortifera sunt. La compilation publiée sous le nom d'Hugues de Saint-Victor peut offrir quelques variantes utiles, parmi des additions qui trahissent une remise en œuvre. Voici comme elle ouvre cet article (p. 430, sq.) Dicente Esaia de Babilonia: syrenæ habitabunt in delubris voluptatis ejus. Syrenæ animalia sunt ipsis acquiescentibus mortifera; quæ, ut Physiologus describit, super ne usque ad umbilicum, etc.¹⁵ D. feminæ; H. muliebrem.¹⁶ D. extrema pars; H. inferna.¹⁷ H. pars.¹⁸ D. volatilis imaginem tenent (sic); H. piscis.¹⁹ H. habet; A. habent et.²⁰ D. atque; A et H. omis.²¹ A. musicam; H. mirificum.²² D. omis.²³ H. dulcisonum.²⁴ B. mel hodie.²⁵ A. omis; H. canunt; D. cantant, per quod homines

C.

Similiter et honotaurus; pars ejus corporis est hominis, altera autem pars asini similitudinem habet.

His ergo comparantur viri duplici corde, qui habent figuram pietatis, personam accipientes, et habent⁹⁵ adversariorum et hereticorum. Nam persuavissimam (sic) eloquia sua, sicut serena seducunt corda innocentium.

⁹⁵ Si le texte est complet, il faut supposer que le *figuram* de la phrase précédente est sous-entendu dans celle-ci.

navigantes decipiuntur; ita ut persæpe auditum demulcentes, sensumque delinientes (sic), in soporem vertuntur (sic). Et tunc ille videntes eos esse sopitos, etc.

²⁶ H. omis.²⁷ B. ac; H. omis.²⁸ A. vigilantium (velificantium?).²⁹ B. multiant; H. invitent.³⁰ B. a.³¹ B. modolatione; H. suavitate modulationis.³² B. proluxa tanta; H. perlectent.³³ B. arcensi.³⁴ B. delinientes; H. delinientes.³⁵ B. sonum; H. somnum.³⁶ B. tunc deinde; H. tunc demum.³⁷ B. viderent.³⁸ H et B. omis.³⁹ B. sono; H. gravissimo somno.⁴⁰ A. subito.⁴¹ A et B. omis; D. invadunt, et laniant carnes eorum.

Sic igitur decipiuntur illi qui diabolicis pompis, etc.

⁴² B. aures.⁴³ B. persuasionis; H. per suavis soni voces.⁴⁴ B. ignarus.⁴⁵ B. insipiens.⁴⁶ H. necant.⁴⁷ B. sibi.⁴⁸ H. omis.⁴⁹ H et B. et illi.⁵⁰ H et B. omis.⁵¹ B. delitiis; H. deliciis hujus sæculi.⁵² D et H. theatralibus. Voluptatibus.⁵³ B, D, H, omis.⁵⁴ B. voluntatibus.⁵⁵ D. delectati, vel tragediis musicis soluti, et velut (sic) somno mentis gravati, efficiuntur, etc.⁵⁶ B. idem; H. omis.⁵⁷ B. comedii stragædus; H. tragædiis et comædiis dissoluti.⁵⁸ B. omis.⁵⁹ H. omis.

A, B.

musicis⁶⁰ melodiis dissoluti, et⁶¹ velut in⁶² somno⁶³ grave⁶⁴ totum mentis⁶⁵ vigorem⁶⁶ amittunt⁶⁷; et subito efficiuntur⁶⁸ adversariorum virtutum⁶⁹ avidissime præde (*sic*).

Similiter et honocentaurum⁷⁰ duabus⁷¹ naturas constare Physiologus⁷² adserit⁷³. Id est superior pars⁷⁴ homini⁷⁵ similis, deterior⁷⁶ vero ejus⁷⁷ pars⁷⁸ asini⁷⁹ membra sunt; natura⁸⁰ vero valde egressæ⁸¹ sunt.

⁶⁰ B. *musicus*. Il n'est pas besoin de faire remarquer que tous ces détails annoncent un écrivain antérieur au moyen âge. Aussi nos traducteurs français ont-ils donné un autre tour à ces enseignements.

⁶¹ H. omis.

⁶² B. omis.

⁶³ B. *somnio*.

⁶⁴ B. *gravato*; H. *velut gravi somno sopiti, adversariorum præda efficiuntur*.

⁶⁵ B. *mentes*.

⁶⁶ B. *vigore*.

⁶⁷ B. omis :... *vigore sopiti efficiuntur*.

⁶⁸ A. *effitiuntur*.

⁶⁹ A. *virtute*; D. *adversæ virtutis avidissima præda*.

⁷⁰ B. *similitudine et unocentaurus*. D, qui n'associe pas ces deux sujets, commence l'article de l'onocentaure par : *Onocentarum duabus naturis*, etc.; H, de même (p. 419).

⁷¹ A. *diaboli natura*.

⁷² B. *Fisiolocus*.

⁷³ A et D. *asserit*; H. *asserit, dicens : superior*, etc.

⁷⁴ B. omis.

⁷⁵ B. *hominis*; H. *centauro homini similis est*.

⁷⁶ Esp. *detras*? D et H. *inferior*; A. *inferiora*.

⁷⁷ B, D, H, omis; D. *vero, similis asino. Huic assimilantur*, etc. H. *vero, ono, id est asino. Huic*, etc.

⁷⁸ A, D, H, omis.

A, B.

His⁸² adsimilantur⁸³ vecordes⁸⁴ atque bilingues⁸⁵ homines⁸⁶, et⁸⁷ moribus bifformes; dicente⁸⁸ Apostolo (II Tim. III, 5) : *Habentes⁸⁹ quidem⁹⁰ promissionem⁹¹ pietatis, virtutem autem⁹² ejus abnegantes*. De⁹³ quibus et propheta David dicit (Ps. XLVIII, 21) : *Homo quum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis*.

⁷⁹ B. omis.

⁸⁰ A, omettant, comme de coutume, tout ce qui était entre le premier *sunt* et le second (selon la mésaventure très habituelle aux copistes et aux imprimeurs, j'en sais quelque chose, de broncher contre les *ὁμοιοειετα*), n'offre aucune lumière pour rétablir le texte d'une ligne extrêmement maltraitée par B. Il saute brusquement de *membra sunt* à *His assimilantur*; et ni D ni H n'ont cette phrase.

⁸¹ *Agrestes?*

⁸² B. *hoc*; D et H. *huic*.

⁸³ A, D, H. *assimilantur*.

⁸⁴ B. *vecordis*.

⁸⁵ B. *bilinguis*.

⁸⁶ B. *hominibus*.

⁸⁷ B, D, H, omis. D et H... *homines*; unde apostolus (H. omis) *Paulus dicit : Habentes*.

⁸⁸ B. *dicentem*.

⁸⁹ B. *habente*.

⁹⁰ B et H. omis; D. *autem*.

⁹¹ A. *spetiem*; D. *speciem*; H. *promissiones*. Les textes latins, même celui qui porte le nom d'Hugues de Saint-Victor, s'écartent encore tous ici, du moins par quelque endroit, de la Vulgate et des LXX.

⁹² D. *vero*; H. *factis autem abnegantes*.

⁹³ B, D, H, omis; B. *Propheta*, etc.; D et H, et *Psal-mista : Homo*.

BESTIAIRE RIMÉ.

XII. De la SEREINE¹ vus dirom,
Que mult ad estrange façon² :
De la ceinture³ en amont
Est la plus bêle rien⁴ del mond⁵,

En guise de femme⁶ est formée ;
L'autre partie est figurée
Come peisson⁷ u cum oisiel.
Tant chante⁸ ducement et bel⁹,

¹ Y et Z. *seraine*. X omet les quatorze premiers vers.

² V. *signacion*.

Y et Z. *cainture*.

⁴ Chose; LAT. rem. Les mendiants de certaines parties de la Provence demandent souvent l'aumône en ces termes : *cauca rem* (quelque chose)! Ce mot a fini par revêtir le sens de *néant*, à force d'être employé dans un sens vague et indéfini; comme quand nous

disons : Je ne le ferais pour chose (rien) au monde. Mais en Savoie, autre curiosité, on dit : Je n'ai *rien* (point du tout) dormi.

⁵ Z. *mont*.

⁶ Y. *fame*; Z. *fcme*.

⁷ Y. *poisson*; Z. *pisson*.

⁸ Z. *cante cointement* (gentilment, habilement); Y. *doucement*.

⁹ Z. *biel* et *oisiel*.

Que cil que vont par mer négant¹⁰,
 Si tost cum il oient¹¹ cel chant,
 Ne se poent¹² mie tenir
 Que là nes¹³ convenge venir ;
 Tant lor semble¹⁴ le chant suef,
 Que il s'endorment en lor nef,
 Et quant trestoz sunt endormis,
 Dunt sunt décéuz et trahis ;
 Car les sereines les oscient¹⁵
 Sanz brai¹⁶, sanz noise, qu'il ne crient.
 La sereine qui si ben chante
 Que par son chant les genz enchante,
 Done essample¹⁷ à cels chastier¹⁸
 Que par cest mond deivent nagier :
 Nus que par ce monde passom,
 Sumes décéuz par tel sou ;
 Par veine glorie¹⁹, par délit
 De ceo monde qui nus oscit
 Quant le délit avons amors,
 La luxure, l'aise²⁰ del cors,
 La glotonie et la iveresce²¹,
 Laissez²² délit et la richesce,
 Les palefreis²³, les chivals gras,
 La noblesce des riches dras.
 Toz jorz nus traion de²⁴ cel part,
 De là venir nus est mult tard ;
 Hoc tant nus endelitom²⁵

Qu'à force nos y endormom.
 Idonc nus oscist la sereine,
 C'est li malfez²⁶ qui mal nus meine,
 Que tant nus fet plonger²⁷ ès vices
 Qu'il nus enclot dedenz ses lices²⁸ ;
 Dunt nus asalt, dunt nus cort sure²⁹,
 Si nus occist et nus devore
 Ausi³⁰ cum les sereines fuint.
 Les mariners³¹ qui par mer vont
 Ne les quèrent jà encontrer,
 Car ceo est un grant péril de mer ;
 Mès il i ad meint mariner
 Que s'en³² set garder et gueiter :
 Quant il va³³ siglant par la mer,
 Ses oreilles prent à estoper³⁴.
 Qu'il n'oie chant qui les deceit³⁵.
 Tot ensement faire le deit
 Li hom³⁶ qui passe par cel monde ;
 Chaste se deit tenir et monde,
 Et ses oreilles estoper :
 Qu'il n'oie dire ne parler
 Chose qui en péché le maint.
 Et issi se défendent maint ;
 Les oreilles³⁷ et les oils gardent,
 Que il n'oient ne qu'il n'esgardent
 Les deliz ne les vanitez³⁸
 Par qui³⁹ plosurs sunt enchantez.

¹⁰ Y. *najant* ; Z. *noant*.

¹¹ Z. *oent le cant*.

¹² Y. *povent* ; Z. *pueent*.

¹³ Y. *que ne les covaigne*,

¹⁴ Y. *samble li chant souc*, et la *né* ; Z. *sante li cans souef*.

¹⁵ X et Y. *ocient*.

¹⁶ X. *si soudement qu'il nes deffient*.

¹⁷ Y. *exanple*.

¹⁸ Corriger, redresser.

¹⁹ Y. *vaine gloire* ; X. *par la glorie*.

²⁰ X. *l'ise*.

²¹ Y. *la glotonie et la ivrée* ; X. *et la glotonnie et l'ivrée*.

²² Les sept deliz ? X. *l'ise del mont et la richesce*.

²³ Y. *palefroiz, les chevaz etc.* ; X. *les dames et les chevaux crus*.

²⁴ Y. *nus traions cele* ; X. *nos treon cele etc.*

²⁵ X. *iléque tant nos demoron* ; Y. *illuques tant nus delitons*.

²⁶ X. *maufé*.

²⁷ X. *plungier*, orthographe plus conforme à *plumbum* ; ITAL. *piombare* ; ANGL. *plunge*.

²⁸ Barrières, frontières, enceinte. Ce vers manque dans V.

²⁹ X. *sore et acore*.

³⁰ Y. *ainsi com* ; ITAL. *siccome*.

³¹ Y. *maroners* ; Z. *maroniers* ; X. *mariniers*. Plusieurs vers déjà employés pour la *serre* (*supra*, p. 123) reparaissent ici.

³² Y. *qui s'en sévent munt bien garder*.

³³ V. *il les voit... par mer*.

³⁴ X. *ses orelles fet estoper* ; Y. *prent estoper*.

³⁵ Y. *deceoit, et doit*.

³⁶ X. *sage qui passe par cest monde*.

³⁷ X. *lor orelles et lor euz*.

³⁸ Y. *vainnetez* ; X. *maurvestics*.

³⁹ X. *par quei plusors... engigniez*.

OBSERVATIONS.

Les sirènes et les centaures ont perdu de bonne heure leur prestige, et le moyen âge ne les a guère pris au sérieux. L'antiquité même n'avait pas attendu longtemps pour s'en déprendre ; et les centaures surtout avaient bientôt été relégués dans le monde des fables, malgré le dire de quelques compilateurs qui semblaient vouloir réhabiliter cette création des temps primitifs (Cf. *Ælian*. XVII, 9). On a tant écrit sur ce sujet, que je ne prétends rien ajouter aux der-

nières recherches rassemblées dans les auteurs suivants : Tychsen, *l. cit.*, p. 144-150. — Beckmann, *in Pseudo-Aristot.*, c. CX., p. 222-224. — G. Leopardi, *Errori degli antichi*, c. XVI, p. 253-262. — Berger, *Tradit. tératol.*, p. 25-27, 28-37.

Bien que certaines indications permettent de supposer que l'Asie ait accordé une queue de poisson aux sirènes (mais sirènes mâles, généralement), ou à la formation mélangée qui devint l'origine de cette fable, la véritable configuration classique de ces monstres est celle qui les fait moitié femme moitié oiseau. En quoi leur histoire touche de bien près à celle des harpies et des *lamiae*. Toutefois les monuments du moyen âge, aussi bien que les récits du Nord, les représentent avec la queue de poisson, comme nous aurons plus d'une fois occasion de le montrer; et Gervais de Tilbury (*Otia imperial.* Dec. III, cap. 64) ne se contente pas de leur assigner cette forme, il les loge de plus dans la mer britannique. Mais il est bon d'observer que le patriotisme de ce compilateur lui fait adjuger à son pays bien des merveilles que les explorations modernes n'ont encore pu rencontrer dans aucun recoin de l'univers.

24. (Fig. AA):

LA HUPE¹.

Il est dit en la Loi²: *Honore ton père et ta mère*; et de rechief³: *Qui les maldira, il morra de mort*⁴.

Uns oiseaus est qui est apelés hupe⁵. Si est de la grandor du gai⁶, et est de moult diverses plumes pintelés⁷. Si porte une creste comme paons en som⁸ la teste. Qui de son sanc seroit oins, s'il dormist⁹, avis li seroit que diables l'enportast tos dis en dormant. Physiologes dist un exemple de sa nature: la hupe quant èle a ses oes¹⁰ èle les aime moult, et keuve moult volentiers; et quant ses oes escloent, èle aime moult ses pocins et tient chièrement et soef¹¹ tant¹² que il sont grant et que il se sacent bien porchasier. Physiologes nos dist que li huplot¹³ sont de tel nature que quant il voient lor père et lor mère envieillir, il en sont tot triste. Et nature de le hupe est tèle qu'èle pert le voler et le veir por viellèce; et quant li joene

¹ Dans R cet article, sans titre, s'est comme égaré à la suite du texte relatif au phénix. S est beaucoup plus conforme que P aux anciens textes latins représentés par le ms. B.

² Exod. xx, 12.

³ De nouveau, derechef.

⁴ Exod. xxi, 17.

⁵ R... hupe, dont Physiologes dit que quand si oiselet voient lor père, etc.; sans nulle mention des caractères extérieurs de l'animal.

⁶ Geai?

⁷ Mouchetées.

⁸ Au sommet de...

⁹ S'il dormait. Cette construction serait aujourd'hui un italicisme: *Se dormisse*.

¹⁰ Oeufs.

¹¹ Doucement, ITAL. soave; LAT. suavis.

¹² Jusqu'à tant qu'ils soient.

¹³ Les petits de la huppe; comme angelot, vieillot, etc.

hupelot voient lor père et lor mère si à meschief ¹⁴, si esrachent ¹⁵ les vielles pènes ¹⁶ de lor père et de lor mère; si les norissent sous lor èles, tant que lor pènes sont creues ¹⁷ et lor œil renluminé, et renouvelé tot lor cors; qu'ils poent ben veoir et voler sicomme devant. Dont ¹⁸ rendent li père et li mère grâces à lor oisèls que tant bonement les ont servi. Et li oiselet lor dient: « Sicom vous nos noristes d'enfance, et meistes grant paine en nos, si vos devons nos servir en vostre viellèce. »

Puisque cist oisel, où il n'a point d'entendement, font ce à lor père et à lor mère; bien doit dont li hom; qui a sens et entendement, servir son père et sa mère et li aidier en toutes manières, se il eust défautes de choses que il li peust aidier ne faire.

Et d'autretel nature est la chiwingne ¹⁹ come la hupe est.

¹⁴ En si mauvais état; ITAL. scapito (discapito).

¹⁵ Arrachent; LAT. e[ra]dicare,

¹⁶ Plumes, pennas; LAT. pennæ.

¹⁷ R. *recreues*.

¹⁸ S. *Lors rendent li père et la mère grans grâces à leurs oisellous...*

¹⁹ Cigogne? Cette addition n'existe pas dans R et S. Cf. *infra*, observations, p. 180.

BESTIAIRE LATIN.

MS. B.

X. DE UPPUBA ¹.

Dictum ² est in Lege (Exod. XX, 12): *Honora patrem tuam et matrem tuam*. Et ³ iterum (Exod. XXI, 17): *Qui maledixerit patrem et matrem, morte moriatur*.

Fisiolocus dixit: est avis quæ dicitur uppa ⁴; horum filii quum viderint parentes ⁵ suos senuisse, neque volare posse, neque videre [ob?] caliginem oculorum, tunc filii eorum evellunt vetustissimas pennas parentum suorum, et diligunt (*delingunt?*) oculos eorum; et fivent parentes suos sub alas ⁶ suas, donec crescant pennæ eorum et reluminent

¹ Dans la table générale de ce même manuscrit, on lit *up-pupa*; D, *De upupa*. Pour cet oiseau, A et C suivent sensiblement le même texte; M ne dit mot, et H suit un texte refait.

² D. *scriptum est quippe in Lege*.

³ D. *et reliqua. Physiologus dicit, etc.*

⁴ D. *upupa, cujus filii*.

⁵ D. *quod parentes eorum senuerint, et præ caligine cernere non potuerint; delingent (sic) oculos parentum, ac fivent eos sub...*

⁶ D. *alis suis usque dum renovantur in statum priorem. Et qua mente sunt qui parentibus propriis honorem debitum non persolvant! Le qua mente est curieux pour l'histoire de notre mot comment. Du reste on voit bien que D s'écarte sans gêne du texte primitif.*

MSS. A, C.

VII. DE NATURA VOLATILE QUÆ DICITUR YPPOPUS ¹⁰.

Bene scriptum est ¹¹: *Qui maledixerit patrem aut matrem, morte moriatur*. Et quomodo sunt patricidæ ¹² aut matricidæ! Est avis quæ ¹³ dicitur latine ¹⁴ yppopus ¹⁵. Hujus ¹⁶ filii si viderent parentes suos senescentes ¹⁷, et ¹⁸ [ca] lignasse oculoseorum; evellunt pennas ¹⁹ veteres ²⁰ parentum, et lingunt ²¹ oculos eorum, et calefaciunt ²² parentes suos et

¹⁰ A. *de epopo*.

¹¹ Ces préliminaires du texte C sont rejetés à la fin de l'article dans A, qui commence par *Est avis*.

¹² On lit encore dans B *patrocidæ* et *matrocidæ*, qui ont été changés par une main plus récente.

¹³ Au lieu de ces trois mots, B n'a que *aliqui (ales?) qui dicitur, etc.*

¹⁴ A. *omis*.

¹⁵ A. *epopus*.

¹⁶ A. *omis: ... epopus. Si viderit, etc.*

¹⁷ A. *senuisse*.

¹⁸ C. *omis; ... senescentes, evellent*.

¹⁹ A. *plumas*.

²⁰ A. *omis*.

²¹ A. *oculos eorum lingunt*.

²² A. *calefaciunt*.

MS. B.

MSS. A, C.

(sic) oculi eorum ; ita ut toto corpore renovari possent (sic) sicut antea, et videre et volare et gratias agere filiis suis quia tam pie exæquium (sic) suum et (sic) habuerunt circa parentes suos. Sed et dicunt illis filii sui : « Ecce, dulcissimi parentes, si nos ⁷ ab infantia edoculistis nos (sic), et omnem laborem nostrum ⁸ impedisti ⁹ circa nos; in senectute vestra eadem servitia obsequiorum dependimus vobis. »

Si hoc oves (sic) inrationabiles in invicem sibi faciunt, quomodo homines, quum sint rationabiles, parentum suorum vicem reddere nolunt !

⁷ Vos.⁸ Vestrum.⁹ Impendistis.

novi fiunt ²⁵. Et ²⁴ dicunt parentibus suis : « Sicut laborastis nutrientes nos, similiter vobis facimus. »

Quomodo ²⁵ inrationabiles (sic) homines non amant parentes suos ! Bene ²⁶ Physiologus arguit de yppopus.

Point de traces d'Argus dans mes mss. anciens, ni dans les Bestiaires rimés.

²³ A... *fiunt parentes eorum*. Au dessus du dernier mot, une main plus récente a écrit *ipsorum*.²⁴ Toute cette phrase est omise dans C, qui saute immédiatement de *fiunt* à *quomodo*.²⁵ A. *Rationales vero homines*.²⁶ Au lieu de cette dernière phrase, A termine à peu près comme C avait débuté :.... *suos ! Et Lex dicit : Qui maledixerit patrem aut matrem, moriatur. Et quomodo sunt patridi (sic) et matricida !*

BESTIAIRE RIMÉ.

X. La HUPE est un oisel vilain ;
Soh ni n'est pas corteis ne sain,
Ainz est fait de tai ¹ et d'ordure.
Mès mult sunt de bonne nature
Li oiselet qui de li issent ;
Car quant les pères enveillissent,
Qu'il ont perdu tut lur poer ²
Et de voler et de vuer,
Dunques les socurent ³ lor filz.
Quant les voient si envielliz ⁴,
Dunt lor esrachent od lur becs
Les veilles ⁵ plumes tot adès ;
Puis ⁶ les eschalfent ⁷ dulcement
Et les covent ⁸ tot ensement
Com cils firent tot [od ?] els anceis ⁹,
Tant qu'il sunt tot gariz et freiz,
Et reclarziez ¹⁰ lor véues,
Et lor pennes ben revenues

Quant il les ont issi ¹¹ gariz,
Ben lor poeient dire lur fils :
Bel père, bèle mère chère,
Altresi et en tel manère
Cum vus méistes mult grant cure
En nus, en nostre noreture ;
Pur gueredon ¹² de tel servise
Li ravom nus ore en vus mise
Et rendu bonté pur bonté,
Si qu'il n'i ad ren mesconté.
Seignors, quant ceste créature,
Que sanz réson est par nature,
Oevre ¹³ en tel sens cum dit vus ai ;
Mult poet ¹⁴ home estre en grant esmai,
Que ¹⁵ tote la réson entent,
Et de ceo garde ne se prent.
Allas ¹⁶ ! tant fu nez à mal ore ¹⁷
Que ¹⁸ père et mère déshonore ¹⁹

¹ Boue.² X. *poer*, et *vair* ; Y. *poir* et *voir*.³ X. *norrisent* ; Y. *secorent*.⁴ Y. *enveulliz*.⁵ Y. *vculles*.⁶ V. *Plus*.⁷ X et Y. *eschaufent*.⁸ Y. *crévent* (coevent ?).⁹ Y. *ançois*.¹⁰ X. *resclarcies* ; Y. *reclarcis*.¹¹ Y. *ensi*.¹² Récompense, compensation ; ITAL. *guiderdone*, ou *guidardone* ;ANGL. *guerdon*.¹³ X. *ouvre*.¹⁴ X. *deit* ; Y. *puct*.¹⁵ X et Y. *qui*.¹⁶ X. *Halas !* Y. *alas*.¹⁷ X et Y. *hore*. ITAL. *in malora*.¹⁸ X et Y. *qui*.¹⁹ N'honore pas.

Quant il les voit devant ses iels
 Malades et freslez ²⁰ et viels;
 Et si n'en prend garde ne cure.
 Mult est de malveise nature
 Hôme qui discrecion ²¹ set,
 Et son père et sa mère het,
 Et les maldit mult à grand tort;

Morir l'estuet de male mort.
 Car Deu comanda en la lei,
 Que nus devom garder en fei,
 Que l'em père et mère honorast,
 Et k'em les servist et gardast;
 Et promist que de mort morreit
 Que ²² père ut mère maldireit.

²⁰ X. *fièbles*, ITAL. *fievole*, LAT. *febilis*, FRANÇ. *foible*. Y. *fralles*;
 ITAL. *frale*, LAT. *fragilis*, FRANÇ. *frêle*.

²¹ Discernement; comme on dit encore *l'âge de discrétion*.

²² X et Y. *qui*. Je pourrais bien ne plus revenir sur cette variante: V s'en tient, comme on voit, assez constamment au *che* italien; et les autres manuscrits s'en écartent presque toujours.

OBSERVATIONS.

Les anciens avaient décerné à plusieurs oiseaux l'honneur d'être cités comme modèles de piété filiale. Le pélican même, qui chez les auteurs ecclésiastiques surtout (Cf. Leemans. *l. cit.*, p. 404. — Etc.) joue un tout autre rôle, semble rangé par Élien au nombre des animaux exemplaires en ce genre (Cf. *Ælian.*, III, 23); mais c'est une simple apparence qui résulte du groupement un peu confus avec lequel cet auteur réunit les faits, dès que la moindre occasion de les associer se présente. La cigogne, ou la grue, avait surtout la réputation d'être un oiseau modèle en fait de tendresse pour ses parents (Cf. *Ælian.*, III, 23; — *Plin.*, X, 32. — *Aristot.* IX, 13, al. 20. — *Aristoph.*, *Av.* v. 1353-57; ed. Brunck, t. II, p. 215. — Etc., etc.); si bien que les Grecs avaient formé de son nom le mot *ἀντιπελαργώσις* pour exprimer la reconnaissance (Cf. *Suidas*, v. *ἀντιπελαργεῖν*). Cependant le mérops partageait cette gloire avec la cigogne, il lui est même préféré par plusieurs (Cf. *Aristot.*, *l. cit.* — *Ælian.*, XI, 30. — *Plin.* X, 51); et les rapports du mérops avec l'alcyon et le céryle auront bien pu amener les contes touchants qui ont été faits sur la tendresse des femelles de ces deux oiseaux envers leur mâle (ap. *Bochart*, lib. II, cap. 3; t. II, p. 180).

Quoi qu'il en soit, les anciens Bestiaires ont choisi la huppe de préférence à tous les autres animaux qu'avait glorifiés l'antiquité classique pour leur piété filiale; et déjà Élien (XVI, 5) constatait l'origine asiatique de cette réputation faite à notre oiseau. L'Égypte ancienne se joint à l'Asie en cela comme en bien d'autres traditions, et le cucupha ornait le sceptre de ses dieux (Cf. *Leemans*, *l. cit.*, p. 279-282. — *Tychsen*, *l. cit.*, p. 116-121. — Etc.), pour rappeler aux mortels le devoir de la gratitude.

J'ignore, et ne recherche pas bien curieusement, jusqu'à quelle époque reculée peut remonter cette persuasion bizarre de l'effet onirocritique que devait produire le sang de la huppe (*supra*, p. 177) sur celui qui s'en serait frotté. L'origine de ce conte serait-elle due au respect inspiré par un animal que l'on supposait doué de qualités si édifiantes? Cf. *Bochart*, *l. cit.*, P. II, lib. II, lib. II, c. 31 (t. II, p. 346, sq.).

25 (Fig. AB).

ARGUS LE VACHIER ¹.

Phisiologes nos raconte chi d'un home qui ot cent ex. Il dit qu'il fu une dame qui avoit une mult très bone vache, et très richement bèle de grant beauté; et la dame l'amoit tant qu'èle ne le volt perdre por nul rien ². Si le bailla à garder à un vachier qui avoit à non Argus. Cis Argus si avoit C ex, si ne dormoit onques que de II ex ensamble; et tot adès se reposoient si œil doi et doi ³, et tuit li autre veilloient et gaitoient. Et parmi tot che ⁴, fu la vache perdue. Car I home qui là vace avoit amée, i envoya un sien fil qui à merveille savoit ben canter en une longe verge creuse ⁵ qu'il avoit; et ciels (*cils?*) avoit à non Mercurius. Cil Mercurius commença à parler à Argus d'un et del ⁶, et à chanter à la fois en sa verge. Et tant li ala entor qu'en chantant qu'en parlant, que Argus s'endormi de II ex, et puis de II; et tant s'endormi de ses ex II et II, que il s'endormi de tot C. Et si tost comme Mercurius l'aperchut de tos les C ex dormant, trencha il Argus la teste, et enmena la vache à son père.

C'est exsample de nos meismes. Nos somes sicomme Argus le vachier: la bone vache est exemple de l'âme que nos devons gaitier et garder; li œil del cie, ce sont li œil qui dorment; li bienfait ⁷, ce sont li œil qui l'âme gaitent et gardent. Li hom qui envoya son fil por la vache avoir, nos senefie diable qui envoie son message por l'âme engingnier ⁸ par luxure, par covoitise, par orgueil, par envie, par haine et par tot altre manière de péchiés; tant qu'il engingne l'ome. Et quant il a l'ome engingniet, dont dorment tot si oeil qui l'âme doivent gaitier et garder; et lors le dévore et ocist, et enmaine la vace à son père: c'est à diable son maistre. Ensi engingne diables l'ome, quant il met s'entente as délis del monde et as aultres mals visces par coi il vient à male fin.

¹ Rien sûr ce point dans les manuscrits R et S.

Argus changé en vacher est tout à fait en harmonie avec la marche de cet article où la nymphe Io devient une simple vache, Junon une sorte de *nourriceuse*, et Mercure un voleur de bestiaux.

² Chose; Cf. *supra*, p. 175, note 4.

³ Deux à deux.

⁴ Malgré (avec) tout cela,

⁵ Creuse; une sorte de pipeau, sans doute.

⁶ De chose et d'autres.

⁷ Bonnes actions.

⁸ Tromper, ITAL. *ingannare*. Lafontaine citait encore le vieux mot *engaigner*, dont la trace ne subsiste plus chez nous que dans *engin*. ANGL. *engine, engineer*,

OBSERVATIONS.

Ce n'est ici que comme un échantillon de ce qui a été pratiqué par d'autres bien plus en grand; car plus d'un auteur au moyen âge a pris la peine de tourner toute la mythologie en moralité chrétienne. Mais c'est là un ordre d'idées si différent de celui qui a présidé au véritable *Bestiaire*, qu'il vaut mieux en renvoyer l'examen à d'autres temps (si ce n'est à d'autres personnes), et à des traités spécialement rédigés dans cet unique dessein.

26 (Fig. AC).

LI FENIX¹.

Uns oiseaus qui est apelés fénix. La semblance de cest oisel porte Nostre Sires Jhésu Crist, qui dit en l'Ewangile ² : *J'ai poesté de metre m'âme³ et de reprendre la⁴*. Por ces paroles le voloient lapider li Jui, qui le sens n'entendirent mie.

Li fénix converse en Ynde ⁵, si est l grant oiseaus et beax à grant merveille. Il porte sor son chief une creste comme paon; et pis et gorge li resplendist de rouge color, et reluist comme fin or; et vers la coe, est autresi blou⁶ comme li purs ciels quant il est clers. Et quant⁷ il a V^e ans, dont est ses eages meurs par droite nature, lors vole sor un mont qui est apelés Liban. Sor⁸ cel mont a la meillor fontaine que on saroit penser, et l grant arbre pardesus, que mult est haus plus que nul arbre que soit sor cel mont. Là fait son repaire et son ni sor cel arbre, d'espises⁹ de si grant valors c'on ne poroit meillors trover. Puis fait un estruit¹⁰ de fu dedans son ni el mois de march, ou el mois d'avril. Si se drèce sor son ni par dedans, si muet les èles et débat vers le soleil tant que une grant calor ist de lui, qui esprent¹¹ les espices en son ni, et art tot environ lui, tant qu'il est ars et bruslés en son ni. Et ensi s'art iluec, et de cèle poldre renaist il meismes al tiers jors tdt noveax¹².

Tot altresi li salvères del mont¹³, Nostre Segnor Jhesu Crist, résuscita al tierc jor comme voirs¹⁴ hom et voirs Dex. Puisque li fénix a poesté¹⁵ de Deu de soi faire morir et revivre, nus n'en doit merveiller de la parole que Dex dist ci devant, quant il dist : *J'ai poesté de metre m'âme¹⁶ et de reprendre la*. Car quant il descendi des ciels, il raempli ses èles de très dous aromatisemens : ce est de sens esperitieux; dont il dist¹⁷ : *Je ne vieng¹⁸ mie deslier la loi, mais aemplir¹⁹*.

¹ R. *fénis*. Uns oisiaus est qui, etc.

² R. *levengile* (le vengile ?). Joann. X, 18.

³ S. *m'arme*. Cf., p. 145, note 6.

⁴ La reprendre. Nous avons perdu cet emploi des suffixes, que nos voisins du midi conservent encore.

⁵ R. *Inde*.

⁶ Bleu; les Italiens prononcent *blou* (blù).

⁷ R. *De lui dit Physiologes que quant il a vescu V. cens anz, il entre entre les arbres qui sont apélé Liban; et iluec raemplit ses ailes de douces odors* etc. Rien sur la forme et la couleur de l'oiseau, ni dans R, ni dans S.

Comme il est difficile d'imaginer que le Liban fût quelque chose d'inconnu à cet auteur, on pourrait supposer que les arbres qui sont appelés Liban sont une expression dans le genre de *Wald* employé par les Allemands pour désigner une chaîne de montagnes (hauteurs boisées); mais le latin a *libani*, et il faut bien avouer que la version ne fait pas honneur au traducteur picard.

⁸ S. *Illec remplit ses èles des douces odours des vergels que il emporte; et fait ou mois de mars ou d'avril l. estruit de feu, puis volette entour l'estruit.*

⁹ Epices. aromates; ITAL. *spezzierie*.

¹⁰ Monceau (bûcher ?); LAT. *strues*. J'aurais soupçonné qu'il devait y avoir ensuite *fust*, au lieu de *fu*; mais les manuscrits R et S disent *l estruit de feu*.

¹¹ Enflamme, embrase. Cf., p. 125, note 7.

¹² R. *au tiers jor toz noviaus*.

¹³ R. *li Sauverres du monde*.

¹⁴ Vrai.

¹⁵ S. *a pover de soy mortifier et revivre*.

¹⁶ S. *de m'arme metre, et de la repreneur*.

¹⁷ Matth. V. 17.

¹⁸ R. *ving*; je ne suis pas venu (?); S. *Je ne vieng mye pour desloier la loy, mais pour ramplir*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

IX. DE VOLATILE FENIX¹.

Fenix² figuram gerit Domini³ nostri Iesu Christi qui dicit in evangelio suo (Ioann. X, 18) : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem⁴ habeo iterum adsumendi⁵ eam*. Propter⁶ hæc verba irati sunt Iudæi, et⁷ volebant eum lapidare (Ibid., 31, 33).

Est ergo avis in Indiæ partibus, quæ⁸ dicitur fenix⁹. De hac dicit Physiologus¹⁰ quia expletis quingentis annis vitæ suæ, intrat¹¹ in lignis Libani, et¹² replet utrasque¹³ alas suas¹⁴ diversis aromatibus¹⁵; et¹⁶ quibusdam indiciis significatur hoc¹⁷, sacerdoti civitatis¹⁸ [H]eliopoleos¹⁹, id est mense

novo Nisan aut Cedar²⁰, id est Sarmath²¹ aut Faminoth²², quod est Martio²³ aut Aprile mense. Quum autem hoc²⁴ significatum fuerit sacerdoti, ingreditur et implet aram de lignis sarmentorum²⁵. Quum autem advenerit volatile illud²⁶, introit²⁷ in civitatem Eliopoli²⁸, repletum²⁹ omnibus aromatibus in utrisque alis suis; et statim videns factum struem³⁰ sarmentorum super aram, ascendit et circumvolvens³¹ se, de aromatibus³² ignem sibi ipse³³ incendit, et ipsum³⁴ exurit. Alia autem die veniens sacerdos, videns exusta ligna quæ composuerat super aram, et³⁵ scrutans diligenter³⁶ invenit ibi³⁷ vermiculum modicum suavissimo³⁸ odore flagrantem³⁹; et⁴⁰ secundo⁴¹ vero die veniens, in-

¹ A et D. *De phenice*; M et C, rien sur cet oiseau.

² A. *hujus*; D. *Est volatile quod dicitur phenix, cujus figuram*.

³ A et D. *dominus noster Ihs xpc*.

⁴ A. omis :... *et iterum*.

⁵ A et D. *sumendi*.

⁶ D. *nemo eam tollet a me. Propter hæc enim verba*.

⁷ D. omis : *Est itaque hæc avis*.

⁸ D. omis : *De ea dicit*.

⁹ A. *pheonix*.

¹⁰ B. *Fisiolocus*.

¹¹ D. *intrabit in lignum*.

¹² D. *repletque ambas suas alas diversis*.

¹³ B. *ut ardeat qui*. La forme de pluralité donnée ici à *uterque* est probablement calquée sur celle qu'avait *ἀμφοτέρω* dans l'original.

¹⁴ B. omis.

¹⁵ B. *aromas*.

¹⁶ D. *ejusdem ligni, faciensque variis de pigmentis inclusum nidum; congregatque sarmentorum (sic) acervum maximum, subtus domum ponens; accendensque ad aërem (accedensque ad aram?) solis, ignem attrahit secum, et incendit sarmenta; ac ingreditur in nidum suum mense fame nothi (en marge : *farmothî*), id est marcio, et comburit (sic) se ipsum. Et euns (sic) primo die vertitur in vermem; secunda die, in volucrum; tertia vero die revocatur in pristinum statum. Hæc avis significat Christum utrisque alis odore suavissimo repletis, id est Veteris et Novi Testamenti. Sed et scriba erit in regno cælorum qui profert de thesauro suo nova et vetera.*

¹⁷ B. *hæc*.

¹⁸ B. *civitates*.

¹⁹ B. *Eliopolis*.

²⁰ A. *Nisan nauddar* (sic); aut Adar?

²¹ A. *frarmuth*; *pharmuthi*?

²² *Phamenoth*? A omet les deux derniers mots.

²³ B et D. *marcio*.

²⁴ B. omis.

²⁵ B. *sacramentorum*.

²⁶ B. omis.

²⁷ B. *introivit*.

²⁸ B. *Eolopole*.

²⁹ A. *repletas [habens] utrasque alas suas aromatibus; et, etc.*

³⁰ B. *struentem sacramentorum*.

³¹ B. *circumvolvit*.

³² B. *aromatis*.

³³ A. omis.

³⁴ A. *se ipsam*.

³⁵ B. omis.

³⁶ B. omis.

³⁷ A. omis.

³⁸ A. *suavissimi odoris*.

³⁹ A. *fragrantem*. Ces deux formes combinées donnent les éléments de la véritable, qui est sans contredit *'fragrantem*.

⁴⁰ A. omis.

⁴¹ A. *secundo*.

⁴² A saute une demi-phrase :... *figuratum. Perfecta autem pheonice (sic) valesfaciens sacerdoti*.

A, B.

venit iam aviculam figuratam. Rursum ⁴² tertia die veniens secundos (*sic*), invenit eam stato (*sic*) suo integram, atque perfectam seneam ⁴³ valentem facientem ⁴⁴ sacerdoti, et volat et pergit ad locum ⁴⁵ pristinum suum.

Si ergo volatile hoc potestatem habet seipsum mortificare, et rursum semetipsum vivificare, quem admodum ⁴⁶ stulti homines irascuntur in verbo Domini nostri Jesu Christi, qui ⁴⁷, ut verus homo et vere Dei filius, potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum potestatem ⁴⁸ habuit su-

⁴³ Fenicem ?⁴⁴ Valefacientem.⁴⁵ A. ad pristinum locum suum.⁴⁶ A. nesciq cur stulti.⁴⁷ A. omis.⁴⁸ A. omis :.... iterum sumendi.⁴⁹ B. omis.⁵⁰ A. pheonix.⁵¹ B. omis.⁵² B. caelo.

A, B.

mendi eam. Ergo, sicut iam supra ⁴⁹ diximus, fenix ⁵⁰ personam accepit Salvatoris nostri. Etenim ⁵¹ descendens de caelis ⁵² sanctis ⁵⁵ suis, utrasque ⁵⁴ alas suas suavissimis odoribus replens secum depositis ⁵⁶, id est novi et veteris Testamenti, divinus ⁵⁶ ac praeclarus ⁵⁷ sermo; dicens ⁵⁸ (Matth. V, 17) : *Non veni solvere legem sed adimplere* ⁵⁹. Et iterum (Math. XIII, 52) : *Sic erit omnis* ⁶⁰ *scriba doctus* ⁶¹ *in regno caelorum qui profert de thesauro suo nova et vetera.*

Nulla mention du perroquet dans mes manuscrits.

⁵³ A. omis :... caelis, utrasque.⁵⁴ B. utriusque.⁵⁵ A. deposuit.⁵⁶ B. divinos.⁵⁷ B. praeclaros sermones.⁵⁸ A. dicit.⁵⁹ A. implere.⁶⁰ B. omis.⁶¹ B. doctissimis.

BESTIAIRE RIMÉ.

IX. Un oisel que ¹ ad non FÉNIS ²
Habite en Ynde ³ et meint ⁴ tut dis,
Aillors nel ⁵ sot ⁶ l'em pas trover.
Cist oisel est tot dis ⁷ sanz per ⁸,
Car jà n'en ert fors un ensemble;
Cinc cens anz vit ⁹, ce me semble,
D'un estat et ¹⁰ d'une manière.
A bon semblant, a bonne chère ¹¹.
Quant V. C. anz sunt acompliz,
Donc li semble qu'est ¹² envielliz;
Si se charge d'espèces ¹³ chères,
Bones, et de plosurs ¹⁴ manères.

¹ X et Y. qui a.² X. fénix; Y. féniz.³ X. Inde.⁴ X et Y. maint toz.⁵ X ne seut l'en; Y. n'en puet l'en.⁶ Ce mot, que ses différentes orthographes sembleraient parfois rattacher au verbe *savoir*, appartient réellement au vieux *souler* : LAT. solet, esp. suele.⁷ X. jorz.⁸ Compagnon, pareil (pair). Cf. p. 163, note 5.⁹ X. dure; Y. vit, si ce...¹⁰ V et Y. omis.¹¹ X. chière; Z. cière (mine); ITAL. cera, ou ciera; esp. cara.

De la désertine s'envole
En la cité de Léopole ¹⁵.
A un prestre de la cité
Est ¹⁶ acointé pur vérité,
Par aucun signe, ou autrement.
De cist oisel l'aveinement;
Et quant il seit qu'il doit venir,
Il fait rains de sarment ¹⁷ coillir
Et lier ¹⁸ en un faisselet;
Sur un mult bel auter ¹⁹ les met
Qui a cel oes ²⁰ est adenti.
Et li oisel, si cum jo di ²¹,

¹² V. qu'il est; X. se semble trop envielliz.¹³ X et Y. espices; épices, plantes aromatiques. Cf. p. 182, note 9.¹⁴ X et Y. plusors manières.¹⁵ X. Leupole; Héliopolis.¹⁶ X. Acostumé por vérité.¹⁷ X. fanol. Le correcteur aura pu voir dans le fenouil un arôme; mais il laisse reparaitre le *sarment* à dix vers de là.¹⁸ Y et Z. loier.¹⁹ esp. autar; X. et Z. autel. Du reste, même dans V, nous retrouverons bientôt autel.²⁰ Z. ocus; usage. X. Li oisel, sicom je vous di, Charchié d'espices, vient à lui.²¹ Z. et li oisiaus, sicon jou di.

Charchié²² d'espèces²³ vent al liu²⁴,
 Od²⁵ son bek alume le feu;
 Car tant fert sur la père²⁶ dure,
 Que feus en salt²⁷ por aventure,
 Que mult tost avive²⁸ et esprent
 Es espèces²⁹ et al sarment.
 Quant li feus est clers et ardent,
 Si se met enz³⁰ demeintenant;
 Si se art en poldre et en cendre.
 Dunt vent li prestres por aprendre
 Coment la bosolne³¹ est alée;
 La cendre troye amoncelée,
 Et la départ³² tot suavet
 Tant que dedens trouve un vermet
 Que³³ done asez meillor³⁴ odor
 Que rose ne nul³⁵ altre flor.
 Li prestres le lendemain vent
 Pur véer coment se content³⁶
 L'oiseil qui est ja figuré;
 Al tierz jor est oisil formé³⁷.
 Si qu'il ad³⁸ quanque³⁹ doit aver.
 Al chapelein cline pur veir,
 Puis s'entorne lez et joianz;
 Ne revent devant cinc cenz anz.
 Por cel oisil devez entendre
 Nostre Seignor qui volt descendre
 Çà jus pur nostre salvement.
 De bones odors finement
 Fu chargez quant en terre vint

Pur les prisons⁴⁰ que enfern tint;
 En l'autel⁴¹ de la croiz sacrée,
 Que⁴² tant est duce et onorée,
 Fu sacrefiez cist oisels
 Qui al tierz jor resurt⁴³ novels;
 Mès plosurs ne le⁴⁴ volent creire
 Que la chose fût issi veire.
 Il ont grant tort, ce m'est avis:
 Quant l'oiseil qui ad non Fénis
 Se démet et se mortefie,
 Et al terz jor reprent sa vie,
 Mult est à creire plus léger
 De Deu qui tot ad à juger;
 Et⁴⁵ ceo qu'il dit en son sermon
 U ren n'ad⁴⁶ si vérité non.
 Ceo dit Cil qui est vérité:
 Jo ai, dit-il⁴⁷, la poesté
 De poser m'alme⁴⁸ et de reprendre.
 Veir dist, et veir nus fist entendre,
 Si devom oïr et retraire;
 Jo ne vint pas, dit-il, desfaire
 La lei, ainz la vint acomplir,
 Et assumer⁴⁹ et acmplir.
 Issi est li sage écrivain
 El règne del cel⁵⁰ sovereign,
 Qui de son trésor met avant
 Les viels choses et les novels
 Qui ensemble sunt bons et bels.

²² Z. *cargiés*; Y. *chargez*.

²³ X et Y. *espices*.

²⁴ X et Y. *au leu*.

²⁵ X. *o*; Y. *ou*; Z. *à*.

²⁶ X et Y. *piere*.

²⁷ X et Y. *saut*.

²⁸ X. *alume*; Y. *esvive*.

²⁹ X et Y. *espices*. ITAL. *spezie, speziale*,

³⁰ Y. *dedanz, démenant*.

³¹ X et Y. *besoigne*.

³² Ecarte, sépare. Cf. *infra*, p. 138, note 23.

³³ X et Y. *qui*.

³⁴ X. *mellor*; orthographe espagnole. Cf. *infra*, p. 186, note 2.

³⁵ X et Y. *nule*.

³⁶ X et Y. *contient*; nous n'avons plus, et encore avec une notion un peu écartée, que *contenance* (attitude); ITAL. *contegno*. Les

chimistes et les marins diraient dans diverses occasions assez semblables: *comment se comporte*, etc.

³⁷ X. *clamé*. Il peut être appelé (ITAL. *chiamato*) oiseau.

³⁸ X. *Si a quanque il doit aver*.

³⁹ Y. *quahqu'il doit avoir*.

⁴⁰ Captifs, prisonniers. ITAL. *prigione*.

⁴¹ Y. *auter*.

⁴² X et Y. *qui*.

⁴³ *Ressuscita*. ITAL. *risurse*; LAT. *resurgere*.

⁴⁴ X. *veulent*.

⁴⁵ X. *ce que il dist*.

⁴⁶ X. *où n'a rien se*. Y. *où il n'a se...*

⁴⁷ X. *dist-il*.

⁴⁸ X. *âme*; Y. *arme*.

⁴⁹ X. *assummer*; Y. *assomier*; *consommer*.

⁵⁰ X et Y. *de* (Y. *dou*) *ciel sovereign*.

OBSERVATIONS.

Que dire du phénix, sans répéter des indications déjà données cent fois? Pour éviter des redites fastidieuses, qu'il suffise de renvoyer aux travaux les plus récents qui ont résumé, ne fût-ce qu'en partie, les recherches faites sur ce sujet. Cf. Rittershuys *in Coripp.*, lib. I, v. 350. — Tychsen, *l. cit.*, p. 95-98. — Ad. Martini, *in Lact. carm. de phœnice*, p. 38-53, 106-109. — Leemans, *l. cit.*, 241-245; 349, sq. — G. Leopardi, *l. cit.*, p. 271-283. — *Vitraux de Bourges*, n° 55 (p. 105, sv.).

27 (Fig. AD).

LI PAPEGAIS¹.

D'un oisel qui est apelés papegai. Physiologes dist qu'il en i a de II manières, et li uns sont asés² plus gentils que li autre. Si nos fait entendre que li vilain ont III dois à lor piés, et les gentils en ont VI à lor piés; et ben sèvent parler s'on les aprent. Si est uns petit oiseaus I poi graindre³ que une pie, et si a longhe keue comme de pie; et il est tos vers à I poi de bloue color entremellé. Si a corbe⁴ bec et tort comme espreviers. Si het moult la pluie, et il set tant de sa nature que il s'en garde ben que pluie ne grant tempeste ne le souprenent defors⁵ le bois là [où?] il hante et converse. Quer⁶ il est de tel nature que pluie li griève⁷ moult, et que sa color moult enlaidist; et por ce s'en garde comme sages oiseaus.

Ensi est à entendre del home; li uns est asez plus gentieus que li autres: c'est à entendre esperituellement à vivre et Deu crémir et servir totes ores et adès. Li hom qui si vit, est li gentieus papegai. Cil fuit la pluie et la tempeste d'infer; cist ne s'enbat⁸ mie defors le bos, il ne puet estre surpris⁹ de tempeste. Li hom qui pèce c'est li vilains papegais; et cist est surpris en pluie et en tempeste que moult li griève et moult le enlaidist et tue par force d'orage. Il ne set où eskiver la tempeste, il est trop loins de bos. C'est à entendre qu'il est surpris en péchié à sa fin, et muert en péchié et est perdus; et demore à tos jors en la tempeste d'infer entre diables.

¹ Perroquet, esp. papagayo. Nulle mention de cet oiseau dans R et S.

² Beaucoup, ITAL. assai. On trouve le latin *saſis* employé avec cette signification au cinquième siècle.

³ Plus grand; nous trouvons ailleurs *greignor*, autre déformation du latin *grandior*.

⁴ Courbe, recourbé; comme *Courbe-voie*.

⁵ Surprend dehors; ITAL. di fuori.

⁶ Car, LAT. quare. Cf. *supra*, p. 114, note 98.

⁷ Lui nuit, FRANÇ. gréver, grief; esp. agravio.

⁸ S'abbat ? se pose. ITAL. imbattersi.

⁹ Surpris. Nous avons plus haut *souprent*.

OBSERVATIONS.

C'est une étrange idée que de transformer le perroquet en une sorte d'oiseau peint dont les couleurs risquent d'être *lavées* par la pluie. Mais il ne serait pas impossible que ce fût le résultat d'un emprunt fait sans intelligence à ce que S. Isidore (*Etymol.* XII, cap. VII, 21; ed. Arevalo, t. IV, 91) dit de l'*Ardea*, qui s'élève au-delà des nues pour éviter les orages; car les belles couleurs de certains hérons auront peut-être donné lieu de leur appliquer les propriétés d'un oiseau qui paraissait rarement dans nos climats. Les Arabes, qui parlent d'un oiseau préoccupé de la crainte de voir le ciel fondre sur lui (ap. Bochart, *l. cit.*, lib. II, c. 30; t. II, 341, sq.), pouvaient bien aussi, dans leurs fables ou leurs contes fantastiques, doter le *papegai* d'une préoccupation comique comme celle-ci. Mais je ne suis pas en mesure de suivre l'histoire naturelle sur le terrain de la littérature orientale; quelques ressources que j'y

soupçonne pour la solution de bien des problèmes fort anciens, où nous ne tâtonnons peut-être sans résultat que faute de consulter l'Asie. Cependant il se pourrait qu'il y eût quelque chose à prendre dans une forme de ce récit qui est donnée par Albert-le-Grand (*De animal.* XXIII, 24; t. VI, p. 645). Selon ce naturaliste, l'eau de pluie n'est nuisible au perroquet que comme breuvage. Ici encore « je m'en rapporte à ce qui en est. »

28 (Fig. A E).

LI FORMIS.

Salmons¹ nos dist che que nos prennon garde del fremi²; car ja soit³ ce qu'il soit pêtis et de petite forche⁴, moult repont⁵ et aporte de forment en esté.

Physiologes dist que li formis ont III manières. La première est que quant il issent de lor fosse, il vont tot ordenément et quièrent les grains de quel semence que ce soit, et aportent en lor fosse. Et li autres formis qui vont quère les grains, et il n'en ont nul, et quant li wit⁶ rencontrent les formis qui les grains aportent, il ne dient mie : Donés-nos de vostre blé⁷; ansi en vont querre par les traches⁸ aoes lor oes, et aportent en lor abit⁹. Et lor oes government et garnissent si qu'il ne périssent par défaute dels.

Et puisque ces bestes¹⁰, qui sans entendement sont, se contiennent si sagement que nule ne remaint fole; tu, hom qui raisnable entendement as, ben dois ci prendre garde. Car les V virges qui avoient raison furent foles par négligence, quant èles durent ensièvre¹¹ les V sages et apprendre¹² en lor vaisiax de l'oille dont èles¹³ ne quesissent par (*quenussent pas?*) soffraite¹⁴. Quant èles distrent¹⁵ : *Donés-nos de vostre oille*, ben dussent¹⁶ ensièvre le sens del fromi. Mais dementres¹⁷ que èles en alèrent querre, li espous vint; si remestrent¹⁸ comme foles defors, estaintes lor lampes. Ci (si?) devons nos garder que nos lampes soient garnies d'oille : ce est que nostre cuer soient (*sic*) plain de bones vertus et de bones oevres; que nos soions avoec l'espous, c'est avoec Nostre Seignor.

¹ S. *Salmons dist de petite chose qui a non le formi, que nous preignes garde à lui.*

² Fourmi. Les Picards disent encore *fremion*; et les Lorrain, *fremi*.

³ Bien que. On peut reconnaître dans cette vieille locution un autre analogue du *conciassiachè* des Italiens (p. 148, n. 9).

⁴ S. *force*.

⁵ Amasse, LAT. *reponit*.

⁶ Vide (*vuide*); c'est à dire ceux qui ne sont point chargés, qui cheminent à vide. Peut-être aurais-je dû écrire *vuit*, de même que *Evangile*. S. *Quant li un encontre l'un l'autre*.

⁷ S. *vostre anoine* (*annona*).

⁸ R. *traces*, avec *lor oes*.

⁹ Habitation.

¹⁰R. *besteleles*.

¹¹R. *ensuiore*. LAT. *insequi*.

¹²R et S. *prendre*.

¹³ R. *dont eles (cèles?) pristrent, qu'èles ne quesissent pas soffraite ès V sages quant èles distrent, etc.* Je n'ose-rais pas assurer que je comprends très bien cette phrase.

¹⁴ Disette. Nous n'avons plus que *souffreteux*.

¹⁵ Matth. xxv, 8.

¹⁶ Elles eussent bien dû; ITAL. *dovessero*.

¹⁷ R. et S. *endementières*. Cf. p. 194, note 29.

¹⁸ Demeurèrent, restèrent; LAT. *remanserunt*. Nous avons déjà rencontré plusieurs formes du verbe *remanoir*, aujourd'hui totalement perdu pour nous, mais dont les Anglais ont conservé une trace dans leur *remain*.

Quant li formis met ses grains en sa fosse, il les devise¹⁹ en II parties; que l'une ne défaille en l'iver. Et tu, hom de Deu, part²⁰ ensiu (*ensi?*) l'écriture en II pars dou viés testament²¹: ce est selonc l'estoire et selonc l'entendement²². Départ²³ la verité de la falseté²⁴, descuevre²⁵ les esperitels coses des corporels; garde l'esperitels sens qui vivifie, que tu ne périses²⁶ de fain par la letre qui soit péri²⁷ al jor d'iver: c'est à entendre al jor del juise, que li²⁸ Apostles dist *jors esperitels* n'est²⁹ mie corporels; *la letre ocist, li esperis vivifie*.³⁰ Li juif ensievent la lètre de la viés loi, et les esperitels sens despisent. Por ce furent il ochieors³¹ des prophètes, et lor Segnor meisme livrèrent à mort; et por ce périssent³² il de faim de si aore³³. Car il laissent le grain et le³⁴ perdent [por?] la paille; ce est qui³⁵ laissent les esperitels sens por la letre.

¹⁹ Partage, divise. S. *si les entame*.

²⁰ Partage. R. *partiz ausi*; LAT. *partiri*.

²¹ R. *l'Éscripture du viez Testament en II parties*.

²² R et S. *l'esperitel entendement*.

²³ Cf. *supra*, note 19. Nous nous servons encore de ce mot dans le langage chimique et métallurgique. S. *de par* (dépars), FRANÇ. se départir.

²⁴ R... *la véritez de sa figure*.

²⁵ R. *Dessoivre, sépare*. Cf. *supra*, p. 125, note 8.

²⁶ R. *prisses*.

²⁷ R et S. *porrie* (pourrie). C'est encore la forme picarde.

²⁸ R et S. *car li Apostres dit* (Rom. VII, 14): *Loiz esperiteus est, ne mie corporeus*.

²⁹ *Ne (?) mie corporel*.

³⁰ II Cor. III, 6.

³¹ R. *ocirreor, meurtriers*; LAT. *occisor*.

³² R. *périssent*.

³³ R. *de ci à ore, jusqu'à cette heure*; ITAL. *finora*.

³⁴ R. *et voient en la paille*; S. *vivent en la paille*.

³⁵ R et S. *c'est qu'il laissent l'esperitel sens, etc.*

BESTIAIRE LATIN.

MS. C.

X. DE FORMIACA (sic) EXIGUA¹.

Est enim² formica quæ majoribus audivit³ viribus, neque servitium adoperando (*ad operandum*) cogitur, sed spontaniæ (*spontaneæ*) proposuit (*pro-*

¹ Ce fragment, que je tiens pour étranger au véritable *Physiologus*, venait après l'article *De natura formicæ*, qui semble incomplet. J'ai interverti cet ordre pour suppléer en quelque façon par une sorte de prologue aux lacunes du chapitre qu'il accompagne, et m'y restreindrai aux seules lumières que donnaient mes manuscrits, sans consulter l'*Hexaëmeron* de S. Ambroise (VI, 16; t. I, 118, sq.). Quel que soit l'emprunteur, le texte primitif pouvait avoir été retouché par celui qui se l'était approprié; et ma recension fournira du moins quelque variante pour une édition de S. Ambroise, quand on voudra s'en occuper.

² Peut-être faudrait-il lire *Exigua est enim*, etc., malgré le copiste, qui se prononce pour le contraire.

³ Cette singulière locution serait-elle le reflet d'un hellénisme traduit maladroitement? Ἀκούειν, avec le sens de λέγειν, équivaut à peu près au latin *laudari*; et la phrase s'expliquerait sans peine si on lisait... [*præ*] *majoribus laudata est viribus*; d'autant plus que l'on passe ensuite à l'énumération des difficultés surmontées par la fourmi. Cf. p. 144, note 23.

MSS. A, B.

XI. DE FORMICE (sic) NATURA¹¹,

De¹² qua Salomon dicit (Prov. VI, 6-8): *Vade ad formicam o piger, et meditare*.¹³ *eam; quæ*¹⁴

¹¹ D. *De formica*; A. *De formicis*. Bien que souvent dans mes manuscrits l'*æ* soit représenté par un simple *e*, j'ai transcrit scrupuleusement le titre de B, parceque nous rencontrons ensuite *formicem* et *formices*.

¹² A. *omis*: *Salomon dicit in proverbiiis*: *Vade*. D. sans nulle citation de Salomon: *De formica dicit Physiologus quod tres naturas habeat. Prima natura ejus: Quum exierit de spelunca sua, ambulat ordinate, id est secundum ordinem suum. Quærentes autem grana formicæ, ore suo singula grana in speluncam deserunt. Aliæ autem formicæ quæ vacuæ portantibus obviant, non tollant (sic) in via quicquam de annona earum; sed pergent, et illæ (ut illæ, et ?) congregant cibaria propria.*

Hoc non fecere illæ virgines quinque fatuæ quæ, non assumpto oleo, vacuisque lampadibus, pergentes dixerunt sapientibus: Date nobis, etc. Il est clair que l'auteur de ce texte s'est emparé du thème pour le modifier à son goût; H (p. 429) est un peu plus scrupuleux: *De formica Salomon ita dicit, etc.*

¹³ A. *imitare*.

¹⁴ B. *qui*; A. *omis*:... *eam. Formica tres naturas ha-*

C.

posito?) proscientiæ (sic) futura alimentorum subsidia sibi præstruit; cujus uti meteris (ut imiteris) industriam Scriptura te commonet, dicens: *Conforte* (confer te) *ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et esto sapientior. Illa enim nulla* (nullam) *cultura* (culturam) *possidet*⁴, *neque enim* (sic) *qui se cogat habens, neque sub dominio agens, quem ad modum præparat escam, absque* (atque?) *de tuis laboribus*⁵ *sibi messem recondit*⁶; et quum tu plenum que (plerumque) egeas, illa non indigeat⁷. Nulla sunt ei clausa orrea (sic), nulla impenetrabilis custodiæ (custodia), nulla ei inviolabilis acero (sera?); spectat custos (custos?) furta que (quæ?) prohibere non audebat (sic), aspicit sua dampna possessor, nec vindicat (nec vindicat?). Nigro convictator (connectuntur?) agmine, prædam per campos ferent (ferunt?), se miscunt (sic)

⁴ Cette manière d'exprimer les paroles de Salomon sur la fourmi autoriserait à conjecturer que, traduisant sur le grec, on a lu *γαιοργίης* (culture, ferme) au lieu de *γεωργίω* (fermier, intendant). C'est d'ailleurs le sens qu'ont suivi les versions syriaque et arabe, ainsi que l'ancienne version latine citée par S. Ambroise.

⁵ Nouvelle singularité, qui se résoudra de même si l'on suppose une variante du texte grec: *τῆ ἀμῆ σου*, au lieu de *τῆ ἀμῆ σου*. Je ne connais point d'autre version (sauf celle de S. Ambroise) qui appuie cette variante. B. *Vade ad formicam, o piger, et æmulare vias ejus, et esto illa sapientior. Illa enim culturam nullam possidet, nec qui eam cogat habet, nec sub domino agit; quem ad modum præparat escam, etc.*

⁶ E... *escam, quæ de tuis laboribus unde vivere possit sibi messem recondit.*

⁷ E. *indiget*. Sans effacer les traces de mes premières conjectures, je transcris ce texte qui est venu, un peu tard pour moi, fixer le sens de plusieurs mots: *Nulla sunt ei clausa horrea, nulla impenetrabiles custodie, nulli inviolabiles acervi* (lecture douteuse). *Spectat custos furta quæ prohibere non audeat, aspicit sua dampna possessor, nec vindicat; nigro convectitur agmine præda per campos, ferent semitæ comitatu viantium; et quæ in angusto comprehendi ore non possunt, humeris grandia frumenta traduntur. Spectat hæc dominus messis, et erubescit tam pauca pæ industriæ negare compendia.* E ajoute encore quelques phrases, mais dont l'antiquité n'est point suffisamment garantie, pas plus que celle de toutes les leçons renfermées dans ce qui précède. Ainsi, quel que soit le bon sens général du texte E, la moralité y manque tout à fait.

A, B.

quum sit viribus infirma, multum prostate¹⁵ fructum sibi. Physiologus¹⁶ dicit tres naturas¹⁷ habere formicem¹⁸. Prima ejus natura¹⁹ est²⁰ exierent (sic) de spelunca sua, ambulant²¹ ordinatim²², et quærunt²³ grana cujuslibet seminis²⁴. Quum autem²⁵ invenerint²⁶, in²⁷ ore suo²⁸ adprehendunt²⁹ singula grana³⁰ et³¹ portant³² in speluncam suam³³. Aliæ vero formicæ non habentes grana in ore suo, sed sic³⁴ vacuæ obviantes³⁵ eis³⁶ quæ vehunt³⁷

bet. Prima ejus natura hæc est ut ordinate ambulent, et unaquæque granum bajulet in ore suo; et ea (sic) *quæ vana* (x:vo;) *sunt, non dicunt: Date nobis de grano vestro, sed vadunt per vestigia priorum; et veniunt* (venientes?) *usque in locum ubi frumentum invenerunt, assument frumentum, et afferunt in cubili suo.*

Hæc quidem ad significationem virginum prudentum dicta sufficiunt; quia sicut in aestate formica congregat unde hyeme alatur, ita prudentes virgines in hoc præsentis seculo congregant unde in retributione remunerantur.

Secunda (sic) *ejus natura.*

¹⁵ H. *per aetatem frumentum reponit.*

¹⁶ B. *Fisiolocus.*

¹⁷ H. *habere virtutes formicam.*

¹⁸ Ces quatre derniers mots sont répétés une seconde fois très exactement dans B.

¹⁹ H. *virtus.*

²⁰ Dans les extraits du *Physiologus* que le cardinal Maï a publiés, le texte de la fourmi ne commence qu'à cet endroit (p. 593); outre que toute moralisation y est supprimée, comme à l'ordinaire. *Formica, minutissima animalia, et quodam modo prudentissima; de quibus Physiologus ita dicit: quum exierint. H. quod quum formicæ exierint.*

²¹ B. *Ambulant.*

²² M, A, D. *ordinate.*

²³ B. *quaer* (sic).

²⁴ B. *semnes.*

²⁵ B. *enim.*

²⁶ B. *invenirent.*

²⁷ H et B. *omis.*

²⁸ H. *omis.*

²⁹ B. *adprehendent.*

³⁰ B. *singulos granos.*

³¹ H et B. *omis.*

³² H. *portantes ea.*

³³ B. *spelunca sua.*

³⁴ H. *omis.*

³⁵ H. *obviam venientes.*

³⁶ M. *omis.*

³⁷ M. *quæ veniunt cum cibariis, non rapiunt ab eis grana, sed vadunt, etc.*

C.

comitatum vianium (*sic*); et quæ compræhendi (*sic*) angusto ore non possunt, humeris gradia (*grana*?) frumentum (*sic*) tunduntur⁸.

Expectat Dominus meus si se (*si te*?) erubescit tamquam parcapie (*piæ*?) industriæ negare compendia⁹.

IX. DE NATURA FORMICÆ.

Quando recondit triticum in terra, dividet (*sic*) grana ejus in duas partes, ne forte hiems comprehendit (*sic*) eam, et infundens pluvia (*pluviam*?) et germinant grana, et fame pereant.

Et tu verba veteris Testamenti ad spiritalem intellectum [discerne?], nequando littera occidit (*occidat*?). Paulus dixit (Rom. VII, 14) quoniam *Lex spiritualis est*. Solum enim carnaliter adtendentes Iudæi, fame negati (*necati*) sunt, et homicidæ facti sunt prophetarum¹⁰.

DE NATURA FORMICES SECUNDA.

Sæpius in agro vadit, ascendit in spica (*sic*) in tempore messis, et deponit grana ejus. Priusquam ascendat, odorat (*odorat*) deorsum spicam; et ab odore magna (*sic*) scit si triticum est aut ordeum (*sic*). Si ordeum est, dimittit eum, et vadit super triticum :

Est ergo (*οἶον*?) ordeum pecorum esca, et accipit (*sic*) triticum quia reponitur in orreo (*sic*). Ordius (*sic*) enim (*γῆρο*?) similabitur aliena doctrina, triticum æquitatem fidei spiritus (*signat*?).

⁸ Aucune hypothèse satisfaisante ne s'offre à mon esprit pour débrouiller complètement ce chaos. Du reste, on doit voir que, si le copiste est pour sa part dans l'obscurité de ce bizarre chapitre, l'auteur ou le traducteur latin contribue par sa prose poétique au mécompte du lecteur. Cf. *supra*, note 7.

⁹ *Parca pie industriæ negare compendia* pourrait absolument signifier que cette leçon de sagesse chrétienne, offerte au paresseux, est, pour ainsi parler, renfermée sous un petit format. Le cinquième siècle présenterait plusieurs exemples propres à justifier cette interprétation du mot *compendium*. Cf. *supra*, note 7.

¹⁰ Ceci a l'air de n'être qu'un abrégé de A. (Voyez note 74).

A, B.

cibaria³⁸ in ore suo, non dicunt eis : Date nobis de annona³⁹ vestra ; sed vadunt quærentes per vestigia illarum, et sumunt sibi⁴⁰ sicut et illæ, et adferunt in habitaculis⁴¹ suis.

Et hæc quidem dicta⁴² sunt de inrationabilibus⁴³ animalibus atque infirmis⁴⁴ reptibilibus, quod tam prudenter agunt⁴⁵ quod nulla⁴⁶ illarum stulta⁴⁷ remanet, sed omnes argutæ⁴⁸ et sapientes inveniuntur⁴⁹. Quanto magis⁵⁰ illæ quinque virgines rationales, quæ per negligentiam suam factæ sunt stultæ, debuerunt imitari illas quinque sapientes, et sumere etiam oleum in vasis suis unde et⁵¹ illæ sumpserunt ; et non per desidiam⁵² ac per stultam spem suam petere ab illis sapientibus, dicentes (Matth. XXV, 8) : *Date nobis oleum*⁵³ *de vasis*

³⁸ B. *cybaria*.

³⁹ B. *anona*. C'était *σῖτος*, sans doute (blé, vivres, et provisions).

⁴⁰ H et M. *omis*.

⁴¹ H. *speluncam suam* ; M. *habitarula sua*. *Quando autem recondunt grana*.

⁴² B. *data*.

⁴³ H. *irrationalibus animantibus*.

⁴⁴ B. *infirmus*.

⁴⁵ B. *egerent*.

⁴⁶ B. *ut nullo*.

⁴⁷ B. *stulti remanerent*.

⁴⁸ B. *arguite*.

⁴⁹ H. *ajoute aut efficiuntur*.

⁵⁰ B. *quantum agis quum essent rationabiles illæ quinque sapientes, et sumere sibi oleum, etc.* Sans même comparer ce texte à nul autre, on y apercevrait des traces de mutilation. Aussi n'ai-je pas hésité à suivre H. Ce *rationales* ou *rationabiles*, quoiqu'appliqué aux vierges folles, n'a rien qui doive surprendre si l'on se rappelle ce que nous avons fait observer à propos du lion (p. 109, note 20) sur le mot *λογικός* ou *λογικός* qui doit se trouver dans le texte grec.

⁵¹ B. *omis*.

⁵² B. *proderit jam ad stultitiam suam peterent* (*sic*) *ab illis, etc.* Cette leçon, malgré sa chétive apparence, pourrait bien n'être pas méprisable. Elle présenterait un sens fort tolérable si l'on suppose que *ad* soit une traduction un peu gauche du mot *μετά*, qui dans le fait aurait équivalu à *post*. De cette sorte on arriverait à ce résultat au moins passable : *non profuit jam post stultitiam suam petere, etc.*

⁵³ H. *de oleo vestro*. Je regarde cette variante (de D et H) comme une correction faite à l'époque où l'usage de la Vulgate

A, B.

vestris. O quam fatua stultitia⁵⁴ ! Nam si ex se non potuerunt⁵⁵ intelligere ut inde peterent unde et illæ petierunt, vel formicarum solertiam⁵⁶ imitari debuissent. Sed dum de alienis vasis oleum sperant, superveniente Sponso foris⁵⁷ remanserunt⁵⁸ stultæ cum lampadibus extinctis.

SECUNDA⁵⁹ EJUS NATURA.

Quando recondit⁶⁰ grana⁶¹ in spelunca sua⁶², dividit⁶³ ea⁶⁴ per⁶⁵ medium⁶⁶, ne forte hieme⁶⁷ madefacta⁶⁸ humus⁶⁹ semina⁷⁰ inlata infundat.

Et tu, homo Dei⁷¹, scripturam⁷² veteris⁷³ Testa-

était devenu dominant. D. de oleo vestro, quia lampades nostræ extinctæ sunt. Superveniente sponso, sapientibus introductis, fatuæ vero foris detrusæ sunt.

Item natura ejus secunda, etc.

⁵⁴ B. O infatuata (sic) stultitiam ! Iam si.

⁵⁵ B. intellegere non potuerunt, et (sic) exinde sibi peterent unde et illi (sic) petierunt.

⁵⁶ B. solertia (sic) debuerant imitare (sic). Sed, etc.

⁵⁷ B. omis.

⁵⁸ B. remanserunt stulti (sic) inanis cum vasis vacuis a[c] lampadibus [ex]stinctis.

⁵⁹ A. secunda ejus natura est, quando, etc.; H. recondit autem grana. D. item natura ejus secunda est: quando recumdiderit (sic) frumentum in spelunca sua, findit singula grana per medietatem sui; ne ex humore madefacta grana germinent, et ne hiemis tempore fame pereant.

Sic et tu, homo Dei, scripturas veteris Testamenti, etc.

⁶⁰ M. autem recondunt.

⁶¹ B. granum.

⁶² A. cubili suo; M. speluncam suam.

⁶³ M. dividunt. H. omis: ... sua, ne ex humore madefacta germinent... (comme D, note 59)... pereat. Le compilateur (ou l'éditeur) ne s'est pas aperçu que par suite de ce retranchement, ou de cette distraction, toute la moralité suivante portait à faux.

⁶⁴ B. illum; M. illa.

⁶⁵ B. omis; A. in duo, ne.

⁶⁶ A. omis; voyez note précédente.

⁶⁷ B. reme; A. hiems comprehendat eas, infundens pluviam, et fame pereant. Et tu, etc.

⁶⁸ M. adfecta; B a réellement nade facta, que j'ai cru pouvoir corriger.

⁶⁹ B. omis. Ne pourrait-on pas restituer humor... perfundat?

⁷⁰ B. semen.

⁷¹ A. omis; M, franchissant toujours la moralisation, saute

A, B.

menti divide in⁷⁴ duas partes, hoc⁷⁵ est secundum historiam⁷⁶ et secundum spiritualem intellectum. Divide e[r]go⁷⁷ veritatem a figura, separa⁷⁸ spiritualia⁷⁹ a corporalibus⁷⁹, transcendē⁸⁰ a littera occidente ad spiritum vivificantem, ne littera germinante in die hyemis, id est in die judicii, fame pereas. Dicit enim⁸¹ Apostolus Paulus⁸²: *Lex inquit*⁸³, *spiritalis est in corporale* (Rom. VII, 1).

Et rursus (II Cor. III, 6): *Littera occidit, spiritus autem vivificat*. Et alibi (I Cor. X, 11): *Hæc autem in figura contingebant*⁸⁴ *illis, scripta sunt*⁸⁵ *autem*⁸⁶ *propter nos in quibus*⁸⁷ *finis* (sic) *sæculo-*

d'infundat à tempore quoque messis. Cf. sur cette compilation. supra, p. 86; et p. 189, note 20.

⁷² A. verba; B. scriptura.

⁷³ B. uteris.

⁷⁴ A. id est discerne inter spiritualia et carnalia, ne littera te occidat; quoniam Lex spiritualis est. Et iterum dicit: *Littera* (sic) *enim occidit, spiritus autem vivificat. Iu dæi autem solam litteram aspicientes* (sic), *fame necati sunt; [et facti sunt?] homicide prophetarum. Sed et Iacob tradens* (radens?) *virgas ut pariant oves* (Gen. xxx, 37 41), *et sabbata et scenophegia* (scenopegia), *hæc omnia figuratiter* (en surcharge: *spiritaliter*) *sunt intellegenda.*

Tertia natura, etc.

⁷⁵ B. et secundum. D. id est inter historiam et spiritualem intellectum, ut intelligas veritatem; a figura autem separa spiritualia et alta sola (sic) ne ingermiante (sic) die hiemis, hoc est in, etc.

⁷⁶ B. istoriam.

⁷⁷ H. omis.

⁷⁸ B. sperabo (separato?).

⁷⁹ H. corporalia a spiritalibus.

⁸⁰ B. me transcide aliter (et transcide a littera) spiritum vivificantem, nec aliter (ne qualiter?) a germinante in die hyeme (sic), id est judicii, etc.

⁸¹ B. ei.

⁸² H et D. omis: *Lex spiritalis* (H. *spiritalis est*), *non* (H. *ego*) *carnalis*. Et (H. omis: *Littera occidit*, etc.) *ulibi: Littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Item* (H. *Et alibi: Hæc autem in figura*, etc.) *in alio loco: Hæc in figura*, etc.

⁸³ H et D. omis; voyez note précédente. Quant à la forme que donne B à ces paroles de S. Paul, elle n'est semblable à aucune leçon que je connaisse.

⁸⁴ B. contingebat.

⁸⁵ H. *scripta autem sunt ad correctionem nostram*.

⁸⁶ D. omis.

⁸⁷ H et D *in quos fines*, etc.

A, B.

rum devenerunt. Iudaei enim ⁸⁸ *litteram sequentes, spiritalem* ⁸⁹ *intellectum contemnes, facti sunt prophetarum contemptores* ⁹⁰ *ac sui* ⁹¹ *Domini interfectores. Et ideo nunc usque fame pereunt* ⁹² *quia inanibus* ⁹³ *paleis vacantes, triticum perdiderunt* ⁹⁴. Tu vero ⁹⁵, homo Dei, rade ⁹⁶ virgas et tolle corticem ⁹⁷ earum sicut ⁹⁸ fecit Iacob; et sic ⁹⁹ eas mitte in aquis (*sic*) ut oves tuæ ¹⁰⁰ mundos ac spirituales, non carnales ac vitiosos faciant fœtus. Hæc enim ¹⁰¹ omnia spiritalia (*spiritaliter*?) sunt credentibus ¹⁰² intellegibilia (*sic*); nisi enim credentes (Isai, VII, 9; selon les LXX), *neque intellegentes* (*sic*).

⁸⁸ D. *autem, solam litteram attendentes, et spiritualem intellectum non habentes, sui Domini interfectores extitere. Unde et fame pereunt, etc.*

⁸⁹ H. *spiritualemque.*

⁹⁰ B. *interemptores, Domini interfectores* (*sic*).

⁹¹ B. *omis. Voyez note précédente.*

⁹² B. *periunt.*

⁹³ B. *incunibus paliis vocantes* (*sic*).

⁹⁴ B. *prodiderunt.*

⁹⁵ D. *autem.*

⁹⁶ B. *rede.*

⁹⁷ D. *cortices.*

⁹⁸ H. *omis :... earum, ut oves tuæ.*

⁹⁹ D. *ita decorticas mitte in aquas, ut pariant oves tuæ spirituales fœtus; non carnales aut vitiosos, sed puros et uniformes. Hæc autem spiritalibus intellegibilia sunt; si autem non credideritis, non intelligetis.*

Item natura formicæ tertia, etc.

¹⁰⁰ B. *ut pareant* (*sic*) *oves tuæ mundis et spiritale fructus, non carnale ac vitio[sos] fœtus.*

¹⁰¹ H et D. *autem.*

¹⁰² H. *... omnia spiritalibus quidem credentibus sunt intellegibilia; non credentibus vero, non intelligibilia.*

Tempore messis, etc.

¹⁰³ A. *Tertia natura formicæ est : Tempore.*

¹⁰⁴ D. *Quum enim tempore messis in segetem ambulerint, ex olfactu proprio intelligunt utrum ordeum vel triticum sit. In agro si ordeum fuerit transit ad aliam spicam, odoraturque; et si senserit spicam triticeam, ascendit in culmum ejus. Ordeum brutorum animalium est.*

Fuge autem ordeum, o homo Dei, hoc est, etc. — M. sans titre, Tempore quoque messis, etc.

¹⁰⁵ B et H. *omis; H... messis inter segetes, ex olore intelligit formica an; A. ambulat.*

A, B.

ITEM TERTIA NATURA ¹⁰⁵.

Tempore ¹⁰⁴ messis ambulat ¹⁰⁵ inter segetes, et de odore intellegit ¹⁰⁶ an ordeum ¹⁰⁷ sit spicus ¹⁰⁸ ille ¹⁰⁹ an triticum. Si ¹¹⁰ autem ¹¹¹ fuerit hordeum ¹¹², transit ¹¹³ ad alium spicum ¹¹⁴ et odoratur ¹¹⁵; et quum senserit ¹¹⁶ quia spicum ¹¹⁷ tritici est, ascendit ¹¹⁸ sursum ¹¹⁹ in spicum ¹²⁰, et tollens ¹²¹ inde granum ¹²², deponit ¹²³ et portat ¹²⁴ eum ¹²⁵ in habitulo ¹²⁶ suo. Ordeum ¹²⁷ enim brutorum animalium ¹²⁸ cibus ¹²⁹ est. Denique ¹³⁰ Iob (XXXI, 40) dicit ¹³¹ : *Pro tritico produit* ¹³² *mihî ordeum.*

Fuge ¹³³ tu, homo Dei, ordium (*sic*); hoc est doc-

¹⁰⁶ M. *advertunt.*

¹⁰⁷ M et H. *hordeum.*

¹⁰⁸ A. *spicum; H. in spica illa.*

¹⁰⁹ A. *omis.*

¹¹⁰ H. *et si fuerit hordeum.*

¹¹¹ M. *enim; B. si ordeum autem fuerit.*

¹¹² A et B. *ordeum.*

¹¹³ M. *transeunt.*

¹¹⁴ H. *aliam spicam.*

¹¹⁵ M. *odorantur; H. odorat.*

¹¹⁶ M. *senserint.*

¹¹⁷ H. *que spica.*

¹¹⁸ M. *ascendunt.*

¹¹⁹ B. *rursum; A. in summitatem spici.*

¹²⁰ H. *spicam.*

¹²¹ M. *tollentes.*

¹²² M. *grana,*

¹²³ M. *deponunt.*

¹²⁴ M. *portant ea.*

¹²⁵ H. *illud.*

¹²⁶ M. *habitacula sua;* et là s'arrête l'article des fourmis dans cette compilation.

¹²⁷ B. *ordium; H. hordeum autem brutorum.*

¹²⁸ A. *animarum.*

¹²⁹ B. *cybus.*

¹³⁰ H. *omis :... cibus est; unde et hæreticos significat qui, pravo cibo animas hominum pascentes, occidunt. Fuge igitur, o christiane, fuge Sabellium et Donatum et Photinum; a quibus tanquam, etc.*

¹³¹ A. *omis.*

¹³² A. *prodidit.* Si A et B ont prétendu traduire exactement ces paroles de Job, j'ignore quel texte les guidait.

¹³³ A. *omis.* Sautant d'un ordeum aux paroles qui suivaient l'autre, le copiste a écrit :... *mihî ordeum, hoc est doctrinas, etc.* Cf. *supra*, p. 175, note 80.

A, B.

trinas hæreticorum. Ordeatiæ¹³⁴ enim sunt et procul¹³⁵ abiciendæ¹³⁶, quæ¹³⁷ dirumpunt et interficiunt animas hominum¹³⁸. Fuge¹³⁹ igitur Sabellium, Martionem¹⁴⁰, Manichæum; cave Novatum¹⁴¹, Montanum, Valentinum¹⁴², Basilidem, Macedonium,

¹³⁴ B. *ordiacii*: D. *ordeacia* enim sunt, pro squaloribus proicienda, quæ dirumpunt (sic) mores et interficiunt, etc.

¹³⁵ B. *pro scopulis*.

¹³⁶ A. *ubitienda* (sic).

¹³⁷ B. *qui*.

¹³⁸ B. *heresis*.

¹³⁹ B. *fugite*; D. *fuge ergo Sabellium sive* (sic) *Manichæum*.

¹⁴⁰ B. *et fuge Martionem* (sic), *fugite* (sic) *Manichæum*.

¹⁴¹ B. *Noatum*. Cette variante pourrait suggérer l'idée de lire *Noetum*; mais une des versions allemandes publiées par M. Hoffmann (p. 32) se rapproche beaucoup plus de A, en écrivant *Novicianus* (Novatianus); et elle est appuyée par D, qui porte *Novatianum et Montanum; fuge Valentinum, Basilidem, Machedonium, Fotinum, et omnem aurusp-*

A, B.

*Fotinum*¹⁴³, et omnes qui ex Arrii¹⁴⁵ peste¹⁴⁴, tamquam ex utero draconis, serpentini¹⁴⁶ fœtus progrediuntur¹⁴⁷. Horum omnium¹⁴⁸ dogmata falsa atque¹⁴⁹ inimica sunt¹⁵⁰ veritati¹⁵¹.

cem (sic) *qui omnes fetore[m?] draconis spargunt ubique; horum hominum dogmata falsa, atque inimica sint* (sic) *veritati*. Je reviendrai plus tard sur l'époque où ces divers noms ont pu être ajoutés au Bestiaire.

¹⁴² B. *omis*: ... *Montanum, Machedonium*.

¹⁴³ B. *fortinum* (Photinum).

¹⁴⁴ B. *Arriane* (sic) *stirpe*. La version allemande écrit aussi *Arrius*.

¹⁴⁵ B. *stirpe*.

¹⁴⁶ B. *serpentind*.

¹⁴⁷ B. *progreduunt*.

¹⁴⁸ H et D. *hominum*.

¹⁴⁹ H. *sunt, itaque inimica veritati*.

¹⁵⁰ B. *omis*.

¹⁵¹ B. *veritate*.

BESTIAIRE RIMÉ.

XI. Salemon dit al peresus¹

Que se il velt estre rescus²
De malveisté et de peresce,
Qu'il prenje³ garde à la pruesce⁴
Del FORMI qui si est petiz.
Sages et pruz est li formiz;
Si se porveit el tens d'esté
Qu'en ivern⁵ ad tote plenté⁶,
Et nul altre beste nel fait.
Quant il issent de lor receit,
Si vont mult ordénéement
L'un avant l'autre bèlement
Tant qu'il vènent al blé major⁷

¹ X et Y. *pérécous*.

² X. *rescous*; délivré, tiré d'affaire, débarrassé; ANGL. *rescue*; ITAL. *riscuotere*; FRANÇ. *escousse*, *rescousse*.

³ Y. *prégne*; formes subjonctives, comme on a vu précédemment: *qu'il augment*, pour *qu'ils aillent*. Cf. p. 147, note 3.

⁴ X et Y. *proéce*; habileté, capacité, avantage; ITAL. *prodezza*. En anglais, ce mot a tourné au ridicule (*proud*, *proudness*); comme nous disons: *un homme avantageux*, *un air capable*, *une prude*.

⁵ X. *Yver*; Y. *iver*; LAT. *hybernum* (tempus).

⁶ Y: *planté*. L'autre forme mettait mieux sur la trace de *plentitudo*; mais la mauvaise orthographe prit le dessus, et passa dans *plantureux*; ANGL. *plenty*, *plenteous*.

⁷ X. *méur* et *dur*. Cf. *infra*, p. 200, note 12.

⁸ Nous avons rencontré *doremment* pour *durement* (fortement);

La ù il est formé et dor⁸;
Et quant il sont venu al grein,
De ceo seiez très ben⁹ certain,
Por l'odor del chaume desuz
Sèvent conustre¹⁰, tant sunt pruz,
Si c'est orge, sègle, u froment¹¹.
Si orge u sègle est, ensement
Le guerpissent et avant vunt
Tant que al forment venu¹² sunt.
Dunt montent amont en l'espi;
Quant se sunt chargié et garni¹³,
A lor recet tornent arière
Bèlement tote la charière¹⁴.

cependant ne pourrait-on pas douter s'il faut transcrire *d'or* ou *dor*?

⁹ X. *trestuit*; Y. *soiez trestoz*.

¹⁰ X. *quenoistre*; Y. *conoistre*.

¹¹ Y. *Se c'est orges, seigle [ou] frément*;

Se seigle ou orge est, finement

Le grepissent, etc.

Z. *S'il est orge, soile u forment*;

Se orge u soile est, finement.

Le grépissent, etc.

X. *Se c'est orge, seigle, o aveine,*

Tot par leur nature demaine (deveine?). Etc.

¹² Y. *plenn*.

¹³ Z. *cargié et warni*; pourvus.

¹⁴ Z. *carière*; route, chemin des voitures.

Car jà as noeces n'enterunt
 Qui lor lampes pleins ⁷⁵ n'averunt
 De bon oille, por vérité,
 Ceo est d'oille ⁷⁶ de charité.
 Cil enterunt, je vus afi ⁷⁷,
 Od l'espos al riche convi ⁷⁸,
 De bones oevres en lor vies

Qu'averont ⁷⁹ lor lampes emplies.
 Mès qui la lampe voide ⁸⁰ avra,
 Sachez qu'il jà ⁸¹ n'i entera;
 Ainz remeindra, pur vérité,
 En doel et en cheitiveté :
 El feu ardant, el grant torment
 Qui durra pardurablement.

⁷⁵ X et Y. plaines n'aront, et n'enterront.

⁷⁶ Y. bone eule; X. boin oile.

⁷⁷ X. Cil i enterront, je vos di. Cf. supra, p. 118, note 6.

⁷⁸ Festin; ITAL. convito.

⁷⁹ X. qui aront; X. kil aront.

⁸⁰ X et Y. vuide.

⁸¹ X et Y. que jà.

OBSERVATIONS.

Quelles que soient l'industrie et l'activité de nos fourmis indigènes, l'antiquité avait probablement emprunté à l'Asie et à l'Afrique une vague connaissance des fourmis (ou soi-disant fourmis) étrangères dont les grands travaux auront servi à gonfler l'éloge des fourmis européennes (Cf. *Ælian.*, XVI, 15). Du reste nos fourmis, même les plus communes, n'ont pas eu le sort de tant d'autres animaux beaucoup plus célèbres, qui ont été dépouillés de toute leur gloire par les progrès de l'observation. Cette petite créature, au contraire, n'a fait que grandir quand elle a trouvé des hommes qui l'étudiassent de près; et après les merveilles que ses historiens ont constatées, surtout dans notre siècle, elle peut sans regret se dépouiller des concessions gratuites qu'on lui avait faites autrefois. Car Dieu lui a donné bien au-delà de ce que les hommes lui prêtaient. De ses soins pour distinguer, préserver et emmagasiner le froment, malgré les assertions constantes des écrivains (Cf. Bochart, *l. cit.* P. II, libr. IV, c. 20-22; t. II, p. 588-602. — Plin., XI, 36, al. 30; X, 93. — *Ælian.* II, 25. — Leemans, *l. cit.*, 275.), il ne reste aujourd'hui à peu près rien; et si la matière est belle encore pour celui qui voudrait tourner en applications morales l'histoire des fourmis, elle serait du moins tout autre que ne la faisaient les vieilles leçons. Tychsen prévoyait déjà sans doute cette révolution imminente de l'histoire naturelle en ce point quand il se montrait si sobre de détails dans le chapitre qu'il accorde (p. 79-83) à ce curieux insecte. En effet, quelques années plus tard un nouveau jour se leva sur les mœurs de ces petites républiques qui ont échangé leur réputation de moissonneuses contre celle de peuple pasteur, architecte et conquérant.

29 (Fig. AF).

LI OSTRISCHE ¹.

Un oisel qui est apelés ostrische. Physiologe dist qu'il est de tel nature que il mangue fer se il le trueve. Et si a l lonc col comme un chisne ²; et tele teste, mais qui est plate deseure ³; et bec de cine, mais qu'il est plus lé ⁴. Si a jambes comme asne, et les quises ensemment; et ses piés fendus comme de cerf. Et quant ses tans est ⁵ que il doit ponre, si pont-el sablon; et laise son oef iluec gisant, ne ja puis ne le regardera. Mais li solax ⁶, qui est come calors dont totes choses vivent ça aval ⁷, le norist el sablon; et ensi vient à vie, ne ja autrement n'iert covés. Et si tost comme li oes est escloes, si quiert li ostriceaus sa pasture.

Li ostriche est exemple del home qui vit en carité, et est paciens et humles ⁸, et soffrans et pitious ⁹. Ces vertus escaufent l'âme, et le mainent à vie; c'est en joie perdurable et permanente sans fin. Et quant l'âme est en ceste joie, dont est èle covée et norie en vie del verri soleil de justice; si come li oes de l'ostriche est cové par la calor del soleil. Dont Amon li prophètes nos dist que il n'est nule cose qui mels ¹⁰ valt de carité; car Dex dist meismes ¹¹: *Qui maint en carité, il maint en moi, et je en lui.*

¹ Atruche; ESP. avestruz, ITAL. struzzo, LAT. struthio. Sous divers noms cet oiseau a reçu l'honneur de deux articles dans le manuscrit de l'Arsenal. Mais c'est plus bas, n° 52, qu'on trouvera le véritable texte inspiré par les vieux Bestiaires. Ni R ni S n'ont celui-ci.

² Cygne; ESP. cisne.

³ Dessus, les Picards disent encore *desur*; LAT. *desuper*, ITAL. *disopra*.

⁴ Large; LAT. *latus*. Cf. *supra*, p. 195, note 62.

⁵ Quand est venu le temps où il doit pondre.

⁶ Le soleil. Nous avons ailleurs *solaus*.

⁷ Ici bas.

⁸ Humble.

⁹ Pieux; ITAL. *pietoso*. Notre mot *piteux* conserve encore la vieille forme, tout en recevant une signification un peu différente.

¹⁰ Mieux; LAT. *melius*.

¹¹ I Joann. IV, 16.

Les observations trouveront place plus naturellement au n° 52 de ce même Bestiaire. Faisons seulement remarquer, dès maintenant, quant à l'iconographie de cet oiseau curieux, que sa réputation de manger et même de digérer le fer l'a fait souvent représenter avec un fer de cheval dans le bec. C'est ainsi que le peint la miniature du manuscrit E, par exemple. En blason, comme ailleurs, il n'y faut point chercher, si je ne me trompe, d'autre signification que celle de ces deux vers consacrés à l'autruche dans l'*Image du Monde*:

L'ostriche fer mangüe bien,

Ne ja ne li grèvera rien.

Le tout, sans rien préjuger du reste sur les *rébus* et autres bizarreries qui ont motivé parfois l'adoption de cet animal.

30 (Fig. AG).

LI HÉRICHONS ¹.

Une beste est qui est apelés hérichons. Physiologes dist que il porte la samblanche ² del porcel alaitant ³. Li hérichons est defors tot espinous ⁴. Et quant ce vient al tans que roisin ⁵ sont, il entre en la vigne; et là où il voit la bone crape ⁶, il monte sor la vigne; et si escoust ⁷ si que li roisin en chient ⁸ à terre. Après descent, et envelope soi ⁹ ès roisins tant que il sont tot fichié en ses espines ¹⁰, si les porte à ses faons ¹¹. Et se il rencontre chien ou altre beste qui mal li velt faire, il se volope tot en une roele ¹²; si qu'il ne li osent mal faire por ses espines, ensi escapa sovent. Et tot dis quant il va cargiés à ses faons, si va chantant.

Et tu, hom de Deu, garde toi del hérichon, c'est del déable; il est espinous, et si est plains d'agaitemens ¹³. Que la cure et li délis des corporels ex ¹⁴ ne puisse fichier des esperitels choses ¹⁵ en ses espines; et que il ne te face viande as bestes, et que t'âme ne soit mie nue et vaine et wide ¹⁶ si comme la vingne ¹⁷ qui est escoée ¹⁸ qui remaint sans grape; que tu ne cries après ¹⁹: *Je gardai malvaisement ma vingne* (vingne?).

¹ R et S. *hericon*.² R. *sanblance*.³ Cochon de lait. Cf. *infra*, p. 200, note 6.⁴ R. et S. *espineus*.⁵ R. *raisin*; S. *les roisins*.⁶ S. *Grappe*.⁷ R. *et sequeut la crape si que*, etc. Il secoue; ITAL. *soccuote*. Nous avons encore *escousse* pour signifier un élan brusque. S. *esqueut la grappe*.⁸ Tombent, choient; S. *le roisin chiet*.⁹ Se roule, c'est le sens primitif *d'envelopper*; LAT. *volutare*. S. *se envelope*.¹⁰ S. *ses piquons*.¹¹ Les deux phrases suivantes, qui manquent totalement dans les manuscrits R et S, se retrouvent à peu près dans le

manuscrit D: « Hujus autem herinacii natura est ut si quando « senserit hominem, contra omnes insidias protegit [se?] suis « spinis, et in globum colligit; ac velud (sic) plastrum stri- « det. »

¹² Boule.¹³ Embûches, projets perfides, etc.; ITAL. *aggualo*. Notre mot *guetter*, *guet*, *aguet*, est un reste de cette famille.¹⁴ R. *des temporeus* (S. *corporeus*) biens.¹⁵ S. *tes esperiteux biens*.¹⁶ R. *vuide et vaine si com li ses (cep) qui remaint sans les raisins*. S. *et l'arme ne soit vuide ne vaine, sicomme lez ses qui remaint sans grappes...*¹⁷ Vigne¹⁸ Secouée; LAT. *excussus*. Cf. note 7; et p. 193, note 2.¹⁹ Cant. I, 5.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. B, D.

XIII. DE HERENACIIS ¹.

Physiologus ² dicit quoniam ³ herenacius figuram habet porcelli lactentis ⁴. Hic de foris ⁵ totus est ⁶

¹ D. *de herinacio*; M (p. 592). *Erinacius*.² B. *Fisiolocus*.³ D et H (p. 419); *de herinacio* (H. *herinaceo*) *quod figuram*; M. *si tamen creditur, quoniam figuram*.⁴ B. *lactantes*,⁵ D. *est totus spinosus; qui tempore vindemiarum*; B. *deforas*; H. *omis... lactentis et est totus*, etc. (comme D).⁶ M. *spinosus est*.

MSS. C, A.

XII. DE NATURA YRICII ³⁸.

Ericius quidem figuram habet totum (sic) spi-
neam, et totus de spinis plenus est. Physiologus
(sic) dicit de eo: tempore vindimiæ (sic) ascendit

³⁸ A. *de herinatiis. Herinacius est spinis plenus. Ascendit autem in botro (sic) vitis, et deicit racemos in terra (sic), hoc est uvas; et volvens se super eas, adherent spinis ejus, etc.*

B, D.

spinosus; sed ⁷ tempore autem vindemiarum ingreditur in ⁸ vineam ⁹, et ubi viderit ¹⁰ uvam bonam, ascendit super ¹¹ vitem ¹² et exacinat ¹³ uvam ¹⁴ illam ita ut cadant ¹⁵ omnes acini ¹⁶ in terram ¹⁷. Tum demum descendens, volvit se ¹⁸ super illos; ita ut omnes acini ¹⁹ figantur ²⁰ in spinis ejus. Et sic portat escam ²¹ filiis suis.

Tu vero, homo Dei ²², custodi diligenter ²³ vineam tuam et ²⁴ omnes fructus ejus spirituales ²⁵, ne ²⁶ te occupet ²⁷ istius seculi sollicitudo ²⁸ et temporalium bonorum voluptas; et spinosus diabolus dispergens ²⁹ omnes spirituale (*sic*) fructus tuus (*sic*) et figat (infigat?) spinis suis ³⁰, et faciat te escam bestiis; et ³¹ fiat anima tua nuda, vacua ³² et inanis sicut pampinus ³³ sine fructu ³⁴. Et post hæc gratis ³⁵ clamabis dicens (Cant. I, 5) : *Vineam meam non custodivi*, sicut ³⁶ in canticis canticorum Scriptura testatur congrue.

Igitur Fisiolocus naturas animalium ³⁷ contulit et contexuit intellegentiæ scripturalium (*spiritualium?*) scripturarum (*rerum?*).

⁷ M. omis; D et H. qui, voyez noté 5.

⁸ D et H. omis.

⁹ B. vinea.

¹⁰ H. invenit vitem oneratam, ascendit supra et excutit racemos ad terram; deinde descendit et involvit se super congregatos racemos ut infigantur in spinis suis, et sic fert escam catulis suis.

¹¹ M. per; D. supra, etc., comme H, jusqu'à involvit.

¹² B. vite.

¹³ B. exacinat.

¹⁴ M. eam, ita ut.

¹⁵ B. cadent.

¹⁶ B. aceni.

¹⁷ B. terra.

¹⁸ M. sese; D. involutat se super expansos racemos, etc., comme H, jusqu'à fert; voyez note 10.

¹⁹ B. acene.

²⁰ B. fugantur.

²¹ D. eos escam filiis suis. Après quoi D et H intercalent cette phrase parfaitement oiseuse : *Est autem aptus medicus, coctus et comestus proficit.*

²² B. Deo

²³ D et H. omis.

²⁴ B. ut.

²⁵ B. spirituales.

²⁶ B. nec.

²⁷ B. occupat.

C, A.

in vitem super brutuum (*botrum*) et deicit grana ejus in terra; et descendens volutat se super grana, et adhærent in spinis ejus; et adferet ³⁹ filiis suis, et dimittit recema ⁴⁰ butrui (*racemum botri*) vacuum.

Et tu, christiani ⁴¹, si fueris Dei vitis, conserva ergo te ne ascendat as (*sic*) ad te diabolus; ne quando corrumpat viam tuam bonam et dispergat filiis suis, id est idolis et adversariis potestatibus, et dimittat recemum (*sic*) tuum vacuum. Quia si botrus (*sic*) tuus custodieris, poteris adduci ad spiritalem torcolarem (*sic*) ut reponaris in cellario, hoc est in atria regis Christi, quæ possunt vinum bonum in lætitiæ (*sic*) cordis homini præstare.

³⁹ A. defert.

⁴⁰ A. racemum butronis (botryonis?).

⁴¹ A. christiane, operare abstinens in omnibus. Astitisti spirituali vineæ; propter quod afferes in spirituali torculari, recondens in atris regis, quod affertur in sanctum tribunal Christi in vitam æternam. Quomodo dimisisti illum spiritum nequissimum ascendere in locum tuum ut spolia adversariis virtutibus divideret!

Juste autem statuit Physiologus naturas animalium spiritualibus rebus. Bien que A et C n'aient réellement que quelques lignes en commun, on y reconnaît sans doute deux variations d'un seul thème, pour ainsi dire.

Remarquez, en passant, l'ancien symbolisme chrétien des vendanges.

²⁸ B. sollicitudinis temporalium virtutum (*sic*) voluptates; et tunc spinosus, etc.

²⁹ D et H. infigat spinis suis omnes (D. omis) fructus tuos spirituales, et det (H. faciat escam) eos escam, etc.

³⁰ B. spinarum suarum.

³¹ B. ut fiat (*sic*) anima.

³² D. et vacua.

³³ B. facinus (acinus? racemus?); H. pampinus, sive vitis, ablatis uvis. Post hoc enim frustra clamabis : Vineam.

³⁴ D. uvis. Post hæc autem incassum et gratis clamabis : Vineam.

³⁵ Δωρεάν, ου μάτην.

³⁶ D et H, après custodivi, ajoutent une autre propriété du hérisson; et H seul s'efforce d'en tirer une moralité dont le style trahit une époque bien plus récente que celle du Physiologus.

³⁷ Mot qui était difficile à lire, et pour lequel je n'ai aucun moyen de collationnement dans les manuscrits employés pour ce travail.

BESTIAIRE RIMÉ.

XIII. Del bestiaire ai¹ mult à dire,
 Sunt² essample et bone³ matire
 Et sentence et bone raison.
 Or vus dirai del HÉRIFON⁴,
 Que⁵ est fait cum un porcelet
 Quant il alleste⁶ petitet.
 Mult parest richement armé,
 Car de nature est espiné⁷ ;
 Et quant il ot, u veit⁸, u sent
 Près de li⁹ u bestes u gent,
 En ces armes se clost¹⁰ et serre ;
 Puis ne dote¹¹ il guères la guerre.
 D'omme ne se pôt il défendre,
 Mès si bestes le volent prendre,
 Ne sai comment le dévorast
 Que malement ne s'enpeirast.
 Mult est cointes li hériçons
 Qui meint en bois et en boissons ;
 Une mult grant cointise fait
 Quant sa viande quère vait :
 Tote sa petite aléure
 S'en vait à la vigne majeure¹²,
 Tant fait qu'à la vigne est monté
 U plus ad de résins¹³ planté,
 Si la croule¹⁴ si durement
 Que il chéent espesement.
 Quant à terre sont espandu

Et il est aval descendu,
 Pardessus se croule¹⁵ et enverse
 Et al long et à la traverse.
 Tant que les résins sont fichées¹⁶
 Es brocimes¹⁷ qui sont dougées¹⁸.
 Quant il est chargé durement,
 Si s'en revent¹⁹ tot dreitement
 A son recet à ses foons ;
 Et tant cum dure la saisons,
 Des pomes fait il altresi
 Cum des reisis dunt jo vus di.
 Bon cristiens²⁰ qui reisons as,
 Ceste essample n'obliez²¹ pas :
 Mès gaite²² tei del herifon²³,
 Del traître²⁴ colvert²⁵ félon ;
 Garde ta vigné et ton pomer²⁶
 Del séduianz²⁷ laron fraiter²⁸,
 De malfé qui toz jors enginne²⁹
 Que il ait le fruit de ta³⁰ vigne.
 Si nule bone overainne³¹ as fête³²,
 Li déables³³ toz jors agaité
 Qu'il te ait tien³⁴ et enginé
 Et boté³⁵ enalcon pecché³⁶ ;
 Tant qu'il poisse³⁷ le frait³⁸ escorre³⁹
 Qui te deit aider⁴⁰ et socorre⁴¹.
 Dès que li deables aprent
 Que la cure del mond te prent.

¹ X. *El bestiaire a.*
² X et Y. *Grant.*
³ X. *bèle matire* ; et au vers suivant, *bèle raison.*
⁴ Y. *de li rison (del irifon?)* ; Z. *del hyreçon.*
⁵ X et Y. *qui.*
⁶ Y. *alaité* ; un cochon de lait. Nous aurons ailleurs *porcel allaitant* (lactens).
⁷ Y. *espinez et armez.*
⁸ Y. *ou voit, ou etc.*
⁹ X et Y, *lui ou.... ou.*
¹⁰ Y. *s'enclot.*
¹¹ Y. *ne doute guaires.*
¹² Nous avons déjà rencontré (dans l'article fourmis) *major* pour *mêr* ; et sans ce nouvel exemple on pourrait y soupçonner une inadvertance de copiste. Du reste, cette fois encore X et Y ont *méure.*
¹³ Y. *rasins* ; LAT. *racemus.*
¹⁴ Agite, ébranle ; ITAL. *crollo.* Y. *crole.*
¹⁵ X. *voutre* ; Y. *voute* ; FRANÇ. *vautrer.*
¹⁶ Y. *fichié, et dougié.* Cf. *supra*, p. 119, note 27.
¹⁷ Y. *brocones* ; X. *prochêtes* (sic) ; épines. FRANÇ. *broche, brochette* ; ITAL. *brocchetto.*
¹⁸ X. *deugées.*
¹⁹ X. *s'en torne tot bélement* ; Y. *s'en retorne droitement.*
²⁰ X et Y. *crestien.*

²¹ X et Y. *n'oblie.*
²² X et Y. *garde* ; Y. *toi.*
²³ Y. *irifon* ; Z. *hyreçon.*
²⁴ X. Y. Z. *traïtor* ; esp. *traidor.*
²⁵ X. *cuvert* ; Y. *couvert* ; Z. *cuivert* ; perfide. Si ce mot vient du latin *coluber (fraus serpentina)*, Colbert aurait fort bien traduit son nom en choisissant pour armes parlantes un serpent (couleuvre).
²⁶ Z. *pumier.*
²⁷ Y. *Dou traïtor laron franter* ;
 Z. *Del traïtor cuivert frotier.* Ce vers et le précédent manquent dans X.
²⁸ Ce mot m'est inconnu. Aurait-il fallu lire *fruitier* ?
²⁹ Y et Z. *engigne.*
³⁰ X. *la.*
³¹ X. *ovraigne* ; Y. *ovraige.*
³² Y. *faite.*
³³ Y. *anemis.*
³⁴ Tenu, saisi, pris. X et Y. *t'ait traï.*
³⁵ Y. *bouté an... péché.*
³⁶ X. *aucun péchié, et enginné.*
³⁷ X et Y. *puisse.*
³⁸ X et Y. *fruit.*
³⁹ Secouer, faire tomber ; LAT. *excutare.*
⁴⁰ X. *édier.*

De bien boter enz tei se haste⁴²,
Tes fruis espéritels dégaste,

Ta vigne et ton pomer escot⁴³;
Issi⁴⁴ te guerroie-il⁴⁵ par tot.

⁴¹ X et Y. *secorre*.

⁴² Les diverses variantes de ce vers ne m'offrent rien de satisfaisant. Ne pourrait-on pas supposer : *De se bouter enz toi*, etc.?

⁴³ X et Z. *escout* (secoue).

⁴⁴ Z. *Eusi*.

⁴⁵ Z. *gerroie* ; X. *guerrie de bot*.

OBSERVATIONS.

Faut-il s'étonner si les mœurs d'animaux étrangers ont été l'objet de maintes contestations ou d'un scepticisme moqueur, lorsque nous voyons Buffon douter si le hérisson monte sur les arbres et s'il emploie ses pointes à recueillir le butin qu'il veut transporter dans son réduit? Bien que ce petit quadrupède choisisse volontiers les ténèbres pour faire ses excursions, il ne faut pas du moins de grands voyages ni une application bien minutieuse pour étudier sa manière de vivre. Mais, à défaut des naturalistes modernes, les chasseurs et les agriculteurs confirment à peu près les relations des auteurs anciens. Cf. *Ælian.* III, 40, — *Bochart, P. I.*, libr. III, c. 36; t. I, p. 4038. — *Antholog. grec.* libr. VI, tit. 7, epigr. 4, 5 (ed. de Bosch, t. III, p. 98). — *Tychsen*, p. 69-73.

31 (Fig. AII).

UN OISEL C'ON APELE YBEX¹.

Uns oiseax est qui est apelés ybex. De cestui dist Physiologes que il n'est mie² nès³ oiseax. Car il vit tos jors de caroingne⁴ morte, qu'il trueve sor le rivage de la mer ou d'autres aighes. Et quiert par jor et par nuit les mors poissons ou la charoigne qui est jetée⁵ hors del rivage. Car il n'ose entrer en l'aighe, por ce que il ne set noer. Ne il ne n'i⁶ met mie paine à l'aprendre, por le délit des caroignes, et por ce ne poet il aler as hautes ondes où li poisson sont net⁷; ains fuit les pures aighes⁸ où il ne poet vivre se à grande caitiveté non⁹.

Tu, hom crestiens, qui d'aighe¹⁰ et dou Saint Esperit es rengénérés¹¹, entre les esperitels aighes¹²; c'est en la haltèce del mestier¹³ Deu. Et iluec pren les esperitex viandes et les nètes, que li Apostres reconte¹⁴; qui dist¹⁵: *Li fruis de l'Esperit est charités, paix, patience,*

¹ Ibis. Cf. *supra*, p. 170, note 1.

² S. *qu'il n'est pas net oisel*.

³ Propre, net.

⁴ R. *charoignes*; S. *charongnes*.

⁵ R. *qui porrie est getée fors de l'ève*.

⁶ R. *ne il ne set, ne il ne met nule paine*, etc.

⁷ R... *sont net, et où il peust vivre nêtement*.

⁸ R. *èves*.

⁹ Si ce n'est en grand malaise.

¹⁰ S. *d'iaue et de...*

¹¹ R. *qui d'ève et de saint Esperit iès nez*.

¹² R. *les espéritueus choses*; S. *espériteux yaucs*.

¹³ Enseignement, doctrine; LAT. *magisterium*. De là sont venues les *maîtrises* et les *métiers*.

¹⁴ R. *raconte*; énumère, récite.

¹⁵ Galat. v, 22.

*bontés*¹⁶, *bénignités*, *fois*, *temperance*, *contenance*, *castées*, et autres vertus. Et se tu ne vels entrer ès hautes aighes à prendre de ces esperitex viandes, dont ières¹⁷ tu encraisiés¹⁸ par defors des ordes caroignes et des mortex¹⁹ dont li Apostres dist²⁰ : *Les oeuvres de la car sont apertes. Quels*²¹ *sont èles*²²? *Fornication, luxure, ivrée, avarice, convoitise*. Ce sont les arnels et les mortels viandes dont les maleurouses ames sont nories à soffrir paine.

Tu hom apren à noer en ceste mer : c'est en cest siècle où il a tant de bestes rampans, qu'il n'en est nombres ; c'est de contrariétés, ne tu ne pues sormonter se par signe de crois non. Quant tu dois aorer²³, tent tes mains as ciels ; car la vertu de la crois deffent totes ores les orans qui dient²⁴ : *Sire, saigné est la lumière de ton volt*²⁵ *sur nos*. Car se li solaus n'estendist ses rais, il ne lueroit mie ; ne la lune, s'èle ne se descovroit ; ne li oisel meisme ne poent²⁶ voler se il n'estendent lor èles ; ne les nès²⁷ corre, se li voile ne sont dréchié al vent. C'est à entendre que nos ne poons vaincre les contraires ondes de cette mer, — c'est la volentés de cest monde, — se nostre voile ne sont levé et drécié, et se nostre cuer ne sont levé en bones oeuvres. Tant comme Moyses tenoit ses mains droites et levées, tant venquoit il Amalec et son pople qui contre Dieu ert²⁸ ; et quant il les tenoit basses, dont venquoit Amalec. C'est à entendre tant que nos atëndons²⁹ droit en bones oeuvres, tant vencons nos le diable. Et quant nos retraions nos cors³⁰ de ben faire, dont nos vaint li diables. Li saint sont figuré à cest exemple, qui sormontèrent la mer, — c'est le monde ; — et vindrent à droit port, c'est as règnes des ciels. Cil qui ne sèvent noer espéritelment, nagent³¹ ès mortels oeuvres, et sont fors clos del célestial règne ; et il sont mort et perissent avoec les mors dont Dex dist en l'Ewangile³² : *Laisiés*³³ *les mors ensevelir les mors*.

¹⁶ S. *pacience, continence, foy, chasteté, humilité, et autres*.

¹⁷ R. *donc ères tu encraisiés* ; S. *dont seras tu engraisiés par dehors d'ordes charoignes*.

¹⁸ Nourri, engraisié, de même que nous avons vu *crape* (grappe) ; LAT. *incrassatus*.

¹⁹ R. *morteus* ; S. *morteur*.

²⁰ Galat. v, 19.

²¹ S. *C'est assavoir fornicacions, yvresse, avoutire, et convoitise*.

²² Le traducteur lisait évidemment un texte où la ponctuation était différente de celle qu'a fixée notre Vulgate. La même forme se retrouve dans le Bestiaire rimé.

²³ Prier Dieu, adorer. R. *quant tuoureras*. (S. *aoureras*), *ten...*

²⁴ Ps. iv, 7.

²⁵ Visage ; LAT. *vultus*, ITAL. *volto*. Nos aïeux juraient *par le saint voult de Lucques*, portrait (ou censé l'être) de notre Seigneur, qui attirait de nombreux pèlerins en Italie.

²⁶ S. *porroient*.

²⁷ Navires, nefes. Ces allusions à la forme de la croix, toutes forcées qu'elles semblent être, sont répétées avec une affection marquée par les SS. Pères des premiers siècles ; et il eût été aisé d'en citer maint exemple, si cela eût pu être utile ici. Mais je n'ai pas cru que l'on me sût beaucoup de gré si j'avais à cette occasion entassé force textes des écrivains ecclésiastiques grecs et latins. Toutefois S. Justin (*Dialog. cum Tryph.*, c. 86, 89-91, 94, 97, etc. — *Apologet.* c. 89-97) mérite peut-être d'être particulièrement désigné quand il s'agit d'un ouvrage qui m'a semblé pouvoir être attribué à son disciple Tatien.

²⁸ S. *estoit*.

²⁹ R. *Tant com nos nos tenons droit en bones vertus, tant vaincons nos Amaleth, ce est le deable*.

³⁰ R et S... *cuers de bien faire, donc, etc*.

³¹ S. *noient*.

³² Luc. ix, 60.

³³ Laissez ; ITAL. *lasciate*. R. *laissez*.

BESTIAIRE LATIN,

MSS. B, H.

XIV. VOLATILE QUOD DICITUR HYCUS¹. fugiens¹⁸ puriores¹⁹ et altissimas aquas unde pos-
 Hoc est² secundum legem (Levit. XI, 17) in- sit²⁰ mundis²¹ vivere.
 mundum est præ omnibus volatilibus, quoniam Tu igitur, christiane homo, qui ex²² aqua et spi-
 morticinis³ cadaveribus vescitur⁴; et secundum⁵ ritu jam²³ renatus es, ingredi ad²⁴ intelligibiles
 littora maris vel fluminum vel stagnorum die noctu-⁶ et spirituales aquas, id est in altitudinem præcep-
 que moratur⁷, quærens aut mortuos pisciculos aut⁸ torum²⁵ Christi; et inde²⁶ tibi sume spiritale[s]
 aliquid⁹ cadaver. Nam¹⁰ in aquam¹¹ ingredi ti- et mundissimos cibos quos enumerat Apostolus
 met¹² quia natare nescit; nec dat operam ut dis- (Gal. V, 22) dicens: *fructus autem Christi* (sic)
 cat, dum¹³ mortuis cadaveribus delectatur¹⁴. Ideo *est caritas, gaudium, pax, patientia*²⁷, *longanimi-*
 non potest in altitudinem¹⁵ aquæ ingredi, ubi *tas*²⁸, *bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, mo-*
 mundi pisciculi demorantur, ut inde sibi capiat *destia, continentia, castitas*. Quod si non²⁹ volue-
 cibum¹⁶; sed semper foras¹⁷ oberrans circuit, re- ritis (sic) in altiores³⁰ aquas ingredi, et³¹ de ipsis

¹ *Hybus*, peut-être. Quand nous n'aurions pas les textes français qui nous mettent sur la voie, nous pourrions, à l'aide du prétendu Hugues de Saint-Victor et de Vincent de Beauvais (*Specul. natur.*, xvii, 96), reconnaître l'Ibis traité peut-être ici avec d'autant plus de rigueur qu'il avait été plus haut placé par le paganisme égyptien. Du reste, quoique cet oiseau ne soit pas aussi ignoble dans ses goûts que le prétend notre *Physiologus*, l'antiquité gréco-latine (Cf. Savigny, *Hist. de l'Ibis*, 105-108, et 193-195) n'avait été guère moins rigoureuse envers lui. Dans le fait, il fouille habituellement la fange et les eaux basses, pour y chercher des vermineux et de petits mollusques; mais, comme le dit notre texte, il évite les grandes eaux, et ne s'approche même pas de la mer. Cf. Savigny, *l. cit.*, p. 53, sv.

² D. point d'Ibis; H (r. 417). *Est volatile quod dicitur Ibis. Hoc secundum Legem*. Pour A, voyez la note 14.

³ H. *mortuis et morticinis*, etc.

⁴ B. *vestetur*.

⁵ H. *super*.

⁶ H. *nocte*.

⁷ B. *conbulat* (coambulat?).

⁸ H. *vel*.

⁹ B. *Aliquid*.

¹⁰ H... *cadaver quod ab aqua, jam putridum vel madidum (tabidum?) eiectionem fuerit foras. Num.*

¹¹ B. *aqua*.

¹² B. *ingreditur et quia*, etc.

¹³ H. *quia*.

¹⁴ A, dans son état actuel, semble avoir omis entièrement l'Ibis (comme M); mais à la suite du hérisson, sans nouveau titre, ni alinéa, ni point, viennent immédiatement les lignes suivantes, où il n'est pas possible de méconnaître le débris

d'un article consacré à notre oiseau; *Ibit* (sic) *circa labia fluminum vel stagnorum, et depascit* (sic) *non potest in altitudine; sed ubi immundi pisciculi demorantur et inveniuntur foris ab altissimis locis. Dissce* (sic) *nunc spiritaliter naturas (natate?) , et vineas (undas, sinus?) intellectuales. Altum flumen, altum (βύβος, profunditas) divitiarum? sapientia (sapientia?) et virtutes (virtutis?) Dei (Rom. xi, 33) sunt. si vis ascendere in altitudinem, et mysteria Domini nostri Iesu Christi discere. Ce fragment s'arrête ainsi, plus brusquement encore qu'il n'avait commencé. Je regarde le *vineas* (pour *undas*) comme une cause ou un effet de la bévue qui a fait incorporer ces lignes à l'article du hérisson. Du reste des intercalations de ce genre se retrouvent dans presque tous les Bestiaires latins manuscrits que j'ai pu étudier.*

¹⁵ B. *altitudinē*,

¹⁶ B. *cybum*.

¹⁷ H. *foris*.

¹⁸ B. *refugens*.

¹⁹ B. *priores*.

²⁰ Posset?

²¹ H. *mundus*.

²² B. *et (per?) aquam et Spiritum sanctum*.

²³ H. *sancto*.

²⁴ B. *et intelligibile et spiritale* (sic) *aquas*.

²⁵ B. *justorum* (jussorum?).

²⁶ H. *omis: ... Christi, quæ sunt caritas*.

²⁷ B. *pœnitentia*.

²⁸ H. *benignitas, longanimitas, bonitas, mansuetudo*.

²⁹ H. *quia si nolueris in*.

³⁰ B. *altioribus*.

³¹ B. *ingredit*.

B. H.

spiritales⁵² escas⁵³ tibi capere et sumere; sed circumiens⁵⁴ foris et oberrans, mortuis et fœdissimis⁵⁵ cadaveribus saginari⁵⁶ volueris, de quibus dicit Apostolus (Gal. V, 19) : *manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt immundicia, adulteria, fornicatio, impudicia, luxoria* (sic), *idolatriæ*⁵⁷, *æbrietas, avariciæ*⁵⁸, *cupiditas*; hæc sunt carnales et⁵⁹ mortiferæ escæ quibus infelices animæ nutriuntur ad pœnam. Disce igitur natare⁴⁰ super hoc mare magnum⁴¹ et spatiosum manibus, sunt illic reptilia quorum non est numerus (Ps. CIII, 25). Nec aliter⁴² ea superabis nisi per signum crucis. Et⁴³ tu, quum oras, extende manus tuas ad cælum⁴⁴, quia virtus crucis semper⁴⁵ defendit orantes et dicentes (Ps. IV, 7) : *signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*. Nam et sol ipse, nisi extenderit radios suos, non fulgit⁴⁶; luna, si

non exierit (*exserat*?) cornua sua, non lucet; volucres cæli, nisi expandèrint⁴⁷ alas suas⁴⁸, volare⁴⁹, non possunt; naves, nisi levaverint⁵⁰ vela sua, vento flante⁵¹ non movebuntur.⁵² Denique dum Moyses levabat⁵³ manus suas, superabat Israel; quum remitteret manus suas, convalescebat Amalech (Exod. XVII, 11). Sic⁵⁴ igitur omnes sancti in hoc figurantur tamquam aves (*naves*) pertranscuentes [quæ?] perveniunt ad regna cælorum [velut ad] quietissimum portum. Nescientes autem (*autem*) spiritualiter naturæ (*natate*), sed terrenis ac mortuis operibus vacantes, exclusi sunt de regno cælorum, [et] mortui [cum mortuis] pereunt (*sic*); sicut dicit Dominus in Evangelio suo (Matth. VIII, 22) : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos*. Conveniuntur⁵⁵.

⁵² H. *spiritualibus*.

⁵³ B. *escam*.

⁵⁴ B. *arguens de foras se oberrans*.

⁵⁵ B. *et de fœdissimis*.

⁵⁶ B. *saginare quibus dicit*.

⁵⁷ H. *omis*.

⁵⁸ H. *ebrietas, commessatio, avaritia, cupiditas, ad immundorum societatem pervenies. Hæc sunt*. L'éditeur d'Hugues de Saint-Victor a fait (ou laissé) imprimer en italiques *ad immundorum... pervenies*, comme s'il eût pris ces mots pour une citation de l'Écriture sainte; B. ne les a pas, mais sa phrase demeure suspendue de façon à laisser soupçonner une lacune.

⁵⁹ B. *omis*.

⁴⁰ B. *notare*; serait-ce l'italien *nuotare*?

⁴¹ B. *omis*.

⁴² H. *eos aliter superabis*.

⁴³ H. *sancti igitur, tamquam naves pertranscuentes, perveniunt ad regna cælorum velut [ad] quietissimum portum. Nescientes autem spiritualiter natate, excludentur a regno cælorum; et mortui cum mortuis peribunt; sicut dicitur in Evangelio : Dimitte mortuos sepelire mortuos. Convenienter ergo hoc de Ibi Physiologus dicit; et quod serpentes violenter (volantes?) fugat. Et tu, quum oras*.

⁴⁴ H. *cælos*.

⁴⁵ R. *super* (sic) *oportet operantes* (sic) *et dicentes*.

⁴⁶ Fulget; H. *lucet*; et *volucres*, etc. Tout un membre de cette phrase, comme on le voit, a été omis dans l'imprimé qui porte le nom d'Hugues.

⁴⁷ B. *extenderit*. Dans B, tous les mots compris entre *exierit* et *valere* (Cf. *infra*, note 49) ont été écrits en marge par une main plus récente.

⁴⁸ B. omet les deux derniers mots.

⁴⁹ B. *valere*.

⁵⁰ B. *levaverit*.

⁵¹ B. *ventis flentibus* (sic).

⁵² B. *movetur* (moventur).

⁵³ B. *elevaré* [t].

⁵⁴ H. s'arrête à la fin de la phrase précédente. Du reste, tout ce qui suit dans B. n'est qu'un équivalent de ce qui avait été intercalé précédemment dans H.

⁵⁵ *Convenienter*. La dernière phrase, représentée par ce mot, a été non seulement tronquée, mais fondue dans le titre suivant par le manuscrit B. Il sera aisé de la restituer à l'aide des paroles qui terminent l'intercalation faite par H (*supra*, note 43). J'aurais pu dans cet article m'aider de Gesner (*Hist. animal.* libr. III) qui paraît avoir lu le *physiologus* latin; mais c'est assez de variantes, ce semble.

BESTIAIRE RIMÉ.

XIV. Un oisel est, unc ¹ ne fu tex,
 Que en latin ad non YBEX;
 Son non ne sai en roman mie,
 Mès mult est de malveise vie.
 Nul n'est plus ord ² ni plus malveis.
 Cest ³ oisel si habite adès
 En rive d'estan ⁴ u de mer :
 Saver ⁵ se il porreit trover
 Charoigne ⁶ u peisson porri
 Car de tel viande est norri.
 La charoigne que la mer gecte ⁷,
 U home u peisson ou glecte ⁸,
 Cèle atent et cèle manjue
 Quant à la rive est venue,
 En l'ewe n'ose il pas entrer :
 Ne ⁹ il ne sait naient noier ¹⁰,
 Ne il ne s'en volt entremettre,
 Ne à l'apprendre peine mettre.
 A la rive atent famillos ¹¹,
 Tant est malveiz et pérécós ;
 Jà en clère ewe n'enterra,
 Ne bon peisson ne manjera.
 Bon crestien qui volt aprendre,
 Deit à ceste parole entendre ;
 Et si orra que signefie
 Cest oisel de malveise vie.
 Il signefie voirement
 Le chaitif péchéor dolent
 Qui en son péché gist et meint,
 Et nule féiz ¹² ne atent
 As viandes esperitels ;
 Mès ¹³ toz jors se vit des charnels,
 Et quèles sunt les charnels viandes ?
 Par fei, quant tu le me demandes,
 Je te dirai que seint Pol dit,

Et que je trois ¹⁴ en son escrit ;
 Nul ne doit tenir à eschar ¹⁵.
Les oeuvres, dit-il, de la char
Sunt apertes, et mult malveises;
 A l'alme engendrent grant meseises.
Coment ont ces overaines non ?
Orgoil et fornicacion,
Conveitise, iveresce ¹⁶, avarice,
Envie qui mult est mal vice.
 Tèle viande use le las ¹⁷
 Qui n'ose, ne qui ne volt pas
 En la bèle ève clère entrer,
 Ne iloc aprendre à noer
 As bons peissons qu'il troveroit
 Si en clère ewe entrerait ¹⁸.
 Bon cristien fait autrement
 Qui est baptizez saintement,
 Et renez d'yaue ¹⁹ et d'Esperit ;
 Cil ²⁰ entre sanz contredit
 Es clères yaues ²¹ délitables :
 C'est ès mestiers ²² esperitables
 U les bones viandes sunt
 Que raençon ²³ de l'alme funt.
 Là vit l'om des viandes pures,
 Bones et seines et séures,
 Que l'Apostre por vérité
 Apèle *joie et charité,*
Humilité et pacience,
Fei, chasteté et continence.
 Icestes viandes, pur veir ²⁴,
 Font prodome vivre et valer ;
 Por ceste se deit l'om pèner
 De ben nager, et halt noer ²⁵,
 Nus sumes ausi ²⁶ en cest monde
 Cum en la halte mer parfonde

¹ Y et Z. *uns oisiax*; Z. *ainc ne fu teus, qui... a non Ybeus*.
 Y. *ibès, et tés*.

² X. *ort*; Y. *ors*.

³ X. *lcest...*, *est tot adès*.

⁴ X. *estanc*; esp. *estanque*.

⁵ X. *savoir*; Y. *savoir*. C'est à peu près le *sciicet* (videlicet) latin.

⁶ X. *charonne*; Y. *charoigne*. Puis, à deux lignes de là : Y. *charoigne*; X. *charogne*; Y. *chareigne*; Z. *caroigne*.

⁷ X et Z. *giète*; Y. *gite*.

⁸ X, Y, Z. *glète*, matières rejetées; ANGL. *gleet*.

⁹ X. *quer il ne saureit pas*.

¹⁰ X. *noer*; Y. *nouer*. *Naient*, synonyme de *pas*, est encore usité en Piémont sous la forme *nen*, et se traduit en Savoie par *rien* (*Je n'ai rien dormi*).

¹¹ X et Y. *famellous*, et *pereçous*; LAT. *famelicus*.

¹² X. *fiée*; ITAL. *fiata*.

¹³ X. *omis*; *Totes voies vit*; ITAL. *tuttavia*. Ce vers et les six pré-

cedents, laissés en blanc dans X par le premier copiste, semblent n'avoir été écrits qu'un siècle plus tard.

¹⁴ X, Y, Z. *truis*.

¹⁵ Chichement, avec avarice; ITAL. *scarso*; ANGL. *scarce*.

¹⁶ X. *yvrée*; Y. *ivrée*.

¹⁷ Le misérable; ITAL. *lasso*, d'où *Hé las* (ai lasso)!

¹⁸ Ceci serait-il une sorte d'italicisme, ou faudrait-il lire comme Y : *se il en la clère aigue entroit?*

¹⁹ X. *ève*.

²⁰ Ici? X. *cestui*.

²¹ X. *èves*.

²² Faut-il lire *mostiers*, comme X: ou bien n'est-ce pas doctrine, profession (*magisterium*); *euves*, comme dit Y? Cf. p. 201, note 13.

²³ Y. *renson*; X. *raançon*. Cf. p. 174, note 9 (rimes).

²⁴ Y. *voir*, et *valoir*.

²⁵ Si *noer* ne signifie pas *nager*, je ne le comprends pas.

²⁶ Y. *ensí*. Ce vers et les trois suivants manquent dans X.

Qui nus turmente et nus encombre,
 Tant i ad mal que il n'est nombre;
 Sagement estovroit²⁷ noer
 Qui totes les volt²⁸ sormonter.
 Porter li convent une enseigne :
 Qui el non Ihu Crist se seigne,
 Et li prie devotement,
 Cil noe ben à salvement.
 Dévotement devom orer,
 Et nos mains vers le ciel lever;
 Et dire à Deu od simple chère :
Sire ton volt et ta lumière
*Est le signe par desus nus*²⁹,
 Et ton seint signe glorios.

Quant nus tenon en halt nos meins,
 Signe de croiz i ad al meins³⁰;
 Et si nus de bon quer orom,
 Tot dreit vers Dampne Deu noom
 Parmi cest monde périllos
 U li plosors sunt fameillos
 Des viandes espritels;
 N'il ne se volent faire tels,
 Ne mettre peine ne entente³¹
 Que il sachent par la tormente
 De cest malveis monde noer ;
 Pur ceo les covent enfondrer.

Pur Deu, Seignors, car³² aprenom
 En quel guise noer devom :
 A Deu qui est dus et humeins
 Devom lever et cors³³ et meins ;
 C'est li signe que nus portom
 Porquei vers Dampnedeu noom.

Si la nef ne dresceit sa veille³⁴
 Quant sigle al cors de l'esteille³⁵,
 Ele ne porreit mie³⁶ sigler ;
 L'oiseil ne porreit mie³⁷ voler,
 Se il ses èles n'estendeit ;
 Si la lune ne descovreit
 Ses cors³⁸, orbe³⁹ sereit tot dis.
 Quant li filz d'Israel jadis
 Contre Amalech se combateient,
 A totes les ores venqueient
 Que Moïses ses meins levout⁴⁰ ;
 Et sitost cum il les besout⁴¹,
 Li Gieu èrent le péjor⁴².
 Pur ceo fait mult riche labor
 Qui cest monde poet trespasser
 Si que lui n'estuèce enfondrer
 Es adversitez qui grant sunt,
 Que traient home el val parfont.
 Mult est malveis que ci n'apprent
 A noer espérialment,
 Et des charnels viandes vit :
 Od les morz moert sans contredit,
 Si cume dit en l'évangire⁴³
 Ihu Crist nostre verrai sire :
*Lessez*⁴⁴ *les morz les morz covrir,*
Enterrier et ensevelir.
 Et Deus qui toz les bens gouverne
 Seit nostre veille⁴⁵ et nostre verne⁴⁶ !
 Que nus par cest monde présent
 Poissons⁴⁷ passer séurement
 A noi⁴⁸, que nus n'i perissons ;
 Mès à dreit port venir poissons.

²⁷ Estouroit ? Z. *convenroit* ; Y. *convendrait*.

²⁸ Y. *les varoit monter* ; Z. *totes vauroit sormonter*.

²⁹ X et Y. *nos*.

³⁰ X. *au meins* ; Y. *és meins*.

³¹ Attention, application ; LAT. *intentus*.

³² Cet emploi de *car* n'est pas sans analogie avec le *sed enim* des Latins.

³³ X et Y. *cuer*.

³⁴ X. *veille* ; Y. *voille*, et *estoile*.

³⁵ Etoile ; ESP. *estrella*, ITAL. et LAT. *stella*.

³⁶ X et Y. *pas*.

³⁷ X. *pas* ; Y. *li oisiax ne poroit voler*.

³⁸ Cornes ; nous disons encore un *cor* de chasse, et un *cerf dix cors*.

³⁹ Ronde (*orbis*), ou borgue (*orbis* ?).

⁴⁰ Y. *levoit et basoit*.

⁴¹ X. *bessout* ; *baissait*.

⁴² Y. *pior* ; X. *pior*, comme dirait un Espagnol.

⁴³ Peut-être aurais-je dû lire *le vangire* ; ITAL. *vangelo*. X et Y écrivent *évangile* sans changer la rime correspondante.

⁴⁴ Y. *laissez* ; X. *lessiez*.

⁴⁵ X. *veile* ; Y. *voile*.

⁴⁶ Gouvernail ? au moins disait-on *vernal*.

⁴⁷ Y. *povons* ; X. *puissons*.

⁴⁸ A la nage ; Y. *à nou*.

OBSERVATIONS.

L'ibis, car il n'est guère douteux que ce soit lui, figure ici bien déchu du rang honorable où l'Égypte l'avait placé (Cf. Leemans, *l. cit.*, p. 246, sq. ; 368. — Plin., X, 40, al. 28 ; et *nott. in h. l.*). Mais, outre que les Égyptiens paraissent s'être beaucoup exagéré les services de cet oiseau, il pouvait bien ne pas jouir du même crédit chez les Orientaux, ne fût-ce que

comme inventeur d'un remède (Plin., VIII, 41, al. 27; et *nott. in h. l.*, etc.) que plusieurs d'entre eux repoussent encore avec dédain (Cf. Sichel, *Revue archéolog.*, 1846, p. 228). Après les lenteurs de la science pour retrouver le véritable ibis, on sera indulgent sans doute envers le moyen âge, qui en fait communément un grand échassier et suppose qu'il se nourrit de cadavres (Cf. *supra*, p. 203, note 1). Cependant il est très vrai qu'il ne peut point nager, et que sa nourriture est assez peu délicate. Tychsen (p. 102-106, 78), écrivant à une époque où les recherches de Savigny et de G. Cuvier n'avaient pas encore fixé ce qu'il fallait entendre par *ibis*, s'est trouvé assez embarrassé pour se déterminer sur le véritable oiseau qu'avait honoré l'Égypte, et cet embarras lui fait honneur; aujourd'hui ces difficultés n'existent plus, et tout le monde sait à quoi s'en tenir. Aussi l'ibis a-t-il été tellement réduit par les naturalistes à sa plus simple expression, que les serpents ailés dont il purgeait l'Égypte pourraient bien être tout uniment des chenilles ou autres larves, au lieu des basilics ou des scorpions volants.

32 (Fig. A1).

LI GOLPIS REINART¹.

Une beste est qui est apelés goupils. Physiologes nos dist que il est moult tréchière², et plain d'enging³; ne nule ore ne va droite voie. Il est de tel nature, que quant il a fain, et il ne trueve que mangier, il se volope⁴ en rouge tère⁵ si qu'il pert (*apert?*)⁶ estre sanglans. Puis s'estent envers⁷ à terre, si comme il fust mors, et retient s'alaine⁸; et enflé soi si que il ne soffle ne pou ne grant, et laisse sa langhe pendre dehors sa bouche. Et li oisel qui le voient issi⁹ gésir goule baée¹⁰, estendu à la terre si laidement en boe, et enflé, il quident que il soit mors.

¹ R. *Du goupil (S. goupil)*. *Li goupil est moult trécherres*, etc. On connaît le poème *Reinhardus vulpes*, et la nombreuse lignée de poèmes qui ont suivi la première donnée. Le personnage mis en scène sous le masque de l'animal (reinard, renoard, rénauld) a fini par supplanter l'animal lui-même dans notre langue; tant cette satire avait eu de popularité chez nous! Tout en respectant les doctes recherches faites par les Flamands pour revendiquer la propriété de cette œuvre littéraire, qui pourrait bien cependant appartenir aux pays wallons, je ferai remarquer que dès le douzième siècle Jacques de Vitry, abbé d'Oignies (dans le pays wallon), constate déjà l'effet de ce roman satirique sur le langage français. Parlant des confessions faites sans véritable repentir, il dit (*Serm. ad pueros et adolescentes*, sub fin.): « Hæc est confessio vulpis, quæ solet in Francia. appellari confessio Reinardi, etc., etc. » Le fait est que jusqu'en Provence et en Languedoc le nom historique a fait disparaître le mot zoologique. Et maintenant, de toutes les formes anciennes du vieux mot *goupil* (*goupil*, *verpil*, etc.; LAT. vulpe-

cula, vulpes), l'usage commun n'a guère conservé en France que *goupillon*; comme qui dirait *queue de renard*, de même que l'on désigne une sorte de balai sous le nom de *tête-de-loup*. Je ne parle pas des noms de lieu, comme *la Verpillière*, etc.

² Perfide, tricheur.

³ Finesse, ruse, invention; ITAL. *inganno*. La fin de cette phrase doit avoir été empruntée aux mêmes sources que cette addition du manuscrit D: « Et nunquam recto itinere, sed fraudulenti et tortuosis anfractibus currit. »

⁴ R. *s'envolope*; S. *s'envelope*.

⁵ R... *terre toz envers, com s'il fust mors, et retient sa laine, et enflé soi, qu'il ne soufle noient*, etc.

⁶ S. *si que il samble*.

⁷ A la renverse? ou tournant le dos à la terre.

⁸ Son haleine; ITAL. *lena*.

⁹ Ainsi. R... *le voient si enflé et si rouge gésir envers, goule baée*.

¹⁰ La gueule béante.

Lors volent li oisel a lui, et s'asient ¹¹ sor lui ; si li quident mangier la langhe et la char de lui. Et al si tost que li oisel sont sou (*sor ?*) lui asis, ou si près que'il les puet aerdre ¹², il les prent maintenant as dens et as piés, et les estrangie et mangue.

Ceste beste porte la figure al déable, car il se fait à estre mors à tos vivans selonc la char. Se li diables a les péceors en son goitron ¹³, il sont ¹⁴ moers as parfaits en foi. Cil qui travailler voelent en ses oeuvres, il desirent à estre engraisié de char ; c'est à entendre des oeuvres al diable : fornication, homecide, luxurios, faus tesmoins. Dont li Apostres dist ¹⁵ ; *se vous vivés ¹⁶ selonc la car, vos morrez ; se vous mortefiés la char, vos vivrés*. Cil qui carnèlement vivent sont parchonier ¹⁷ al deable, et porriront ¹⁸ avoec lui. Dont David dist ¹⁹ : *Il entreront és basèches ²⁰ de la terre, et seront livrés és mains d'espée ²¹*.

¹¹ Se posent. R. *si s'assieent*.

¹² Saisir, mot resté en Picardie. Cf. p. 140, note 7.

¹³ Gosier ; le mot *goitre* conserve la trace de cette signification.

¹⁴ S. *il est*.

¹⁵ Rom. VIII, 13.

¹⁶ R. *se nous vivons selonc la char, nous morrons*.

¹⁷ Participants et co-partageants, ou portion (livré en proie).
R. *parsonier* ; S. *perçonier du diable*.

¹⁸ R et S. *périront*.

¹⁹ Ps. LXII, 11.

²⁰ Profondeurs, bassesses. S. *en la bassèce*.

²¹ Si les trois manuscrits dont je me sers n'avaient fini uniformément au mot *espée*, j'aurais cru devoir ajouter, *il seront parchonier as golpis*. La fin de cette citation étant le point de contact le plus apparent entre le verset du psaume et l'histoire du renard, on serait tenté d'attribuer à une distraction du copiste l'absence de ce complément.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

XV. ERGO FISOLOGUS DE VULPE DICIT¹.

Vulpis ² est animal ³ dolosum ⁴ et nimis fraudulentum ⁵, et argumentosum. Quum esurierit ⁶ et

¹ A et B. *de vulpe*. Dans le manuscrit de Bruxelles, le renard a été inséré vers le treizième siècle pour combler une lacune occasionnée par la suppression d'un feuillet (si ce n'était davantage). Le format et la qualité du parchemin, ainsi que l'écriture, y sont tout différents de ce que l'on voit dans les autres parties de ce Bestiaire. Le feuillet suivant, conforme au reste du manuscrit, commence par les dernières lignes de l'article *unicorne* ; mais il semble que pour raccorder ces deux parties on ait effacé avec soin ce reste d'un ancien texte décompleté.

² H (p. 419, sq.). *Vulpes*.

³ D commence par une de ces considérations étymologiques que le moyen âge aimait tant, mais où il n'était communément pas heureux.

⁴ D. *fraudentum animal et ingeniosum* ; H. *fraudentum et ingeniosum*. Cette substitution d'*ingeniosum* à l'*argumentosum* des premiers siècles chrétiens (Cf. office de sainte Cécile, à laudes) annonce déjà un texte réformé.

⁵ B. *fraudentum*.

⁶ A. *esurit*, et *invenit* ; D et H. *Quum enim esurit, et non invenit*.

XIII. DE NATURA VULPIS.

Dolosum est animal hujus modo (*sic*). Si autem esurierit, et non inveniat quod manducet, quærit scissuram terræ (*sic*), et proicit se supinam sursum adtendentem, et adducit flatus (*sic*) suum infra (*intra*) se omnimodo ; et putant volatilia eam esse mortuum (*sic*), et descendunt (*sic*) ut devorent eum. Illa vero subito exsurget (*exsurgit*) et rapit, et comedit.

Huic similabitur diabolus. Dolosus est in omni opera sua ; qui ergo voluerit accipere de carnibus ejus, id est de actibus ejus, statim moritur. Nam et Salvator de Herode filio Herodi (*sic*) diaboli ⁶¹ sic ait (Luc. XIII, 32) : *Et dic vulpi illi. Et in canticis canticorum : Capite nobis vulpes exterminantes vineam ; de qua vinea David dixit (*sic*)*.

⁶¹ *De Herode filio diaboli ?*

A, B.

non invenerit quod ⁷ manducet, requirit ⁸ locum ⁹ ubi est terra rubra ¹⁰, et volvit se super eam ita ¹¹ ut ¹² quasi cruenta appareat tota; et proicit se in ¹³ terram ¹⁴, et ¹⁵ volvit se super eam tamquam mortua ¹⁶, et attrahens ¹⁷ intra se ¹⁸ flatus suos ¹⁹ ita ²⁰ se inflat ²¹ ut penitus ²² nec respiret ²³. Aves vero diversæ ²⁴ videntes eam sic ²⁵ inflatam ²⁶ et quasi ²⁷ cruentam ²⁸ jacentem extensam ²⁹, dum ³⁰ putant eam mortuam esse ³¹, descendunt ³² et sedent ³³ super eam ut ³⁴ comedant eam. Illa vero ³⁵ rapit eas, et devorat.

Vulpes (*sic*) igitur figuram habet diaboli ³⁶. Omnibus ergo ³⁷ secundum ³⁸ carnem viventibus, fingit se esse mortuum donec ³⁹ eos ⁴⁰ intra guttur ⁴¹ suum

habeat. Spiritualibus ⁴² vero et perfectis in fide mortuus est, et ad nihilum redactus ⁴³. Qui ergo ⁴⁴ habet ⁴⁵ voluntatem exercere opera ejus, ipsi ⁴⁶ desiderant saginari ⁴⁷ carnibus diaboli: quæ sunt (Matth. XV, 19; Marc. VII, 21) *adulteria, fornicationes* ⁴⁸, *idolatria, veneficia, homicidia, furta, falsa testimonia*, et cætera his similia. Dicente ⁴⁹ Apostolo (Rom. VIII, 13): *Scientes* ⁵⁰ *hoc quia si* ⁵¹ *secundum carnem vixeritis moriemini; si autem spiritu carnis* ⁵² *opera mortificaveritis, vivetis*. Qui ⁵³ ergo carnaliter vivunt, diaboli operibus occupati, ab eo tenentur obnoxii; et pares ejus effecti, simul cum illo peribunt: dicente David (Ps. LXII, 11): *Intrabunt* ⁵⁴ *in inferiora terra, tradentur*

⁷ A. *quid*.

⁸ D et H. *omis*: *involvit se in rubea* (H. *rubra*) *terra, ut appareat quasi cruentata; et proicit* (H. *projicit*) *se*.

⁹ A et M (p. 595). *omis*.

¹⁰ B. *omis*; M. *rubra terra*; D. *rubea*.

¹¹ A. *omis*.

¹² B. *omis*.

¹³ D. *postmodum in terram, retinetque flatum suum; ita ut penitus non spiret. Aves autem, videntes*.

¹⁴ M. *terra, tamquam mortua*.

¹⁵ H. *retinetque flatum suum; ita ut non spiret. Aves vero*.

¹⁶ B. *mortuam*.

¹⁷ B. *trahans*; M. *attrahens quoque*.

¹⁸ B. *intrare*.

¹⁹ H et D. *flatum suum*.

²⁰ M. *omis*: *suos ut penitus nec respiret*.

²¹ A. *inflans*.

²² B. *puenitus*; A. *omis*.

²³ B. *respiceretur*.

²⁴ B, D, H. *omis*.

²⁵ A. *omis*; D et H. *non flantem, et quasi*.

²⁶ M. *infectam*.

²⁷ M et B. *omis*.

²⁸ B. *cruentem*; D et H. *cruentatam, et linguam ejus ore* (H. *ore ejus*) *ejectam, putant*.

²⁹ M, D, H. *omis*; M. *jacentem; descendentes sedent super*.

³⁰ D et H. *omis*.

³¹ D et H. *esse mortuam*.

³² M et B. *descendentes*.

³³ B. *sedentes*; D et H. *descendunt sessum*.

³⁴ D, H, B. *omis*: *super eam. Illa*.

³⁵ D et H. *autem sic rapit*.

³⁶ D et H donnent à cette phrase la forme suivante: *Istius denique* (H. *autem*) *figuram diabolus gerit* (H. *possidet*).

³⁷ D et H. *enim*; B. *igitur*.

³⁸ D et H. *viventibus secundum carnem, figuram* (H. *omis*) *fingit*.

³⁹ B. *quum*; D et H. *quoad* (H. *quousque*) *intra guttur suum peccatores* (H. *eos habeat et puniat*) *rapiat et devoret*.

⁴⁰ A. *omis*.

⁴¹ B. *guttore suo*.

⁴² A. *omis*: *habeat. Qui ergo, etc.* D et H. *spiritualibus* (H. *spiritualibus*) *tamen viris, in fide viventibus* (D. *omis*) *quæ per* (H. *omis*) *dilectionem operatur, vere mortuus*.

⁴³ B. *redictur* (*sic*).

⁴⁴ D et H. *autem volunt exercere*.

⁴⁵ B. *omis*: *ergo exercere*.

⁴⁶ A. *ipse desiderat*; D et H. *omis*: *ejus, moriuntur; teste* (H. *dicente*) *Apostolo*.

⁴⁷ B. *sagnari carnalibus diaboli*.

⁴⁸ A. *omis*; *adulteria, idolatria, furta, et his similia*. Là se termine cet article dans le manuscrit de Bruxelles tel qu'il est aujourd'hui.

⁴⁹ Il semble qu'il faudrait ici quelque chose comme le *moriuntur* de D et H, ou le *peribunt* qui se rencontrera plus bas. Guillaume-le-Normand paraît avoir eu sous les yeux un texte ainsi modifié; mais Pierre-le-Picard suit assez exactement notre manuscrit B.

⁵⁰ D. *hoc scitote quia*.

⁵¹ B. *omis*.

⁵² D et H. *facta carnis*, comme la Vulgate.

⁵³ D et H. *omis*: *vivetis. Et David*.

⁵⁴ H. *introibunt*, comme la Vulgate.

A, B.

in manus gladii, partes vulpium erunt. Denique⁵⁵ (a?) Salvatore (Matth. VIII, 20 ; Luc. IX, 58) : et Herodes adsimilatur (*adsimilatus*) est vulpi dolosi (*sic*), dicente domino (Luc. XIII, 32) : *Ite*, (H, 15) : *Capite vobis*⁵⁷ *vulpes pusillas*⁵⁸ *exterminantes vineas*⁵⁹. Fisiolocus adseruit⁶⁰ de vulpe.

⁵⁵ D et H. omis :... *erunt. Et Dominus, de Herode : Ite et (D. omis) dicite.* Comparez ce passage à la fin de cet article dans C (p. 208).

⁵⁶ D et H. omis :... *illi. Et in canticis.*

⁵⁷ D et H. *nobis.*

⁵⁸ H. *parvulas*, comme dans la Vulgate ; quoique le mot

suivant (*exterminantes*) n'appartienne point à la version de S. Jérôme.

⁵⁹ D. *eas.*

⁶⁰ Cette dernière phrase, qui manque dans A, D et H. commençait sans doute primitivement par *Bene ergo* comme dans beaucoup d'autres articles du Bestiaire.

BESTIAIRE RIMÉ.

XV. Asez¹ avez oi fabler²
Come RENART soleit embler³
Des gelines⁴ costains⁵ de noes ;
Sovent⁶ en fist troter ses joes⁷
Li golpiz⁸ en totes seïsons
De gelines et de chapons.
Tot adès vit de roberie⁹,
De larcin, de tricherie ;
Tant est traître et députaire¹⁰.
Oez¹¹ qu'en dit le Bestiaire.
Li golpiz est alque artillos¹²
Quant il est mult ben fameillos,
Et il ne set à querre proie¹³.
Pur la feim qui forment l'espreie,
S'en vait à une roge¹⁴ terre ;
Là se voutre et toille¹⁵ et merre
Tant qu'il resenble tot sanglant.
Pois s'en vait cocher¹⁶ bèlement

En une place descoverte
Qui est à ces oisels aperte ;
Dedans son cors retent s'aleine¹⁷,
Si a la pance dure et pleine.
Li colvers¹⁸ qui tant seit de bole¹⁹,
Trait la langue hors de sa gole²⁰ ;
Les oilz clot et les dens reschine²¹.
En iceste manière engine
Les oisels qui gisir²² le veient²³,
Que²⁴ certainement mort le creient ;
Dunt descendent por li bêker.
Mès quant il les sent aprochier
Près de ses dens, et il voit eise²⁵,
Si félonnement les beise
Quant en sa gole sunt enclos,
Que tot devore, et char et os.
Cest gopil qui tant set de fart²⁶,
Que nus apelom si renart²⁷,

¹ X et Y. *assez*.

² Raconter, dire ; ITAL. *favellare* ; ESP. *hablar* ; LAT. *fabulari*.

³ Enlever, dérober, voler ; LAT. *involare* (souvent écrit *imbolare*).

⁴ Z. *ghelines*, forme plus rapprochée de la *glène* des Picards et du lorrain *hline*, tandis que l'autre est plus analogue à notre *gêlinotte*.

⁵ Cela signifierait-il que les larcins et les fraudes du renard sont constantes et bien connues ? X. *costanz* ; Y. *costant* ; Z. *cointes des noes*.

⁶ X. *volentiers fet*.

⁷ Joues, mâchoires ; ITAL. *gota*.

⁸ X. *goupil* ; Y. *goupiz* ; V. avait *gupil* pour titre de cet article.

⁹ Rapine ; ITAL. *rubare* ; ALLEM. *raub* ; FRANÇ. dérober.

¹⁰ Infâme. X. *députaire*.

¹¹ X. *mult artillos*, et *auques famellos*.

¹² *Artillos*, ou *artillox*, c'est à dire rusé, artificieux.

¹³ X. *proie* et *asproie* ; Y. *esproie*.

¹⁴ Y. *rouge* ; mais vers la même époque, le Dante disait *roggio*.

¹⁵ X. *se voutre et toole* ; Y. *toille*, *vostre* ; Z. *se viltre et toelle*.
Se vautre, se frotte (ou se démène) et s'enfoncé en terre.

¹⁶ X. *couchier* ; Y. *coucher*.

¹⁷ Je n'ai pas cru devoir écrire *sa leine*, malgré le *lena* des Italiens.

¹⁸ X. *cuvert* ; Y et Z. *cuivers*. Cf. *supra*, p. 200, note 25.

¹⁹ Tromperie. Y. *boule* et *goule*.

²⁰ Gosier et bouche (gueule). NORM. *goule* (pour gosier).

²¹ X et Y. *rechine*. Montre les dents ; mais le sens précis de ce mot m'échappe ; FRANÇ. *rechiguer*, *rechin* ; LAT. *ringere*.

²² X et Y. *gisir*.

²³ Y. *voient*, et *croient*.

²⁴ X. *quer* ; Y. *qui certainement*.

²⁵ Il voit la facilité (ITAL. *agio*) d'accomplir son dessein ?

X.... *de ses denz et de sa bouche*,

Si *les toche* (sic, comme en Lorraine).

Y. *aisse*, et *baisse*.

²⁶ Dissimulation ; FRANÇ. *fard*, *farder*.

²⁷ Z. *regnart*, autre forme de *reinard*. J'ai aussi oublié *goupille* (qui s'enfoncé dans un trou, comme le renard *se terre*).

Signefie le mal gopil
 Que ²⁸ le pople ²⁹ met en eissil ³⁰ ;
 C'est li malfez qui nus guerreie ³¹ ,
 Chascun jor vent sur nus en preie.
 A cels qui vivent charnelment,
 Se feint ³² tot mort certainement
 Pur ceo que plus près les atraie ³³ ;
 Mès il n'i ad point de manaie ³⁴
 Pois qu'il les tent en son goitron,
 Tost les devore cel larron ³⁵
 Cume li gopils fait l'oisel
 Quant le sent près de son musel.
 Mès il i ad oisels plosors
 Que les guiches ³⁶ et les estors ³⁷
 Del gopil aparceivent ben ;
 Si n'i descenderoient pur ren.

Lì gaiz ³⁸ i descent, et la pie,
 Et meint qui ne se sèvent mie
 De sa grant traïson garder ;
 Légier sunt mult à enginner.
 De fole gent est tot ³⁹ ausi :
 Tant sunt apris et adenti
 A leicheires ⁴⁰, à malvesté ⁴¹,
 Que jà ne seront chastié
 Jusque il cheient ès denz renard ;
 Et donc ⁴² vent le chastier tard.
 Mès ⁴³ li sages qui aperceit ⁴⁴
 Le larron qui les fol desceit,
 Se trait en suz ⁴⁵ des léchéries,
 Des ivresces, des béveries
 Que ⁴⁶ les granz ordures norrissent
 Dunt ⁴⁷ le cors et l'alme porrissent ⁴⁸.

Ni l'araignée, ni le basilic, ni l'arbre aux oiseaux n'ont trouvé place dans les vieux Bestiaires de ma connaissance.

²⁸ X et Y. qui.

²⁹ On dit encore en Picardie : *se moquer du peuple*, pour.... des gens. X. *pueple* ; Y. *puple*.

³⁰ X et Y. *essil* ; ruine, perte, désastre.

³¹ X et Y. *guerroie*, et *proie*.

³² X. *fet* ; Z. *fait* ; Y. *faint*.

³³ X. *apaie*.

³⁴ Merci, quartier ? Je n'ose rapprocher cela de l'italien *mannaja*.

³⁵ Y. *li gloton*.

³⁶ Finesses ; ALLEM. Witz ? On sait que Robert Guiscard (*Guichard*) fut ainsi nommé à cause des ressources de son esprit matois.

³⁷ Attaques ; ALLEM. *sturm* ; ITAL. *stormo*. Z. *retors*.

³⁸ X. *jais*.

³⁹ Y. *est-il ausi* ; X. *vet autresi*.

⁴⁰ X et Y. *lecherie*.

⁴¹ X et Y. *mauvestié*.

⁴² X. *adonc* ; Y. *adon*.

⁴³ X et Y. omis. *Li sages, qui bien*.

⁴⁴ Y. *aperçoit*, et *déçoit*.

⁴⁵ Cette expression s'est conservée chez les Picards pour dire *se séparer, quitter, abandonner*.

⁴⁶ Z. *dont* ; X. *donec* ; Y. *don*.

⁴⁷ Y. omis : *Les cors et les armes* ; X et Z. *qui*.

⁴⁸ X. *enordissent*, souillent.

OBSERVATIONS.

Quelles que soient les ressources du renard et sa fécondité en expédients, je ne pense pas que jamais sa ruse exposée par notre *Physiologus* ait été racontée par un témoin dont l'autorité fût de nature à contrebalancer l'étrangeté du récit. Ce n'est pas qu'Élien n'en ait (VI, 24) de presque aussi singuliers, mais il ne se porte point garant de ce qu'il rapporte ; et comme on prête volontiers aux riches, il est probable que les ruses du renard lui auront fait ouvrir un large crédit chez les conteurs comme chez les fabulistes. Il est certain que plusieurs oiseaux, et la pie en particulier, haïssent le renard ; mais que ce soit au point de donner dans un semblable piège, voilà ce qui mériterait confirmation, et ce que je ne saurais attester.

J'aurais peut-être dû (*supra*, p. 207, note 1), pour quelques lecteurs, avertir que je me range à l'opinion qui regarde le poème *Reinardus vulpes* comme une sorte de pasquinade en quatre chants, contre un Reinhart, ou Rainer, gouverneur du Hainaut et de la Hesbaie au neuvième siècle. Voyez l'édition *princeps* donnée par M. Mone (Stuttgart, 1832).

33 (Fig. AK).

L'ARAINGNE ET LA MOSCHE ¹.

Physiologes nos dist de l'araingne que ce est une orde beste et malvaise ; et si dist que la salive d'ome en jun ² tue le bot ³ et l'araingne, se il en gostasent pou ne grant. Si nos fait ci à entendre que li araingne trait de ses entrailles le fil qu'ele file, de coi ele fait sa roi ⁴. Et si a tel nature : quant èle a sa roi ovrée, ele se muce en l'angle, et repont soi, que on ne le voit ; et ascoute adès à sa roi se mouche i vole ens, ou autre petit ver ⁵ que sa roi puet tenir. Et quant ce avient que la mouche i vole ens, èle crie durement et se paine moult por issir ; et quant l'araingne l'ot crier, èle cort à la mosche et le dévore et cist (*ocist* ?), et li mangue le sanc qu'èle a en soi.

Tot altresi a deables adès sa roi apareillie et tendue por prendre l'âme del home. Quant li home pèche par luxure, par ivrèce, ou d'omécide, ou par covoitise, ou en altre manière comment que ce soit ; dont l'a deables en sa roi. Et si tost comme deables l'a en sa roi, il cort cèle part ⁶. Se il li trueve dedens, il l'estrange et ocist, sicomme l'araingne fait la mosche ; et li mangue le sanc hors del cors : c'est à entendre l'âme que il li prent hors du cors, et l'emporte avoec lui en infer ; et là est èle dévorée de diables, à fos jors vivre en dolor sans morir. Et iluec brait ⁷ et crie entre les mains d'anemis, comme la mosche fait en la roi quant li iraingne (*sic*) le tient et dévore.

¹ Mouche, ITAL. *mosca* ; en Lorraine, *mohhe*. Cet article ne se trouve point dans R et S.

² A jeun.

³ Serpent.

⁴ Toile, filet, rets ; LAT. *rete*, ESPAGN. *rez*.

⁵ Insecte, annelide, etc. Le mot *vermine* témoigne encore de l'ancienne extension donnée à la classe des *vermes*. La vénerie enchérit sur cette classification déjà si ample quand

elle désigne ainsi la plupart des bêtes malfaisantes que l'on tue presque uniquement pour les détruire, et non pour aucune utilité que l'on prétende tirer de leur chair ou de leur dépouille. Mais c'est en anglais surtout que le vieux mot *vermin* a conservé quelque chose de son ancienne étendue.

⁶ Vers cet endroit.

⁷ Gémit, pleure. Les Picards donnent encore ce sens au mot *braire*.

OBSERVATIONS.

Notre compilateur français est à l'abri de la critique dans ce qu'il dit du travail de l'araingnée ; mais quant à l'effet toxicologique de la salive d'homme à jeun sur divers animaux malfaisants, si on le conteste, il pourra en appeler à Élien (VII, 26) et à Pline (XXVIII, 7 ; VII, 2 ; etc.) entre autres. Du reste l'auteur de l'*Image du monde* dans le même manuscrit (fol. 173 v^o) se déclare aussi pour l'affirmative :

La salive del home en geun
Tue araingne et bot tot en un.

Que dire à cela ? Une seule chose, ce me semble, c'est que l'empirisme et la théorie ont

perdu en bien des choses le droit de se condamner mutuellement. L'excès de l'affirmation et l'excès du septicisme se confèrent un droit réciproque à l'absolution; car pour nous borner à l'agent que vante ici notre empirique du moyen âge, il est sûr que si la médecine populaire a beaucoup exagéré ses vertus, souvent elles ont été beaucoup trop dépréciées aussi par la médecine savante. On se doit donc indulgence de part et d'autre,

« Veniam petimusque damusque vicissim. »

34 (Fig. A L).

BASILE COC¹.



Une beste est qui est apelée basilecoc. Phisiologes nos dist de sa nature comment il naist, si nos fait à entendre que il naist del oes d'un coc. Quant li coc a passé VII ans, si li croist I oef el ventre. Et quant il sent cel oef, il demaine² merveillé de lui meisme, et sent la plus grant angoisse que beste peust sentir ne soffrir. Lors quiert il privéement I liu caut, sor I flemier ou en un estable, et grate des piés tant qu'il y fait une fosse por ponre ens son oef. Et quant li cos³ ara sa fosse faite, il i corra cascun jor X fois de plus, que tot dis s'en quidra délivrer. Et li crapaus est de tel nature que il sent par flair le venin que li coc porte ou ventre; si le gaite adès, que il ne puet aler à la fosse que il ne le voit. Et assitost comme li coc se départ dou liu où il doit ponre son oef, alsitost i est li crapaus por véir se li oef i est pons. Quer il est de telle nature que il prend l'oef et le kewe⁴, se il y puet en aucune manière avenir. Et quant il l'a tant cové que tans est d'esclorre, si est une beste qui a la tête et le col et la poitrine tèle comme de coc; et le cors par daval (*d'aval?*) est tel comme de serpent⁵. Et alsitost que cèle beste puet, si quiert I privé lieu en une viès crevache ou en une viès ancienne chisterne; et iluec se tient, que nus ne le puise véir. Quer il est de tel nature se hom le peust veir avant que il veist l'ome, que il en morait; et se il voit l'omme ançois, il en covient l'ome morir. Quer la beste est de tel nature qu'èle gète son venin par

¹ *Basilic*. Cet animal, qui reparaitra une troisième fois dans le Bestiaire de l'Arsenal (n° 44), n'a point trouvé place dans les autres éditions du *Physiologus* que j'ai rencontrées.

² Je pense que ce mot signifie cette fois: *il reste, il demeure*; c'est pourquoi j'ai écrit *merveillé* avec un accent.

³ Coq. On sait que l's final est en roman un signe du nominatif singulier. En Picardie on prononce *co*.

⁴ Couve; il aurait peut-être fallu transcrire *keuve*.

⁵ Cette singulière naissance du basilic est un fait constant pour la plupart des naturalistes du moyen âge, en dépit d'Albert-le-Grand, qui s'en moque (Opp. t. vi, 666: « Hoc verissime falsum est, et impossibile »). Certaines circonstances varient dans les récits qu'ils nous en ont faits, mais le fond demeure. Cf. Theophil. *Divers. art sched.*, lib. III, cap. 47 (ed. Car. de l'Escalopier, p. 180, sqq.; et 275); et ci-dessous, p. 215 (aux *observations*).

les ex; et a si venimeux regart, qu'ele en tue les oiseaux qui par deseure lui volent, se èle les puet veir entre les II ex. Cèle beste est rois sur tous autres sarpens, et redoutés de tous autres sarpens; si comme li lions est poissans et redoutés sor tous autres bestes. Et si ne passe ja sor terre, que cil lieu où èle passe ne pert sa vertu: qu'èle jamais puise riens porter, erbe ne altre cose. Et se il touche à arbre il en pert sa vertu, que jamais ne portera fruit; si le covient⁶ périr et séchier. Ne quedent est la beste bèle, et de bele color tachelée⁷ de blanc. Mais il est ensi de mainte cose qui bèle est, et si est maise⁸. Qui ceste beste voldroit tuer, il li covenroit avoir I cler vaisel⁹ de cristal ou de voire¹⁰ par coi il peust veir la beste parmi la clarté. Quer quant il aroit la teste el voire ou el cristal, que il ne peust celui aperchoivre que dedans seroit, et que li regars de la beste arestast al cristal ou al voire: que la beste a tel nature quant èle gète son venins par les ex, et s'il areste encontre aucune cose, qu'il ressort sor lui arière; et si l'en covient morir.

Cette beste senefie diable, le meisme sathanas qui mucha¹¹ en paradis, qui Evain¹² engingna et Adam; par coi mangièrent le fruit devée¹³. Par coi il furent caciés fors de paradis; et quant il trespassèrent del siècle¹⁴, trébuchèrent il en la cisterne d'enfer. Ensi furent envenimé, et tuit cils qui vindrent d'Adam IIII M ans¹⁵, qui tot morurent et trébuchèrent en la chisterne avoec le basilecoc; c'est à entendre avoec le diable en infer. Un fils de roi en prist pitié que cele beste fut si venimeux et qu'il tua (*tuast?*) tote la gent, et nus ne pot la beste tuer ne veir. Lors se mit le fils le roi en un vaisel asés plus cler que voire ne cristal; c'est à entendre que le Fils Dieu se mist el beneoît cors Nostre Dame, la plus clère nète virge, Marie sa mère. Lors geta li basilecoc par les ex son venim, del regart qu'il fit sor le vaisel où li fils le roi fu ens; et li venin aresta encontre le vaisel, que il ne pot nuire à nului s'à la beste non. Et lors resorst li venin arière sor la beste, et languit la beste tresc'a dont que li fils le roi fu hors del vaisel où il estait ens; c'est à entendre que Dex Jhésu Crist fu el ventre sa mère, de coi li anemi languisoit tresc'a dont que il fu mis en crois, dont morut. Et quant Dex fu mis en sa sépulture, et il resuscita al tiers jor; lors ala li fils al roi, Jhésu Crist, et entra en la viés cisterne; et en traist¹⁶ hors tos ses amis que li basilecoc i ot attrait et tués par son venin, dès l'ore que Adam i chai ens; et les mist en clarté et en joie tot cels qu'il enmena o lui. C'est

⁶ Il est réduit à périr, il faut qu'il périsse. Les Italiens continuent à employer cette locution d'une manière assez semblable à l'usage que nous en faisons autrefois. Nous la retrouvons deux phrases plus loin: *il li convenrait avoir* (il lui faudrait...) etc.

⁷ Nous avons rencontré ailleurs *pintelé*, p. 177, note 7.

⁸ Mauvaise; en Lorraine, *mâhe*.

⁹ Vase; *vaisselle* a conservé la trace de cet ancien nom, qui ne subsiste plus qu'avec un sens détourné dans le mot *vaisseau*.

¹⁰ Verre.

¹¹ *Mucher*, ou *mucer* (comme *chisterne* ou *cisterne*) est d'un usage quotidien en Picardie et ailleurs, pour dire *cache*.

¹² Plus bas nous trouverons *Eve*, et ailleurs *Jonain* pour *JONAS*. Cette finale était souvent donnée aux noms propres.

¹³ Défendu; ITAL. *divieto*.

¹⁴ Du monde, de la vie; locution empruntée au latin ecclésiastique.

¹⁵ Quatre mille ans; sorte d'*ablatif* pour dire: *durant quatre mille ans*. Une main postérieure a écrit en surcharge: *et plus*.

¹⁶ Retira; LAT. *travit*.

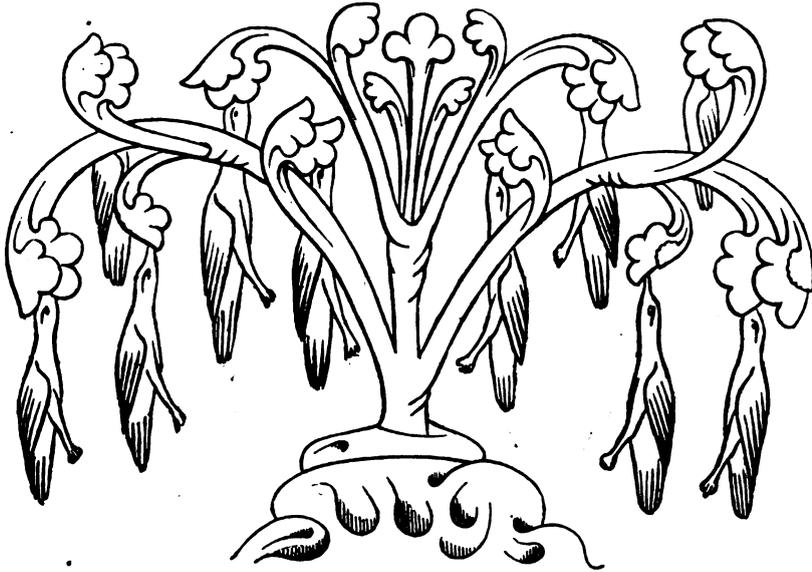
à entendre que Dex despoilla infer de ses amis, por la mort qu'il volt soffrir pour son pople.

OBSERVATIONS.

Le basilic (pauvre bête!) se trouve n'être plus aujourd'hui pour les naturalistes qu'un saurien un peu singulier, mais presque aussi inoffensif que nos petits lézards gris d'Europe. Toutefois ce n'est là, il faut bien le dire, ni le basilic de l'histoire ni celui des fables. Le basilic historique est l'uræus (Cf. Horapoll. *Hierogl.* I, 1; II, 61. — Leemans, *in hh. ll.*, p. 118, sqq.; et 354), que les monuments égyptiens reproduisent mille fois, et que la nature ne désavoue point : c'est la vipère *Hajé*. Quant aux fables un peu graves par l'antiquité des récits ou la qualité des narrateurs, aucune d'elles ne fait du basilic un animal pourvu de pieds. Il n'aurait donc pas fallu embrouiller, par une fausse application de ce mot, une thèse d'histoire naturelle ancienne qui était déjà suffisamment inextricable sans ce nouvel élément de confusion. Au point où en est venue aujourd'hui l'obscurité produite par ces mélanges disparates de relations puisées à diverses sources, il faudrait une sorte de Mémoire pour établir un peu nettement ce que l'on a entendu par le basilic aux époques dont les assertions ont quelque portée. Or, comme l'occasion d'ébaucher ce travail s'offrira bientôt à nous dans une suite prochaine de ces recherches (N° 42), il peut suffire pour le moment d'avoir nommé les principaux écrivains qui ont traité ce point d'érudition avec détail. Tels sont Bochart, P. II, libr. III, c. 9 et 10 (t. II, p. 399-407); — L. Bossi, *Dei basilischi, dragoni, etc.* (Milano, 1792); — Leemans, *l. cit.*; — Savigny, *Histoire naturelle..... de l'Ibis*, p. 121-124, 199-205; — Berger, *l. cit.* p. 543-545.

Pour moi, j'en ai déjà fait un peu mention dans ces *Mélanges* (t. I, p. 153, sv.) à propos d'un chapiteau de Vézelay (*ibid.*, pl. XXV bis); et actuellement je me contente de laisser la parole au grave Albert-le-Grand, dont voici quelques passages. — *De animal.*, XXIII, 24 (Opp. t. VI, p. 639) : « Quod autem dicunt decrepitem gallum ovum ex se generare, et hoc in fimo ponere;... et quod ovum fimo calore fecundetur in basiliscum qui est serpens in omnibus sicut gallus; sed caudam longam serpentis habet; ego non puto esse verum. Tamen Hermetis dictum est, et a multis acceptum propter dicentis auctoritatem. » — *Id.*, *ibid.*, libr. XXV, tract. unic. (*ibid.* p. 666) : «... Dicitur autem quod mustela interficit eum, et quod incolæ (*Terræ Achobor in Nubia*)... immitunt mustelas in antra eorum, et quod... mustela interficit eum. Et si hoc est verum, hoc videtur esse mirabile... Dicit etiam Hermes quod argentum cinere ejus delinitum (Cf. Theophil., *l. c.*) accipit auri splendorem et pondus et soliditatem. Dicunt etiam quidam quod est quoddam basilisci genus quod volat, sed hoc non legi ego in libris sapientum et philosophorum. Etc. »

35 (Fig. AM).

L'ARBRE DONT LI OISEL NAISSENT FORS ET CHIENT¹ JUS QUANT IL SONT MEUR².

Phisiologes nos dist qu'il est un arbre sor une aighe de une mer, qui porte oiseax qui ressemblent ouwes³, mais il sont I pou plus petit. Et quant ces oiseax croissent, il pendent par le bec à l'arbre tant qu'il sont meur. Et quant il sont meur, si cheent jus sicon une poire fait d'un arbre quant èle est meurre. Et quant cil oisel chient jus, cels qui chient en l'aighe il flotent en voie⁴ et sont gari, que il n'ont garde de mort. Et cels qui chient de fors l'aighe sor la terre, cist demerent iluec tot coi⁵ gisant, et muèrent, et sont perdu.

Ce sénéfie que nus hom n'est rengéné, ne parfaits, se il n'est avant cheus en aighe où il est lavés en nom de baptesme. Et ceaus qui ne sont lavé en aighe par nom de baptesme, il sont perdu sicomme li oiseax qui ciet de l'arbre sor la terre, qui mort est et perdu.

¹ Du verbe *cheoir*, bien entendu; esp. caer. Cf. 198, n. 8.

² Mûrs. Ce curieux arbre a été négligé par tous les autres Bestiaires que je connais. R ni S n'en disent mot. D'après l'*image du monde* dans ce même manuscrit de l' Arsenal (fol. clxxviii v°), c'est en Irlande (pays de l'imagination) que se voyait cette merveille.

Devers Irlande sor la mer
Voit on alcuns oisiaus voler
Qu'en arbre croissent par les bés (*becs*);
Et quant de méurer (*mûrir*) sont près,

Cil c'a terre chiet ne puet vivre
Etc.

Mais Gervais de Tilbury (*Otia imperial. Dec. III. cap. 133*) réclame cette gloire pour l'Angleterre, et désigne le lieu précis où naissent ces oiseaux, ainsi que le nom qu'on leur donne.

³ Oies? Je ne saurais dire bien au juste quel animal est caché sous cet ancien nom.

⁴ Cela voudrait-il dire *en vie*?

⁵ Immobile, LAT. quietus; nous avions jadis le verbe *acoiser*, calmer, etc.; ITAL. quietare.

OBSERVATIONS.

Que nombre d'oiseaux naissent sur les arbres, ce ne serait pas une grande nouvelle; mais l'arbre dont il est question dans cet endroit produit les oiseaux en guise de fruits *pendants*

par branche, et l'imagination ne s'est pas arrêtée en si beau chemin. Cependant, pour ne pas être trop rigoureux envers l'auteur de cette historiette, disons que probablement une parabole (ou, si l'on veut, un apologue) un peu bizarre aura été prise pour un récit réel; en sorte qu'au lieu de fonder une leçon morale, comme ailleurs, sur des faits que l'on avait lieu de croire exacts, on aura ici composé un fait d'après la leçon qu'il s'agissait d'inculquer. Puis l'apologue symbolique aura été religieusement recueilli par un compilateur de curiosités instructives, plus empressé de grossir sa collection que d'en vérifier les diverses parties prises de confiance. C'est ce que je trouve de plus obligeant et de plus scientifique à dire sur l'origine de ce conte, qui ne serait sans cela qu'une mystification impertinente; mais si c'est une idée transformée en un fait, l'origine d'un tel conte plaide pour la circonstance atténuante. Quoi qu'il en soit, Albert-le-Grand (Opp. t. VI, p. 613 et 617; *De Barbatibus*, etc.) n'épargne pas les qualifications de mensonge et d'absurdité à ceux qui répétaient ces enfantillages avant Pierre-le-Picard. Vincent de Beauvais n'est point du même avis (*Spec. natur.* XVI, 40; p. 1181); il a vu l'oiseau, et c'est la bernache. (Je le veux bien, car j'en pourrais dire autant; mais les avoir vus pousser sur l'arbre, voilà l'affaire!) Plusieurs témoignages complètent sa narration, et ses éditeurs y ajoutent Giraldus Cambrensis. Qui voudra quelque autre curiosité sur le même sujet la pourra trouver dans *Le moyen âge et la renaissance*, chasse, fol. XXIV, sv.

36 (Fig. A N).

UN SERPENS QUI EST APELÉS TIRIS; DE LI FAIT ON LE TRIACLE¹ QUI OSTE LE VENIM².

Une beste qui est apelé tyris (*sic*); et c'est I serpens dont on fait le triacle qui les venins oste où on le toche. Phisiologes nos dist qu'il est moult sages de sa nature, et qu'il vit tant longement que nus hom ne le crérait se il ne seust de sa nature. Quant il se sent foibles par sa viellece, il se confont par jeuner; si se laise tant afamer que il n'a nient de son cors fors sa pel. Si va à une pierre que trueve treuée³; et se met parmi le treu outre, à moult grant destroit et à moult très grant paine, si que tote sa peax i demore. Et puis li revient novèle peax arière⁴; et ansi reforme son eage et sa force et sa vigor, comme beste qui moult est sage.

C'est exemple del home qui a maint jor vescu en péchié; la pierre où il se met outre, que la peax i demore, nos sénéfie le prestre à qui il dit sa confession. La pénance nos sénéfie no-

¹ La thériaque.

² Cette bête ne figure point dans R et S.

³ Percée, trouée; à quelques mots d'ici paraîtra *treu*, qui est demeuré en Picardie.

⁴ On verra fréquemment le mot *arrière* signifiant *de nouveau*, *une seconde fois* (comme le *zurück* des Allemands). Les Picards s'en servent tous les jours avec certaines acceptions singulières que je n'ai jamais pu exactement analyser.

vele peaus et force et vigor dont il se refait, et reforme son cors et s'âme comme sages. La bone volenté à Dieu servir et la bone repentance des mesfaits, et la vraie créance d'avoir merci et pardon, nos sénéfie le triacle qui oste le venin.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. C, A.

VIII. DE NATURA SERPENTIS SECUNDA ¹.

Dominus ² dicit in Evangelio (Matth. X, 16) : Ergo ³ estote prudentes sicut serpentes, et simplices ⁴ sicut columbæ. Bene ⁵ Physiologus narrat de eo quoniam quattuor (sic) naturas habet serpens. Hæc natura serpentis est : Quum senuerit, caligant ⁶ oculi ejus ⁷ ; et si voluerit novus fieri, abstinere se ⁸ et jejuna quadraginta ⁹ diebus ¹⁰, donec

¹ A. *De serpente*. Dans C et D cet article n'est qu'une seconde partie de celui qui est consacré à la vipère ; et comme la vipère servait à la préparation de la thériaque, ce titre devait prévaloir, ce semble, sur celui d'A et d'E, où la propriété merveilleuse du prétendu *tiris* n'est donnée que comme une première nature du serpent. M et B n'ont rien de tout cela.

² A. *salvator* ; D. *omis* : *Ita in Evangelio dicit : Estote.*

³ A et D. *omis*.

⁴ D. *omis* : *et reliqua* ; C. *simplicis*.

⁵ A et D. *omis*. A... *columbæ. Serpens tres naturas habet. Prima ejus natura hæc est : quum senuerit*. D. *Physiologus dicit : Tria sunt munera viperarum nocentium. Primum : quando senuerint, impedimentum habent oculorum ut non videant. Sed vide quid faciat. Jejuna enim quadraginta*, etc. Le soi-disant Hugues de Saint-Victor, qui répète cette même narration jusqu'à trois ou quatre fois sous divers titres (p. 425, 429, 445), suit assez exactement A au chapitre 1111 du troisième livre ; après quelques lignes qui n'ont rien de commun avec notre texte, il entre de la sorte en matière : *Serpens autem tres habet naturas. Prima est hæc : Quum senuerit*.

⁶ C. *calignant*.

⁷ H. *ejus oculi*.

⁸ H. *a cibo, et jejuna*.

⁹ H et E. *multis*.

¹⁰ C. *dies et noctes* ; D... *diebus et quadraginta noctibus, donec laxetur pellis ejus ; tuncque vadens, querit (sic) excisum petrae, et per ipsum transitum facit ; sicque exoliatur (sic) et juvenescit*.

Angusta est porta, et arda (sic) via quæ ducit ad vitam. Ainsi se termine cet article.

MS C.

II. DE NATURA ANIMALIUM ÆSURÆ ²⁵.

Est qui vocatur æsauræ elicæ ²⁶. Dixit Physiologus (sic) : Quum senuerit, impeditur duobus oculis et excæcatur [ita ut ?] non vidit (sic) solis lumen. Quid ergo facit naturæ suæ ? Querit parietem adtendentem ²⁷ ad orientem, et ortu solis intrans in scissuram (*fissuram*?) parietis, aperientur oculi ejus.

Ne cordis tui aliquando impediatur [oculi], quære ergo qui oriri facit solem justitiæ Dominum Iesum Christum, cujus nomen Oriens vocatur per prophetam (Zach. III, 8 ; VI, 1) ; et iste sol justitiæ aperiet tibi intelligibilis (sic) oculos cordis.

²⁵ Dans un même manuscrit, voici la même propriété attribuée à un autre animal, avec très peu de différence. H (p. 429) et D, sous le titre *lacerta*, développent le thème de *æsura* avec d'autres expressions : *Est volatile animal, quod lacerta dicitur, clarum* (H. *utrisque oculis clara*) *ut sol. Physiologus dicit de eo* (H. *ea*) *quia* (H. *quod*) *quando senuerit, utrisque* (H. *lumen ejus ita impeditur ut*) *oculis impeditur ita ut nec solis lumen videt ; sed suæ naturæ hujusce* (H. *hujus*) *modi præstat* (H. *præstat*) *medicamentum. Inquirat parietem, attendentem* (H. *tendentem*) *contra orientem solem* (H. *omis*) ; *et per foramen arctum* (D. *omis*) *exit, et* (H. *omis*) *aperitis oculis renovatur* (H. *et sic renovatur*).

Sic (H. *omis*) *et tu, homo qui veteri tunica indutus es, quando oculi tui cordis caligentur* (H. *calignant*), *quære* (H. *quære*) *locum intelligibilem* (H. *tendentem*) *orientem versus, id est ad solem justitiæ Christum Dominum Iesum* (H. *nostrum*) *te converte, cujus nomen Orientis* (H. *Oriens*) *dicitur ; quatenus oriatur in corde tuo per Spiritum sanctum, et lucem misericordie suæ ostendat* (H. *ostendet*) *tibi qui illuminat omnem hominem in* (H. *venientem*)... *mundum* hunc mundum *venientem*.

²⁶ *σὺρξ ἑλιξ* (*Lacerta solaris*). Cf. Bochart, t. 1, 1048. — Tychsen, 62, sqq. ; et 55, sq. Le *Physiologus syrus*, comme C, attribue cette propriété au serpent et au lézard.

²⁷ Je me suis permis de disposer à ma guise l'ordre des membres qui composaient cette phrase. Le manuscrit la donne ainsi : *Querit parietem, intrans in scissuram parietis adtendentem ad orientem, et ortu solis aperientur oculi ejus*.

C. A.

pellis ejus relaxetur ¹¹, et ¹² quærit fissuram ¹³ angustam in petram; et intrat ¹⁴ in fissuram ¹⁵ et con-
tribulat ¹⁶ se et deponit pellem veterem ¹⁷.

Sic ¹⁸ et nos, per multam abstinentiam ¹⁹ et tribulationes pro Christo, deponimus ²⁰ veterem ho-

minem et indumentum ejus. Sed ²¹ et tu quære spiritualement petram, Christum; et angustam ²² fissuram, id est angustam ²³ portam quæ ²⁴ ducit ad vitam, et pauci intrant per eam (Matth. VII, 14).

¹¹ H. laxetur; C. relaxet.

¹² C. omis; H. et tunc.

¹³ C. petram aut fissuram angustam; H et E. angustam rimam in petra.

¹⁴ C. omis: et inde se coegit (cogit) transire; et tribulat corpus, et deponit senectutem, et novus fiet (fit).

Sic et homo, si hoc (sic) prudentissimum suscipiat (suspicat?) serpentem, qui voluerit veterem senectutem seculi deponere, per angustam et tribulatam [viam] festinet primo corpus jejunia (jejunio) adfligere. Angusta enim via et tribulata quæ ducit ad vitam eternam.

¹⁵ H. eam.

¹⁶ H. confricat ac constringit se.

¹⁷ H. veterem pellem.

¹⁸ A et E. omis.

¹⁹ H. angustiam corporis et abstinentiam pro; E. tribulationem et angustias et abstinentias pro.

²⁰ H et E. deponamus.

²¹ H et E. omis: ... ejus et quæramus spiritualement.

²² A. angusta.

²³ H. omis.

²⁴ H et E s'arrêtent à portam.

OBSERVATIONS.

Dans l'exemplaire de l'*Image du monde* que renferme le manuscrit de l'Arsenal, une erreur du copiste (je le suppose) a fait confondre ce serpent avec le tigre :

Altres (serpents) i a c'ont non tygris (tyris)
C'ou prant à alcunes fois vis;
C'est cil dont on triacle fait,
Altre venin oste et desfait.

Puis on y raconte, mais comme d'un autre serpent, le procédé de rajeunissement attribué ici au tyris.

Quant aux Bestiaires latins, tantôt c'est à la vipère qu'ils semblent attribuer cette nature, tantôt c'est au serpent sans nulle désignation d'espèce particulière; tantôt c'est le lézard, ou un lézard dont ils ne cherchent point à déterminer les caractères spéciaux. Dans le fait, les serpents et les sauriens présentent plus sensiblement qu'aucun autre ordre le phénomène du dépouillement; mais au lieu d'être un remède extrême ménagé à la vieillesse, c'est une rénovation périodique que ramène au moins chaque année, et qui se répète même bien plus souvent chez les salamandres. Ainsi s'expliquerait le choix que certains textes ont fait du lézard pour cet article. Les observations les plus exactes confirment passablement ce que disent nos Bestiaires sur le jeûne qui précède cette crise et sur le soin que prennent les reptiles d'aider ce travail de la nature par un frottement qui leur facilite le rejet du vieux fourreau.

Des auteurs arabes (ap. Bochart, P. I, libr. IV, c. 1; t. I, 1048) ont adjugé au crocodile quelque chose de ces propriétés, mais le résultat le plus glorieux de tous ces récits a été pour le lézard; car après avoir dû peut-être à cette rénovation de sa vue par l'effet du soleil levant,

le nom de *lézard solaire* (Cf. Tychsen, 62-66), il a fini par devenir (dans D et H) *éclatant comme le soleil* (Cf. *supra*, p. 218, n. 25; etc.). Après tant d'honneur, ce qu'Élien (IX, 16) et Pline (VIII, 41; al. 27) disent du remède qu'emploie le serpent pour recouvrer la vue mérite à peine quelque attention.

Pourquoi le Bestiaire rimé (entre autres) omet-il cet animal? C'est ce qu'il faut renvoyer à l'histoire des transformations du *Physiologus*.

37 (Fig. AO).

LI UNICORNE.

Une beste est qui est apelée en grieu ¹ monoceros, c'est en latin unicorne. Physiologes nos dist de ² sa nature qu'èle est moult bèle de cors, et si n'est mie grant beste. Si a cors de ceval et piés d'olifant, et teste de cerf, et halte vois et clère, et coe torte comme porcel; et une corne enmi ³ le front, qui de longor a IIII piés, droite et agüe⁴. Et de cèle corne déront et depèce parmi quanqu'èle ataint devant lui quant èle est irée. Et cèle beste ne puet estre en nule manières prise fors par une vierge ben parée. Li veneor amainent une virge meschine ⁵ bel et bien parée, là où èle converse ⁶; et le laissent là, séant en une chaière, seule ou bos⁷. Si tost comme li unicornes ⁸ le voit, il vient à lui; et la meschine li oevre son giron⁹. Et la beste flécist ses jambes devant la meschine, et met son chief en son giron tot simplement; et si s'endort ens. Lors sont li veneor près, qui le gaitent et le prennent tot en dormant; et le maintent el roial palais.

Tot altresi nostre sire Jhésu Crist ¹⁰ descendi en la virge pucèle Marie. Et por la char que vesti por nos, fu pris des Juis et menés devant Pilate, et présentés à Hérode; et pus ¹¹ crucéfiés (*crucefijs?*) en la sainte crois, com il ¹² devant ert o (*od?*) son père non véables. Dont il meismes dist en le saume ¹³: *ma corone* ¹⁴ *est ensi essauchié* ¹⁵ *comme li unicorne.*

¹ R. en griu monocheros.

² R. Physiologes dit que l'unicorne a tèle nature qu'èle est petite beste et sans bouche. (Ce dernier trait est un peu fort, aussi n'en est-il pas question dans S.) *Ele a une corne en mi son chief, et est si crueus que nus hom ne le puet prendre se par ceste manière non* (sinon par...) *qui nous ert ci-dite: Li veneors, etc.* On peut juger par ces lignes de la réduction qu'a subie Pierre-le-Picard dans l'édition du quatorzième siècle.

³ Au milieu; nous n'avons plus que *parmi*, et encore en avons-nous restreint l'emploi.

⁴ La mesure précise de cette corne se trouve aussi dans le manuscrit D à l'article du Rhinocéros: « Unum cornu in media fronte habet, pedum quatuor, ita acutum et validum, etc. »

⁵ Pucelle; nous trouverons plus bas l'orthographe *meschine*, qui rendait peut-être le même son, comme aujourd'hui en Italie.

⁶ S. repaire.

⁷ R et S. bois.

⁸ R... l'unicorne la voit, èle s'endort en son giron. Ainsi faitièrement (ITAL. così fattamente) est prise des veneors, et menée au roi au palais. Autre exemple de réductions, par lesquelles on pourra juger du reste.

⁹ Ce mot, qui n'est plus guère français qu'avec une sorte d'acception mystique, fleurit encore en Picardie dans toute sa sève première; mais on y dirait *sen gron*; LAT. gremium.

¹⁰ R. *Tout altresi nostre sires Jhu Cris, espéritueus unicorne, descendi en la Vierge; et par la char qu'il vesti, etc.*

¹¹ R. puis crucifiés.

¹² R. *come cil qui devant iert....*, (S. ert) nient (S. non) véables à nos (S. nous).

¹³ Ps. xci, 11.

¹⁴ R et S. *corne*; c'est évidemment le vrai mot.

¹⁵ Exhaussé. Cf. Ps. cxi.

Ce qu'il dit ensi ¹⁶ : l'unicorne a une corne el chief, ce sénéfie ke ¹⁷ li Sauvères dist ¹⁸ : *Je et mes pères* ¹⁹ *somes tot I* ; *li chief de Crist, si est Dex* ²⁰.

Ce que la beste est cruels, c'est que poestés ne dominations, ne enfers ne pot entendre la poissance de Deu ²¹. Ce qu'il ²² dist : l'unicorne est petite ; c'est à entendre qu'il humilia ²³ por nos, si comme l'unicorne s'umilia devant la virge meschine en qui giron ²⁴ il mist son chief et dormi por l'incarnations, dont il meisme dist ²⁵ : *Aprendés de moi car* ²⁶ *je sui sajes* ²⁷ *et humbles de douchor* ²⁸.

¹⁶ R. ce que il (Physiologes) dit ici que l'unicorne a une corne en mi son chief, sénéfie que (ce que), etc.

¹⁷ S. ce que li sauverres.

¹⁸ Joann. x, 30.

¹⁹ S. Moy et mon père sommes tout ung.

²⁰ I. Cor. xi, 3.

²¹ R. puissance de Dieu.

²² R. ce qu'il dit ci, que l'unicorne, etc.

²³ R. s'omilia por nos par l'incarnacion; dont, etc.

²⁴ Dans le giron de laquelle; ITAL. nel cui grembo.

²⁵ Math. xi, 29.

²⁶ R... moi que je suis soués et humiles de cuer.

²⁷ Peut-être ai-je mal transcrit (soies? souef); mais les textes R et S sont assurément préférables cette fois. S porte : *car je suis debonnaire et humbles de cuer.*

²⁸ Erreur du copiste, sans aucun doute (dou cuer?).

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A. B.

XVI. DE MONECERON (sic) ¹.

Est ² animal quod græce ³ dicitur monoceron ⁴, latine vero unicornis ⁵. Physiologus ⁶ dicit ⁷ unicornum ⁸ hanc habere ⁹ naturam; pusillum ¹⁰ animal est, simile ¹¹ hædo ¹², acerrimum nimis, unum

¹ Cet article, intitulé *De unicorni* dans A, s'y trouve sur le feuillet intercalé dont j'ai parlé à propos du renard (p. 208, n. 1), et qui porte actuellement le n° 146 tracé au crayon. Je ne me servirai point de D, qui diffère beaucoup de A, B et C.

² A. *item est*; M. (p. 594, sq.) *Rhinoceron animal est quod*, etc.

³ B et H (p. 420). omis.

⁴ A. *rinoceros*; H. *monoceros*; D. *monocheros*. Le manuscrit B, qui maintient ici le *monoceron* du titre, avait à la table *monocerus* ou *monoceras*.

⁵ Ces trois derniers mots sont délayés dans une phrase entière par le texte H: *monoceros autem græce, unicornis dicitur latine; eo quod unum cornu habet in medio capite*.

⁶ B. *Fisiolocus*.

⁷ B. *dicitur*.

⁸ B. *hanc unicornem habere*, etc.

⁹ A. *ejus*.

¹⁰ H. *quod sit pusillum animal et hædo simile, acerrimumque habet in capite cornu unum; ipsumque nullus venator vi aut prævenire aut capere potest, sed hoc duntaxat commento ac dolo capiunt illud: Puellam*, etc.

¹¹ B. *similis*.

¹² A. *hedo*; B. *ædo*.

MS. C.

XVI. DE ANIMALE UNICORNIUM.

In psalmo sic dicit : *Exaltabitur sicut unicornis cornum (sic) meum*. Physiologus de eo dicit quod minor (sic) sit animal. Est autem animal simile edum (hædo), mansuetum valde; unum cornum habet (habens?) super caput, et non potest venator adpropinquare ei propter [ea?] quod valde fortissimum habet cornum. Quando tamen tripudiando discurrit, sic (hoc?) modo comprehenditur. Proicitur (objicitur?) ante eum virgo castissima; et dum videret (viderit?) virginem, statim venit mansuetus, et in sinu ejus se conlocat. Et dum calefiet, sic eum portat festinans in domo regis. Nam nullus eum venator adprehendere valet.

Ita et Salvator noster est, de quo propheta dicit : *Erexit cornu salutis nobis in domo David*. Dum (donec?) enim in seculum videretur, nulli reges nullique (sic) potestates maligne (malignæ?) valuerunt nocere eum (sic); quum (quo ad usque?) *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* †

MSS. A, B.

cornu¹³ habens in medio capite; et quia¹⁴ nullus omnino venator eum¹⁵ capere potest, hoc argumento capitur¹⁶: Puellam¹⁷ virginem¹⁸ ducunt in illum locum¹⁹ ubi ipse²⁰ moratur, et dimittunt eam in²¹ silva²² solam. Rinoceros²³ vero, ut²⁴ viderit illam, insilit²⁵ in sinum virginis, et anplectitur²⁶ eam, et sic comprehenditur²⁷; et²⁸ exhibetur in²⁹ palatio regis.

Sic et Dominus noster³⁰ Iesus Christus, spiritalis³¹ unicornis, descendens³² in uterum virginis, per carnem ex ea sumptam captus a Iudæis, morte crucis damnatus est. De quo David dicit (Ps. XXVIII, 6): *Et*³³ *dilectus sicut*³⁴ *filius unicornium*³⁵. Et³⁶ rursus³⁷ in alio psalmo ipse de se dicit (Ps. XCI, 11): *Et exaltabitur sicut uni-*

*cornis cornu*³⁸ *meum*. Et Zacharias (Luc. I, 69) dicit³⁹: *suscitavit cornu*⁴⁰ *salutis nostræ*⁴¹ *in domo David pueri sui*. Et⁴² in Dentèronomio, Josue⁴³ benedicens tribum Joseph (Deuter. XXXIII, 17): *Primitivos* (sic) *tauri species ejus, cornua ejus tamquam cornua unicornis*. Quod autem unum cornu⁴⁴ habet in⁴⁵ capite, significat hoc quod dicit⁴⁶ Salvator⁴⁷: *Ego et Pater unum sumus* (Ioann. X, 30). *Caput*⁴⁸ *enim Christi Deus*, secundum⁴⁹ Apostolum (I Cor. XI, 3). Acerrimum vero quod dicit eum, id est quod neque principatus⁵⁰ neque potestates, non⁵¹ throni neque dominationes intelligere⁵² Deum⁵³ potuerunt⁵⁴, nec ipse⁵⁵ subtilissimus (sic) diabolus investigare potuit, nec infernus tenere valuit. Quod⁵⁶ autem dicit pusillum animal,

¹³ B. unicornum.¹⁴ A. omis.¹⁵ A. venatorum capere, etc.¹⁶ M et B. eum capiunt.¹⁷ B. puella.¹⁸ H. Virginemque speciosam ducunt, etc.¹⁹ A. loco illo; H. locum illum; M. illo loco.²⁰ B, H, M. omis.²¹ H. solam. Quum autem ipsa viderit illud, aperit sinum suum; quoviso, omni ferocitate deposita, caput suum in gremio ejus deponit; et sic dormiens deprehenditur ab insidiatoribus, et exhibetur in palatium regis, etc.²² M et B. silvam,²³ M. i le; B. omis.... solam. Silis (sic) in sinum, etc.²⁴ M. mox [ut?].²⁵ M et B. silis.²⁶ M et B. complectitur.²⁷ A. capitur.²⁸ A. omis :... capitur. Sic et Dominus Christus.²⁹ M. omis; exhibetur termine l'article.³⁰ H et A. omis; voyez la note 28.³¹ H. spiritalis; B. spiritalis.³² A et B. omis :... unicornis, de quo David, etc. Cette omission se retrouve dans la vieille version allemande (p. 24) déjà citée; mais les deux Bestiaires français que je publie se conforment à peu près au texte H.³³ A. omis.³⁴ H et A. quemadmodum. Le feuillet intercalé au treizième siècle dans le manuscrit A pourrait bien avoir accordé à la Vulgate cette retouche, regardée alors sans doute comme une chose de rigueur.³⁵ B. unicorniorum.³⁶ A. omis :... unicornium. Unum cornu habet, etc.; en sautant plusieurs lignes. Cf. p. 175, n. 80; et p. 132, n. 50.³⁷ H. tibi : Et exaltabitur, etc.³⁸ B. cornum.³⁹ H. omis.⁴⁰ B. eum vobis (nobis?) cornu salutis in domo, etc.⁴¹ Cette version porterait à penser que l'on a lu dans le grec $\kappa\omicron\rho\nu$ au lieu de $\kappa\alpha\rho\iota$.⁴² H. omis :... sui. Quia vero habet hoc animal unum cornu in capite, etc. La vieille version allemande dont j'ai parlé précédemment suit sensiblement le texte du manuscrit B.⁴³ La version allemande dit *Moyses*, conformément à l'Écriture sainte.⁴⁴ B. unicornium.⁴⁵ A. omis :... habet, de quo dicit; etc.⁴⁶ H. salvator ait.⁴⁷ A. in evangelio.⁴⁸ A. omis :... sumus. Quod dicit acerrimum, quia neque principatus, etc.⁴⁹ H. est. Quia acerrimum dicitur, significat quod neque, etc.⁵⁰ B. principatos.⁵¹ A. neque virtutes cum intelligere, nec ipse, etc. H. neque.⁵² B. intellegere.⁵³ B. omis.⁵⁴ H. valet si ut est. Quia autem dicitur pusillum, etc.⁵⁵ B. omis :... potuerunt, nec infernus, etc.⁵⁶ A. Pusillus dicitur, propter, etc.

A, B.

propter incarnationis ⁵⁷ ejus ⁵⁸ humilitatem; de ⁵⁹ *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis* qua ipse dicit (Matth. XI, 29) : *Discite a me quoniam* ⁶⁰ *mitis* ⁶¹ *sum et humilis corde*. In ⁶² tantum unicornis ⁶⁹, et ⁷⁰ Salvator noster ⁷¹ secundum ⁷² autem acerrimus, quod eum nec ille subtilimus Apostolum (Rom. VIII, 3) *factus est* ⁷³ *in similitudinem* ⁷⁴ *carnis peccati, et* ⁷⁵ *de peccato damnavit* (sic B) diabolus intelligere ⁶⁵ aut ⁶⁴ vestigare potuit; sed sola voluntate Patris descendit ⁶⁵ in uterum virginis Mariæ ⁶⁶ propter nostram salutem. unicornem.

⁵⁷ B. *incarnationes*; H. *incarnationem ejus et humilitatem*.

⁵⁸ A. *omis*.

⁵⁹ B. *dicente se ipso*; H. *dicente ipso*.

⁶⁰ H et A. *quia*. Il y aurait ici encore lieu à la conjecture émise ci-dessus (n. 34) au sujet de *quemadmodum* substitué à *si ut*.

⁶¹ B. *mittis*.

⁶² H. *qui in tantum acerrimus est, ut subtilissimus, etc.* A. *omis* :... *corde. Similis hædo, etc.* Le feuil et intercalé dans le manuscrit de Bruxelles saute donc ici la phrase qu'il avait seul placée dans l'avant dernière explication; et il semble qu'évitant ainsi une répétition sans utilité il offre un texte préférable. Car les textes qui réintègrent ici le passage donné précédemment par le manuscrit de Bruxelles avaient cependant fait déjà l'application mystique du mot *acerrimus*. Je me suis néanmoins décidé à ne pas rejeter ce double emploi dans les notes, parceque je le retrouve dans l'ancienne version allemande qu'a publiée M. Hoffman (p. 24).

⁶³ B. *intelligere*.

⁶⁴ H. *et investigare incarnationis mysterium non valuerit; sed, etc.*

⁶⁵ B. *descendit*.

⁶⁶ H. *omis* :... *virginis. Et verbum, etc.* Ce que le texte H retranche ici, le manuscrit de Bruxelles le réintègrera plus bas; mais l'ancienne version allemande l'omet absolument, conforme en cela au texte H.

⁶⁷ B. *quid*; H. *hædo autem similis est unicornis, quia Salvator secundum, etc.* A (feuillet intercalé) *similis est, etc.*

⁶⁸ A et B. *hedo*.

⁶⁹ B. *unicornius*.

⁷⁰ A (feuillet intercalé) *id est*; H. *quia*.

⁷¹ H. *omis*.

⁷² A. *quia secundum*.

⁷³ B. *omis*.

⁷⁴ B. *similitudine*.

⁷⁵ H. *ut de peccato damnaret peccatum*; et là s'arrête le texte H. Le feuillet intercalé dans le manuscrit A termine l'article de la licorne par cette phrase, qui suit immédiatement le mot *peccati* : *Hunc nemo capere potuit, sed sola voluntate Patris descendit in uterum Virginis propter nostram salutem; et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Le copiste du treizième siècle, qui s'était chargé de cette intercalation, semble avoir voulu simplifier le raccordement de son feuillet avec le reste du manuscrit en effaçant les trois lignes qui commençaient la page suivante et qui étaient la véritable fin de l'article consacré à la licorne par l'écrivain du dixième ou du onzième siècle. Au moyen d'une solution de noix de galle, j'ai réussi à raviver assez l'encre de ces lignes pour les lire sans difficulté. Les voici : *in nobis. Quod autem similis est hedo unicornis, et Salvator noster, secundum Apostolum, factus est in similitudinem carnis peccati; et de peccato damnavit peccatum in carne. Bene ergo dictum est de unicornem*. On voit que l'ancien article de la licorne dans le texte primitif de ce recueil était beaucoup plus semblable au manuscrit B que ne l'est ce feuillet rapporté.

⁷⁶ B. *omis*.

BESTIAIRE RIMÉ.

XVI. Or vus dirrai del UNICORNE,
Beste que n'a fors une corne
Ens el mileu del front posée,
Iceste beste est tant osée,
Si combatante, et tant hardie,
C'al éléfan¹ prend aatie²;
La plus ègre³ beste del mond

De totes cèles que i sont.
Ben se combat à l'oléfant⁴;
Tant ad le pié dur et trenchant,
Et l'ongle del pié si agu,
Que ren n'en poet estre féru
Qu'ele nel perce u ne le fende.
N'est pas poer que s'en défende

¹ X. *olifant*; Y. *oriflanz*. On sait qu'*olifant* avait fini par devenir le nom de l'ivoire, à peu près comme *marfil* en espagnol.

² Animosité; ITAL. *astio*? d'où, peut-être, notre mot populaire

asticoter; FRANC. *hâte*? X. *porte envie*.

³ Y. *aigre*; LAT. *acer, acris*.

⁴ X. *olifant*; Y. *oriflanc*.

L'olifant ⁵, quant èle requiert ;
 Car desuz le ventre le fiert
 Del plé trenchant cum alemèle,
 Si forment que tot l'esboèle ⁶.
 Ceste beste est de tel vigor
 Qu'èle ne crient nul veneor :
 Cil qui la volent enlascier ⁷,
 La vont primes por espier
 Quant èle est en dedolt ⁸ alée
 U en montainne u en valée.
 Quant il ont trové son convers ⁹,
 Et très bien avisé ses mers ¹⁰,
 Si vont pur ¹¹ une damoiselle ¹²
 Qu'il seivent bien que est pucèle ;
 Pois ¹³ la font séer et atendre ¹⁴
 Al rescet ¹⁵, por la beste prendre,
 Quant l'unicorne est revenue,
 Et ad la pucèle véue,
 Dreit à lui ¹⁶ vent demeintenant,
 Et somille ¹⁷ (*s'omilie* ?) en son devant ;
 Et la damoisèle le prent
 Come cil que à lui ¹⁸ se rent.
 Od la pucèle envoie ¹⁹ tant
 Qu'endormie est ²⁰ en son devant ;
 A tant ²¹ saillent cil qui l'espiënt,
 Illec la prennent et la lient,
 Pois ²² la meinent devant le rei ²³
 Tot à force et à desrei.
 Iceste merveilleuse beste,
 Que une corne ad en la teste,
 Signefie nostre Seignor ²⁴
 Ihu Crist nostre Salveor ²⁵ ;
 C'est l'unicorne espéritel
 Que en la virgne prist ostel.
 Qui tant est de grant digneté ²⁶,

En ceste prist humanité
 Par ù al monde s'aparut.
 Son pople mie ne le crut ²⁷
 Des Gleus, anceis l'espièrent
 Tant qu'il le pristrent et lièrent.
 Devant Pilate ²⁸ l'amenèrent,
 Et iloc à mort le dampnèrent ²⁹.
 Cèle corne verrairement
 Que la beste ad tant solement,
 Signefie l'humanité ³⁰,
 Sicum Deu dit pur vérité
 En l'evangelie ³¹ aperte et cleire :
Nus somes un jo é le Père ;
 Et li bon prestre Zacharie,
 Ainz que Deus nasqui de Marie,
 Dist que *en la maison Davi*
Son bon enfant, son bon ami.
Drescereit Dampne Deu son cor.
 Et Deu ³² méismes dist encor
 Par Davi, qui ce crie et corne :
Si cum li corns del unicorne,
Serra li miens corns eshalcié.
 Si cum Deu l'ot convenancié
 Fu ceste parole aemplie ³³,
 Et le dit et la prophécie,
 Quant Ihu Crist fu coroné
 Et en la verrei ³⁴ crois péné.
 La grant agresce ³⁵ signefie,
 Dunt ceste beste est raemplie,
 Que unque ne porent saveir
 Les poestés del ciel pur veir,
 Throne, ne dominacion
 L'oeuvre de l'incarnacion.
 Onque ne sot veie ne sente ³⁶
 Li de[a]bles qui grant entente

⁵ V finit par se rencontrer avec X, qui ne varie pas sur ce mot, non plus qu'Y.

⁶ Z. *esboièle* ; ITAL. *sbudellare* ; FRANÇ. *boyau*.

⁷ X. *essaier* ; Y. *enlacer*.

⁸ Y. *dédruit* ; *passetemps*, etc.

⁹ Repaire.

¹⁰ L'analogie de ce mot avec *mer* et *marais* me fait penser qu'il exprimait peut-être ce qu'en terme de chasse on appelle la *souille*, epdroit bourbeux où certaines bêtes fauves viennent volontiers se vautrer. Cf. *supra*, p. 240, note 15.

¹¹ X. *por*. Un Espagnol ne parlerait pas autrement : *Voy por agua*.

¹² X. *dameisèle* ; Y. *dameselle*.

¹³ X. *puis* ; Y. *pus*.

¹⁴ V. *entendre*.

¹⁵ X. *recet*.

¹⁶ X. *te* ; Y. *ti*.

¹⁷ X. *se chouche* (coucher) ; Y et Z. *sumilie* (*s'umélie* ?), *sommeille*, ou plutôt *s'agenouille* ; comme on dit : faire la *révérence*.

¹⁸ X. *le* ; Y et Z. *li*.

¹⁹ X. *jeue*. C'est à peu près le même sens. Cf. p. 119, n. 23.

²⁰ Y et Z. *qu'èle* (Z. *k'èle*) *s'endort*.

²¹ X. *adonc* ; Y. *adon*.

²² X et Y. *puis*.

²³ Y. *roi*, et *desroi*.

²⁴ Y. *seignour*.

²⁵ X. *sauveor*.

²⁶ X. *dignité*.

²⁷ X. *le pueple mie nel quenut* — *Des jéves, enceis*, etc.

²⁸ X. *pilatre*.

²⁹ Y. *dannèrent*.

³⁰ X. *senefie solempnité*.

³¹ X et Y. *levangile*.

³² Z. *Dix* et *Damedix*. Cf. *supra*, p. 129, note 6.

³³ Y. *acomplie*.

³⁴ X. *veire*.

³⁵ X. *égrèce* ; ITAL. *agrezza*.

³⁶ Voie ni sentir ; ESP. *senda*, *sendero* ; LAT. *semita*.

Mist al saveir; mult soteilla ³⁷,
 Onc ne sot coment ceo ala.
 Mult fist Deu grant humilité
 Quant pur nus prist humanité;
 Si cum il méismes le dit,
 Et en évangelié ³⁸ est écrit:
De mei, ceo dist Deus, aprenetz,
 Que ³⁹ entre vus ci me vééz,
Come je suis suef ⁴⁰ et duls,

Hombre ⁴¹ de quer, nenni estuls ⁴².
 Sul ⁴³, por la volenté del Père,
 Passa Deu por la Virgne mère;
Et la Parole fut char faite,
 Que virginité n'l ot fraite ⁴⁴;
Et habita en nos méismes.
Si que la grant gloire véismes
Come del verrai engendré,
Plein de grâce et de vérité (Joan. I).

³⁷ Subtilisa. Nous avons, p. 116 (not. 5 et 6), *soutics* et *soltics*. *estoz*.

³⁸ X et Y. *l'évangile*.

³⁹ Y. *qui*.

⁴⁰ X. *simplex*; Y. *soez*.

⁴¹ X. *humble de cuer, non pas estouz*; Y. *humles de cuer, nenni*

⁴² Pier, arrogant; LAT. *extolli*? ou bien plutôt ALLEM. *stolz*.

⁴³ X. *sol*; Y. *seu*; seul.

⁴⁴ Atteinte, brèche (brisure); LAT. *fractus*. X. *n'i out frète*. De là, sans doute, *la frette* du blason et de l'architecture.

OBSERVATIONS.

Malgré mon indignité, et malgré l'exclusive formelle donnée par le savant G. Cuvier à toute licorne passée ou future, j'avoue que je ne désespère pas du tout de l'avenir pour cet animal si décrié après tant de panégyriques. La corne sera mobile ou non, persistante ou caduque, ce n'est pas ce qui m'importe; mais elle sera unique, j'ose m'y attendre; et l'unicorne figurera dans nos collections à côté de l'ornithorhynque, qui était bien aussi improbable qu'elle avant qu'on nous l'eût envoyé, ou bien dans le voisinage des ptérodactyles, qui avaient été à peu près absurdes aussi jusqu'au moment où ils ont reparu quasi de toutes pièces.

Quant à la licorne des anciens et à son histoire, je ne répéterai point ce que j'en ai dit ailleurs (*Vitr. de Bourges*, n° 72; p. 130, sv.); d'autant plus que ce symbolisme et les récits sur lesquels il repose se trouvent pour ainsi dire partout.

La belle réputation octroyée dès l'antiquité à la licorne par les Orientaux, qui semblent en avoir fait le symbole des animaux purs, a donné lieu de vendre chèrement sa corne, ou ce que l'on présentait pour tel, à raison du merveilleux office qu'elle était censée rendre en signalant la présence du poison ou même en le dissipant d'une manière infaillible. Aussi la corne de licorne figure-t-elle fréquemment dans les services de table chez les princes du quinzième siècle surtout. Et puis comme on ne trouvait pas toujours de la corne de licorne parfaitement authentique, on étendit quelque chose de ses vertus à la corne de céraste. Voici ce qu'en dit Albert-le-Grand (*De animalib.* lib. XXV; t. VI, 667) avec sa prudence ordinaire: « *Cornu cerastis sunt qui dicunt præsentare veneno sudare, et ideo ferri ad mensas nobilium; et fieri inde manubria cultellorum quæ, infixæ mensis, prodant præsens venenum. Sed hoc non satis probatum est.* »

38 (Fig. A P).

LI GRIPONS¹.

Uns oiseax est, qui est apelés gripons. Physiologes nos dist que il est en une partie des désers d'Inde abitant; et iluec conversent cist oisel. Si nos dist que ces manières d'oiseax n'issent onques des désers, si ce n'est cose.² que il ne poent trover que il voelent mangier. Cil oisel sont par droite nature si fors que il prennent ben I buef tot vif; et s'envolent atot³, et l'enportent à l'or pochins.

Cest oisels s'enfrent diable; le buef s'enfrent l'ome qui vit en mortel péchié, et il ne s'en velt départir ne retraire. Quant la mort vient, si l'estuet morir; lors vient li gripons des désers volant, et quiert sa pasture. Et prent la caitive âme, et s'enrevole vers les désers atot, et le jète devant ses pochins; et li pochin le prennent et detirent ou ni. Et iluec brait et crie la caitive, comme un torpor⁴ la honte qu'èle endure. Li désers s'enfrent infer dont il vint volant. Li pochin s'enfrent diable qui gisent ès désers; c'est ens les ténèbres d'infer où la caitive âme est ostelée⁵ entre les mains de ses anemis.

¹ Rien sur cet animal dans les manuscrits R. et S, pas plus que dans A, B, C, etc., quoique le griffon paraisse fréquemment dans les sculptures du onzième et du douzième siècle, et qu'il figure dans certains manuscrits grecs du *Physiologus*.

² Si ce n'est qu'ils ne puissent... Voici de nouveau l'ancienne trace de l'expression alambiquée qui subsiste encore chez les Italiens sous la forme *conciassiacosachè*. Cf. p. 187, n. 3.

³ Avec; dans les campagnes qui environnent Paris on dit encore *étout* et *itout* (avec le tout, brochant sur le tout).

⁴ Je ne sais ce que cela veut dire.

⁵ Logée; il ne nous reste qu'*hôtel*, *hôtellerie*. *Hôtelier* (ANGL. *hostler*) n'appartient presque plus aujourd'hui qu'au langage monastique; mais les Poitevins disent encore *ousteau* (logis).

OBSERVATIONS.

Vincent de Beauvais (*Specul. hist.*, IV, 37) a décrit cette bête merveilleuse dans les voyages d'Alexandre-le-Grand, d'après les conteurs grecs; aussi la retrouve-t-on en un passage du *Romans d'Alexandre* (ed. Henri Michelant, Stuttgart, 1846; p. 385, svv.) que les monuments nous donneront occasion de rappeler quand nous traiterons des applications du Bestiaire, après avoir terminé la publication des textes du *Physiologus*. Mais si l'on veut percer au-delà de ces récits, c'est une grande affaire entre les défenseurs de l'antiquité et ceux qui font bon marché de son témoignage que de savoir ce qu'il faut penser des griffons. M. Berger (*Trad. tératol.*, p. 485-490, 264, svv.) a rassemblé avec beaucoup d'érudition les éléments dont nous pouvons disposer jusqu'à présent pour la solution de ce problème; et ce n'est pas une conjecture trop hasardée que celle de M. Roulin, qui propose le tapir comme ayant été le type primitif de cette création complexe. Mais quand Élien (IV, 27) et Ctésias vont jusqu'à décrire la couleur des plumes du griffon sur les diverses parties de son corps, il fallait que l'ornithologie eût déjà englouti le tapir avec une certaine puissance d'assimilation. Si d'ailleurs nous faisons attention à l'analogie sensible qui rapproche à la fois les noms de la grue et du griffon (*gruis*, ou même $\gamma\upsilon\psi$, et $\gamma\rho\upsilon\psi$) d'une part, puis les guerres de la grue avec les pygmées (Leopardi, *l. cit.*, 241-247) et celle des griffons avec les Arismaspes (Leopardi, 265-269), n'est-il pas permis d'espérer qu'une connaissance plus complète soit des mœurs des animaux étrangers. soit de la littérature et des monuments asiatiques, nous ouvrira une voie différente pour l'explication de cette énigme (Cf. Brotier, *in Plin.* X, 23, al. 30)? Il semble que ce devra être la lutte de quelque peuplade misérable, peut-être même de certaines espèces de singes, contre de grands oiseaux de proie; ou un récit altéré de ces chasses faites en commun par l'homme et les faucons: fait dont on avait douté malgré les relations classiques, et qui s'est trouvé exister encore en plus d'un endroit et sous plus d'une forme (Cf. Roulin, *Revue des deux Mondes*). Le *rok* des conteurs arabes (*Mille et une Nuits*, passim) semble se rattacher aussi au griffon par quelques traits, et le *rok* pourrait bien correspondre à quelque réalité dont nous aurions perdu la trace.

Quand notre prosateur picard parle des bœufs enlevés par le griffon, il prétendait sans doute donner une idée plus grande du poids que pouvait soulever le monstre; mais la véritable tradition du moyen âge était surtout pour la lutte entre le griffon et le cheval, comme nous le ferons voir ailleurs en expliquant d'anciennes sculptures historiées. La miniature du *British museum* (en tête de cet article) est donc plus fidèle aux vieilles données lorsqu'elle peint le griffon enlevant un poulain.



39 (Fig. AQ).

LI CASTOIRES ¹.

Une beste est qui est apelée castoires. C'est li bures ² qui moult est soef ³ beste. Physiologes dist que ses coilles ont grant médecine en els, et porfitent à plusors enfermetés. Et la beste est de tel nature que quant li veneor le cacent ⁴ qu'il esgarde tos jors derière ⁵ soi; et la beste est tant sage de nature de li meisme, que èle sait bien que on le cace por ses coilles avoir, et por medicine faire. Et por ce fuit à grant paor, et regarde adès se li veneor li aprocent. Et quant la beste voit qu'èle est si apressée que près est du prendre, si gète les dans as coilles et les aert, et les trenche jus; si les gète al veneor en mi le vis. Li venères les rechoit et ne le sieut ⁶ plus; et s'en retourne atot les coilles de la beste. Et s'il avenist que autres venères por cèle meisme beste cachast, il est si sages, s'il voit que il ne poet escaper, il mostre al veneor que il a tranchiés ses coilles ⁷. Et quant li venères voit que la beste n'a ⁸ nules coilles, si s'en retourne et laist la beste, que plus ne le velt cachier.

Tot altresi cil qui velt garder le commandement de Deu, et vivre nêtement, il doit trenchier ⁹ soi meisme de tos mals vices et de tos mesaaisiés (*sic*) fois (*fais*), et jeter les el visage del veneor; c'est del diable qui tous jors le cache ¹⁰. Et quant li diables voit qui (*qu'il*) vit en Deu et qu'il est sans viesce ¹¹, il s'en retourne; et quant il voit que li hom est mal ovrant, et qu'il se tient ès malvais visces, si dist diables de lui ¹²: *Je le sivrαι et le prendrai*. Et por ce, hom, ne dois tu avoir oevre en toi qui al diable apartiengne; que ¹³ tu puisses dire ¹⁴: *A moi vint li princes du monde, et si n'i trova nul mal*. Li Apostres nos dist et amoneste que nos rendons à Deu ce que nos li devons; c'est *fruis esperitels. Quel sont-il? charités, pacience, pais, contenance* ¹⁵, en bones oevres permanoir: en almosne ¹⁶, en visiter les malades et en la cure des povres, et en la loenge de Dieu. Ensi resamblérons nos le castoires ¹⁷ qui oste ses généralines ¹⁸; c'est que nos arons osté trestos les vices de nos ¹⁹.

¹ Castor; R. *castre*.² R et S. *ce est li bièvres*. Je suppose que le texte primitif aura écrit *bivre* (ALLEM. *hiber*). Il paraît que certains exemplaires de R. Sal. Jarchi donnent *bivre* (*BiBRA*) comme nom français du castor; Cf. Tychsen. *op. cit.*, p. 35. Le manuscrit D porte « Est animal quod dicitur castor vel fiber, nimis acer ingenio; cujus, etc. »³ R. *Souez beste. Si gènetaire ont médecine, et porfitent, etc.*⁴ R... *chace* (S. *chassent*), il esgarde.⁵ R. *darrier* (comme nous disons *en arrière*) soi; et quant il voit le veneor aprochier de lui, il trenche a ses dens ses gènetaires, et les gète devant le vis au veneor.⁶ R... *suit plus, mais retourne s'en. S'il avient que, etc.*⁷ R. *gènetaires*; S. *gènetoires*.⁸ R... *n'en a nul, il s'entorne*.⁹ R. *trenchier ses gènetaires; ce sont toz les vices; et toz les mauvais gès* (*gesta?* S. *fais*) *geter ou visage, etc.*¹⁰ Poursuit, chasse: PIC. *cacheoire* (*fouet*). S. *chace*.¹¹ R et S. *vice*. Nous aurons *visces* à la ligne suivante.¹² L'auteur fait sans doute allusion au Ps. XVII, 38.¹³ S. *si que tu...*¹⁴ Joann. XII, 31.¹⁵ Gal. V, 22.¹⁶ R. *aumones*; ANGL. *alms*, *almoner*; ALLEM. *almosen*.¹⁷ R. *castre*.¹⁸ R. *gènetaires*; S. *gènetoires*.¹⁹ R. *de seur* (S. *desur*) nous.

BESTIAIRE LATIN.

A, B.

*Point de Castor dans C.*XVII. DE ANIMAL (sic) CASTO¹.

Est² animal quod³ dicitur castor⁴, mansuetum⁵ nimis; cujus testiculi in medicinam⁶ proficiunt ad⁷ diversas valetudines⁸. Physiologus⁹ exposuit¹⁰ naturam illius dicens quia quum vestigaverit eum venator, sequitur post eum. Castor¹¹ vero quum respexerit post¹² se, et viderit venatorem¹³ post¹⁴ se venientem, statim morsu abscidit testiculos suos, et¹⁵ proicit eos¹⁶ ante faciem venatoris; et sic fugiens evadit¹⁷. Venator autem veniens, colligit eos; et ultra jam non persequitur eum, sed¹⁸ recedit¹⁹ ab eo. Si autem rursus evenerit ut²⁰ alter venator

perquirens²¹ eum inveniat²² et sequatur post²³ eum, ille videns se jam evadere non posse, erigit se et demonstrat²⁴ virilia sua venatori. Venator autem quum viderit eum non habentem²⁵ testiculos²⁶, discedit ab eo.

Sic et omnis qui secundum mandatum²⁷ Dei conversatur, et caste vult vivere²⁸, secatur²⁹ a se omnia vitia et omnis³⁰ impudicitiae³¹ actus, et³² proicit eos³³ post se in faciem diaboli. Tunc ille videns eum nihil suorum³⁴ habentem, confusus discedit ab eo. Ille vero vivit in Deo, et non capitur a diabolo³⁵ qui dicit (Ps. XVII, 38); *Persequens* (persequar?) et³⁶ comprehendam³⁷ eos³⁸. Nihil igitur diabolicum in se homo Dei habere debet, ut

¹ Point de titre; D. de castore.² A. item est.³ A. qui.⁴ B. castus, et dans la table, castur; M (p. 592), sans autres préliminaires, castor animal est mansuetum.

A. mansuetus; H. (p. 421) et D. vel fiber, nimis acer (H. acris) ingenio (H. ajoute: et nimis mansuetum animal), cujus.

⁶ H et M. medicina.

B. et ad diversis (sic).

⁸ A et M. valetudines; D. invalidudines.⁹ B. Fisiolocus.¹⁰ M. et posuit; D et H. naturam ejus exponens (H. exprimens), refert quia (H. quod) quum investigatus fuerit et insecutus (D. omis), ac acerrime timens capi a venatoribus, respicit ad (D. omis) eos; morsuque testiculos suos (H. omis) abscidit (H. abscindit), et ante eos proicit (H. projicit) fugiens. Veniens (H. venatorque veniens) autem venator, colligit eos (H. illos) et ultra non sequitur eum.¹¹ B. castus,¹² M. omis ..., respexerit et viderit.¹³ B. omis.¹⁴ M. omis venatorem venientem.¹⁵ B. omis.¹⁶ A et B. omis.¹⁷ B. vadit.¹⁸ A. omis eum. Si autem; D et H. si autem evenerit ut alter venator eundem (H. eum inveniat, quum viderit, etc.) castorem inveniat, quum fortasse viderit se non posse evadere, erigit se, demonstrans sua (H. venatori

sua virilia evulsa) genitalia venatori. Venator autem (H. vero) videns eum emasculatum (H. omis: videns, discedit), discedit ab eo.

Sic et ille qui secundum mandatum Dei caste vult, etc.

¹⁹ B. redit.²⁰ M et B. omis.²¹ M. ut perquirens inveniat, et; B. perquirat inveniens eum.²² A. et inveniet (sic) persequitur eum, ille erigit se.²³ A. omis; voyez note précédente.²⁴ M. omis.²⁵ A. habere.²⁶ B. testiculo (sic).²⁷ B. mandatam.²⁸ B. videre.²⁹ D. abscidit; H. abscindit.³⁰ D et H. omnes impudicos actus abjicit (D. omis) in faciem diaboli. Ces citations doivent suffire pour montrer le caractère de la rédaction D et H, qui s'écarte sensiblement de l'ancienne que nous cherchons. Je n'aurai donc plus guère recours qu'à A et B au sujet du castor; car M retranche toutes les applications morales, comme de coutume.³¹ B. pudicitie.³² B. omis.³³ B. omis.³⁴ B. omis.³⁵ B. diaboli.³⁶ B. omis.³⁷ B. comprehendendum.³⁸ B. eum.

A, B.

fisus⁵⁹ cum Domino dicere audeat (Ioann. XIV, 30) : *Venit*⁴⁰ *princeps hujus*⁴¹ *mundi, et in me non invenit*⁴² *quicquam*. Monet⁴³ etiam nos, et dicit Apostolus (Rom. XIII, 7) : *Reddite*⁴⁴ *omnibus debita; cui tributum, tributum*⁴⁵; *cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; et*⁴⁶ *cui honorem, honorem*⁴⁷. In primis ergo diabolo reddantur quæ sua sunt, hoc est renuntians illi et omnibus operibus ejus malis; tum demum ex toto corde conversus ad Deum, reddes illi honorem tanquam patri et

⁵⁹ A. *fidus*; D et H. *nihil ergo homo (H. commune habeat homo Dei cum, etc.) Dei habeat cum diabolo; ut securus (H. tutus dicere cum, etc.) cum Domino audeat (H. valeat) dicere*.

⁴⁰ A. *veniet*.

⁴¹ B. *mundi hujus*.

⁴² A. *inveniet*.

⁴³ B. *monit*; D omet toute cette phrase, qui n'est que modifiée dans H.

⁴⁴ B. *reddita*.

⁴⁵ B. *omis*.

⁴⁶ A. *omis*.

⁴⁷ A semble ajouter à cette phrase les mots *tanquam Domino*; mais c'est que, sautant d'un *honorem* à l'autre, il a franchi plusieurs lignes. Aussi ajoute-t-il *et repelle a te opera ejus, quod est vectigal*. Nous avons eu bien des occasions de remarquer cette étourderie de copiste (Cf. *supra*, p. 98; p. 175, note 80; et p. 132, note 50); mais ici elle se complique beaucoup, puisqu'après avoir sauté d'un *honorem* à l'autre il en fait autant pour *tanquam* qui venait immédiatement après.

⁴⁸ Pour les variantes d'A, voyez la note précédente.

⁴⁹ B. *omis*.

⁵⁰ B. *adipescere*.

⁵¹ A. *Karitatem; D. caritatem, patientiam, bonitatem, fidem, mansuetudinem, continentiam, et cetera (sic)*. Ainsi finit l'article.

⁵² B. *fidem, mansuetudinem*.

⁵³ H. *adipiscamur fructus spirituales et charitatem in operibus bonis; in elemosynis, in visitationibus infirmorum, in consolatione pauperum, in laudibus Dei et orationibus assiduis*. D'après le passage de S. Paul (Galat. v, 22, 23) qui servait de guide dans cette énumération, il faudrait *continentiam, castitatem*; les textes que j'avais sous les yeux n'autorisant pas cette correction, j'ai cru devoir me contenter de marquer une ponctuation plus forte après *continentiam*.

⁵⁴ B. *omis*.

⁵⁵ B... *id est elymosinis (sic)*.

⁵⁶ A... *infirmorum, curam pauperis*.

⁵⁷ A. *et*.

⁵⁸ A. *orationibus, et ceteris*.

BESTIAIRE RIMÉ.

XVII. Une beste est qui ad nom BIEVRE,
 Un poi¹, ceo quid, greinnor que lièvre;
 Mult cointes, et durement sage,
 N'est pas privé, mès est sauvage.
 Si fait l'om de ses génetaires²
 Mescines³ à plusors affaires.
 Quant de vencor est chascié,

¹ Y. *I pou gregnor, ce cuit*; X. *Un poi, ce cuit, greignor*; Z. *I poi, je croi graindre, de lièvre*. Cf. p. 132, n. 17; et Lafontaine :

« Tel, comme dit Merlin, cuide engaigner autrui. »

² X. *génetaires*.

³ X. *mécines à plusors*; Y. *médicine à pusors*; Z. *médicine à plusors*.

Et de si près, pur veir, chalcié⁴
 Qu'il veit qu'il ne poet eschaper.
 Dunt se haste⁵ de tost colper⁶
 Ices⁷ membre tot à un mors;
 En tel guise raient⁸, son cors.
 Tant i ad Deu doné la grâce,
 Que il seit pur quei l'om le chace;

⁴ Cf. *infra*, notes 16 et 23.

⁵ Y. *aste*.

⁶ X. *couper*; Y. *coper*.

⁷ X. *iceus*.

⁸ Rachète, sauve. Cf. *supra*, p. 171 (rimes), note 9; et 139, note 58.

Issi se raient chèrement
 Por ses membres demaintenant :
 Devant le vencor les lesse ⁹,
 Et li venères ne s'eslisse ¹⁰
 Naient avant, ainz le guerpit ;
 Car il en ad ceo qu'il en quist.
 En tel guise raient la vie
 A son cors, par une partie.
 Et si altre feiz avènoit
 Que il refust ¹¹ en tel destroit ¹²,
 Et que venèor le chascast
 Que ¹³ ces membres i espèrast ;
 Quant vendroit al estreit bosoin
 Qu'il ne porreit fuir plus loin,
 Trestoz envers se tornereit
 Et al venèor mustereit ¹⁴
 Que ren n'i ad de son espeir ;
 Issi ¹⁵ le fereit remaneir.

Altresi oevrent finement
 Les sages homes sagement
 Quant les enchauc ¹⁶ li venères
 Li suduianz, li culvert lerres ¹⁷
 Qui tot adès lor mal porchace ;
 Mès il li gectent ¹⁸ en la face
 Ceo que son ¹⁹ est : ceo est à dire
 Fornicacion, avoltire,
 Tote manère de pecché.
 Quant home ad ceo de sei trenché,
 Et gecte al débte ²⁰ enmi le vis,
 Cil le guerpit, jo vus plévis ²¹ ;
 Quant voit qu'il n'i ad ren de soen,
 Ceo ne li semble ren de boen ²².
 Quant prodom se vait enchacer ²³
 Al dé[a]ble ²⁴, si deit trencher
 De sei toz vices et toz mals ;
 Issi poet ben eschaper salfs ²⁵

A l'essample de cette beste.
 Li Apostle nus amoneste
 Que serviage et treu ²⁶ rendom
 A cil ²⁷ a qui nus le devom ;
 Et là à nus devoim honor,
 Rendom od crieme ²⁸ et od amor.
 Por vérité devom entendre
 Que au dé[a]ble devom rendre
 Primes ceo que nus li devom ;
 A ce que nus le renéiom
 Et ses ²⁹ overainnes à plein ;
 Issi serrons hors de sa mein.
 Péchéor qui sages serreit,
 En tel guise se gardereit,
 Et se raendreit ³⁰ vers celui
 Qui toz jors brâce ³¹ son ennui ³².
 Les oevreins ³³ qui la char délitent,
 U toz mals creissent et habitent,
 Trencher de sei cil qui est sage.
 Quand il ³⁴ i ad itel triwage
 Rendu, come ceo que soen est,
 Come sa proie et son conquest,
 Et geté lui enmi la face ;
 Cil remeint, et en pert la trace.
 Car il ne set, ne ne voit mie,
 Pois que ³⁵ il entre en seinte vie.
 Dunt troeve il les froiz ³⁶ itels,
 Cum jo dis ainz, esperitels.
 Fei, pacience, humilité,
 Continence et bénignité,
 Et charité, et bone pez ³⁷,
 Joie qui ne faldra ³⁸ james.
 Et Deu, qui de joie est seignor,
 Nus maint à la joie greimmor
 Qui ne fine, ni n'est muable,
 Ainz dure toz jorz pardurable.

⁹ Y. *laise*, abandonne : X. *sache* (arrache, se débarrasse. Cf. *supra*, p. 119, note 30), et le *chace*.

¹⁰ Se précipite, ne s'élançe ?

¹¹ Y et V. *que il fust*.

¹² Détresse.

¹³ Y. *qui*.

¹⁴ X. *mosterreit* ; Y. *mostreroit* et *torneroit*.

¹⁵ Y. *ensi*.

¹⁶ Serre de près, comme qui dirait emboiter le pas ; ITAL. *incalzar*. De même pour le mot *chalcié*, *supra*, note 4.

¹⁷ Larron.

¹⁸ X. *giétent* ; Y. *gétent en la place*.

¹⁹ X. *soen* ; Y. *sien*.

²⁰ X. *geté au débte et vis* ; Y. *gète au diable*.

²¹ Garantir ; mot de la même famille que *plége*.

²² X. *suen*, et *mie boen* ; Y. *rien dou sien*, et *mie bien*. Les formes *boen* et *soen* n'avaient pas encore paru dans le manuscrit V avant cet article ; non plus que les imparfaits en *oit* (*vendroit*), ce me semble.

²³ X. *enchaucier* ; Y. *enchaucer*.

²⁴ V a très souvent *dèble*, dans des vers qui manquent d'une syllabe.

²⁵ Rime bien pauvre. X et Y ont *saus* et *maus*.

²⁶ Tribut ; nous trouverons bientôt *triwage* (ou *triuwage*) et *treuage*, avec la même signification.

²⁷ Y et V. *celui*.

²⁸ Y. *ou creime* (crainte) et *ou*, etc.

²⁹ X. *ses ovres* ; *ses euvres*.

³⁰ Z. *rembroit* ; Y. *rainbroit*. Cf. *supra*, note 8.

³¹ Z. *cace* ; cherche, poursuit.

³² Y. *annui*. Ennui avait jadis un sens beaucoup plus profond, et qui s'est conservé assez bien dans l'espagnol *enojar*.

³³ X. *ovres* ; Y. *euvres*.

³⁴ Y. *de lui a*.

³⁵ X et Y. *puis que*.

³⁶ X. *fruiz* ; Y. *fruis*.

³⁷ Y. *pais* ; X. *pès*.

³⁸ X et Y. *faudra* ; ESP. *faltar* ; FRANÇ. *faute*, il faut.

OBSERVATIONS.

La glande placée sous le ventre du castor, et qui contient le *castoreum*, a donné lieu depuis longtemps à l'historiette que développe le Physiologus après les auteurs anciens. Quant à notre auteur, il n'y a guère mis du sien que la moralisation, où il prête beaucoup au soupçon de gnosticisme ; mais ce n'est pas le point de vue qui doit nous occuper en ce moment. Les habitudes du castor ont été trop peu étudiées par les naturalistes modernes pour qu'on puisse bien déterminer sur quel fondement réel a pu être construit ce conte rapporté par Apulée après Pline (VIII, 47 ; al 30), Élien (VI, 34) et Juvénal (Sat. XII, 36). Serait-ce parce que l'animal porte fréquemment la bouche à cette glande comme pour lécher et sucer la substance qu'elle sécrète ? ou bien, ainsi que le suppose Cuvier (in Plin., *l. cit.*), parce que, fatigué d'une sorte d'engorgement de cet organe, le castor cherchera parfois à en décharger le trop plein en le comprimant sur les pierres ou les arbres qu'il rencontre ? d'où l'on aurait conclu qu'il prétendait abandonner aux chasseurs le *castoreum* qui le faisait poursuivre. Albert-le-Grand (*De animalib.*, lib. XXII, tract. II, cap. 1 ; opp. t. VI, p. 584) dit sans hésiter que cette prétendue finesse du castor ne repose que sur un conte, et il en appelle à l'expérience de ses compatriotes pour maintenir son arrêt : falsum est..... sicut frequenter in partibus nostris est compertum. » Du reste, quand même les castors de l'antiquité auraient pu trouver leur salut dans cette invention dont on leur a fait honneur, elle serait d'une bien faible ressource pour leurs successeurs, auxquels le chasseur moderne demande non plus seulement cette substance pharmaceutique, mais leur fourrure, c'est à dire rien moins que leur peau. Il n'y a donc nulle raison d'espérer que les castors d'Amérique, par exemple, donnent désormais aux observateurs le spectacle que ceux du Pont passent pour avoir donné à nos devanciers.

Quoi qu'il en soit, si ce n'était que Pline associe le castor à la loutre, et semble le désigner assez clairement, le silence que garde l'antiquité sur l'instinct d'architecte qui se montre dans cet animal et sur les petites cités qu'il forme autoriserait presque à conjecturer que l'on a quelquefois attribué au castor des passages qui regardaient certaines espèces de civettes.

Ajoutons que le fond de l'article consacré au castor par le Physiologus a pris place d'une manière assez gauche dans les recueils de fables grecques dont Ésope endosse complaisamment la responsabilité. Cf. *Fabul. Æsop. e cod. august....* ed. J. Gottl. Schneider (Breslau, 1812), fab. 117 (p. 61, sq.).